

Jane Yam

Sous
l'emprise
du mal

Romance policière



OceanofPDF.com



Dédicace



OceanofPDF.com

*« L'être humain a deux visages : celui qu'il nous montre
et celui qu'il a vraiment »*
Yvon Deveault

OceanofPDF.com

Sommaire

- [Chapitre 1](#)
- [Chapitre 2](#)
- [Chapitre 3](#)
- [Chapitre 4](#)
- [Chapitre 5](#)
- [Chapitre 6](#)
- [Chapitre 7](#)
- [Chapitre 8](#)
- [Chapitre 9](#)
- [Chapitre 10](#)
- [Chapitre 11](#)
- [Chapitre 12](#)
- [Chapitre 13](#)
- [Chapitre 14](#)
- [Chapitre 15](#)
- [Chapitre 16](#)
- [Chapitre 17](#)
- [Chapitre 18](#)
- [Chapitre 19](#)
- [Chapitre 20](#)
- [Chapitre 21](#)
- [Chapitre 22](#)
- [Chapitre 23](#)
- [Chapitre 24](#)

- [Chapitre 25](#)
- [Epilogue](#)

[*OceanofPDF.com*](#)



OceanofPDF.com



Chapitre 1



TROIS ANS AVANT

La vie de Raphaël n'était qu'une succession de non-dits qui lui donnaient l'impression de se trouver sur un manège. Il pouvait annoncer à ses parents qu'il avait obtenu son bac avec mention très bien. Cette année semée d'embûches finalement effaçait ses doutes. Elle se terminait bien. Il ne supportait plus cette école qui l'isolait. Il y avait enduré les quolibets dans la douleur. Les paroles blessaient autant que les coups. Malgré tout, il se taisait, encaissait, veillant à ce que ça n'empire pas. Certes, il connaissait avec certitude son orientation sexuelle. Découverte en classe de troisième, lors de sa rencontre avec un grand brun, au regard de braise qui malheureusement, préférait les filles. Avouer son homosexualité lui semblait effrayant. Il était bien décidé à garder ce secret. S'il avait espéré que ça se passerait mieux au lycée, ce ne fut pas le cas. Il continua à raser les murs. Chez lui, il avait dû faire face à l'entêtement de sa mère qui tenait à le voir au bras d'une fille. Il pensait détruire ses rêves de mariage, ceux accompagnés de petits enfants.

Son père était comptable à domicile. Pas très apprécié, mais reconnu pour son travail. Il adhérait au principe qu'une femme n'avait sa place que derrière les fourneaux. Elle restait donc au foyer, sans travailler. Le couple investit religieusement dans l'équipe paroissiale, sa mère y donnait même des cours de catéchisme.

Trois soirs par semaine, celle-ci le traînait littéralement à des répétitions de chorale. Il n'avait aucune envie de s'y rendre, mais entendre le son du piano le ravissait. Dès que sa voix résonnait, il devenait le point de mire de ces bigots. Ceux-là mêmes qui se vantaient d'être de bons chrétiens, alors

qu'ils n'étaient que des commères à la vision étriquée de la vie. Quand il avait pointé le bout de son nez, ses parents s'étaient résignés. Il était fils unique arrivé trop tard dans leur vie ordonnée. Un jour, Raphaël, seulement âgé de huit ans, avait surpris sa mère en pleine discussion avec le sacristain, lui avouant qu'ils ne l'aimaient pas. Ces propos faisaient voler son monde en éclat. Ses cheveux longs et fins, son corps androgyne, ne pouvaient qu'attirer la méchanceté des autres élèves. Le dénigrement perpétuel de son père pour l'école publique et ses professeurs le perturbait davantage. D'après lui, si leurs parents avaient écouté la parole de Dieu, ces enfants auraient bénéficié d'une bien meilleure éducation au lieu d'une mentalité douteuse. Quand les parents lâchaient la bride, le comportement de leurs rejetons ne pouvait que devenir indécent et irresponsable. Il finit donc par décréter que face à tant de laxisme, dans ce lieu digne de Sodome et Gomorrhe, son fils devait le quitter. En deux temps, trois mouvements, Raphaël s'était trouvé inscrit dans un lycée jésuite, sur les conseils éclairés du sacristain, pour trois longues années éprouvantes. Le temps passant, ses parents furent de moins en moins tolérants. Alors qu'ils ne lui autorisaient que peu de liberté, il n'en eut plus du tout.

Comment, dans ces conditions aurait-il pu annoncer son homosexualité ? Sachant que son départ pour l'université était acquis. Son honnêteté le poussa, la peur au ventre, à avouer son secret dans un silence assourdissant. Sa mère en pleurs, la main sur la bouche, tout en étouffant un cri, s'était retrouvée à genoux pour prier. Son père avait hurlé au point que les voisins devaient avoir entendu. Il avait frappé Raphaël jusqu'à l'envoyer au sol.

— Je refuse d'abriter un suppôt de Satan dans ma maison, avait-il éructé les yeux fous. Qu'a-t-on commis de mal pour que tu te conduises de façon si stupide ? Tu es une honte.

Raphaël s'était montré naïf. Il avait cligné des yeux plusieurs fois, tentant de dissiper le brouillard qui l'enveloppait. Ensuite, il lui avait fallu se relever puis regagner sa chambre où on l'avait consigné. Son père lui conseilla de prier pour prendre le bon chemin. Idiot qu'il était ! Croire que ses parents comprendraient une fois la surprise et la peur passées était utopique. Plus rien ne serait jamais pareil.

Durant plusieurs heures, il avait cherché une position, histoire de dormir sans que la douleur perdure. Au matin, il s'était rendu au lycée pour récupérer ses résultats, étrangement soulagé d'avoir avoué son secret. Ils finiraient par accepter. Ses parents devaient posséder un minimum de

sentiments pour lui. Raphaël se demandait s'il avait le droit de se plaindre. Il avait un toit sur la tête, il était habillé et nourri. Néanmoins, il ne déniait pas que le manque d'affection l'avait toujours perturbé. En attendant ses résultats, il avait stressé à mort. Espérant, malgré la méchante petite voix dans sa tête, que tout allait revenir à la normale. Plus il s'approchait de la maison, plus il s'angoissait jusqu'à en avoir un mal de ventre phénoménal. Il ne pouvait se défaire de l'idée que quelque chose allait mal se passer. Cette sensation s'amplifiait à chaque pas, alourdissant sa démarche. Il était pressé de leur annoncer la nouvelle. Du coup, ils ne seraient pas en mesure de lui débiter de nouveaux reproches. Peut-être même qu'ils toléreraient plus facilement la vérité de ses aveux, l'espérait-il.

En atteignant son domicile, Raphaël resta surpris par le calme ambiant, les volets clos en plein après-midi, pas de voiture sur le parking. Ses parents devaient être là pourtant. Ils ne seraient pas partis sans le prévenir, même si la communication entre eux n'existait pas. Sachant que leur famille se résumait à eux trois, où avaient-ils pu se rendre ? Le cœur serré, il monta l'escalier jusqu'au perron, il sursauta face à l'ombre du sacristain. Celui-ci le fixait de haut en bas. Il ressentait vis-à-vis de lui une profonde aversion. Pour un homme d'Église, il était aussi froid qu'un serpent, mesquin, sachant jouer de ce qu'on lui confiait. Jamais il n'ouvrait la bouche sans se faire un devoir de montrer son intolérance. En d'autres temps, il aurait été un serviteur zélé de l'inquisition. Surpris, le jeune garçon se demanda ce qu'il fabriquait là. Puis il aperçut la valise à ses pieds. Elle ressemblait étrangement à celle que sa mère gardait dans la penderie du couloir. Il décida de se montrer poli.

— Monsieur Larsonneur, vous m'avez provoqué une de ces peurs. Pourquoi vous cachez-vous ? continua-t-il avec un sourire forcé. Mes parents ne vous ont pas entendu ? Ils vous attendaient ? C'est étrange, j'ai l'impression qu'ils se sont absentés. Attendez, je vais vous ouvrir.

Lorsqu'il ne maîtrisait pas la situation, il se transformait en véritable moulin à paroles. Sa main trembla quand il tenta d'insérer sa clé. C'était quoi ce bordel ?

— Excusez-moi, balbutia-t-il, stupéfait. Je ne comprends pas ce qui se passe. Quand je suis parti ce matin, tout fonctionnait parfaitement. Désolé

de vous faire attendre. Peut-être devriez-vous revenir à leur retour. Laissez-moi essayer la porte à l'arrière.

Alors qu'il allait descendre les marches, le sacristain telles les griffes d'un aigle, enserra son bras, le stoppant net.

— Raphaël, cesse de t'agiter. Je suis là pour toi, mon garçon.

Son regard alla de la main de fer au visage revêche de l'homme.

— Que se passe-t-il ? s'inquiéta-t-il, grimaçant, car ce crétin de Larsonneur appuyait sur ses bleus.

— Ils vont très bien. Remercions au moins le seigneur pour ça. Réfléchi un peu, tu vas comprendre qu'ils n'avaient pas d'autres choix que de s'éloigner de toi, face à ce que tu as eu l'audace de leur confesser.

— Je ne comprends pas, j'avoue que je suis perdu. Ce n'est quand même pas la fin du monde. Si ? demanda Raphaël, abasourdi.

Quelle idée les avait piqués ? Pourquoi lui avaient-ils envoyé ce connard ? Un vertige le saisit. C'était pire d'heure en heure.

— Tes parents ont eu la gentillesse de te préparer cette valise pendant que nous discussions de la meilleure façon d'agir pour eux.

— Je pensais que nous parlerions en famille. Ils n'avaient pas à vous mettre au courant d'un sujet qui ne vous regarde pas. Où dois-je les rejoindre ? s'énerva-t-il.

— Je suis leur ami, c'est suffisant.

Raphaël en stress total trouvait que le choix du messenger laissait à désirer. Le nœud qui lui barrait la poitrine se resserrait de plus en plus. Il avait toujours su que ces trois-là partageaient de nombreuses valeurs communes. Le sacristain était hideux, petit et empâté. Son visage rougeaud laissait entrevoir un amour certain pour la divine bouteille. Ses yeux délavés semblaient refuser de s'ouvrir sur ce qui l'entourait, réduisant son regard à une fente. Sa voix caverneuse, imputable aux cigares qu'il fumait, résonnait étrangement sous le porche. Cet homme ressemblait à un puzzle dont on aurait associé des pièces éparses. Elles ne s'emboîtaient pas vraiment les unes dans les autres quoique l'on fasse. Il lui donnait envie de fuir le plus loin possible.

— Les rejoindre où ? insista-t-il méprisant. Ça dépend en grande partie de toi, tu t'en doutes. Tu es une cruelle déception pour eux et ça ne date pas d'hier.

— Ils seront fiers de moi dès qu'ils sauront que j'ai obtenu mon bac avec mention, grogna-t-il.

— Ils ne te comprennent plus. L'ont-ils seulement déjà réussi ? Tu ne te plies pas à nos lois. Aussi longtemps que tu n'auras pas retrouvé le chemin du Seigneur et ses préceptes, ils ne rentreront pas. Pas tant que ton âme restera souillée par toutes ces pensées impures.

Sonné, il regarda ce connard avec des yeux écarquillés.

— C'est quoi toutes ces inepties ? On dirait que j'ai assassiné quelqu'un. C'est incroyable ! Et pourquoi ne me l'ont-ils pas dit eux-mêmes ? L'autre n'hésite pas à me rouer de coups, mais ne trouve pas le moyen de me parler en face ?

Le jeune homme bouillait d'une rage froide. Le comportement de son père le laissait estomaqué.

— Tu les as blessés en leur avouant cette monstruosité. Je les avais mis en garde, il y a longtemps déjà, ils auraient dû sévir. Tout chez-toi, tes cheveux longs portés à la manière d'une fille, ce corps androgyne, c'est inacceptable ! Un homme, un vrai j'entends, ne te ressemble en rien. Tu dois renier tout cela, formula-t-il le désignant du doigt, dédaigneusement. J'avais obtenu qu'ils t'envoient chez les jésuites. Dommage qu'ils aient refusé de t'y laisser en pension. S'ils m'avaient écouté, nous n'en serions pas là. Tu es une honte permanente. Ils ne peuvent plus le tolérer ! éructa-t-il, une expression de dégoût sur le visage.

Raphaël hésitait entre l'hébétément et la colère. Le corps et l'esprit à la limite de l'explosion, il serra les poings.

— Tout chez toi transpire le péché. Un garçon qui aime les hommes est une offense à Dieu. Tu es très malade, il est largement temps d'intervenir.

— Je devais mentir ? hurla-t-il.

— Tu t'es égaré. Tu dois revenir dans le troupeau, c'est notre rôle de te donner le temps de te reprendre. Tu es très jeune, on va considérer que tu ne sais pas dans quoi tu t'engages. Notre foi peut te sauver, te soigner. Tes parents sont de bons chrétiens. Il y a forcément une erreur quelque part et elle ne peut venir que de toi.

— VOUS DITES QUE JE SUIS UNE PUTAIN D'ERREUR ! hurla Raphaël, se foutant que les voisins l'entendent.

Sa colère à peine contenue lui donnait des frissons. Il ressentit la satisfaction de voir l'autre perdre sa superbe.

— Voyons, voyons, ne t'énerve pas. Nous serons là pour t'aider à te repentir. Tu finiras par accepter que le seul chemin pour toi reste celui que notre Sainte Église a choisi pour nous. Toutes ces pensées diaboliques

doivent quitter ton esprit. Une fois purifié, tu rencontreras une charmante jeune fille de notre communauté. Il se trouve que j'en connais une qui te rendrait heureux. L'amour c'est un homme et une femme, rien d'autre, tu m'entends ? Tu l'épouserás, elle est d'accord. Vous pratiquerez ce pour quoi Dieu nous a créés. Tes parents découvriront la joie que procurent des petits enfants à choyer. Toutes ces fadaïses resteront un mauvais souvenir.

Raphaël en tomba sur le cul, les yeux exorbités. Ses poings si serrés que ses ongles lui rentraient dans la peau. Larsonneur le fixait, fier de son lāius. Le jeune homme se demandait à quel moment ils étaient passés dans une autre dimension. Ça aurait au moins eu le mérite de fournir une explication plausible à ces sornettes. S'il n'avait pas été autant chamboulé, il en aurait ri. Il comprenait parfaitement que ses parents aient subi un choc. Là, il n'arrivait pas à assimiler ce qui se passait. Il avait toujours veillé à se conduire en fils aimant. Timide, il s'était tenu à l'écart des problèmes. S'il ne leur avait pas annoncé qu'il était gay, ça serait resté son secret. On aurait juste continué à le trouver étrange. L'entendre dire qu'il était une honte pour eux, l'avait mis dans une colère qu'il ne se pensait pas capable d'éprouver. Leurs réactions étaient totalement disproportionnées.

— Reprenons, reprit-il d'une voix tranchante tout en se relevant. Je leur annonce que je suis gay et le monde vacille sur son axe. Bon sang, c'est ce que je suis ! Continua-t-il, le corps tendu, le teint blême. À vous entendre tous autant que vous êtes, j'ai le triste sentiment que tout aurait été différent si je vous avais avoué être un criminel, éructa-t-il. Vous acceptiez et cachiez vos prêtres pédophiles jusqu'à peu et MOI, je dois me justifier. Non, mais c'est dingue ! Mes parents poussent même le bouchon jusqu'à changer les serrures et parler de moi avec le premier abruti venu. Ils se barrent, et me laissent comme une merde sur le trottoir. On aura tout vu ! Vous êtes loin d'être le saint que vous prétendez être. Moi, je devrais écouter votre diarrhée verbale, c'est ça ?

— Tu deviens impoli. Cesse de nous jeter à la figure ce mot... ce mot abject. Mon garçon, les jésuites seraient révoltés de t'entendre, mais surtout de voir le tournant que tu as pris. Je reste persuadé que ce n'est qu'une mauvaise passe. Bientôt, tu vas te ressaisir. Il serait aberrant que tu deviennes un de ces pervers, mon enfant.

— Alors UN, je ne suis ni votre enfant ni votre garçon. Je préférerais mourir. DEUX, un pervers ? Vous en êtes un aussi. Je sais que vous n'êtes pas étranger à tout ce merdier, affirma-t-il, ironique. Et pour remettre les

pendules à l'heure, où est-il écrit que deux hommes, ou deux femmes qui s'aiment valent moins qu'un homme et une femme ? Si leur amour est réel, pourquoi seraient-ils des pervers ? Ah oui ! Suis-je bête ? Dieu l'a soi-disant écrit. À moi, il me semblait qu'il avait dit, « aimez-vous les uns les autres » vous placez les mots qui vous arrangent dans sa bouche. À la fin, il n'en ressort que votre intolérance. Vous ne cherchez pas à comprendre. Vous n'avez aucun respect des autres, de la différence. L'amour, quelle que soit la façon de le donner ou de le recevoir, est beau. Je reste persuadé qu'il peut être magique.

Larsonneur manqua s'étouffer et vira rouge brique.

— Je ne sais pas qui t'a mis ces fadaises dans le crâne et je ne tiens pas à le savoir, lança-t-il d'une voix virulente, ses yeux lançant des éclairs. Mais crois-moi, si tu continues sur ta lancée, tu vas filer tout droit en enfer et y brûler avec tous ceux de ton engeance. Tes parents n'ont pas vu le mal déjà très enraciné en toi. Pour ma part, je ne veux plus rien entendre qui sorte de tes lèvres. Voilà ta valise, désormais tu vas devoir te débrouiller. Il semble évident que l'on ne peut plus rien tenter pour toi. Si tu récupères tes esprits, tu auras la capacité de venir me voir. Seulement à cette condition, je te dirai où les rejoindre. Dans le cas contraire, tu erreras à la manière d'une âme perdue à jamais. Disparais !

— À vous entendre, je n'ai pas le choix.

— Non, le père Lebrun t'attend à l'Église. Il priera avec toi et demandera à Dieu de bien vouloir te pardonner pour tes égarements. Ensuite, tu pourras reprendre ta place dans le troupeau. Tu seras alors sauvé.

— Vous vous écoutez ? Me soigner ? Me sauver ? Mais de quoi ? vociféra-t-il au dos du sacristain qui descendait l'escalier. Je suis certainement moins malade que vous avec vos bouteilles. Allez vous faire mettre, bordel !

Raphaël venait de recevoir un coup de massue derrière la nuque. Sa vie n'avait plus aucun sens. Entre ses parents et lui s'était creusé un abîme que rien ne comblerait. En larmes, il s'assit sur la première marche de l'escalier. Il jeta un regard à la maison qui avait été la sienne pendant dix-sept ans. Il avait comme l'impression d'être sur pilote automatique. Hébété, il n'avait même pas à emballer ses affaires. Sa valise remplie avec rage ne contenait que quelques vêtements. Il était pratiquement certain que le reste de son armoire avait été soit brûlé, soit donné aux bonnes œuvres. Ses mains trouvèrent une enveloppe fermée, sans annotation. L'espoir d'y trouver un

mot d'explication lui fit l'ouvrir fébrilement. Un billet de cent euros et sa carte d'identité en tombèrent. Il s'évertua à prendre de grandes inspirations. Tentant d'avaler la boule qui lui obstruait la gorge. Son destin venait d'être scellé. Voilà ce qu'il représentait pour eux. Toute sa vie, il avait attendu un signe qui montrerait qu'ils l'aimaient. Il était leur seul enfant bon sang ! Il n'avait jamais quitté son village. Sans ami, sans famille, qu'allait-il devenir ? Son monde s'effondrait. Son cœur tambourinait si fort qu'on devait l'entendre résonner partout. Aucune idée d'où il devait désormais aller. Il devait juste filer droit devant. Plus jamais il ne renierait ce qu'il était.

OceanofPDF.com



OceanofPDF.com



Chapitre 2



Leur dernière opération venait de tourner au fiasco, une tonne de cocaïne terminait dans les pattes des flics. Il allait devoir rapidement trouver qui se sentait pousser des couilles suffisamment blindées pour leur fournir ces renseignements. Quand cette putain de taupe serait entre ses mains, il lui montrerait comment il remerciait les traîtres. Un exemple pour ceux qui s'égareraient sur ce chemin.

Il aurait dû savoir que Richard, son bras droit, occasionnellement son amant, se montrerait à la hauteur. Celui-ci avait débusqué rapidement ce petit salopard. Il possédait un don pour dégoter les menteurs. L'interrogatoire s'était déroulé devant tous leurs hommes, dans leur entrepôt de Palaiseau, situé à l'écart des curieux. Démoniaque, il maîtrisait les moyens de susciter la souffrance de ses victimes. Son petit rictus féroce, ses yeux surnois et perçants, son air arrogant et froid avaient vite donné le ton.

Tous ceux présents avaient cessé de sourire, retenu leur respiration, leurs visages suintants dans un silence de mort. Bon sang ! il s'était tant amusé à les regarder. Les coups, suivant un rythme de métronome, étaient tombés au point que même sa mère ne l'aurait pas identifié. Le gars s'était chié dessus dès qu'il avait pigé qu'il était foutu. Il pissait le sang. Son joli minois n'était plus qu'une masse informe lorsqu'il avait tout balancé. Richard l'avait égorgé sans état d'âme. Puis comme si rien n'était survenu, il avait ordonné d'emballer le corps, de le soustraire à sa vue, informant qu'il allait se changer. Ils détenaient désormais les noms de ces inconscients. Personne n'avait pipé. Le message était parfaitement passé, on ne le cocufiait pas impunément.

Pour l'instant, il s'en voulait pour son imprudence. Cette vermine s'était payé sa tronche. Avec sa gueule d'ange, son p'tit cul ferme et rond, il l'avait chauffé jusqu'à terminer dans son lit. Le sexe en sa compagnie avait été d'enfer, peut-être le meilleur coup de sa vie. Tout ça pour le trahir ! À l'avenir, il choisirait ses amants ailleurs qu'au milieu du petit personnel. Il chasserait loin du terrain de ses affaires. Richard avait jugé le gamin dès le début, l'informant qu'il jouait avec le feu. Au courant de sa jalousie malade, il avait trouvé excitant de le narguer. Résultat, il perdait une somme colossale. Si ce petit salaud ne pourrissait pas déjà les deux pieds dans le béton au fond de la Seine, il l'aurait tué de ses propres mains. Ce branleur plaçait son autorité en porte-à-faux.

Depuis plus de dix ans, il gérait l'organisation avec Vlad, l'Europe pour lui, le reste au profit de son ami. Sa relation avec cet homme, de son nom complet, Vladimir Kutcheïv, lui avait ouvert les portes du monde entier, jusque-là infranchissables. Il vivait désormais à des années-lumière de ses débuts. En y repensant, il sourit. Il avait démarré en solitaire un petit commerce de drogue, prenant soin d'éliminer la concurrence. Peu à peu, il avait atteint le sommet, jusqu'à représenter un atout de la plaque tournante européenne. Son négoce était dorénavant prospère. Quelques-uns avaient essayé de le déstabiliser. Tous en avaient payé le prix.

Appuyé par le parrain russe, il était devenu intouchable. Depuis quelques mois, ils avaient étendu leurs activités au marché des armes et créé une branche mercenaire sur le darknet. Moyennant finances, ils acceptaient toutes les transactions. Là, l'obligation de s'agrandir devenait urgente. Mettre le bordel dans n'importe quel pays du monde, descendre des hommes politiques, peu importe qu'ils pratiquent le bien ou le mal, que des curieux disparaissent, tout, était possible. Cela dépendait du prix qu'on était prêt à payer. Le recrutement s'effectuait chez les bannis de l'armée, à l'intérieur des gangs dans les cités. Les paiements transitaient sur des comptes off-shore encore existants dans les quelques paradis fiscaux restants. Aucune règle, aucun contrat, il n'accordait qu'une confiance limitée à ces mercenaires. Ils restaient des inconnus. Tout se passait grâce à des intermédiaires sur internet.

Aux yeux du monde entier, son nom Lemerancier était associé au mécénat à grande échelle. Absolument personne n'était en mesure de se vanter d'avoir accès à son autre facette. On savait qu'il gérait magistralement des galeries au Japon, en Russie, aux USA, au Maroc et en France. Il découvrait de

jeunes talents, montait des expositions. Son immense fortune impossible à évaluer provoquait les envieux. Elle découlait, pour la partie la plus propre, de sa famille. Le magazine Forbes l'avait classé parmi les cinq hommes les plus riches du monde. Son arrière-grand-père et son grand-père paternel avaient déposé des tas de brevets dans l'industrie aéronautique. Les générations suivantes, à l'abri du besoin, n'avaient pas à travailler. Fils unique de parents décédés dans des circonstances troublantes, jamais élucidées, il restait à bientôt quarante ans, l'unique héritier de ce patrimoine. Le seul qui aurait pu remettre en cause cet héritage s'avérait être un cousin mort, renversé par un véhicule qui avait pris la fuite, jamais retrouvé. La faune mondaine, bon chic bon genre, convoitait ce beau parti. Il se savait bel homme. Son air hautain et froid tenant les gens à distance cachait parfaitement sa vraie nature. Il cultivait son côté charmeur et érudit, histoire d'attirer les crédules, comme la lumière les papillons de nuit. Il détenait le pouvoir d'exploiter la vulnérabilité de ses proies. La peur leur clouait le bec aussi sûrement que si on leur avait cousu la bouche. Ses cheveux châtain taillés ras, ses yeux noisette, ses mâchoires carrées, son nez aquilin, sa démarche assurée, ses un mètre quatre-vingt-seize le désignait en tant que célibataire le plus recherché de la capitale. Il s'en amusait.

Chacune de ses sorties donnait lieu à des paris suivis d'articles dans les magazines. Les femmes souhaitaient toutes épouser ce prince charmant riche à millions. Même les hommes attendaient des invitations aux parties fines dans son hôtel particulier. Il aimait laisser planer le doute. Sa précédente conquête officielle remontait à plus de deux ans. La presse, relayait à la une, qu'elle l'avait largué, pour un prince arabe. Lui seul était en mesure de dire que c'était faux. Lors de l'un de ses voyages d'affaires, cette petite pute avait eu l'outrecuidance de se taper un gigolo ramassé en boîte, dans son lit en plus. Ses cris, ses pleurs, n'avaient en rien apaisé sa colère, au contraire. Pour punition, il l'avait envoyé dans un des bordels russes de Vlad, pratiquant l'abattage.

Ce soir, il recevait en grande pompe dans sa demeure, avenue Montaigne, pour une de ces fameuses soirées caritatives qu'il affectionnait. Elles le rendaient plus influent, plus sympathique. Celle de ce soir ne manquait pas

de sel. Elle était au profit d'un des plus grands hôpitaux parisiens, pour ouvrir une nouvelle aile où seraient soignés de jeunes drogués. La semaine d'avant, il avait permis de récolter des fonds destinés à une ONG dont il ne se souvenait même pas du nom. C'est dire ! Elle travaillait dans un pays d'Afrique centrale où une insurrection avait provoqué des milliers de morts. À la suite de quoi, l'information avait envahi les chaînes d'info. Ce soulèvement, perpétré par ses mercenaires contre la tête du pays, avait permis de placer un homme de paille à sa place, dûment averti de la contrainte à suivre les ordres, à ses risques et périls.

Passer d'un personnage à l'autre au nez de tous ces abrutis se montrait jouissif. On le félicitait face à tout le travail qu'il effectuait pour son prochain, son immense empathie envers les victimes. Ceux qui ne savaient pas comment s'immiscer dans ses bonnes grâces lui mangeaient dans la main. Tous ces gens qui bavaient devant lui l'exaspéraient au plus haut point. Ils n'imaginaient pas qu'ils lui servaient juste à maintenir sa couverture. Si ces crétins voyaient son côté diabolique, ils pisseraient dans leur froc. Évoluer dans ces zones grises lui permettait de se sentir omnipotent.

Le summum se présenta lors d'un vernissage récent. Il avait surpris une conversation hilarante entre le préfet de police et un homme de loi célèbre, de par ses procès retentissants. Il y était question de la traque sans fin d'un certain Gaël Bishop. Le juge regrettait fortement que ce criminel d'envergure internationale coure toujours. Il sévissait depuis trop longtemps. Il disait à qui voulait l'entendre que sa place n'était pas en prison, ce serait certainement trop doux. Le magistrat regrettait la peine de mort pour un vaurien de cet acabit. Le préfet de police hochait sa grosse tête en signe d'assentiment. Les deux hommes restaient désappointés face à ce mystère. Bon nombre d'agents, autant à Interpol qu'au FBI, s'inscrivaient dans l'incapacité de dire à quoi ce fantôme ressemblait, une véritable anguille qui se jouait d'eux. On lui imputait tous les crimes mafieux non résolus d'un hémisphère à l'autre.

— Mon bon ami, comprenez-vous cet énergumène ? Comment fait-il pour glisser entre les mailles du filet ?

— Ça doit être un homme très intelligent. Ça n'enlève rien à vos forces de police, avait-il répondu d'un sourire sardonique. Le brave juge n'avait rien remarqué.

— Je sais que même les plus doués finissent par commettre des erreurs. Regardez Mesrine, avait insisté le juge. On devrait tirer sur ce malfrat, sans aucune sommation.

— Vous êtes expéditif, tout être humain a droit à un procès non ?

C'est lorsque les deux hommes avaient insisté afin de connaître d'après lui, quelle serait alors la bonne punition à infliger à ce criminel, que Lemercier avait failli s'étouffer avec son verre de champagne. Racontant cet aparté à Richard le lendemain, ils en avaient ri durant des heures.

— Ces connards l'avaient sous le nez. Oh merde ! Il n'aurait plus manqué qu'ils te demandent ton aide, s'était esclaffé Richard plié en deux, les yeux noyés de larmes.

— Si ça ne tient qu'à moi, ils ne sont pas près de m'enfermer. Tu peux me croire, je suis largement plus malin qu'eux.

La soirée caritative terminée, les deux individus se rendirent chez Yvan, place des Vosges. Rien de mieux qu'une bonne partouze entre gens civilisés, sans minauderie, pour se détendre. À leur arrivée, la petite fête battait son plein. Une forte odeur de tabac, de joint, de sexe, de sueur envahit leurs narines. La règle voulait que tous se désapent à l'entrée et se présentent aussi nus qu'à leur naissance. La seule obligation était d'accepter de se faire baiser, n'importe où, par n'importe qui. Tous refus entraînaient une radiation immédiate du club. Il valait mieux y réfléchir à deux fois tant la carte était difficile à obtenir. Entrer dans cette confrérie obligeait à garder le secret.

Pour respecter la parité, il y avait autant de femmes que d'hommes. Chaque membre recevait à tour de rôle, fournissant alcool, nourriture, drogue et viande fraîche. Ses amis connaissaient ses goûts et dégotaient toujours un ou deux beaux éphèbes. À la fin de la nuit, les pauvres ne montraient plus rien d'attirant. Suivant leur état, on les dédommageait, leur ordonnant de se taire sous peine de représailles. Ça marchait, autrement on balançait leur corps dans des lieux éloignés, peu fréquentés. On effectuait le nécessaire pour qu'ils soient introuvables. Gaël se foutait de leur sort, leurs vies n'ayant aucune valeur.

Une fois ses penchants cruels assouvis, il rentrait chez lui satisfait et vidé. Dans la mesure où il agissait en France, la prudence devenait primordiale. Trop de cadavres risquaient d'attirer l'attention. Encore plus s'il y avait une autopsie, celle-ci mettrait le pot au rose sur certaines drogues employées. Il pouvait se vanter d'être un des seuls criminels à

exister en pleine lumière. Il était à la fois le blanc et le noir, le jour et la nuit, le bon et le mauvais. Personne ne le voyait en tant qu'une menace. Pourtant, blesser et tuer des gens après les avoir torturés le faisait bander comme un âne. Entendre et sentir leur douleur lui servait de préliminaires, lui si froid, si calculateur.

— Patron, lança Richard en entrant dans le bureau majestueux en trombe, l'avion sera prêt à décoller pour vingt heures. Le pilote a déposé un plan de vol pour Moscou, nos valises sont bouclées.

— Mon chéri tu es une vraie soubrette, se moqua Lemercier. À quelle heure nous attend Vlad ?

— Demain, fin d'après-midi, on va étudier la mise en place de l'équipe qui doit rencontrer les Yakuzas. Ils ont fini par accepter les termes du contrat.

— Avoue qu'ils n'ont pas vraiment eu le choix. Éliminer quelques têtes, faire sauter une ou deux salles de jeux ne pouvait que les mettre sur la voie.

— Ils ne doutent plus de notre poids et notre influence. Malgré quelques réfractaires dont notre ami va se charger, tout roule. Lors de cette entrevue, on distribuera les points de vente. Ensuite, il faudra finaliser l'expédition du Mali.

— Ce sont les deux seuls points à l'ordre du jour ?

— Exact, pour justifier ta venue à Moscou, si proche de la précédente, tu devras te rendre à un vernissage dans une autre galerie que la tienne, répondre à quelques journalistes. Vladimir n'est pas certain des douaniers qui seront de service ce jour-là.

— D'accord, faudra faire vite avec ces balourds. Rien de tel pour me foutre en boule, niveau amusement ?

— Comme d'habitude, notre cher ami a paré à tes besoins. Il t'a trouvé Rachel, un superbe mannequin de seize ans ainsi que des jumeaux de dix-sept ans, Youri et Stanislas. Il les a convoqués pour des photos d'art. Les gamins croient que tu diriges une boîte américaine intéressée par leur image. Il tient à te faire savoir que les trois seront préparés. Tu pourras donc t'en donner « à bite-joie » sans problème.

— Parfait, vraiment parfait, ici je suis sérieusement trop restreint. Tu parles de coincer de première ! Il a envoyé des photos ?

Sans un mot, Richard lui tendit sa tablette, les lèvres ourlées d'un sourire égrillard. La fille était un vrai canon, mais l'œil du galeriste pétilla à la vue des jumeaux, entièrement nus dans diverses positions. Les deux

correspondaient totalement à ce qu'il recherchait, le corps glabre, grand et mince, légèrement efféminé, la peau nacrée sans défaut, impeccable à marquer. Il songeait déjà à la couleur qu'elle prendrait après son passage. Gaël, aussi dur qu'une barre de fer, resta stoïque. Des années auparavant, il avait approché le BDSM, apprenant à se contrôler. Il pouvait tenir une érection autant qu'il le souhaitait sans éjaculer. Malheureusement, son comportement sadique et pervers lui en avait fermé les portes.

— Ça te va chéri ? demanda Richard en le tirant de ses pensées.

— Vlad me connaît vraiment très bien. Là-bas au moins je ne risque pas de me faire pincer.

— Tu vas souvent beaucoup trop loin, souffla Richard.

— Tu sembles inquiet... ou jaloux peut-être ?

— Écoute, tu sais parfaitement que ce sentiment m'a quitté depuis un bon moment. Plus par nécessité que par volonté, c'est un fait. Non, je suis seulement inquiet pour toi. Il n'y a pas si longtemps, tu arrivais à te raisonner. Là, tu nous fais peur. De surcroît, tu n'as plus de limites. Tu es incapable de bander si ton partenaire ne pisse pas le sang ou ne hurle pas de douleur. Tu les laisses pratiquement en charpie. Nettoyer après toi devient épuisant. Tu en demandes toujours plus. Nous pensons qu'à un moment ou à un autre, ça va te revenir en pleine gueule, façon boomerang. Tu n'es pas assez prudent.

— De quoi avez-vous peur, bon Dieu ?

— Qu'un jour tu ailles trop loin. Les conséquences seraient terribles.

— Ce sont des conneries, s'énerva Lemercier

— Comme tu veux. Tu ne pourras pas dire qu'on ne t'avait pas prévenu. Je prêche dans le désert. Revenons à nos moutons, les Russes sont vierges. Leurs parents ont signé une autorisation qui les laisse partir pour l'Europe et accepté le pognon. Si tu ne les massacres pas, Vlad les veut pour son service d'escorte. C'est dingue, quelques billets et les gens perdent tout sens commun.

— Au moins, dans tous les cas de figure personne ne les réclamera. La fille ne m'intéresse pas, tu peux la prendre.

Trois jours plus tard, les prédictions de Richard se vérifièrent. Dans l'indifférence la plus totale, deux corps atrocement mutilés furent retrouvés,

jetés comme des ordures sous un pont. Les jeunes hommes nus et méconnaissables avaient subi des rapports sexuels d'une rare violence. On les avait battus, coupés avec ce qui ressemblait à un scalpel. Leur sang contenait une drogue inconnue. La mort avait été une vraie bénédiction. Le plus étrange dans cette affaire est que la police classa le dossier en suicide. Les deux pauvres victimes n'étaient personne.

Malgré la grosse colère de Vladimir, le séjour fut productif. Gaël et Richard ne passèrent que peu de temps à Moscou. Au retour en France, une clique de journalistes patientait à l'aéroport. Désireux de découvrir le nouveau petit génie de la peinture. Celui débusqué dans un village Russe au nom imprononçable. D'après la rumeur, ce Misha était le Picasso moderne. Alors que le galeriste répondait suavement, Richard, lui, dans la limousine peaufinait les détails d'une opération. Il répartissait les paiements, trouvait des containers, gardait sous pression des capitaines de navires. Ceux-là mêmes qui transportaient les marchandises sans poser de question. Le bras droit termina les virements sur les comptes des banques qui résistaient à la soi-disant virginité qu'on leur proposait, s'en amusant. Si Gaël Lemercier se prétendait le Houdini des criminels, Richard, lui, était celui du Net. Il y avait des années en Russie, il avait failli se faire coincer après avoir pénétré dans les ordinateurs qui géraient la sécurité du Kremlin. Il ne devait sa liberté qu'à un certain Kutcheïv, roi des faussaires, capable d'établir des papiers plus vrais que les officiels.

Attendant que Gaël termine, il ferma son ordinateur. Un sourire flamboyant étira ses lèvres. Celui qui serait susceptible de percer son montage comptable n'était pas encore né. À la façon dont l'homme bougeait, Richard comprenait son énervement. Ça durerait un moment avec ces fouille-merdes. Il s'installa pour se reposer, sa tête sur le dossier. La vitre entre lui et le chauffeur était relevée. Il laissa son esprit vagabonder dans les limbes de son passé. Ça ne lui arrivait pas souvent.

Au premier voyage du marchand d'art en Russie, Vlad l'avait offert à cet homme magnifique, sauvage. À l'époque, il entretenait des rapports forts, mais pas aussi violents. Ça remontait à douze ans, l'organisation n'en était qu'à ses balbutiements. Leurs nuits avaient ressemblé à un savant mélange de baise et de bagarres. Richard avait résisté marquant Gaël. Il n'était pas idiot, un homme dans son genre ne pouvait se satisfaire d'un seul partenaire. Malgré tout, il l'avait accepté, sachant qu'un jour, les envies de son petit ami changeraient. Son âge tout d'abord l'avait classé dans les

pièces à mettre au rebut. Le fait qu'il l'ait donné à Gaël était susceptible de déranger. Ça marchait ainsi dans le milieu. Lorsque celui-ci l'avait tiré de ses ennuis, il avait compris qu'il faudrait payer sa dette. Il avait eu de la chance, ça aurait pu être pire. Gaël l'avait ramené dans ses bagages. Avant ces deux chefs, il traînait sa carcasse dans les rues ou les squats. Il vendait son corps au plus offrant, pas depuis assez longtemps, pour être abîmé. Le parrain l'avait ramassé pour un plan cul ni plus ni moins, comme n'importe quel autre prostitué. Quand il avait compris son potentiel en informatique, que de surcroît, on le recherchait, il lui avait proposé un boulot et un toit. Il était devenu un vory, un membre à part entière, en entrant dans le clan.

Tous les trois avaient couché ensemble. Ils formaient un trio détonnant au lit, comme dans les affaires. Leur amitié surnageait, résistant à tous les coups de vent. Le sentiment amoureux s'était fait la malle de la part de Gaël, depuis un sacré moment. Richard gardait le sien en sommeil. Ils terminaient dans le même lit, mais le feu des débuts était éteint. À trente-cinq ans, il avait dépassé la date de péremption. Il n'irait pas jusqu'à dire qu'il acceptait la situation. C'était ça ou rien. Chez son partenaire, la peur de vieillir l'obligeait à prendre ses amants de plus en plus jeunes. Il avait installé un circuit vidéo dans sa chambre afin de filmer ses ébats. Ils revenaient avec celle qui concernait les jumeaux qu'ils avaient sautés tous les trois. Bien sûr, le français avait tenu plus qu'eux. Vlad et lui l'avaient abandonné, épuisés. Richard devait reconnaître que ce petit mélange, créé par le chimiste du russe, avait offert une nuit des plus inventives. Il sentait encore la queue de Gaël frôler la sienne dans l'un des jumeaux. Ce n'est qu'au petit matin, que celui-ci, hébété de fatigue, drogué, les avait appelés. Des hommes de main avaient nettoyé, le laissant récupérer.

Le sourire revenu, Vladimir avait fourni quelques grammes de sa poudre magique. Heureusement, les jets privés n'étaient pas soumis à une fouille réglementaire. Le hic de cette petite merveille était le dosage, il restait aléatoire. Les jumeaux n'y avaient pas résisté. S'ils ne voulaient pas que la même merde se reproduise, leur chimiste allait devoir procéder à des ajustements. Richard repensa à son entrée dans la chambre de Gaël, le spectacle avait attisé la colère du russe. Il se foutait des gamins, le problème n'était pas là, chez lui le réservoir de chair fraîche ne risquait pas de se tarir. Non, il en voulait à Gaël de se montrer si instable.



OceanofPDF.com



Chapitre 3



DE NOS JOURS

Il repense à cette période noire de sa vie, sa douleur reste profonde. Il n'a plus jamais regardé en arrière et ne souhaite pas connaître le devenir de ses géniteurs. Il se souvient encore, l'âme déchirée, d'avoir erré des heures, mort de trouille. Ses pas l'avaient mené vers la nationale pour effectuer du stop. Qu'importe le lieu où il atterrirait, rien ne serait pire que ce maudit patelin. Il avait progressé dans la pluie, le vent, tête baissée, sa valise pesante. Étonnant comme les choses peuvent paraître lorsque tout va mal. Un routier débonnaire l'avait récupéré, épuisé, trempé comme une soupe, lui avait demandé sa destination, ne formulant aucune remarque sur ses yeux bouffis. Gentiment, il avait attendu que le gamin lui donne une direction.

— Déposez-moi là où ça vous arrange. Ça sera très bien avait-il répondu, la voix cassée.

— Je me rends en banlieue parisienne, mon garçon.

Curieusement, ce surnom-là n'avait pas la même résonance qu'avec le sacristain.

— Bien, alors la banlieue parisienne ce sera. Je vous remercie.

Il n'avait pas fallu à l'homme beaucoup de réflexion pour comprendre ce qui se passait. Discret, il avait remis le véhicule sur sa trajectoire. Puis doucement, il avait entamé la conversation, n'attendant pas forcément de réaction de sa part.

— Si je ne me montre pas trop curieux, peux-tu me dire ce que tu fuis ?

Malheureux, exténué, Raphaël avait craché le morceau, la peur chevillée au corps qu'en l'écoutant, son hôte l'éjecte. Le lourd véhicule ne pila pas. Le conducteur en resta abasourdi. Ils parlèrent de sujets anodins pour qu'il

se détende. C'est alors que son estomac grondant avait poussé le routier à lui offrir un repas dans un resto. Arrivée à la fin de leur voyage, cette personne, dont il ne connaissait que le prénom, Daniel, lui avait tendu une carte annotée.

— Tu trouveras de l'aide à cette adresse, avait-il annoncé, insistant pour lui laisser deux cents euros. Tu pourras vivre un peu en attendant une éclaircie.

Comme si tout lui semblait normal, un inconnu lui avait apporté plus en quelques heures que ses parents en dix-sept ans. Sans émettre aucun jugement, il l'avait écouté, apaisant son cœur en lambeaux. Au lieu indiqué, Raphaël avait trouvé une place en foyer pour un temps limité.

Sa vision de Paris l'avait sonné, rien de commun avec son village. Sans ressource, des questions sans réponse plein la tête, il avait arpenté les rues de la capitale, se perdant souvent au milieu de toute cette agitation. Voyant des hommes l'accoster en permanence, il avait compris qu'ici, il devrait toujours rester sur ses gardes. Un seul choix s'offrait à lui, trouver rapidement du travail. Il était partant pour n'importe quoi, tant que ça restait honnête.

En descendant la rue des Martyrs, il avait remarqué un encart blanc sur la porte d'un club. On cherchait un homme, avec ou sans expérience, pour une dizaine d'heures de ménage par semaine. Le jeune adolescent s'était dit que le destin se montrait clément. S'il obtenait le poste, le salaire serait le bienvenu le temps qu'il se retourne. Prenant son courage à deux mains, il avait poussé la porte du Sésame, un monde totalement inconnu pour lui. Les deux propriétaires, très gentils, avaient vite compris que le jeune était à la dérive. Un clin d'œil échangé, on lui avait offert en même temps le gîte et le couvert, le sauvant de la mendicité et de la prostitution à coup sûr. Il cherchait à se convaincre qu'il était à sa place dans cette nouvelle vie.

Le plus doux des deux boss, Claude, l'avait aidé à s'installer dans une chambre avec salle de bain, située dans leur propre appartement. Petite pièce qui lui suffisait largement. Raphaël, enfin débarrassé de ses inquiétudes, s'ouvrit peu à peu. Il prenait ses repas avec eux, disposait de son temps libre comme il le voulait. Sa première rencontre avec les drag-queens du club le scotcha. Revêtues de leurs costumes extravagants, elles servaient en salle. Le jeune homme prit l'initiative de réapprovisionner le bar durant la soirée. Une tâche supplémentaire, son unique volonté était de rester près d'eux. Le jour de ses dix-huit ans, Enrique le convoqua dans son

bureau. C'était le moment pour lui de reprendre ses études comme convenu. Sa vie prenait un nouveau tournant. Là, dans le bureau, avant que le patron ne parle, il se lança.

— Je suis certain de ne pas vouloir recouvrer le chemin de la fac, pas plus que vous quitter, lâcha-t-il d'une traite.

— Dans ces conditions mon poussin, je vais te soumettre une proposition. Tu sais que Marco veut suivre son homme en Espagne. Du coup, on a besoin de quelqu'un au bar pour le remplacer. On a remarqué que tu ne te débrouillais pas si mal. Si tu es tenté, la place est à toi dès ce soir. Qu'en dis-tu ?

— Yep, je veux participer au travail du club.

— Alors, vendu ! Claude choisira ta tenue avec toi. Tu fais désormais partie du personnel du Sésame à part entière.

Le destin avait placé ces deux hommes sur son chemin, chamboulant son existence. Au fil du temps, ils ressemblèrent à une famille. Raphaël fut présenté comme leur fils, chéri et protégé. Apprendre avec Claude la préparation des cocktails devint très vite un jeu où il excella. Derrière le bar, ils formaient un duo qui amusait la clientèle.

L'adolescent, entre ces deux hommes amoureux, était passé de l'ombre à la lumière, dans un monde qui lui convenait enfin. Papinou et Ricky, comme il les appelait, lui versaient un salaire convenable. Les transformistes le prirent sous leurs ailes. Il devint la mascotte des lieux. Moins timide qu'à son arrivée, il plaisantait avec eux. Seul dans sa chambre, l'ombre de ses géniteurs, qui l'avaient renié sans émotion, planait. Il imaginait avec bonheur leurs têtes devant l'endroit où il passait son temps. Le Sésame pour eux représentait les portes de l'enfer. Alors, voir ces hommes se muer en femmes, chanter face à un public homosexuel, les aurait fait fuir à grande vitesse. Grâce à papinou, il comprenait enfin qu'il devait cesser de penser à eux, si ce n'est les remercier de l'avoir jeté, lui permettant de se trouver. Le chemin avait été long, douloureux. Il avait compris n'avoir aucun besoin d'être soigné. Les différences ne participent-elles pas à ce qu'est le monde, un patchwork ? Un matin, alors qu'il chantait, imitant à la perfection les voix de Madona, Lady Gaga, ou encore Cher, tous cessèrent leurs occupations. Face à ce don inné, les artistes insistèrent pour qu'il intègre le spectacle avec eux.

Depuis dix-huit mois, il chante tous les soirs. Il adore ce milieu où il évolue. Le monde des transformistes se montre éclatant et joyeux. Claude

lui a donné toutes les ficelles pour apprendre comment se vêtir et se maquiller. Enrique a décidé qu'il devait travailler sa voix. Lucas, son meilleur ami, maître de chant à l'opéra, lui fait travailler ses gammes trois heures par jour, auxquelles il ajoute du sport intensif pour le souffle. À vingt-deux ans, sa vie prend un tournant incroyable. Il ne manque plus d'amour, entouré d'amis sincères.

Son corps androgyne qui lui avait apporté tant de souffrances, aujourd'hui le comble. Du haut de son mètre quatre-vingt, il veille à ce que son poids ne dépasse pas les soixante-dix kilos. Son visage en forme de cœur fait ressortir ses yeux verts, bordés de cils fournis. Le bronze de ses iris se teinte de doré sous l'effet de la lumière. Ses cheveux, d'un noir de jais, tombent sur ses épaules. Ses lèvres pleines complètent le tout. On le surnomme l'angelot, inconscient de sa beauté éthérée, il reste ouvert aux autres. Claude s'est chargé d'une partie de son éducation sexuelle. Tout en travaillant dans le monde de la nuit, Raphaël attend son prince. De nombreux clients ont tenté leur chance, se sont cassé les dents. Tous souhaitent un plan cul, mais pas lui. Papinou lie ses réactions aux horreurs qu'il a entendues dans son adolescence. Pour le jeune homme, le peu qu'il sait d'une relation vient de ce qu'il a glané dans les loges du Sésame.

Dans ses lectures, tout semble facile. Un clin d'œil, un sourire, un verre et les deux gars terminent dans un lit. Il n'ignore pas que la vie ne ressemble en rien à ça. Il veut ce que vivent ses pères. L'explication la plus logique au fait que rien de bien ne lui est arrivé jusqu'à ses dix-sept ans demeure imputable au destin qui a pris un congé le jour de sa naissance. Une question le taraude, comment saura-t-il que le gars rencontré est le bon. Ça ne peut pas être aussi facile que de lire une notice. Il doute que tout devienne clair le jour J, comme le lui assure Ricky. Au club, tous le chahutent pour son côté fleur bleue. Il ne se plaint pas, sa vie lui convient telle qu'elle est, en harmonie avec ceux qui l'entourent. Personne n'est en mesure de réécrire son passé, juste se tourner vers autre chose. Les applaudissements dans la salle où ses amis réalisent le show le ramènent au temps présent. Ruminer ne lui vaut rien, il doit assurer le spectacle. Dans sa loge, il termine son maquillage, étirant ses yeux d'un long trait d'eye-liner. Dans un instant, la scène sera à lui.



Chapitre 4



Ce matin, Enrique descend le premier, rejoint par Raphaël et Claude. Aujourd'hui, tout va de travers. Cet instant leur sert en général à remonter la salle.

— Mon poussin surtout ne touche à rien. Les flics vont nous envoyer quelqu'un. Fais chier ! On a payé une blinde pour cette merde qui n'a pas fonctionné ! Amour de ma vie, appelle-moi ces incapables, ils vont m'entendre. Quant à celui qui a commis cet acte, si je le coince, je l'ÉMASCULE, tu m'entends.

— Tu dois te calmer, Ricky. Je suis certain que rien ne cloche avec notre alarme.

— Il a raison, affirme son mari. Je certifie qu'on a vérifié tous les deux avant de monter. Tout était OK.

— Ils sont partis avec quel montant ?

— J'avais tout mis au coffre pour préparer mon versement à la banque. Il ne restait que les paiements des retardataires, des cartes bancaires. Ces crétins n'ont récolté que quelques centaines d'euros, répond Enrique.

— Le fond de caisse en fait !

Une voix féminine résonne derrière eux, les faisant sursauter.

— Bonjour messieurs, lance-t-elle.

La jeune femme en tailleur crème, blonde comme les blés, à l'énergie débordante se présente à eux. À chaque mouvement, sa veste dévoile une arme coincée dans un holster d'épaule.

— Je suis le lieutenant Naomi Debort, continue-t-elle la main tendue vers Claude. Ces policiers font partie de la scientifique. Ils sont là pour

l'enquête, formule-t-elle en montrant les deux personnes qui l'accompagnent.

— Nous sommes contents de vous voir, je vous présente mon compagnon Enrique, copropriétaire de ce lieu avec moi, et Raphaël notre fils adoptif.

— Bonjour messieurs ! à quel moment avez-vous constaté le vol ?

— C'est mon mari en descendant ce matin.

— C'est impensable, rage celui-ci.

— Excusez-le, il est un peu soupe au lait. Pour une fois qu'il descend avant moi. Je suis réglé comme une pendule. J'arrive en premier, toujours à la même heure. J'ouvre et je ferme. La plupart du temps, je profite de la tranquillité du matin pour terminer la paperasse en retard. Tout ce que je peux certifier, c'est que lorsque j'ai fermé hier soir, l'alarme fonctionnait parfaitement.

— Vous vivez au-dessus ?

— Ouais, reprend Enrique. Depuis toujours, c'est plus simple que d'affronter la circulation infernale dans Paris. Ce qui me tarabuste, c'est qu'on n'a absolument rien entendu. Ils n'ont pas pu entrer du côté privé. Ils auraient eu besoin du code que nous changeons tous les deux jours.

— Bien, on va laisser mes collègues effectuer leur travail. Mais en raison du passage, je doute que l'on obtienne un résultat probant. Y a-t-il eu effraction ?

— C'est là que ça se corse, avoue Claude dépité, justement... pas du tout.

— Étiez-vous au courant que sur le mois précédent, deux autres boîtes de nuit ont subi le même avatar ?

— Heu... non, répondent-ils en cœur.

— Si je me fie à mon instinct et à vos explications, je pense que nous nous trouvons face au même mode opératoire dans les trois cas. On suppose que l'un d'eux se laisse enfermer, ou qu'ils prennent contact avec un employé qui leur ouvre pour leur permettre de perpétrer leur méfait, ni vu ni connu. Je dois interroger votre personnel.

— Ça ne pose aucun problème. Nous avons une confiance absolue en tous ces hommes. Ils travaillent avec nous depuis des années. Je suis certain qu'aucun d'eux ne nous causerait le moindre tort. Vous comprenez, ils sont un peu notre famille.

— La trahison arrive souvent par les siens. Croyez-moi, je vois ça très fréquemment.

— Dès que nous les avons mis au courant, ils sont tous venus. Ils attendent là-haut. Nos deux barmans, Léo et Xavier ne vont pas tarder. Et enfin, Daniel qui s'occupe du ménage est injoignable. Si vous voulez bien me suivre dans mon bureau. Vous serez plus tranquille. Mon poussin, tu veux bien essayer de le rappeler s'il te plaît ?

— Claude, c'est bien ça ?

— Oui madame.

— Votre club, c'est un club homosexuel, échangiste ? demande la jeune femme.

Le grognement d'Enrique la fait se retourner vers lui, surprise. Les trois hommes marquent un temps d'arrêt, se regardent en éclatant de rire.

— Nan, note Raphaël de sa voix douce, un sourire illuminant son visage. Notre club présente un spectacle de travestis. Un peu comme chez Michou à Montmartre pour vous donner une idée. Si, effectivement, pour la plupart nous sommes gays, deux de mes amis sont très heureux en ménage avec leur dulcinée et leurs enfants. Ils n'ont absolument aucun problème avec leur virilité. De façon à vous rassurer, nous ne sommes pas des pervers non plus. Chaque homme qui travaille avec nous est simplement différent. Chanter et se travestir reste un travail complet. Vous allez rencontrer ici des drag-queens qui bossent en tant que serveuses.

— Vous ne m'en avez pas parlé tout à l'heure.

— Ils ont un autre boulot tous les deux.

— Comment ça ? Excusez-moi, je suis novice dans ce qui concerne votre travail, alors il se peut que je commette des impairs.

— Vous n'avez pas à vous excuser. Les drag-queens sont propres au milieu gay. Chi-chi-La-Rue et Kiki La Sauvage, dans le civil sont respectivement Adrien Camargue, ingénieur et Paul Dubourg infirmier libéral.

— La raison de ce choix ?

— Elle est simple. Le milieu de la nuit est un besoin pour eux, ils s'y sentent à l'aise, s'y amusent. Leur préparation laborieuse demande du temps. Elles servent en robes à sequins moulantes et colorées, portent des corsets, des paillettes, des plumes, juchées sur des talons vertigineux.

— Vous dites... elles ?

— Une fois habillées, ce sont elles. Si vous désirez leur parler, il va falloir vous rendre sur leur lieu de travail ou attendre ici.

— Je ne porte aucun jugement, vous savez. Je suis juste curieuse.

— Alors si c'est ça, revenez voir notre spectacle. Tous nos garçons imitent des stars. Dans certains cabarets, les artistes utilisent le play-back, pas dans notre établissement. Raphaël possède un don incroyable.

— Si je ne suis pas trop intrusive, qui imitez-vous ?

— En ce moment, Madona, Lady Gaga entre autres. Vous êtes la bienvenue, vous savez, on accepte tout le monde, s'amuse le jeune homme.

— Je ne dis pas non. C'est bientôt notre anniversaire de mariage, je pourrais réserver une surprise à mon mari. Ce changement le ravira, sourit-elle. Donc, pas de jeunes femmes qui s'effeuillent, ni de laps danse pour ces messieurs ?

— Pour un peu, on dirait que vous êtes déçue ! Désolé, rien de tout ça, reprend un Raphaël, mutin.

Naomi apprécie ce garçon. Il masque assez bien sa personnalité. Elle s'y connaît pour débusquer les failles. Sa gentillesse n'est pas feinte. Il est superbe, un mélange de timidité, de fragilité, le tout saupoudré d'une grâce éthérée. On ne peut pas se tromper sur l'amour que lui portent les deux hommes. Quelque chose de fort les unit.

— C'est vraiment votre fils ? demande-t-elle.

— Il est arrivé sur les ailes du vent, porté par le destin. Nous ne sommes pas liés par les gènes ou la loi. Mais nous n'aurions pu rêver mieux. C'est un jeune homme attentionné, merveilleux, continue Enrique tout en posant sa main manucurée sur la joue de Raphaël, qui s'y love tel un chaton.

— Sans eux, je serais certainement mort dans un caniveau, souffle-t-il.

En un claquement de doigts, la luminosité de ce superbe visage a disparu. Naomi n'insiste pas, surprise par ce retournement. Elle interroge tout le monde, y compris Chichi et Kiki. Elle reconnaît que tous adorent excessivement le club et ses propriétaires pour leur porter préjudice.

L'enquête dure moins longtemps que prévu. Naomi détient des preuves solides contre le fameux Daniel. Il a accepté pour pratiquement rien d'être le cheval de Troie des cambrioleurs. L'homme de ménage les a fait rentrer en coupant l'alarme qu'il a rebranchée après leur départ. En apprenant ça, Enrique pète un câble. Pourquoi ne s'est-il pas tourné vers eux pour leur parler de ses problèmes ? Jamais ils ne refusent d'aider quelqu'un. L'homme est d'autant plus à même de le savoir puisqu'ils l'ont sorti de la rue, lui ont fourni un toit, un travail. Il ne trouve rien de mieux que parier le peu qu'il gagne sur des courses de chevaux. Enrique et son mari restent stupéfaits de n'avoir rien deviné. Même si Daniel apporte son aide à la

police, sa faute ne s'en trouve pas amoindrie pour autant. Des portraits-robots circulent, reste à coincer ses complices. Naomi est abasourdie d'entendre les deux patrons le rassurer. Il pourra récupérer son poste dès qu'il aura payé sa dette. Elle les voit quitter le commissariat abattu par cette trahison.

Raphaël danse sur des charbons ardents. Depuis plus d'un mois, il répète avec Lucas. Ce soir, il se lance dans le grand bain en présentant une nouvelle imitation, Céline Dion. Paniquer avec l'envie de fuir, il se prend la tête entre les mains. Ce n'est pas le moment de se planter. Malgré Lucas qui lui rabâche qu'il la tient parfaitement, il doute toujours. Il fait comme son mentor lui a appris, tente de réguler sa respiration. Ses pensées dérivent vers ses pap's, avec les événements, ils n'ont pas le moral au beau fixe. Il n'a qu'à les imaginer en train de lui botter les fesses pour sourire. N'ayant pas reçu une enfance choyée, il lui arrive de se comporter tel un adolescent qui cherche l'attention de ses parents. C'est totalement idiot, car il l'a. Pourtant, au fond de lui une petite voix le pousse à en avoir la certitude.

Il pense à sa performance à venir, vérifie sa tenue. Sa robe fluide à paillettes tombe parfaitement, sa perruque et son maquillage bien posés. Il retrouve une certaine sérénité. Il ne peut plus reculer, le trac lui noue l'estomac. Il sait qu'une fois lancé, plus rien ne doit venir chambouler ses pensées. Il se donne corps et âme. Après le passage de Diégo, la salle reste chauffée à fond.

Manuel et lui vivent une belle histoire d'amour depuis deux ans maintenant. Ils ont monté un numéro ensemble pour le plus grand bonheur du public. Chi-chi passe lui poser le baiser habituel sur le front, histoire de lui porter chance. Pour rien au monde, ils ne loupent ce petit rituel. Une fois qu'Enrique habillé en monsieur Loyal l'annonce, il n'a plus qu'à foncer dans la fosse aux lions, souhaiter que tout se déroule sans anicroche.



OceanofPDF.com



Chapitre 5



Depuis leur retour de Russie, la poisse les poursuit. Pour fuir un instant ces merdes qui leur tombent sur la gueule, Richard a retenu une table au Jules Vergne, le célèbre restaurant de la tour Eiffel. Avec l'espoir que Gaël ne se comporte pas comme un connard.

Il ne l'a jamais vu aussi infernal. Dans cet état, il décide n'importe quoi, à tel point qu'il n'a qu'une envie, lui casser la gueule. Leur repas terminé, Richard décide de passer la fin de soirée dans ce club réputé. Celui dont le nom ressort dans toutes les conversations de leurs amis. Pourquoi ne pas s'y rendre ? On ne peut pas dire que son boss trépigne sur place, il tire carrément la gueule. Richard insiste sur le fait que le spectacle présenté est époustouflant et que des drag-queens servent en salle.

Une fois installé, le galeriste vire d'humeur, contemplant tous les artistes, plus beaux les uns que les autres. Gilles n'a cessé de vanter ce lieu. Insistant sur le grand brun magnifique, aux jambes interminables et au visage délicat. Il voulait vérifier par lui-même à quoi ressemblait cette soi-disant merveille. Il doit se rendre à l'évidence, le spectacle lui plaît énormément. Rien de racoleur, tout en finesse, le service est soigné, le champagne, à sa grande surprise, excellent.

Au moment du final, les artistes démaquillés saluent le public en pantalon moulant. Force est de reconnaître que tous représentent une tentation. Monsieur Loyal demande le silence pour le clou de la soirée. C'est alors qu'une superbe Céline Dion entame sa chanson. Gaël manque soudain d'oxygène en présence de cette beauté incandescente ! Savoir que sous cette robe, il y a un homme, le titille. Devant ce mélange détonant, il vibre. Il le sait, ce garçon bandant va terminer dans son lit. Son apparition soulève la salle. Il comprend que la concurrence va être rude. Si les autres

artistes sont talentueux, aucun d'eux n'arrive à la cheville de ce mâle. Les applaudissements et sifflets du public amènent sur les joues de cette diva une jolie teinte rosée. Cela dénote une timidité étrange pour ce milieu. Peut-être n'est-ce là qu'un jeu.

Pendant le final, les artistes assis autour de lui sur la scène, forment comme un cocon. Ils lui font penser aux soldats d'un pharaon prêts à défendre la vie de celui-ci, au détriment de la leur. Un véritable défi, tout ce qu'il aime. La chasse va s'avérer intéressante. Il se penche à l'oreille de Richard.

— Putain ! Je le veux ce mec.

Dès que le gars s'est montré, il a senti son amant frétiller sur son siège. Lui qui pensait avoir une chance pour une fois, il soupire. S'opposer à lui en chasse est inutile, pire même, dangereux. Beaucoup l'ont appris à leurs dépens. Il traque sa proie, la broie puis la jette. Il ne lui reste plus qu'à s'acquitter de la demande de son seigneur et maître. Boudeur, il se dit qu'il peut profiter des miettes. Pour cela, il suffit d'attendre que le jouet perde tout intérêt. La durée est variable. Pourtant, cette fois quelque chose dans le comportement de son partenaire occasionnel est étrange, le laisse dans l'expectative. Ce qui se passe ensuite le confirme.

— Fais envoyer trente-cinq roses rouges à cette fleur de serre, le plus vite possible. Il va être à moi.

— Tu tombes dans le côté midinette maintenant ? Fais gaffe, on pourrait s'imaginer que tu courtises ce mec.

— T'es vraiment con ou tu agis de manière délibérée ? Gronde l'homme, dents serrées. UN, ce gars n'est pas un des demeurés dont on a l'habitude pour nos petits jeux. DEUX, il est connu et apparemment très surveillé. Je ne peux pas me permettre d'ignorer ces éléments. T'as pigé, tête de nœud ?

Vexé, Richard cesse illico de sourire. Gaël, son air de tueur plaqué sur le visage, lui fait peur. Sa voix cinglante et son regard réfrigérant le pétrifient sur place, lui qui ne tremble devant personne. Il ne lui laisse pas le temps d'avoir une répartie, il continue sur sa lancée.

— Si je vais trop vite, il va fuir. C'est inenvisageable ! Hors de question, tu m'entends. Une beauté pareille ne peut que m'appartenir. En plus, il est timide, c'est trop mignon.

— Toi l'éminent Lemercier, tu te laisses prendre à ces foutaises ? C'est évident qu'il joue un rôle, bougonne Richard, grognon.

Depuis quand le mafieux tient-il compte des éventuels sentiments des autres ? Si c'est le cas, c'est une sacrée révélation ! Il épie subrepticement la nouvelle proie de celui-ci. Il ne peut s'empêcher de pincer les lèvres. Lui n'a pas bénéficié d'autant de délicatesse. Évidemment, celui-ci remarque son air chafouin. Amusé, il se moque de lui.

— Jaloux ? Tu sais, ce sentiment que tu dis ne plus avoir ? T'es vraiment chou ! raille-t-il. Ne t'affole pas, avec celui-là, je sens que ça va être chaud bouillant. Je peux t'assurer que je me fous totalement de savoir comment il va finir dans mon lit, du moment qu'il y arrive. Le plus dur va être de lui laisser croire que c'est lui qui mène la danse. Je vais le baiser avant qu'il comprenne ce qui lui arrive. Le reste, je m'en tape. Seul son joli cul m'intéresse, rien d'autre. Alors, cesse de m'emmerder.

Richard lâche un soupir. Son amant, fidèle à lui-même, ne dévie pas de son but. Il aurait dû s'en douter, on ne change pas un loup en agneau. Malgré tout, il pense que les jours à venir risquent d'être amusants. Le voir museler sa véritable nature reste l'euphémisme du siècle. Tout ne se passera peut-être pas comme le souhaite le grand homme. Pour la première fois, sans savoir d'où cela vient, quelque chose flotte dans l'air. Il ressent le besoin viscéral de tourner les talons pour fuir très loin. Merde ! Il devient idiot ou quoi ?

Bien loin de toutes ces discussions, Raphaël se relaxe. L'adrénaline court encore dans ses veines. Sa prestation a enflammé le public. Sa robe et sa perruque ôtées, il se démaquille devant sa glace. On frappe à sa porte, trop épuisé, il sursaute sans bouger. La personne se montre insistante. Merde ! Il ne va pas ouvrir en boxer. Pourtant elle s'obstine, le faisant se lever comme un ressort. Il se précipite sur son vieux peignoir. Un accord tacite au club établit que personne ne tambourine, ou n'entre en loge sans s'être au préalable annoncé. Le public n'a pas accès à ce lieu. Raphaël se demande quel importun est passé outre pour pénétrer en zone interdite. Celui qui s'est aventuré jusque-là risque d'encourir les foudres de Ricky.

Il se place derrière la porte, l'entrouvre suffisamment pour voir l'intrus. Il reste bouche bée. Il aurait reconnu l'homme qui lui fait face n'importe où. Le gars le dévisage sans retenue. Son portrait fait la une de tous les magazines financiers et people. Gaël Lemerrier est une célébrité. Il se croit

tout permis, pensant que personne n'est déçument à la hauteur, pas même pour lui cirer les bottes. Que lui veut-il ? Il ne possède rien qui puisse l'attirer.

Enrique et Claude se chamaillent souvent à cause de lui. Pour le premier, ce personnage n'est qu'arrogance, alors que pour le second c'est un homme beau, très élégant. Celui-ci pousse le bouchon jusqu'à dire que s'il se présente chez eux, il ne dormira pas dans la baignoire. Les grognements de son compagnon le font rire aux éclats. Ce n'est qu'un jeu. Ces deux-là s'aiment trop, ne jurent que par la fidélité dans un couple. Le galeriste si imbu de sa personne agace Raphaël, cette intrusion l'ennuie. Sa soi-disant beauté lui importe peu, ça n'est qu'une enveloppe. Il préfère que la personne possède une belle âme. Il se cramponne à la porte comme si sa vie en dépendait. Au mieux, il passe pour un idiot. L'artiste souhaite qu'il parte, mais l'autre semble voir les choses différemment.

— Désolé de vous tomber dessus à l'improviste. Je tenais à être le premier à vous féliciter pour votre performance. Vous avez été bluffant, croyez-moi, je suis sincère.

Cet artiste fait partie de ceux qui peuvent se permettre n'importe quoi au niveau vestimentaire, tant sa grâce est innée, pense Gaël, une merveille. Il ne songe qu'aux trésors cachés sous cette horrible robe de chambre. Il sent aussi que le jeune homme reste sur ses gardes. Son regard de biche ne le quitte pas. Apparemment, il refuse d'ouvrir cette foutue porte ! Il va savourer cette formidable sucrerie avec délectation.

— Je vous remercie, très heureux que le spectacle vous ait plu. Comment êtes-vous arrivé jusqu'ici ? Les loges ne sont accessibles qu'aux travestis. Enrique se montre strict sur cette interdiction.

— Que fichez-vous là ? demande une Dalida revêche.

— Je suis Gaël Lemercier et...

— Je me fous de qui vous êtes. Ce côté du club est privé.

Le galeriste n'a pas l'habitude qu'on l'éconduise. Ce mec se prend pour qui ? Il n'est qu'un gugusse qui se déguise ! Il lui jette un regard noir, l'autre ne baisse pas les yeux.

— Je crois que ça va, émet timidement Raphaël.

— Si tu as besoin on est à côté. Et vous, à votre place je viderais les lieux. Le boss va vous botter le cul. Raphi chéri, si...

— Merci, Steve, je pense que monsieur est sur le point de s'en aller.

Avant de réintégrer sa loge personnelle, l'individu lui décoche un regard noir. Des rires résonnent avant qu'il ne claque la porte. Le silence revient laissant les deux hommes dans un face-à-face oppressant. Le play-boy n'a pas du tout apprécié cette interruption. Il se ressaisit assez vite. Nom de Dieu ! Ils surveillent ce gamin comme le lait sur le feu. La partie va se montrer serrée. Tout cela lui met l'eau à la bouche, la queue en feu. Raphaël se satisfait que ses amis sachent que cet homme se trouve là. Son regard revient sur lui alors que celui-ci reprend la parole.

— Ça vous dit un verre au bar ?

— Heu... je ne sais pas. Je dois finir de me changer.

— Prenez votre temps. Je vais m'installer là-bas et vous y attendre.

Comme tous les soirs, Enrique passe voir si tous ses garçons vont bien. Voyant Lemerrier poireauter devant la loge de son fils, son sang ne fait qu'un tour. Que fout-il ici ? Quelque chose chez ce vantard lui hérisse le poil. Pourtant, ils ne se sont jamais adressé la parole, mais c'est plus fort que lui. Dans la pénombre, son visage ressemble à celui d'un démon. Il frissonne et l'apostrophe d'une voix coupante. Sa notoriété ne lui donne pas tous les droits, pas plus que son argent. Il va le comprendre.

— Qui vous a autorisé à pénétrer dans les coulisses ? Cet endroit reste privé, même pour vous, aucun passe-droit. Je ne pense pas que vous seriez ravi de me voir me pointer dans votre hôtel particulier pour fouiner partout. Dans ce lieu, c'est pareil. C'est interdit pour une bonne raison, mes vedettes ont besoin de calme. Alors je ne vous retiens pas, avertit-il, lui montrant le chemin de la sortie.

Si un regard pouvait tuer, Enrique serait déjà raide mort. Il est heureux d'avoir botté Sa Seigneurie en touche. Le gars plaque un sourire de façade sur ses lèvres, moins chaleureux qu'une porte de prison. Lemerrier fait partie des requins. Il tente le coup du repentir, mielleux.

— Je comprends, n'en voulez à personne. Je sais que j'aurais dû attendre dans la salle. Mais ce jeune homme a présenté un tel numéro que je tenais à lui rendre hommage au plus vite. Je n'ai pensé à rien d'autre et me suis faufilé dans les coulisses. Je vous présente mes excuses.

— J'entends bien, mais si à l'avenir l'envie vous reprenait, je vous conseille très fortement de patienter avec les spectateurs, comme tout le monde. Vous pourrez de cette façon adresser vos félicitations. Il y a des règles à respecter, elles ne sont pas inventées pour les chiens, au plaisir.

Enrique le regarde tourner les talons, le dos raide, les poings serrés. Personne ne doit oser remettre ce connard à sa place. Décidément, il ne lui plaît pas. Jamais de toute sa vie il n'a ressenti une telle aversion pour quiconque. Probablement dû au fait qu'il semble vouloir planter ses crocs sur son fils. Il le protégera contre vents et marées. Les rumeurs sur ce prétentieux vont bon train. Il sait que tout n'est pas forcément vrai. Mais il n'y a pas de fumée sans feu. Celle qui revient le plus souvent dit que son lit ressemble à un hall de gare. Il mène une vie de bâton de chaise avec la gent féminine. Si ce gars est hétéro, lui va se transformer en chanteur d'opéra. Bisexuel au mieux, autrement son gaydar ne tinterait pas si fort. Décidément, il pressent des problèmes à venir. Fort de cette intuition, il pénètre dans la loge de Raphaël.

— Mon poussin tu as été grandiose. Quand je pense que tu as passé tout ce temps à te tracasser. Lucas certifiait que tu étais prêt. Tu avais notre totale confiance. Que voulait notre gloire nationale ? Il s'est abaissé à venir frayer avec le bas peuple ? J'avoue que je n'en suis pas revenu, incroyable !

— Il tenait à me saluer. Je ne comprends toujours pas pourquoi il m'attend au bar.

— Ce crétin pense que tout le monde plie devant lui dès qu'il claque des doigts. Je te demande de te montrer prudent. Tu me connais assez pour savoir que jamais je n'interférerais dans ta vie. Je veux juste te protéger. Ce mec me donne la chair de poule. Il y a quelque chose chez lui... je ne sais pas, je n'arrive pas à mettre le doigt dessus, ça m'agace. Mon instinct ne me trompe jamais.

— Que peut-il m'arriver ? Je suis bien trop loin de sa sphère habituelle. Je ne représente qu'un autre défi, un coup de tête, l'attrait de la nouveauté. Il veut m'offrir un verre ? D'accord, je bois ce verre, et basta.

— Chais-pas, il me donne l'impression d'être en chasse. Je connais ces hommes, ils ne lâchent rien jusqu'à ce qu'ils obtiennent ce sur quoi ils sont fixés. Oh, et puis merde ! Laisse tomber poussin, je suis un vieux con qui voit des trucs là où il n'y a rien à voir. Sois juste prudent avec ce vautour, ne te laisse pas aveugler par son côté charmeur. Ces gars-là déversent un tas de belles paroles toutes prêtes. Amuse-toi, mais ne te lance pas dans quelque chose que tu regretteras ensuite.

— Promit papa, sourit Raphaël en le prenant dans ses bras, c'est juste que tu m'aimes. On va dire que tu me couves un chouïa... trop.

— Moque-toi, sale gosse, n'oublie pas que tu es notre bien le plus précieux. On sait désormais que sans toi, tout cela n'a aucun intérêt, aucune valeur, exprime-t-il montrant le club. Je ne sais pas si je peux te dire à quel point on t'aime. On refuse que quoi que ce soit t'arrive du coup, nous nous montrons envahissants, voire étouffants. Putain ! Ce connard traîne une réputation sulfureuse. Ceux qui le regardent ne voient de lui que ce côté affable, ce fric qu'il distribue. Ils en loupent son côté maléfique. Je sais, il n'y a pas de preuve, mais... me voilà encore en train de radoter ! C'est probablement lié à la mauvaise expérience que j'ai vécue il y a longtemps. Des années avant ton papinou, j'ai rencontré un baratineur du même genre. J'ai répondu au chant des sirènes. Comme les hommes d'Ulysse, j'aurais dû me boucher les oreilles avec de la cire. Inutile de te dire qu'une fois obtenu ce qu'il voulait, il a fichu le camp, me laissant le cœur en miettes et des regrets. Jusqu'à mon chéri, je n'ai plus jamais accordé ma confiance à personne, alors...

— Moi aussi je t'aime, affirme Raphaël ému tout en déposant un baiser sur sa joue barbue. Je vais faire attention, même si à ce petit jeu je ne suis pas le meilleur. J'ai l'énorme chance de vous avoir.

— Ne compte pas trop sur mon mari, renifle-t-il. C'est un cœur d'artichaut !

— Il n'aime que toi et l'un comme l'autre vous donneriez votre vie pour celui qui reste.

— Oh putain, oui ! Il m'a sauvé, je ne pensais plus qu'à mourir. Il est arrivé comme mon ange gardien et depuis il prend soin de moi avec tant d'amour !

— C'est beau, je suis certain de vouloir la même chose.

— Tu l'auras un jour, j'en suis sûr.

Ricky souhaite de tout son cœur que son pressentiment ne soit justement, que ça, pas une catastrophe à venir. Leur fils est un être si pur ! Il le regarde s'éloigner pour rejoindre son rencart d'une démarche chaloupée, inconscient de sa beauté. Il grogne, pourquoi ne lui a-t-il pas demandé d'enfiler quelque chose de moins... seyant ? Habillé de cuir bordeaux, sa tenue semble cousue sur lui. Elle remplit les bons endroits. Sa chemise blanche, resserrée aux poignets, lui donne l'air d'un jeune homme. Tout cela le rend sexy en diable. Le mafieux songe à la même chose à l'approche du

jeune homme. Il le regarde serrer des mains sur son parcours, sourire aux personnes rencontrées. L'effet est immédiat sur sa queue bandée, trop à l'étroit dans son pantalon.

— Couchez ! attend ton heure, murmure-t-il tout en la replaçant discrètement.

Aucun doute, ce superbe éphèbe va terminer dans son lit. Leurs regards se croisent. Raphaël voit le sourire étrange lié à un truc qui n'a rien de doux dans les yeux de l'autre homme. Il frissonne et repense à la conversation qu'il vient d'avoir. Il continue sa progression, angoissé. L'instinct de son père fonctionne.



OceanofPDF.com



Chapitre 6



Les jours passent. Il s'avère que le play-boy se montre vraiment très insistant. Avec malice, il se présente au club chaque soir, s'installe devant la scène, seul ou accompagné de ses amis, toujours les mêmes. Pour l'angelot, ces hommes tiennent de la meute dont l'alpha ne peut être que ce présomptueux. Enrique voit clair dans son jeu. Il noie son poussin sous des cadeaux futiles, des bouquets de fleurs, qui égayeraient de nombreuses chambres d'hôpital. Heureusement, personne n'est allergique. Les autres artistes se moquent gentiment de leur petit protégé, trouvant ça louche. Arrivent des cadeaux coûteux, livrés par coursiers, des bijoux trop voyants pour une personne si réservée. Sous ce déluge, le jeune homme ressent bientôt une sensation d'étouffement. Il finit par ne plus les ouvrir, les posant dans un coin de sa loge.

Avec Gaël, il se sent tenu en laisse, plus libre de son temps. Entre les musées, les restaurants, l'Opéra, les balades sur la Seine, plus un seul moment pour se poser. Le pire, c'est qu'il l'éloigne des siens. Depuis qu'ils sortent ensemble, la presse ne les lâche pas, à croire que quelqu'un les informe de leurs déplacements. Lorsqu'on les voit main dans la main, l'homme se montre transi d'amour. Plus le temps passe, plus le jeune homme éprouve un réel malaise. Ce vaniteux demeure secret, se met facilement en colère, au point de devenir exécration. En un seul claquement de doigts, il lui provoque une peur terrible. Ça devient intenable. Le jeune travesti se trouve sur un grand huit émotionnel permanent qui l'épuise. Il doit constamment surveiller ses paroles et ses gestes. Quand il s'excuse, le play-boy met toute cette mauvaise humeur sur le dos de son travail. Il a beau tourner le problème dans tous les sens, il ne lui trouve aucune justification. Cet homme ne lui correspond pas, il ne s'accorde pas à celui

qu'il imagine dans ses rêves. S'il compare sa rencontre avec celle de ses pap's, sa vie n'est pas chamboulée dans le bon sens du terme. Son cœur ne bat pas la chamade à sa vue. Pire encore, il se sent même soulagé de ne pas le voir. Tout lui déplaît. Il se montre brutal dans ses baisers qui lui laissent un goût amer. Ce mec l'achète, veut le posséder comme un vulgaire trophée. Il n'y a pas d'amour dans tout cela. Il n'aurait jamais dû accepter de sortir avec lui. Ça ne peut plus durer. Même s'il appréhende sa réaction, il doit stopper cette relation toxique, y mettre fin. Il craint aussi sa clique qui le dévisage toujours bizarrement. Le plus inquiétant reste son bras droit, ce fameux Richard au regard salace, la bave aux lèvres en permanence.

Gaël est passé le prendre, ils se trouvent à l'intérieur de son hôtel particulier. Encore une fois, il cherche à l'impressionner. C'est loin d'être le cas. Pour quelqu'un qui bosse dans le milieu de l'art, il lui faut revoir sa copie. À peine viennent-ils de franchir le seuil, que ce crétin de Richard leur saute littéralement dessus. Sans un bonjour pour lui, il requiert de parler en privé avec son patron, retardant le moment de son annonce.

— Veux-tu bien m'attendre ici mon doux prince ? Je vais tenter de faire vite et revenir vers toi, déclare-t-il en tirant le corps fin entre ses bras. Il survole ses lèvres d'un baiser léger sans remarquer le mouvement de recul de Raphaël.

Soulagé, il les regarde entrer dans le bureau. Tendus, ils s'installent dans un des canapés, laisse son regard survoler le salon. Il patiente un moment, mais il lui est impossible de rester assis des heures. C'est dans sa nature. Il se lève, ses pas l'amènent près de l'imposante et luxueuse bibliothèque. Dans son renfoncement se trouve la porte derrière laquelle discutent les deux hommes. Négligence, involontaire ou pas, elle est entrouverte. Le jeune artiste entend une partie de la conversation.

— Ses parents sont des grenouilles de bénitier indécrottables, jamais vu ça. En bien propre, ils ne possèdent que leur baraque qui vaut que dalle. Lui est comptable à domicile aussi rigide qu'une verge en attente de fellation. Elle, ma foi, pourrait se faire baiser, pas sans lui avoir enfoncé la tête dans un sac auparavant. Je me demande comment deux erreurs de la nature ont pu donner cette merveille. Cette bonne femme pourrait pratiquer des pipes à la chaîne, vu qu'elle passe les trois quarts de sa vie à genoux. Ils sont

toujours fourrés à l'Église. Il est fils unique. Tu n'imagines pas la rumeur qui court là-bas pour expliquer la disparition soudaine du fiston. Je te le donne en mille.

— Qu'il s'est barré ?

— C'est beaucoup mieux que ça. Le chiard est soi-disant décédé pendant un voyage d'études lors de ses dix-sept ans.

— Sérieux ? Ces abrutis ont gobé l'histoire ?

— Oh que oui ! Ce gros lard alcoolique de sacristain a confirmé la chose sans aller jusqu'à l'état civil quand même.

— Si l'on cherchait un signe, en voilà un. La vie se révèle foutrement bien faite quand on y pense, du coup plus aucun risque là-bas, mais ici ?

— Comme tu t'en doutes, ça va être compliqué. Les deux pédales sont en couple depuis plus de quinze ans. À la légalisation du mariage, ils ont sauté le pas, toujours le même cul, la même bouche, les mêmes mains pendant toutes ces nuits, très peu pour nous. Aucune dette, pas d'emprunt, pas d'amant ni pour l'un ni pour l'autre, ils sont clean et ennuyeux à gerber, désolé, rien qui laisse une ouverture pour un chantage. Les deux autres l'ont trouvé dans la rue et le considèrent comme leur fils. Mon petit doigt m'a dit que ce cul d'enfer est vierge.

— Tu parles d'une vie de merde !

— C'est bon pour toi, tu seras le premier. Avec tout ce que tu as accompli, il devrait te manger dans la main. Quelles étaient ses chances de se...

Les deux hommes semblent avoir bougé, il n'entend plus rien. Raphaël reste tétanisé, jamais l'obséquieux Richard n'a parlé devant lui avec ce ton dédaigneux. Ils forment une sacrée paire. Son estomac menace de renvoyer son déjeuner. Non, mais c'est quoi ce cirque ? Ils ont enquêté sur lui ? De quel droit ? Pourquoi agir derrière son dos, il lui suffisait de poser ses questions. Il aurait répondu. Au moins, désormais, il sait pourquoi ce connard s'intéresse à lui. Son esprit se met en mode rouleau compresseur. Il ressent un besoin urgent de s'asseoir tant il tremble. De l'autre côté, la discussion continue.

— À vingt-deux ans ? Je pense que ce sont des conneries.

— Ma source est fiable à cent pour cent.

— Ben merde, si j'm'attendais ! C'est mon jour de chance, ça ouvre des tas d'horizons.

— N'oublie pas que d'autres poireautent.

— Hé ! ne m'emmerdez pas, votre tour viendra. Je vais tout programmer. J'en ai ras le cul de me conduire en amoureux transi. À partir de maintenant, crois-moi, il va y avoir du changement !

— Je ne pensais pas à ce que tu marines aussi longtemps, se moque Richard.

— Ouais ben c'est terminé, terminé les chemins de traverse pour obtenir le seul truc qui me tente, son cul. La plaisanterie a assez duré.

— Il était temps, tu nous as inquiété, tu sais. Tu ne nous as pas habitué à tout ce cirque. Ils vont tous apprécier ton passage à la vitesse supérieure. Ils frétilent d'impatience, le voir se tortiller sur scène ne suffit plus. Tu leur as promis une part du gâteau.

— Ils l'auront lorsque moi j'aurai obtenu la mienne. Jusqu'à plus ample informé, c'est encore moi le patron.

— Je sens que tout ça va leur plaire, murmure un Richard ironique.

— Pourquoi ? Vous avez cru que quelque chose était changé ? Si certains sont mécontents, je ne les retiens pas. Qu'ils sachent que l'attente rend tout bien meilleur. J'en sais quelque chose.

Raphaël sent son sang se figer dans ses veines. Son envie de vomir égale celle de s'enfuir. Comment peuvent-ils parler de lui comme d'une pute ? Un mal de tête lancinant lui enserre les tempes. Au moins, il n'aura pas à mentir quand il leur annoncera ne pas se sentir bien. Il doit quitter ces psychopathes au plus vite. Il n'y en a pas un pour rattraper l'autre. Comment réussissent-ils à cacher au monde entier cette facette immonde ? Comment va-t-il se sortir de leurs pattes sans inquiéter ses pap's ? Il est dans l'obligation de se débrouiller seul. Il verra plus tard pour leur expliquer, lorsque tout serait terminé. Qu'y a-t-il en lui pour qu'une nouvelle fois on l'abandonne ? La porte s'ouvre sur ces deux vipères : ne rien montrer, ne pas pleurer.

— Désolé, mon prince, les affaires ne souffrent d'aucun retard, celle-ci était importante. Tu ne peux pas encombrer ton petit cerveau avec tout ça, profère-t-il, affable, tentant de le prendre dans ses bras. Tu es tout pâle !

Comment pouvait-il manier le mensonge avec une telle dextérité ? Des années d'entraînement certainement !

— Ce n'est pas grave, mais je me sens affreusement mal. Ma tête va exploser, j'aimerais rentrer. On devra se voir plus tard, car je souhaite te parler au plus vite. C'est quelque chose que j'aurai dû gérer plus tôt.

Raphaël est heureux de s'être exprimé sans que sa voix tremble ou que des larmes intempestives montrent le bout de leur nez, un exploit. Il a même réussi à plaquer un simulacre de sourire sur ses lèvres. Il aura tout le temps du monde pour s'effondrer plus tard. Il ne ressent que du dégoût pour cet homme. Celui-ci ne voit en lui qu'un objet sexuel capable d'assouvir ses envies. C'est dégradant et déstabilisant. La pilule passe mal. Dès que Ricky en prendra connaissance, il sortira de ses gonds. À sa plus grande surprise, le marchand d'art ne lance aucune réflexion. Il se dirige en silence vers la luxueuse berline et sort de la cour. Il devait lui parler plus tard, mais les mots sortent sans qu'il puisse les retenir plus longtemps, comme dans l'urgence.

— Heu... je suis désolé, mais nous devons cesser de nous voir... C'est en partie ma faute... je ne suis... pas la personne qui te convient... Mais surtout, je ne suis pas prêt pour une relation, j'ai essayé, crois-moi... mais...

— C'est quoi cette merde ? Hurle celui-ci tournant sa tête si vite vers lui qu'il aurait pu souffrir du coup du lapin.

La voiture dévie légèrement de sa trajectoire, mais il reprend sa maîtrise rapidement, comme toujours.

— Excuse-moi, tu m'as surpris. C'est une blague, hein ? Pourquoi veux-tu te barrer ?

— Je ne me sens pas à ma place dans ton monde. Je suis un travesti, je ne laisserai jamais tomber ce qui me fait vibrer. Pour une fois dans ma vie je suis bien où je suis. Toi, tu es une personne en vue avec des devoirs et des gens importants qui t'entourent, si éloignée de ce que je suis qu'à un moment tu regretteras de m'avoir à tes côtés. On devra alors voir les choses en face et il me faudra partir. On ne va pas en arriver là, je pars maintenant. Je sais que je ne réussirais jamais à m'intégrer à ton univers, ce n'est pas ma nature. L'argent ne dirige pas mon cœur, encore moins ma raison. Ramène-moi au club, je dois te rendre tous les cadeaux superbes que tu m'as offerts, eux non plus, ne sont pas pour moi.

Il ne veut pas de crises, pourvu qu'il ait employé les bons mots, quitte à se transformer en carpette il renchérit.

— Tu t'es montré si patient avec moi, je crois que je me sentrais comme un menteur si j'allais plus loin. Tu pourras rencontrer un homme qui ne risquera pas de te faire honte. Encore une fois, je ne t'accuse de rien. Je n'ai pas réussi à m'intégrer. Tu sais, je pense que je suis un cas désespéré. J'en

suis désolé, tu avais placé ta confiance en moi. Pouvons-nous nous quitter bons amis ?

Raphaël n'a jamais trouvé le chemin si long ! La bile remonte par vagues. Seigneur, que tout se termine vite ! Que je sorte de ce cauchemar ! pense-t-il. Il préfère passer pour un pleutre plutôt que rester avec le conducteur ou le voir devenir une nouvelle fois incontrôlable. Le Sésame est son oasis, son port contre la tempête. Mais à cause de lui, ça n'est plus vraiment le cas. Il lui en veut de lui avoir volé ça.

De son côté, Gaël bouillonne. Si son passager en avait la moindre idée, il fuirait pour se cacher là où il ne le retrouverait jamais. Ce petit trou du cul se prend pour qui ? Quel ramassis de conneries ! Non seulement il s'est permis de le faire poireauter pour atteindre son but, maintenant, il ne veut plus le voir ! Ah ça, mon pote, certainement pas ! De gré ou de force, il va prendre ce pour quoi il a tant ramé. Jamais Lemerrier ne part la queue entre les jambes, il passerait pour qui face aux autres ? Sa mâchoire est si crispée que ses dents ne vont pas résister. Il doit se calmer, se détendre, étirer ses mains aux jointures blanchies sur le volant. Il suffit qu'il abonde dans son sens pour le moment. Il inspire profondément et s'apaise. Tout part en vrille. Il ne peut qu'attendre que la pagaille se déchaîne. Aussi tranquillement qu'il le peut, il se tourne vers ce petit con qui vient de commettre une erreur monumentale. Il le comprendra bien assez vite. Le gars regarde droit devant lui, pâle et tendu. Il est satisfait de sentir sa peur, c'est encore très loin de ce qu'il lui fera endurer, chaque chose en son temps.

— Mon prince, je vois bien que ça ne va pas, j'en suis si désolé. J'avais prévu une surprise pour toi, ce n'est pas grave. Ta décision me semble irréfléchie. Tu veux bien nous donner une chance ? Je suis certain qu'en en parlant, on peut trouver un compromis. Si malgré tout, tu persistes dans cette voie, c'est avec regrets que je te rendrais ta liberté.

— Pas besoin de cogiter, ma décision est mûrement réfléchie. Je te fais espérer ce que je ne peux te donner. Je t'assure, tu mérites mieux. Sache que mon but n'était pas de te blesser. Admets que tes amis me regardent comme si j'étais un paillason sur lequel ils n'essuieraient pas leurs bottes. Non, il n'y a pas d'autres solutions.

Putain ! pense Raphaël, je suis pathétique ! Il se mord fort l'intérieur de la joue.

— Une relation doit se travailler, souligne Gaël avec un sourire forcé digne du grand acteur qu'il est. Sa rage bouillonne en voyant sa proie lui échapper momentanément.

Entendre ces niaiseries pourries, manque le faire s'étouffer. Il va lui montrer à quel point il peut être désolé, ça sera jouissif. Ce petit merdeux n'a aucune idée de ce que donne comme résultat un non à Lemerrier. Personne, encore moins une petite pute telle que lui, ne s'oppose sans risque de représailles à un homme si puissant. Sans insister, il le dépose au club et le regarde s'enfuir. C'est trop tard, les mailles du filet viennent de se refermer.

— Bientôt, très bientôt, nous allons nous revoir, si tu t'en sors, tu t'en souviendras longtemps, crois-moi. Tu ne sais pas qui je suis, fuis tant que tu peux petit Bambi, pense-t-il.

OceanofPDF.com



OceanofPDF.com



Chapitre 7



Raphaël passe les jours suivants perdu dans un semi-brouillard, surpris de ne plus voir le galeriste ou l'un de ses amis dans la salle. Chaque soir, comme un robot, il assure le spectacle avec l'affreuse sensation de se dédoubler. Le cœur n'y est pas, même s'il fait de son mieux. Une fois seul, les lumières éteintes, une angoisse l'étreint. Il doute que l'autre arrogant accepte la situation sans rien dire. Ce n'est pas un homme à se contenter d'un refus.

Il aurait dû trancher dans le vif du sujet, dès qu'il a compris que ça ne fonctionnerait pas entre eux. Sa timidité, sa peur l'en ont empêché. Le jeune homme n'a pas vraiment répondu à la proposition de Gaël sur cette histoire de deuxième chance. Une nouvelle erreur de sa part, c'est certain. Il tremble en se disant que passer une seule minute dans la même pièce que ce monstre est impossible. Il n'a toujours rien rapporté à ses pap's. Il espère juste que tout se termine vite. L'arrivée du lieutenant Debort le tire de ses sombres pensées. Elle leur annonce que les cambrioleurs se sont fait pincer en flagrant délit.

— Un café, ça vous dit ? demande Claude.

— Si vous me prenez par les sentiments, je ne dis pas non.

Face à eux, les deux mains autour de sa tasse, elle envie les propriétaires du Sésame en les voyant interagir si facilement. Elle aime profondément son mari, mais entre ces deux-là il y a une réelle magie. Une entente pareille nécessite un amour et une confiance inébranlable, un don de soi à l'autre sans retenue. Le jeune homme ne lui paraît pas aussi souriant que la dernière fois. Il l'étonne par ses connaissances variées. Elle aimerait discuter avec lui plus longtemps tant il se montre captivant. Elle s'en veut de ne pas avoir vu au-delà de l'enveloppe charnelle. Certainement dû au fait

qu'il travaille dans le monde de la nuit à vingt-deux ans. Elle en a déduit qu'il avait stoppé sa scolarité. Comment a-t-elle pu ressentir des a priori de cette sorte ? C'est d'un ridicule !

— De quelle façon, un être aussi passionné, n'y voyait rien d'insultant, atterrit-il dans ce milieu ?

— Genre une crise familiale douloureuse, insurmontable, sans compromis possible peut-être ? J'ai quitté dans l'urgence une maison où je n'étais plus le bienvenu, pour terminer dans un foyer pour sans-abris. Je n'avais que dix-sept ans. À cette époque, j'ai cru que ma vie se terminait là. Il faut croire que je marchais sous une bonne étoile, elle m'a placé sur la route de ces deux-là, sourit Raphaël affectueusement. Sans poser de question, ils m'ont proposé un travail et un toit. À mes dix-huit ans, j'ai aidé au bar en continuant mes heures de ménage. Grâce à eux, je sais enfin ce que c'est de recevoir de l'amour.

Il rougit, surpris de s'être ainsi laissé aller.

— Et maintenant, vous êtes dans le spectacle.

— Oh ! ça, déclare-t-il, le visage rayonnant, j'ai toujours adoré chanter. J'étais loin de penser que ça me servirait un jour, que j'en vivrais. J'ai obtenu un bac avec mention, je ne voyais pas plus loin que la faculté, sans idée bien précise de mon avenir. Ricky et papinou m'ont laissé du temps et de l'espace pour réfléchir. Un jour, je suis monté sur scène pour un essai qui dure depuis deux ans maintenant.

— Apparemment, ça vous plaît.

— Je ne souhaite pas être ailleurs, je me sens à ma place, enfin !

— Il possède un don incroyable, vous savez, s'extasie Claude, avec une immense tendresse.

— On a pensé que ça l'aiderait à soigner sa timidité malade, reprend Enrique. Tout en lui nous émerveille, continue-t-il, fier comme un paon.

— Si je n'avais pas échoué dans ce club, je pense que ma vie aurait été toute autre. Avec eux, mon destin a pris une voie plus sereine. Se retrouver à la rue si jeune, sans un sou en poche, ne laisse que peu de possibilités pour s'en sortir. Il m'est arrivé d'avoir peur ! continue Raphaël, les yeux brillants de larmes contenues. J'ai appris très tôt que les gens qui vous entourent ne sont pas forcément ce qu'ils prétendent être, qu'ils attendent des contreparties. Avec mes pap's, c'est tout le contraire, ils donnent tout et se trouvent dévastés lorsqu'on les trompe. J'en veux à Daniel de ce qu'il a osé. Alors vous comprenez pourquoi je les aime de tout mon cœur.

Devant le bonheur sans fard qui irradie, ces trois-là se sont parfaitement trouvés. Ce jeune garçon si doux est bien tombé. Ces choses douloureuses qu'il a subies la retournent, elle comprend que le gosse a été renié par sa famille. Aucune raison ne donne le droit à des parents d'agir de la sorte. Ses pensées voguent vers son frère qui semble se chercher. Quelque chose paraît l'empêcher de vivre sa probable homosexualité. Le seul truc qui peut le retenir demeure la crainte que ça se sache à son travail. Il s'entête bêtement à ne sortir qu'avec des filles plus idiotes les unes que les autres. Si encore ça le rendait heureux ! Depuis quelque temps, la petite étincelle qui faisait briller ses yeux a disparu. Elle adore cette tête de mule. À vingt-neuf ans, il est plus que temps qu'il se bouge les fesses. Contrairement au gosse à ses côtés, il obtiendra tout le soutien nécessaire.

— Vos parents ? tente-t-elle.

— Pas de commentaires ! Nos opinions se situent à des années-lumière. Je souhaite que l'on m'accepte pour ce que suis, qu'on ne s'arrête pas à l'emballage. Je suis un homme qui aime les hommes sans vouloir pour autant me cacher derrière un mariage avec une femme. Ça serait d'une telle hypocrisie ! Il n'en sortirait que du malheur pour les deux, je le refuse. Je veux vivre ma vie pour moi, pas avec ce que les autres envisagent pour ma personne. Tout ça parce que la société rejette les différences pour d'obscurcs raisons.

— Votre façon de regarder la vie me touche. Je suis l'heureuse maman de trois garçons qui sont encore jeunes. Le moment venu, nous accepterons ce qu'ils décideront pour leur avenir. Ils resteront nos merveilleux enfants. Soyez heureux d'avoir trouvé votre famille de cœur, avancez sans regret. Sachez que c'est un honneur de vous avoir rencontré. Mes quatre hommes se feront une joie de venir vous écouter chanter.

— Le plaisir sera partagé.

— Messieurs, votre compagnie est un réel bonheur. Si mon boulot ne m'appelait pas, je resterais auprès de vous. Mais je dois retourner à mon triste sort, courir après les méchants, s'amuse-t-elle. Merci pour le café.

Lemercier n'a pas remis les pieds au Sésame depuis quinze jours. Sans lui ni ses amis, l'air est plus respirable. Raphaël semble pourtant porter la misère du monde sur ses frêles épaules. Le changement pour un œil non

averti est à peine perceptible, mais il est là. Sa joie envolée inquiète ses pères. Ne sachant pas ce qui se trame, ils ne peuvent pas être d'une grande aide. Si ça ne tenait qu'à Enrique, il foncerait dans le tas. Claude, inflexible sur le principe, souhaite laisser de l'espace au gamin. Leur fils sait qu'il peut, si besoin, se tourner vers eux. Enrique connaît suffisamment son mari pour savoir qu'il ne déroge jamais à une règle établie. Ils doivent lui faire confiance, sans intervenir dans sa vie amoureuse.

— Mon amour, moi aussi je sens qu'un truc ne tourne pas rond, soulève papinou. On ne peut pas bouger tant qu'il ne demande pas d'aide.

— Je sais que c'est à cause de ce connard, j'en mettrais ma main au feu. Je n'ai jamais aimé ce m'as-tu-vu, continue-t-il les sourcils froncés, tout en regardant leur fils s'agiter derrière le bar.

Raphaël, fébrile, ne sait plus quoi penser. Il sursaute au moindre bruit, se replie sur lui-même, devient taciturne. Sur scène cependant, il retrouve une partie de sa joie de vivre. Il travaille au réassort du bar même si ça n'entre plus dans ses tâches. Le but est de s'occuper l'esprit pour ne plus cogiter. Le jeune homme mange et dort mal, perdant du poids à vue d'œil. Il ne réussit pas à cacher ses cernes sous les crèmes. Les deux pères installés au fond de la salle ne le quittent pas du regard. Ils s'affairent sur leurs papiers en retard. Ricky grogne lorsqu'il remarque l'homme qui entre comme en terrain conquis.

Le garçon blêmit, manque lâcher la bouteille qu'il tient dans ses mains tremblantes. C'était quoi ce cirque ? Leur poussin est timide, mais pas peureux. Devant cette réaction inattendue, ils s'alarment. Doivent-ils s'en mêler ? Ils ont remarqué la fin des cadeaux, plus de coursiers, plus de fleurs. Il y a manifestement de l'eau dans le gaz. Comme chaque fois que quelque chose les dépasse, ils se prennent la main tout en regardant le marchand d'art avancer tel un félin vers sa proie. Voir leur fils se ratatiner devant lui les émeut profondément. Focalisé sur lui, ce connard ne remarque pas les deux hommes dans la pénombre. Ils entendent sa voix grincer à leurs oreilles.

— Es-tu prêt pour notre discussion, mon prince ? Parce que c'est le moment, tu sais que tu m'as manqué. J'ai préparé ce rendez-vous méticuleusement.

Le jeune travesti se hérisse en entendant son baratin. Ces surnoms l'agacent au plus haut point. Mon prince, mon biquet, que va-t-il encore inventer ? Il n'y a personne à impressionner. La préoccupation de ses pap's

reflue jusqu'à lui. Il a tout tenté pour éviter qu'ils se posent trop de questions ! Il doit montrer qu'il peut gérer sa vie. Plusieurs SMS tombés sur sa messagerie le laissent dubitatif. Il a refusé d'ouvrir le premier, le suivant s'est montré insistant. Monsieur l'oblige à accepter une dernière entrevue. Il tient toujours parole. Quoi qu'il lui en coûte, il va l'honorer, tentant de ne pas paniquer.

— Je doute de t'avoir manqué. Je ne comprends pas non plus pourquoi tu insistes, sachant que je ne reviendrai pas sur ma décision. J'aurais aimé savoir ce que tu avais prévu, insiste-t-il, tout en remarquant Gaël lutter contre la colère. J'ai préparé les cadeaux que je veux absolument te rendre. Je n'en ai aucune utilité, persiste-t-il, sa voix grimant dans les aigus.

— Tout doux ! Prenons les choses une par une. On verra ça plus tard.

— Qu'est-ce que ça change ? Je refuse de les garder.

— On va passer cet après-midi ensemble. Je t'ai réservé des surprises que tu n'oublieras pas de sitôt. Qui sait ? Tu pourrais revenir sur ta décision de me larguer. J'aimerais que tu me suives sans histoire. Nous prendrons un verre, ensuite nous passerons du temps avec mes amis. Tu ne peux pas me refuser ça ? demande-t-il, un sourire carnassier aux lèvres.

— Ils ne m'aiment pas, alors pourquoi ?

En conquérant, il vrille son regard d'aigle sur lui. Raphaël se force à rester immobile, ne pas lui montrer son dégoût. Pas moyen de faire diversion, sa tension monte en flèche. Pourquoi veut-il qu'il rencontre ces snobinards ? Ils sont juste censés arranger les choses. Dans quel guêpier se dirige-t-il encore ? S'il refuse, Gaël va plonger dans une colère qui n'aura rien de chimérique. Il est capable de s'en prendre à ceux qu'il aime uniquement par plaisir. Il abandonne sa lutte interne. Stoïquement, il va endurer ce rendez-vous. Ce soir, tout sera enfin terminé. Il récupérera sa vie.

— Allons-y, qu'on en finisse, souffle-t-il.

— Tout va bien se passer. Ils vont te dévorer, si je puis dire, continue-t-il ses yeux étrécis à une fente.

— Co... comment ça, qu'une bouchée ? questionne-t-il, s'empêtrant dans ses pieds à l'approche de la berline de Gaël.

— N'encombre pas ta petite cervelle, ça te donne des rides. Je suis là, tout ira bien.

Raphaël apprécie de ne pas tomber sur ce crétin de Richard. L'autre l'entraîne vers le salon. Il ne peut s'empêcher de fixer la porte du bureau. Il

entend encore les mots des deux hommes le concernant. Une bouteille et deux verres les attendent. L'atmosphère s'alourdit. Il ne peut s'empêcher de penser que ce menteur mijote un truc. Des frissons montent le long de sa colonne. Il est bel et bien coincé ! Non seulement il l'a suivi volontairement, mais il est trop tard pour se soustraire. Perdu dans ses pensées, il sursaute lorsque l'homme, très souriant, lui tend une flûte. Totalement contracté, il l'avale d'un trait, s'étouffant presque. Beurk ! Ce truc est dégoûtant, amer et acide à la fois.

— Waouh, moi qui pensais que tu prendrais ton temps ! Ce n'est pas de l'eau, ce millésime se déguste. Tu as raison, tu n'es qu'un être inculte. Ce n'est pas grave, tu vas quand même être le roi de ma petite soirée privée. J'aurais pu laisser tomber, mais impossible, tu es un régal pour les yeux.

— Puis-je prévenir Enrique et Claude, que... que tu vas me... me ramener ?

Bon sang ! Que lui arrive-t-il ?

— Pourquoi les avertir ? Tu es majeur non ? On va juste passer du bon temps. D'ailleurs, en parlant de ça, c'est le moment d'y aller. Tu vas voir, nous sommes attendus.

Gaël le tire du canapé. Il tangué légèrement saoul. Il aurait dû avaler sa coupe moins vite. Autour de lui, tout tourne.

— Pu... putain ! Pour... oi, j'ai si... chaud ? Bizarrre !

Sa tête, lourde, ressemble à une enclume qui roule de droite à gauche sur l'appui-tête. Il n'arrive plus à garder les yeux ouverts. Comment un seul verre de champagne peut-il le mettre dans cet état ? Son organisme ne fonctionne plus normalement. Il crève de chaud. Une idée l'obsède, se dévêtir. Pas un mot ne sort de sa bouche, pourtant, il aimerait hurler à cet abruti d'arrêter ses caresses. Paradoxalement, chaque effleurement l'électrise, poussant son sexe à se dresser. Comment éteindre ce feu intense ?

— Tu es vraiment très réceptif. Mon petit mélange fait déjà effet. Ça tombe au poil, nous sommes arrivés.

Raphaël ne réagit pas, incapable de descendre du véhicule. Encore une fois, Gaël l'attire vers lui sans douceur. Il s'affaisse contre le corps musculeux, sent une érection aussi dure que la sienne. Il grogne lorsque l'homme ouvre son pantalon. C'est quoi ce bordel ?

— Tu ne peux pas me répondre, mais je sais que tu comprends. Tu es à point pour jouer avec nous. Je t'ai donné une mixture qui va t'empêcher de

te rebeller, mais pas de sentir. Personne ne me largue, seul moi détiens ce pouvoir. Je pensais te baiser et m'en aller, mais avec tes chiens de garde impossible. Alors je t'ai courtisé pour te mettre dans mon lit. Tu as joué ta mijaurée, tu t'es foutu de ma gueule trop longtemps. Je n'ai jamais été patient, je vais prendre ce que tu me dois. Lorsque tu reprendras tes esprits, tu ne pourras t'en prendre qu'à toi.

Son corps n'est plus qu'un brasier. La voix pédante parvient assourdie à ses oreilles. Son esprit reste focalisé sur des envies encore inconnues. Il passe du soleil à une grande pièce blanche, trop lumineuse. Ce qui l'oblige à fermer les paupières. Il ne peut rien fixer, malgré tout, il dénombre quatre hommes, peut-être cinq. Il les entend, planant, comme hors de son corps. Ses jambes flageolent, il souhaite s'allonger.

— Soifff, croasse-t-il.

— Messieurs, notre sex-toy est prêt. Son cul est à nous, on va pouvoir en profiter. Foi de Bishop, nous n'allons pas nous priver !

Quelqu'un tire fort sur ses cheveux, son corps entier réagit, déclenchant un millier d'épines sur sa peau. Des doigts durs s'accrochent à son menton, ouvrant sa bouche pour lui faire boire un liquide qui dégouline sur lui. Il entend le verre se briser sur du carrelage. Brusquement, des mains, des lèvres glissent sur sa chair nue, parcourue d'un frisson. À quel moment s'est-il déshabillé ? Se demande-t-il, hébété. Curieusement, ces attouchements, il les déteste et les désire.

— Putain, c'est une vraie beauté, un dieu grec, un Rodin !

— Je n'aurais jamais imaginé qu'il puisse être si bien monté !

— Tout doux les gars ! J'ai attendu et je vais prendre cette petite merde. Ensuite, ça sera votre tour.

Malgré la peur, Raphaël aspire à être touché. Il entend, ressent tout comme l'en a averti l'autre salaud. Des cris résonnent dans sa tête. Sa bouche est sèche et râpeuse comme s'il avait avalé du sable. Des larmes roulent sur ses joues. Il sent qu'on l'allonge. En un flash, il comprend qu'on l'a drogué. Aussitôt, il repart voguer dans cette oasis imaginaire où plus rien n'a d'importance.

— Bordel ! Jamais eu une barre de fer pareil à sucer. Que lui as-tu donné ?

— Cadeau de Vlad, il va tenir comme ça pendant des heures. Croyez-moi, vous allez apprécier. Tout le monde utilise des préservatifs.

— Je croyais qu'il était vierge ? s'étonne un des participants, dépité.

— Tu tiens à ce qu'on retrouve ton ADN ?

— Hmm... nan, pas particulièrement.

— Voilà, réfléchi un peu. Ma salope, à nous deux, profite de la balade. On va te pilonner jusqu'à crever le matelas, ricane-t-il, méchamment.

Une bouche goulue et chaude engloutit l'érection douloureuse de Raphaël. Une succion particulière qui l'amène très vite à la jouissance. Ils le prennent dans tous les sens. Il perd plusieurs fois connaissance. À chaque fois qu'il revient à lui, un participant différent le viol. Il ressent un haut-le-cœur en reconnaissant un Richard dédoublé, monter et descendre sur sa hampe, le visage rouge et extasié. À ses oreilles résonnent des gémissements et des halètements. Il espère que ça ne vient pas de lui, jouir pour ces porcs serait épouvantable. À cet instant, il veut mourir, disparaître à tout jamais. Le visage déformé et en sueur de Gaël apparaît dans son champ de vision. Sa voix, froide et sifflante, tente de se frayer un chemin.

— On a dû t'attacher, tu es une roulure de première. Sur le trottoir, tu nous rapporterais des sommes folles ! Avoir ma queue dans ton cul étroit est divin, un geyser à éjaculation magique. La source se tarit, mais nous ça ne nous gêne pas, hein les gars, t'inquiètes pas, la soirée est loin d'être terminée.

Richard laisse un son énorme sortir de sa gorge, la tête en arrière alors qu'il remplit le préservatif, Raphaël hurle de douleur.

— On devrait cesser de se vider sur lui comme ça, souffle celui-ci épuisé. Il est dégueulasse.

— Aucune importance ! Relevez-lui les jambes vers ses épaules et attachez-le, on n'en a pas fini. Yvan desserre un peu les menottes, Gilles tire plus haut, je le veux ouvert. Alors, la pute ! Ton trou est en sang, au bout de deux heures c'est logique. Si j'étais certain que tu ne me mordes pas, je te baiserais la bouche. Mais tu peux avoir des réflexes inattendus avec ce qu'on t'a fait prendre. Je vais me contenter de ton cul, plus aussi serré.

— Tu ne le prépares pas ? demande une voix grave derrière lui.

— Son cul est un hall de gare, pas la peine, voir sa rondelle bousillée me donne la trique.

Sans plus attendre, il se glisse durement dans l'anus blessé de Raphaël et se met à le pilonner. Incapable de bouger, il ouvre les yeux, l'air quitte ses poumons, ça devient insoutenable. Il ne va pas survivre à cet épisode cruel ! Seigneur ! qu'on en finisse !

— Ça aurait été dommage que je ne profite pas de ce super coup ! Et j’ai bien l’intention de t’utiliser jusqu’à plus soif ! avertit le galeriste entre deux poussées.

La sueur roule sur le torse vigoureux de Lemerrier. Un homme inconnu lèche ses tablettes de chocolat, mordant au sang ses tétons.

— Plus fort... mords plus fort... oh oui, encore... là... merde. Trop bon.

Raphaël se laisse emporter par les ténèbres. Quand il revient à lui, difficilement, il réussit à ouvrir les yeux sans reconnaître les lieux. Tout est cotonneux. Il n’est pas mort, dommage ! Cette chienne n’a pas voulu de lui. La souffrance remonte en lui par vagues. Les élancements l’empêchent de bouger. Les nausées roulent en lui. Il va devoir se lever. L’horreur subie se fraie un chemin dans son esprit enfiévré. Il serre ses lèvres gercées, des larmes mouillant ses cheveux poisseux. La douleur et la honte l’étouffent. Où se trouve-t-il ? Vont-ils recommencer, revenir le chercher ? Il hoquette, ces salauds ont piétiné sans remords son innocence. Sa vision s’améliore, il constate qu’il est seul dans une chambre. Après une tentative surhumaine, il réussit à s’asseoir. Son regard tombe sur des taches brunes, pour certaines coagulées, qui maculent les draps. Ses bourreaux l’ont bousillé !

Face à lui, une porte ouverte lui indique une salle de bain. Il doit absolument s’y rendre. Cependant, il y a un problème. Elle a une fâcheuse tendance à s’éloigner au fur et à mesure qu’il s’en approche. Dès qu’il bouge, une forte odeur de sexe mêlée à celle de la sueur envahit ses narines. Putain ! Il va encore tomber dans les pommes. Provoquant sa respiration, bouche ouverte, nez pincé, il finit par se traîner jusqu’à cette pièce. Il a juste le temps de se pencher au-dessus de la cuvette pour vomir ses tripes. Son estomac convulse, le visage en sueur. Sa peau est moite. Ses mouvements désordonnés le gênent. L’effort demandé le laisse les jambes flageolantes. Incapable de se relever, il s’écroule, recroquevillé devant les toilettes. Il frotte les marques laissées par les menottes sur ses poignets cisailés. Il sent son anus palpiter à un rythme effréné. Il suppose qu’un de ces monstres a arraché sa peau. À l’aide de ses deux mains, il s’accroche au lavabo pour se relever. Les volets non fermés laissent passer la lumière du jour. Quelle heure est-il ?

Nu devant la glace, il se mord les lèvres, et verse des larmes amères en voyant son reflet. Son corps est couvert de sperme séché, de coupures, et de morsures. Sa peau ressemble à un kaléidoscope de couleurs qui virent du bleu au noir, passant par le violet et le jaune. Il ne désire que s’écrouler sur

le matelas. Il laisse passer le vertige, entre dans la douche, avec ce besoin de frotter sa peau, jusqu'à effacer la moindre trace, l'infime odeur de son calvaire. Il ne s'essuie pas, son retour vers le lit ressemble à une lente agonie.

Il n'est pas surpris d'apercevoir ses vêtements en boule à terre. Difficilement, il les enfle, sa respiration prend un rythme saccadé. Il siffle entre ses dents. Maintenant, s'il arrive à s'enfuir, il pourra rejoindre ses pap's. Doucement, le corps tendu, les mains tremblantes, il tire la porte, souhaitant qu'elle ne grince pas. À sa grande surprise, personne ne monte la garde. Des bribes de conversations, mêlées à de nombreux gémissements, montent jusque à lui.

Curieux, il s'approche silencieusement de la balustrade. Sa peau aussitôt se couvre de chair de poule. Sa tête se met à tourner, l'obligeant à se faire violence. Il reste là, pieds nus, ses baskets à la main, tétanisé. Il prend sur lui, se penche, ce qu'il voit en bas lui donne une furieuse envie de vomir à nouveau. Une orgie se déroule sous ses yeux. Qui sont ces mecs à poil ? Lui sont-ils tous passés dessus ? Ses souvenirs restaient épars.

Au centre de la pièce trône un lit immense entouré de canapés. Le reflet de la lumière dans l'acier des menottes accroche l'œil de Raphaël. Ces hommes ne possèdent rien d'humain. Ils se comportent tels des animaux. Ils grognent, hurlent, les peaux claquent en coups secs. Raphaël sait qu'il se souviendra longtemps de ces sons. Il frissonne et chancelle lorsque ses yeux tombent sur son tortionnaire, nu comme un ver, étalé de tout son long sur un canapé. Sans aucune gêne, un verre dans une main, de l'autre il tire les cheveux d'un homme qui le suce. Il écoute d'une oreille distraite les deux mecs installés près de lui. Raphaël les reconnaît. Ils font partie de sa clique et se trouvaient là à son arrivée. Il tend l'oreille, ce qu'il entend lui glace les sangs.

— Vlad a envoyé six mercenaires au Mali. Ils vont passer par le Gabon et ne seront sur zone que dans quatre ou cinq jours. Le Premier ministre doit présenter son discours deux jours plus tard si tout va bien. Ça se passera dans la salle de conférence du Radisson Hôtel. Les rebelles tiennent à ce qu'il soit descendu, que l'enquête conclut à un coup d'État du Front de libération. Avouez qu'ils endosseront parfaitement le rôle de pigeons. La population ne pourra que les trouver ignobles, une bonne manière de perdre le crédit accumulé depuis des années.

— Merci, Gilles. À ton tour Richard, où en es-tu ?

— On peut démarrer. Les vingt-mille euros sont arrivés, répond-il, se léchant les lèvres tout en sortant la tête des jambes écartées de Lemercier, le corps en sueur.

Raphaël n'a pas reconnu, en ce dos musclé, un de ses agresseurs. Le bras droit reprend.

— Le reste sera versé dès que le corps touchera le sol. On a tout intérêt à ce que rien ne foire, notre nouvelle filière tient à ce coup d'État.

Bordel ! de quoi parlent ces connards ? Les drogues qu'on lui a injectées font-elles encore effet ? comprend-il de travers ? Rêve-t-il tout éveillé ? Planqué derrière la balustrade en ciment, il vibre de peur.

— Pas de crainte, nos snipers sont les meilleurs, de plus la bombe finira le travail, lance un des gars à la moustache fournie.

— Jérôme, tes recrutements frôlent l'excellence. Tu es un incroyable soumis au pieu, mais pour les plans, j'avoue que tu es un génie.

— Nous aussi sommes de bons soumis, tu pourrais le signaler.

— Ça servirait à quoi ? Gilles et Alexandre vous êtes de vraies salopes en fait.

Raphaël, l'esprit encore confus a du mal à suivre. Le trop-plein d'informations le fait douter d'être apte à tout piger. Merde ! En plus d'être un violeur, un vendeur de drogue, ce pervers planifie de tuer des innocents. Il se sert de ses galeries ! Ça ne finira donc jamais ? Ce mec représente le mal incarné.

— Assez parlé boulot, si ton minet a repris vie on peut remettre ça ?

— Nan Yvan, on ne va pas risquer qu'il nous claque dans les pattes. Contente-toi de l'avoir baisé et dis-toi que ça valait le coup. Moi, j'ai récupéré mon égo, de toute façon, je n'suis plus bon à rien. Il y a longtemps que je ne m'étais pas autant amusé !

— Tu vas lui laisser la vie sauve, après ce qu'il t'a fait subir ?

— Nous sommes en France, tout le monde m'a vu avec lui. Les deux pédés croient que je ne les ait pas remarqués. Trop de nettoyage, pas assez de monde dans notre poche, partout ailleurs je l'aurais balancé sur un tas d'ordures.

— Il risque d'aller baver.

— Pas en sachant qu'on peut reprendre notre petit tour de manège. À mon avis, il va retenir la leçon, s'il ouvre sa gueule, il aura droit à autre chose qu'un simple dépucelage. Je vais grimper le chercher, habillez-vous, le bal est terminé.

— Lorsque je suis monté tout à l'heure, il n'avait pas encore émergé.

Toujours titubant, Raphaël terrifié regagne la chambre et, va cracher des restes de bile dans les toilettes. Il ne peut pas croire à sa stupidité. Lemerancier entre d'un pas vif, sa haute stature bouchant l'entrée de la salle de bain.

— Sans cesse à genoux ? Tu apprends vite. Regarde-toi un peu, le cul en l'air, ma position préférée, venant de toi.

— Tu n'es qu'un salaud, un jour, tu paieras sale violeur, rage Raphaël tout en passant le dos de sa main tremblante sur sa bouche.

— Ne joue pas ta chochette, on a juste participé à ton éducation. Tu t'es fait baiser, n'y donnes pas une importance démesurée. Un jour ou l'autre, tu y serais arrivé de toute façon. C'est une avance pratiquée avec art.

— Je ne voulais pas de toi, je tenais à choisir.

— J'ai assez poireauté, tu croyais que j'allais te laisser me planter comme un con ? Personne, tu m'entends, personne ne quitte Bishop, c'est moi qui décide. Par contre, si tu ne veux pas qu'on recommence, tranche-t-il, glacial, lui arrachant les cheveux pour placer sa tête en arrière, tu vas gentiment fermer cette bouche à pipes sur notre petite virée. Dans le cas contraire, le club risquerait de partir en fumée et ce n'est pas ce que tu souhaites ? Putain ! Ouvre les yeux !

Il ne peut que regarder ce malade, dont l'âme se montre plus noire que la suie.

— T'as pigé ma pute ?

Il secoue la tête, incapable d'articuler un seul mot, il veut partir. Pour ça, il accepterait n'importe quoi. L'homme l'agrippe au niveau du bras, ses doigts se transforment en serres. Il le relève d'un coup sec, le regard plus démoniaque que jamais, la voix métallique.

— Allez, avance, bordel !

Laborieusement, il descend les marches sans oser rien regarder d'autre que ses pieds. La poigne de fer de Lemerancier appuie sur son dos. Il traverse la pièce sous les sifflets et les bruits immondes. Enfin, ils sont dehors. Son bourreau le pousse dans sa berline et claque la porte. Sans un mot, ils roulent dans un silence de plomb jusqu'au club.

— N'oublie pas, ferme ta gueule, sinon...

Raphaël ne demande pas son reste, oubliant ses douleurs, il saute littéralement du véhicule. Trébuchant et en larmes, il pénètre dans le Sésame. Il retrouve sa maison, il va pouvoir se cacher.

OceanofPDF.com



Chapitre 8



— Papinou, gémit-il à celui qui lui tourne le dos.

Entendant la voix étouffée de son fils, il se retourne, sourire aux lèvres. La boîte est fermée et les lumières ne sont pas toutes allumées.

— Poussin ! On s'est fait un sang d'encre pour toi. Tu aurais pu nous prévenir que tu serais absent tout ce temps. On sait qu'il faut que... jeunesse se passe, termine-t-il plus lentement. Bon sang ! Où ?...

Claude se tait, remarquant sa position étrange. Il blêmit, l'horreur se peint sur son visage. Il panique, hurle à pleins poumons, hésitant à toucher Raphaël.

— AMOUR... AMOUR, viens vite s'il te plaît. Je t'en prie.

— Pourquoi cries-tu ? Qu'est-ce qui se passe bon sang ?

Il stoppe net aux côtés de son mari, son visage devenant blafard.

— Mon Dieu poussin ? Dans quel état es-tu ? Que t'est-il arrivé ? Par la Vierge Marie !

S'il n'avait pas autant souffert, il en aurait ri. Entendre Enrique implorer le bon Dieu, et la Vierge en même temps est assez cocasse. Mais là, à bout de forces, il s'affaisse comme une poupée de chiffon contre son roc. Jamais, se retrouver au creux de ses bras ne lui a paru si réconfortant. Les deux hommes pleurent perdus, effrayés, ils le laissent se calmer sans bouger.

— Maintenant, tu vas nous dire ce qui t'est arrivé, grogne Ricky.

Celui-ci ferme le club, son garçon, toujours dans les bras de Claude, la tête posée sur son épaule, ils l'écoutent sans l'interrompre. Le jeune homme vomit les mots. Il ne peut taire sa souffrance, sa colère, sa culpabilité. D'une voix monocorde, il continue.

— Il a menacé... vos vies, celles... des gars... si je... ferme pas ma gueule. Il veut faire... tout... sauter... et c'est... ma faute, lâche-t-il. C'est

entiè... rement ma... faute, hoquette-t-il à travers un voile de larmes qui dévalent sur ses joues livides, de ses yeux cernés.

— Mon poussin, tu devrais t'asseoir, hésite papinou.

— Claude ! grogne Enrique, le regard sombre.

— Oh merde ! Je suis désolé, mon chéri.

— Peux pas... trop mal.

— Amour, ce salopard doit payer pour le mal qu'il a provoqué. Comment peut-on s'y prendre ? Je veux qu'il souffre au centuple, peu importe comment.

Claude, le visage des mauvais jours serre son fils contre lui tout en regardant son mari s'agiter.

— Pour notre fils, nous devons nous calmer chéri. Il en a assez subi comme ça pendant ces trente heures. En premier lieu, le plus important est qu'il voit un médecin. Sais-tu mon ange, si ces connards ont utilisé des préservatifs ? C'est important.

— Je crois, renifle Raphaël. Je tombais dans les vapes souvent. J'ai tellement honte, personne ne va me croire. Ils ne le connaissent pas, pour eux c'est un riche mécène et moi je travaille dans un club. Ça finira par être de ma faute, pleure-t-il. On ne devrait rien dire.

— Oh, certainement pas ! Pas de ça, mon cœur. Si quelqu'un doit avoir honte, ce n'est pas toi, ça non ! Ces salauds t'ont violé tous ensemble. Ce fumier t'a emmené là-bas comme une bête à l'abattoir. On ne va pas les laisser s'en tirer, s'énerve-t-il, la rage lui broyant les entrailles. Il aurait pu tuer ce mec de ses propres mains. Je refuse de t'entendre dire des bêtises pareilles ! Écoute-moi bien : « Tu. N'est. Pas. Responsable. De. Tout. Ce. Merdier ! » insiste-t-il.

— Ne crie pas, amour, s'il te plaît, quémande Claude. Poussin, nous as-tu raconté tout ce dont tu te souviens ?

Raphaël ferme les yeux, il est si fatigué.

— En ce qui concerne, le vi..., ma mémoire ressemble à un vieux tissu bouffé aux mites, pour... le reste tout est enregistré.

Il leur raconte tout, laissant les deux hommes estomaqués.

— Non de Dieu ! Qui sont ces monstres ? Ils violent, tuent, prévoient des attentats à la barbe et au nez des flics, tout ça sans que personne ne bouge le petit doigt ? crie Enrique. Par quel tour de passe-passe peut-on le décrire comme une personne exemplaire ? C'est un être immoral, le monde entier doit le savoir.

— Que fais-tu ? s’alarme Claude, voyant son mari prendre son portable, les mains tremblantes.

Il ne répond pas, ses yeux fixés sur le duo pendant toute sa conversation. Papinou tient tendrement leur fils contre lui.

— Inspectrice Debort ? Désolé de vous déranger, mais j’ai un besoin vital de vous voir, question de vie ou de mort. Si vous étiez libre tout de suite, pourriez-vous nous rejoindre au club ? Nous sommes confrontés à un problème gravissime. Si j’avais pu agir autrement, je n’aurais pas hésité.

Un silence passe et Enrique reprend.

— Oh merci ! on vous attend. Passer par la porte arrière je vous en conjure.

Il raccroche, toujours énervé, jette son portable sur la table où il glisse pour s’arrêter juste au bord.

— Je n’ai jamais pu encaisser cette crapule, trop beau pour être vrai. Des mecs comme lui, j’en ai vu dans ma vie, lui a commis l’erreur de s’en prendre à toi, sa pire faute. Ses menaces ne me font pas peur. Je sais où il peut se les mettre ! Je suis encore plus motivé pour qu’il paie. Il a précisé que tu te souviendrais longtemps de lui ? Il va voir combien l’inverse est vrai. Je m’en veux tellement de ne pas être intervenu ! Devant ton état taciturne, on a pensé que tu étais triste parce qu’il ne venait plus. Lorsqu’il s’est pointé et que tu t’es ratatiné derrière le bar, je me suis levé, prêt à m’en mêler. Puis tu l’as suivi, sans vouloir m’immiscer, j’ai pensé que vous deviez éclaircir certaines choses. Pour nous, si quelque chose de grave arrivait, tu allais nous faire signe, ça n’a pas été le cas, alors...

— Voulais pas vous inquiéter... voulais régler tout... tout seul.

— Je vais le transformer en chair à pâté ce pervers !

— Amour, tu devrais te contrôler. Que va-t-on bien pouvoir tenter contre lui ? Ce mec fréquente énormément de monde. Il n’y a pas si longtemps, il a participé à un grand dîner avec le gouvernement, émet Claude dépité en étreignant toujours Raphaël et son mari.

— Si personne ne tente de le stopper, il continuera chéri, d’autres garçons souffriront par sa faute. Nous n’avons aucune idée, de jusqu’où il peut aller avec ces jeunes hommes. Mon petit ange, tu ne veux pas essayer de t’allonger sur la banquette. Tu trembles tellement que j’ai peur que tu tombes.

— Fais trop mal, gémit celui-ci.

— J'ai une idée. Claude, mon chéri, assieds-toi sur la banquette. Poussin, allonge-toi sur le côté et pose ta tête sur ses genoux. Je vais te chercher une couverture.

L'installation s'étire, bouger Raphaël provoque une agonie, chaque mouvement le rend encore plus pâle. Les pères redoutent de découvrir l'étendue des dégâts. Ils savent que voir un toubib devient indispensable. Leur médecin habituel est absent. Ils attendent le lieutenant qui met un temps fou à se pointer. Bon sang ! Elle sait que c'est grave ! Depuis son retour avec la couverture, Ricky semble se préparer à creuser une tranchée dans le sol avec ses allées et venues.

— Tu vois, les rumeurs qui circulent, sont largement en dessous de la vérité. Quand je pense qu'on le dépeint comme un joli cœur, tu parles ! Tes magazines le marient à une nouvelle femme tous les jours. Il navigue en eaux troubles, homme ou femme, apparemment il s'en fout ! Raphi ne doit pas être le seul à avoir subi les assauts de ce butor. J'imagine bien que tous reçoivent les mêmes menaces, putain de merde ! j'aurais dû écouter mon instinct. Il faut lui renvoyer toutes ses merdes en pleine gueule.

— On devait protéger Raphaël, murmure papinou.

— On a foiré dans les grandes largeurs. Peux-tu me dire pourquoi il a cessé de venir mon poussin ?

— Je l'ai... prévenu... que... que je refu... sais de le revoir.

— Tu le quittais ? demande un Claude éberlué.

— Yep... Je ne l'aimais pas. J'ai eu... tort de le... lui dire. Pas bien pris... il est dangereux... colérique. Il m'a hurlé... que... per... sonne ne le quittait. Ooooh ! j'ai si mal ! gémit-il.

— Je sais mon chéri, je sais, se désole Claude. Tu t'es douché ? Ne t'affole pas, je comprends, il ne fallait pas.

— Je fais... tout de travers, hein ? Mes parents ont eu raison de me jeter. Je suis un véritable crétin ! Tu sais, ça doit être de ma faute. J'ai dû envoyer de mauvais signaux, il a pensé que j'étais d'accord.

Un rugissement arrive à ses oreilles.

— Répète ça encore une fois et malgré tes blessures, je te claque ! Tes connards de géniteurs sont incapables de voir la magnifique personne que tu es. C'est donner de l'or à des cochons ! Ce sont des putains d'homophobes et l'autre n'est rien de moins qu'un satyre. Si je le coince, je veux le pendre par les couilles au plafond.

— Il serait capable d'aimer ça, lâche Claude. Pour compléter ce que vient de dire mon cher mari, tu n'es absolument fautif de rien. Ce sadique avait déjà une idée bien précise de ce qu'il voulait en entrant ici. Rien n'aurait pu l'en détourner, tu comprends ? Tu es un jeune homme innocent. On aurait dû te prévenir contre ces mecs-là. Dehors, c'est une sorte de guerre contre laquelle nous ne t'avons pas protégé.

L'ouverture de la porte arrière les interrompt, laissant passer Naomi. Le Sésame est plongé dans la pénombre, seules les LED du bar adoucissent les lieux. Elle trouve les trois hommes différents, leur jovialité envolée, installés dans un silence oppressant. Enrique féroce fait face aux deux autres. Claude en pleine détresse paraît seulement surnager, il tient sur ses genoux leur fils enveloppé dans une couverture. Leurs attitudes défensives n'annoncent rien de bon. Elle ne se doute pas à quel point. Quelque chose ne va pas avec Raphaël. Les voir si bouleversés l'ébranle.

— Je suis là les garçons, qu'est-ce qui nécessite que je vienne séance tenante et en douce en plus ? À voir vos têtes, je crois pouvoir dire sans trop m'avancer qu'il y a eu une catastrophe, affirme-t-elle, inquiète, perturbée d'entendre les sanglots du jeune homme qui lui tourne le dos.

Enrique sursaute se plaçant devant sa famille comme un rempart. Il semble furieux, accablé, déchiré, prêt à mordre.

— Holà, Enrique ! c'est juste moi, reprend-elle les mains levées en signe d'apaisement tout en sortant de l'ombre. J'ai bien pigé que ça urgeait, alors me voilà. Désolée de vous avoir fait peur, dites-moi ce qui se passe.

— Raphi vient de se faire violer par une bande de porcs, éructe Ricky. Enfin... pas là tout de suite, continue-t-il, fermant les yeux, mais hier après-midi, et cette nuit. Ils l'ont violé et gardé trente heures ! Vous le croyez, ça ?

Naomi accuse le choc, savoir que ce gamin a subi un tel outrage, la terrasse comme toutes les fois où elle se trouve confrontée à la bestialité humaine. En général, elle rencontre des femmes, mais des hommes peuvent aussi subir un viol. Elle jette un regard préoccupé aux deux pères, elle connaît l'amour qu'ils portaient à ce gosse. En un quart de seconde, elle redevient l'inspectrice, le flic efficace qu'elle est. Peu importe qu'elle apprécie la victime, le boulot nécessite du recul.

— On se calme et l'on reprend, tonne-t-elle, index levé. Raphaël, je suis désolée, murmure-t-elle, s'accroupissant près de lui, je vais devoir entendre votre version.

Elle le voit remuer la tête en signe de dénégation, les sanglots redoublant. Claude le berce doucement, une main remontant et descendant le long de son dos, l'autre passant dans ses cheveux. Le regard de Naomi prend de plein fouet celui dévasté de Claude. Elle soupire, se relève puis se tourne vers l'homme survolté. Le visage de celui-ci est hermétique. La colère et quelque chose qu'elle n'arrive pas à définir rend l'atmosphère électrique.

— Bon sang, Enrique ! Vous pouvez vous calmer. Je vous écoute clair et concis, s'il vous plaît, ne vous écroulez pas. J'ai besoin qu'au moins un de vous puisse me donner une version des faits. Je vous rappelle, à toutes fins utiles, que j'ai quitté le bureau en douce laissant en plan le travail sur lequel je bossais. Pour l'instant, je ne suis ici qu'à titre officieux, sauf si ce que j'entends change la donne, vous comprenez ?

— Sans problème, nous sommes conscients de vous placer en porte-à-faux au milieu d'un champ de mines. Dans l'état actuel des choses, nous avons besoin des lumières d'une personne en qui l'on sait pouvoir avoir confiance. Vous savez que... non, vous ne savez pas.

— Putain, Enrique ! Reprenez-vous, remettez de l'ordre dans vos pensées, on perd du temps là !

— Encore une fois, vous avez raison. Tout casser me calmerait. Depuis quelques mois, le marchand d'art passe ses soirées dans notre club. Ça n'aurait aucune importance s'il n'avait pas décidé de planter ses crocs sur Raphi. Il a flashé sur lui. Il est entré ici, imposant sa fortune, ses amis, ne respectant aucune règle. Il y a eu les fleurs, les cadeaux plus chers les uns que les autres, les sorties.

— En gros, il l'a courtsé ?

— Viens dans ma toile, demande l'araignée à la mouche. C'est ce qu'il souhaitait que l'on croit et ça a marché. Je ne saurais pas comment l'expliquer, mais pour une raison obscure, ce mec me sort par les trous de nez. Mōssieur nous regardait de haut. Je n'ai pas écouté mon instinct. Qui suis-je pour m'interposer entre le bonheur de mon fils et celui qui est censé l'aimer ? Jusqu'à ces jours-ci, son comportement n'était pas répréhensible. Claude me dit que je saute toujours trop vite aux conclusions. Alors cette fois je me suis retenu, j'ai cessé de jouer ma mégère. J'ai recommencé à m'inquiéter, il y a environ une quinzaine de jours lorsque j'ai vu mon ange si rayonnant, se fermer, avoir peur. Là encore, je me suis dit que peut-être je psychotais, que si un truc n'allait pas, il viendrait nous en parler.

— Enrique, vous me tuez ! grogne Naomi.

— Vous devez tout entendre pour comprendre la fin de cette histoire de merde ! Raphi a toujours dit qu'il resterait vierge pour l'homme qui l'aimerait. Ce connard a joué sur la corde sensible, cernant parfaitement sa proie. Seulement, notre garçon a lui aussi vite compris que ce mec n'était pas celui qu'il attendait pour beaucoup de raisons, leurs milieux trop éloignés, le vrai visage de ce porc. Il a donc averti cet escogriffe qu'il mettait fin à leur relation.

— Laissez-moi deviner, il n'a pas vraiment apprécié.

— C'est le moins qu'on puisse dire !

— Je ne comprends pas, s'ils ne se voyaient plus pourquoi Raphaël a-t-il accepté de sortir avec lui ? Je ne saisis pas.

— Cette ordure a voulu une deuxième chance, gronde Enrique en mimant les guillemets. Il a assuré que si Raphi maintenait sa décision, il l'admettrait. Bon Dieu, ça n'a pas été le cas, hurle-t-il le visage déformé par la rage. Il s'est pointé comme une fleur avant-hier en tout début d'après-midi. Nous nous étions installés ici pour travailler sur nos papiers et rester près de notre fils. Je ne peux pas vous dire s'il nous a vus ou s'il nous a simplement ignorés. Il a foncé vers lui en disant assez fort qu'il venait le chercher pour sa surprise. Ensuite, il a continué bien trop bas pour que l'on suive les paroles de ce salaud !

Naomi a entendu les potins sur ce gars, il est ami avec le préfet de police, possède ses entrées à l'Élysée. Là, pour le moment, ce qui l'inquiète c'est l'angelot qui gémit recroquevillé sur la banquette.

— J'en déduis que vous n'êtes pas intervenu ?

— Putain non ! Et je le regrette. Notre fils semblait sur la défensive, mais je me suis dit qu'il allait régler ça et revenir. Il a seulement voulu nous protéger en suivant cette raclure jusqu'à son hôtel particulier. Un peu par notre faute, il voit le monde au travers de lunettes roses.

Soudain, la voix cassée de Raphaël monte vers eux, étouffée.

— Il a enquêté sur tous ceux que je connais.

— Pardon, demande Naomi. Tu veux bien répéter ? insiste-t-elle, posant doucement une main sur l'épaule du jeune homme.

Elle la retire aussitôt le sentant se raidir.

— Il s'est renseigné avec cette enflure de Richard. Mes parents m'ont déclaré décéder. Ça l'a bien fait marrer.

— C'est quoi ce bordel ? crient trois voix à l'unisson.

— On verra ça plus tard, maugréé Naomi. Reprenons avec le problème qui nous occupe là.

Son portable sonne, énervée, elle répond.

— Écoute Éric, je suis sur un truc important, tu peux me remplacer, je te le revaudrai. Je pense en avoir pour un moment. Je te promets, je t'expliquerai.

Elle raccroche et se focalise sur le trio.

— On y retourne. J'écoute.

— Une fois dans le salon, il lui a offert une coupe de champagne. Poussin était tellement tendu, qu'il l'a avalé d'un trait. Il lui a fallu un petit moment avant qu'il ne se sente pas très bien. Ils sont ressortis, l'autre l'a fait grimper dans sa voiture et là, ça se corse. Il ne sait pas où il l'a emmené. Son malaise s'est aggravé. Ce fumier était heureux de lui dire que ses amis l'attendaient avec impatience.

— Le malaise, il ressemblait à quoi ? C'était quoi les symptômes ?

— Chaud, la peau qui brûle, ses membres et son cerveau aux abonnés absents, dans l'incapacité de bouger, il entendait et ressentait les choses, puissances dix. Ensuite, il l'a fait descendre du véhicule, lui a dit que désormais tout ce qui allait suivre était entièrement de sa faute. Il a hurlé que le sex-boy-toy était arrivé. Vous pensez qu'il lui a donné quoi ?

— Probablement du GHB, mais les réactions me semblent trop puissantes, il doit y avoir autre chose, réfléchit Naomi. On va demander une prise de sang.

— Il pense qu'il y avait cinq hommes. Ils l'ont déshabillé et... merde ! dit Ricky, un sanglot dans la voix, tout en tapant très fort sur la table.

À ce rythme, elle allait être bientôt inutilisable. Il reprend, soufflant très fort.

— Ils ont... ils ont poursuivi... leur putain de petite affaire, des heures durant. Quand ils en ont eu assez, ils l'ont balancé dans une chambre. L'autre ordure l'a largué devant le club il y a environ une heure. Vous pouvez vérifier les bandes, nous avons fait installer des caméras après le cambriolage. Raphi ne se souvient pas de tout vu qu'il est souvent tombé dans les pommes.

— La priorité ce sont les examens médicaux. Cette drogue possède une durée limitée. De plus, il va devoir porter plainte. Croyez-moi, en temps normal le parcours jusqu'au tribunal n'est jamais simple. Là, nous avons affaire à Lemercier. On a balayé d'un revers de main toutes les rumeurs qui

le concernaient avec des excuses. Il paie des avocats une blinde, ils vont se faire un plaisir de déchiqueter votre fils.

— Nooon ! s'agite Raphaël

— Pourquoi non ? C'est un citoyen comme un autre, on s'en fout que ce fumier soit proche du gotha. Les analyses appuieront vos dires. Pour la loi, c'est un viol en réunion, il faut absolument porter plainte. Si vous ne bougez pas, il recommencera impunément avec d'autres. Peut-être est-ce déjà le cas.

— Bon sang ! il refuse à cause des menaces, crie Claude.

— Des menaces ? Quelles menaces ?

— Celles de faire sauter le club en plus de s'occuper de nos garçons !

— S'il n'y avait que ça, grommelle Enrique.

— Parce qu'il y a plus ?

— Yep, et je ne sais pas comment vous allez prendre cette suite. Elle va probablement vous paraître invraisemblable. Je veux que vous gardiez l'esprit ouvert. Aucun de nous n'a besoin d'inventer un truc pareil.

— Vous me faites peur, lâchez-vous, je suis tout ouïe, enchaîne Naomi, les yeux lançant des éclairs.

Elle remarque que Enrique cherche l'appui de son mari. Les deux hommes ont le visage défait, les traits tirés.

— Lemercier, avec ses comparses, fomenta un coup d'État au Mali grâce à des mercenaires à sa solde. Ils veulent ouvrir une filière pour leur réseau de drogue. Pour cela, ils ont programmé la mort du Premier ministre Makabo, dans quatre ou cinq jours. Des snipers sont déjà là-bas. Raphi a entendu que ça devait se passer pendant une conférence de presse à l'hôtel Radisson Blu de Bamako. La faute incombera au Front de libération. Une bombe doit terminer le travail.

Naomi cesse de marcher, sidérée, elle hésite entre hurler de colère et se plier en deux de rire.

— Je vous en prie, dites-moi que c'est une plaisanterie, que c'est un mauvais scénario de science-fiction ? Faut arrêter la fumette, les gars, vocifère-t-elle.

— On avait peur que vous réagissiez de cette manière. On ne vous en veut pas, mais pourquoi inventerions-nous un truc aussi dingue ? Il l'a entendu, se fâche Ricky qui brasse l'air des bras, le visage sauvage.

— Enrique ! On l'a drogué à mort, nom d'un chien ! Il a CRU entendre, et le verbe CROIRE, à ici toute son importance. Je suis désolée, mais il a

rêvé, point barre !

— Il est doué alors ! Parce que vu de ma fenêtre, ça ressemble foutrement à une putain de préparation d'attentat, s'énervé-t-il, il va y avoir des tas de morts si l'on ne bouge pas notre cul. Dans tout votre cirque, vous devez bien avoir des relations au fait de trucs secrets, capables de se renseigner, de vérifier. On ne vous en demande pas plus. Si l'on ne se goure pas, ça va être un carnage.

Naomi pèse le pour et le contre, il voit le moment exact où elle se décide, refluant tout l'air retenu dans ses poumons.

— Merci, lâche-t-il.

— Oh ! ne me remerciez pas ! Restez ici, précise-t-elle, abrupte. Je reviens.

Elle s'éloigne le corps tendu, attrape son portable. Ils l'entendent parler avec son interlocuteur sans comprendre vraiment ce qu'elle dit. Enrique tend l'oreille, mais ne discerne que des bribes.

— Dim... pourrais... pas croyable... Sésame... avec Max... rue des Martyrs... bizarre... pas quoi faire... planqué derrière... oui... moi aussi.

Elle revient vers eux, ses talons claquant au sol, un rien agité.

— J'espère pour vous que ce ne sont pas des conneries parce que les deux gars qui vont se pointer ne sont pas vraiment du genre à rigoler.

— Ils sont censés s'amener dans combien de temps ? demande papinou épuisé, les cheveux hirsutes à force d'y passer ses doigts. Raphi ne se sent vraiment pas bien !

— Je sais Claude, tout va dépendre de la circulation dans Paris à cette heure. Ils devraient être là dans environ trente à quarante minutes. Je leur ai parlé du plus gros. Ils demandent à ce que vous fermiez le club, genre pour raison de santé. Vous verrez avec eux.

— Et pour nos garçons ?

— Je pense que sans donner trop de détails pour le moment, vous pouvez leur demander de se fondre dans le décor. Ils vont devoir nous laisser un moyen de les joindre.

— Alors vous nous croyez maintenant ? Souffle Enrique, la voix tombante.

— Je ne vous connais pas depuis longtemps, mais votre réputation d'hommes honnêtes parle pour vous. Je suis comme vous Enrique, mon instinct me fait avancer, il me dit de vous faire confiance. Vous allez leur répéter mot pour mot votre histoire et l'on filera à l'hosto. Raphaël va de

moins en moins bien. Je refuse de le mettre plus en danger. Un copain médecin à Pompidou me doit une faveur. Il doit voir votre fils au plus vite.

Ricky semble être le seul du trio à détenir encore un peu d'énergie. Naomi sait que s'il tient debout, c'est pour le gamin. Il s'est fixé un but et, coûte que coûte, il ira au bout, poussé par le remords de n'avoir pas été là. Résultat, le jeune homme souffre dans sa chair et dans son âme. Alors il veut que justice soit rendue, sauver des innocents. Lorsque tout sera terminé, il risque de s'écrouler. Aucun des deux autres ne pourrait le soutenir. Elle pressent que tout ce récit est vrai, à peine le sommet de l'iceberg. Ces trois hommes ont mis le doigt dans une spirale infernale, probablement mortelle. Si Max et Dim la confirment, leurs vies ne tiendront qu'à un fil. Mieux vaut qu'ils n'en aient pas conscience pour l'instant.

OceanofPDF.com



OceanofPDF.com



Chapitre 9



Le commandant Dimitri Debort et le capitaine Maxime Langogne s'apprécient depuis longtemps. Le premier a épousé Naomi, la sœur du second, et a recruté son beau-frère alors qu'il était tout juste âgé de vingt-quatre ans. Aucun regret, travailler avec ce mec relève du défi permanent. Sur une affaire, sa maison c'est le bureau tant qu'elle n'est pas résolue. Leurs caractères s'harmonisent parfaitement. Sur une mission, ils n'ont pas forcément besoin de se parler. Les autres agents les surnomment les perruches.

Après l'explosion de sa voiture, la direction a relevé Max temporairement de son poste. Il attend d'être reclassé. Il sait qu'à son retour on le transférera au service des écoutes et traitements de données. Dim qui refuse tout autre coéquipier a demandé et obtenu sa mutation, arguant de son âge. Sachant qu'il retrouve son complice, la pilule passe mieux. Certes, ne plus se réapproprier le terrain va lui manquer, une page se tourne, il doit l'accepter. Au moins, il est vivant !

Lors de l'appel de sa sœur, ils se trouvent dans ce qui désormais sera leur bureau. L'urgence et l'inquiétude ressortent dans le ton de sa voix. Tous les deux ont reconnu le nom du club. Naomi y avait traîné son homme pour fêter leur anniversaire de mariage. Elle avait rencontré les propriétaires, un couple homosexuel, sur une enquête en lien avec des cambriolages. Qu'est-ce qui pouvait justifier un tel remue-ménage ? Le front plissé de son beau-frère indique que lui aussi se pose la question. Sa sœur ne les aurait pas appelés si ça n'était pas important. Elle ne s'immisce jamais dans leur travail.

— Il y a quelqu'un ? demande Dimitri d'une voix de baryton qui résonne lugubrement dans le lieu sans vie.

— Par-là chéri, répond Naomi, soulagée.

Claude et Enrique restèrent bouche bée devant les deux colosses qui envahirent l'espace. Les deux gars, en costume cravate, doivent mesurer pas loin de deux mètres, le sourire en option et encore, pas sur tous les modèles. Personne n'envisage de les emmerder. Claude les imagine en X Mens. Si la situation ne se montrait pas si dramatique, il en rirait.

— Tu nous as dit que c'était grave, que se passe-t-il ? Demande monsieur baryton, en s'approchant de Naomi qui lui arrive tout juste à la poitrine.

Le gars est taillé comme un quaterback. Ses cheveux châtain coupée ras, son visage impénétrable, son regard froid ne laissent aucun doute sur sa dangerosité. Au poker, il se montre certainement redoutable.

— Chéri, Max, je vous présente Enrique et son mari, Claude. Ils dirigent cet endroit. Je n'ai pas pu te les présenter lors de notre passage tant il y avait du monde. Le jeune homme qui nous tourne le dos, c'est Raphaël. Tu l'as adoré en Lady Gaga. Messieurs, voici Dimitri et Maxime respectivement mon mari et mon frère, tous les deux agents du gouvernement. Dimi, il va falloir faire vite. Le gamin ne va pas bien du tout.

— Je ne peux pas dire que les circonstances soient les meilleures pour assurer être heureux de vous rencontrer. On ne savait pas vers qui se tourner. Je vous en prie, asseyez-vous, formule Ricky en leur désignant un siège.

Une fois installé, le géant se tourne avec impatience vers la jeune femme, ses traits s'adoucissant légèrement.

— Tu m'expliques ?

L'autre homme en retrait n'a pas ouvert la bouche depuis leur entrée, mais son regard d'aigle a étudié les lieux. Papinou n'a pas cessé de l'épier, persuadé que ce gars est capable de décrire toute la pièce. Il assure les arrières de son coéquipier. Il revient à Naomi.

— Au départ, j'ai répondu à l'appel d'Enrique. Leur fils est victime d'un viol en réunion.

Si Claude ne les avait pas observés, leur sursaut serait passé inaperçu. Dans un mimétisme parfait, ils réagissent de la même manière. Ils posent un regard navré sur le jeune homme. Le tout n'a duré qu'une fraction de seconde.

— Je sais que ce n'est pas ton problème, souligne celle-ci en levant la main pour éviter une question intempestive, le reste, si. Ceux qui l'ont violé

sont les mêmes que ceux qui préparent un attentat à Bamako. Ne sachant pas me dépêtrer avec tout ça, j'ai pensé à vous deux, conclut-elle, son regard implorant allant de l'un à l'autre.

Les deux hommes se tendent, soudain sur le qui-vive, apparemment intéressés.

— Es-tu certaine qu'on peut leur faire confiance ?

— Je me porte garante pour eux, sans hésitation.

Le commandant et le capitaine semblent peser le pour et le contre.

— D'accord, sur ce coup nous allons te suivre. Raphaël, c'est ça ? Pourriez-vous nous répéter les faits ? En premier lieu, qui vous a violé ? Commençons par ça.

Ils doivent tendre l'oreille pour comprendre la réponse assourdie du gamin.

— Gaël Lemerrier et ses amis.

Raphaël ne bouge pas d'un pouce. Les deux hommes se regardent médusés.

— Le. Gaël. Lemerrier ? Le galeriste ? L'ami des hautes sphères ? Incroyable !

— Celui-là même, oui, mais attendez la suite, chuchote la policière qui donne le sentiment de se dégonfler.

Elle pose sa main sur le dos du jeune homme. Merde ! Elle agit sans réfléchir. Aussitôt, elle la retire et passe ses doigts dans les cheveux emmêlés. Cette fois, il ne recule pas. Devant le regard ébahi des deux agents, elle lui parle comme ses pères.

— Poussin, je sais qu'on t'en demande énormément, mais ici personne ne te veut de mal, ou te reproche quoi que ce soit. Quant à ces deux-là, même s'ils montrent leurs muscles, ils ont besoin que tu leur répètes ce que tu as entendu dans cette baraque. Regarde-moi, continue-t-elle, s'agenouillant à ses côtés.

Le jeune homme tourne péniblement vers elle un visage ravagé et tuméfié. Il apparaît livide, ses yeux injectés de sang, contusionnés, prouvent le traumatisme. Il respire la peur. Maxime sait qu'ils doivent coincer ses salopards

— Je te promets qu'ils font partie des gentils. Ils tenteront tout pour vous protéger tous les trois des menaces de ce connard. Tu me crois ?

Pour tous ceux qui l'entourent, la douleur de Raphaël est palpable. Il fixe la lieutenant, cherchant dans ses yeux une réponse. D'un hochement de

tête vaincu, il accepte lui agrippant la main. Ça semble un besoin vital pour lui.

— Tu dois t'installer mieux que ça. On va t'écouter sans t'interrompre, mais certainement qu'ensuite, ils te poseront des questions.

— Trooop mal... un truc qui coule, pleure-t-il, ne regardant qu'elle.

— Je sais poussin, on va faire vite et te conduire à l'hôpital. Laissons le volet viol pour le moment, ça, c'est mon rayon. Sans me vanter, je suis assez bonne pour coincer les vilains et leur mettre les couilles dans un étau. Focalise-toi sur l'attentat.

Les deux géants n'arrivent pas à détacher leurs yeux de cet être éthéré. Le passage à tabac est signifiant. Ses traits bouffis, ses cernes, lui mangent la figure.

— Prenez votre temps, continue Dimitri, d'une voix étrangement apaisante pour sa stature.

Raphaël garde les yeux fermés et se lance. Si seulement on pouvait le laisser mourir dans un coin, lui permettre de panser sa peine dans un endroit oublié du monde. S'il était en mesure de remonter le temps, il souhaiterait que cette journée n'ait jamais existé. Il entame son récit dans un style télégraphique, s'expliquer autrement lui demande trop d'efforts.

— Cinq hommes... plus bras droit Richard... revenu à moi ailleurs... sorti chambre... fuir... hommes en bas... baisaient toujours... pas vu, pas entendu... vomir... vont tuer ministre... Mali... Hôtel Radisson blu... snipers là-bas... bombe... faute Front de libération... drogue... Vlad... Moscou... connards pissent dans leur froc... Gaël Bishop.

— Minute, minute, mon garçon, tu as bien entendu... Bishop ?

— Certain... Lemercier est Bishop... j'étais réveillé... Ne comprends pas... deux noms ?

— D'autres noms ?

— Ceux qui... qui m'ont ?

— Désolé, mais oui.

Raphaël devient encore plus pâle et gémit.

— J'entendais... pouvais pas bouger.

— On te croit, c'est presque terminé, assure-t-elle, lui tenant toujours la main.

Il n'a pas quitté les genoux de Claude, installé en travers. Il tremble comme une feuille. Naomi aperçoit des taches qui imprègnent le bas du tee-

shirt blanc enfilé à l'envers. Elle angoisse, craignant ce qu'ils vont découvrir en dessous.

— Yvan... Gilles... Alexandre... Jérôme.

— Plus Gaël et Richard, on arrive à six, murmure Maxime à l'oreille de son supérieur.

— Est-ce que ça va vous aider ? demande Enrique.

— Je pense, oui.

Max part vers la porte et sort son portable qu'il colle à son oreille.

— Ça vous dit quelque chose ? demande à son tour Naomi.

— Attendons que ton frère nous rejoigne.

À son retour, celui-ci brise le silence. Ses sourcils sont si froncés qu'ils forment un seul arc. Il fait entendre sa voix pour la première fois.

— Tout est vrai, lance-t-il, lèvres serrées. Ce sont les noms qui nous manquaient. Putain ! j'y crois pas. Lemercier ? On a trouvé notre Némésis. C'est totalement dingue ! On vient d'avancer à pas de géant.

— Cette espèce de salaud joue et gagne sur tous les tableaux. Qui aurait imaginé qu'il pouvait être Bishop ? Sans ces événements, on ne risquait pas de le trouver.

— Ça nous donne une sacrée avance. On doit avertir le patron, la priorité c'est de placer ces trois hommes en sécurité.

— Lemercier surveille sur tous ceux du club. La boîte est fermée pour raison de santé comme vous l'avez demandé. Ce connard a menacé de faire sauter l'immeuble. J'ai conseillé de prévenir les artistes, et averti Christophe qu'il est temps qu'il me renvoie l'ascenseur. Il va hospitaliser Raphaël sous un nom d'emprunt.

— Je reconnais bien là mon petit Robin, lance Dimitri avec un sourire ravageur qui transforme son visage en un éclair, le rendant rayonnant.

— Oh ! Alors ça veut dire que je bosse avec Batman, s'amuse son beau-frère. Quel cachottier ! Merde ! il est en train de s'évanouir, gronde-t-il se précipitant vers la victime.

— Direction Pompidou, emmenons ce jeune homme si courageux. C'est une bonne chose qu'il ait perdu connaissance, on va pouvoir le transporter plus facilement.

— On va l'installer dans le SUV, continue Maxime qui regarde son beau-frère l'attraper avec ménagement, comme s'il ne pesait pas plus qu'une plume. Messieurs, suivez-nous. Naomi part devant, on se retrouve dans le service de Christophe. Ne parle de rien à tes collègues, ce connard a trop de

monde à sa botte. C'est trop risqué. Trouve n'importe quoi pour expliquer ton absence.

Enrique et Claude, totalement dépassés, se laissent décharger de ce fardeau trop lourd pour eux, avec la sensation de patauger dans les sables mouvants, s'enlisant un peu plus à chaque pas.

OceanofPDF.com



Chapitre 10



Dès que le groupe se montre, une équipe médicale l'attend. Elle les dirige aussitôt vers le service de Christophe, sans que Raphaël reprenne connaissance. Au vu des premières constatations, le médecin décide d'effectuer les soins sous anesthésie. Le blessé, sous le regard dérouté de ses pères, est orienté rapidement vers le bloc. Quand les brancardiers le ramènent dans sa chambre, il somnole, le bras relié à une perfusion, le dos bloqué par un traversin. Les examens ayant duré des heures, Enrique et Claude, le cœur battant la chamade, sautent sur le médecin, dès qu'il apparaît.

— Alors docteur, est-il grièvement blessé ? demande l'un des pap's, inquiet.

— Il y a beaucoup trop de monde dans cette pièce, grogne-t-il. À l'évidence, ces sadiques s'en sont donné à cœur joie. Vous devez les coincer pour les enfermer. Mon patient a frôlé la catastrophe. Personne ne devrait subir pareil supplice. Ce viol, soupire-t-il, passant une main sur sa nuque, est la pire chose que j'ai eu à soigner.

Le médecin était blanc de colère.

— Je ne sais pas ce qui les a stoppés. Mais c'est un miracle. Parce que, s'ils avaient insisté, plus rien n'était réparable ! Putain ! Je croyais avoir tout vu de la nature humaine, mais cette bestialité... Il faut croire que je me trompais, ils n'ont eu aucune limite. Naomi, j'ai pris des photos, je suppose que tu vas en avoir besoin. Je les ajouterai à mon rapport. Tu auras tout ça demain.

Pendant toute son explication, le docteur n'a pas cessé de fixer la forme allongée dans le lit.

— Vous auriez dû me l’amener plus vite, râle-t-il.

Naomi baisse la tête, ennuyée.

— Je suis navrée Chris, mais on ne pouvait pas faire autrement.

— Ta putain d’enquête pouvait passer après, merde !

— Dans la vie, des choix s’imposent doc. On ne fait pas toujours ce que l’on veut. Il m’a parlé de quelque chose qui coulait à un moment. C’était quoi ?

— Juste son sang ! ironise le toubib.

— Ne te montre pas mesquin, ça ne te va pas. Explique-moi ce qu’il a subi, clairement.

— Pour parler crûment, ils l’ont défoncé au sens propre du terme, probablement jusqu’à le prendre à sec. Il faut patienter pour être certain qu’il va se remettre sans séquelles.

— Docteur, demande un Claude au bord du malaise, ont-ils utilisé des préservatifs ? Raphi n’en était pas certain.

Enrique pour une fois demeure muet, soutenu par son mari.

— Ça doit être le cas, je n’ai trouvé aucune trace de sperme. On l’a battu, mordu, coupé avec des lames, attaché avec des menottes. Quand je dis mordre, c’est mordu si profondément que j’aie pu pratiquer un moulage. Il va garder de nombreuses cicatrices. Celles des contraintes aux poignets ont cerclé sa peau. Par précaution, j’ai pratiqué un vaccin antitétanique.

— A-t-on utilisé une drogue ? demande Maxime.

— Sans l’ombre d’un doute, oui. Son corps n’aurait jamais résisté à ce marathon de douleurs. La prise de sang et le prélèvement de ses cheveux sont partis au laboratoire sous le nom de ta mère Naomi. J’ai demandé une vérification pour le VIH et les IST. Il serait judicieux de prévenir sa famille.

— Sa famille, c’est nous rugissent à l’unisson les pères adoptifs, serrés l’un contre l’autre.

— D’accord, il travaille dans quoi ? Parce que je ne crois pas qu’il puisse reprendre. Il y a les blessures physiques, et celles qu’on ne voit pas. Je pense le garder une dizaine de jours. Tant que je ne le jugerai pas apte, il ne sortira pas. Il divaguait un peu tout à l’heure, rien d’anormal entre l’anesthésie et ce qu’il a subi.

— Je pense qu’ils lui ont donné du GHB, affirme Naomi.

— Moi, je pencherai pour de la kétamine : durée, contractions des muscles... assène Christophe, dépliant un doigt à chaque mot.

Maxime, sidéré par le calvaire du gamin, regarde le médecin et demande.

— Tu peux nous donner les effets de cette merde ?

— L'impression de sortir de son corps, état confus, perte de coordination, vision floue, incapacité de parler, nausées, vomissements, rythme cardiaque erratique, si ces connards ont pratiqué des mélanges, on doit s'estimer heureux qu'il soit encore parmi nous.

— Quand il dit avoir tout entendu, c'est vrai ? demande Naomi effondrée.

— Malheureusement oui, tout entendu, tout vu, tout senti, j'espère qu'il est solide.

— Dis-moi qu'il pourra mener une vie normale.

— Il va être confronté à des flash-back. On peut craindre une dépression sévère. Après les résultats des examens, je souhaiterais qu'il voie un cardiologue et je préconise une thérapie. Je vais programmer ça avec ta mère. Il va nous falloir être patients.

Se tournant vers les deux agents.

— Que fabriquez-vous sur une affaire de viol, les gars ? Je ne pige pas.

— On ne peut rien te dire à l'heure actuelle, interdiction de dévoiler sa présence dans ton service. Tu nous remettras les résultats, cette affaire ne dépend pas de la police, continue Maxime sérieux.

— Encore un sujet sensible ? Je comprends. Ce qui m'importe c'est que ces criminels paient. Compte sur moi, je vais prendre des mesures. Revenons à mon patient, dans quoi travaille-t-il ?

— Il est travesti. Il chante dans notre club, le Sésame, énonce fièrement l'un des pères.

— Plus pour l'instant, il faudra mon accord, et celui de sa psychologue pour qu'il reprenne.

— Nous accepterons tout ce que vous demanderez. Merde ! ce gosse en a déjà tellement vu ! Ça a commencé avec ses abrutis de géniteurs. Ils l'ont jeté suite à l'annonce de son homosexualité. Lemerrier, ce mégalomane, je ne sais au nom de qui, a enquêté sur nous tous. On sait désormais que ces grenouilles de bénitier, ont vendu à tout le village, le décès de Raphaël. Certains parents prennent très mal l'orientation sexuelle de leurs enfants, eux ont fait fort. Ils n'ont même pas eu le courage de l'affronter. Ils ont changé les serrures, se sont barrés en donnant carte blanche à ce charlatan de sacristain, ne lui laissant que ses papiers d'identité et cent euros, rage Enrique.

— Vous imaginez ce que peut ressentir un gamin de dix-sept ans ? Il venait d'avoir son bac et souhaitait rentrer à l'université, continue Claude. Ils ont foulé aux pieds sa vie entière. Ses violeurs ont fait de même. J'ai peur que ce soit la goutte d'eau de trop.

— Mais quel âge a-t-il ? demande Christophe aussi estomaqué que les autres.

— Vingt-deux ans, bientôt vingt-trois. C'est notre rayon de soleil. Le destin s'est montré clément en déposant cet ange sur notre chemin. Avec mon mari, on a toujours voulu un enfant, travailler dans le milieu de la nuit nous a fermé toutes les portes, en plus deux hommes ! Quand je pense que certains ont honte de ce qu'ils sont, tout ça parce que d'autres ont décidé qu'être homosexuel est une aberration. Ils veulent nous éradiquer, c'est ça qui est une honte ! Comme si nous pratiquions quelque chose de mal ! Non, mais sérieux ! L'amour reste l'amour, quelle que soit sa forme, la bêtise aussi, malheureusement. Il n'est peut-être pas notre fils par le sang, mais c'est bien plus fort. Nous nous sommes choisis. On est une vraie famille et on s'aime profondément.

— Un problème que nous n'avons jamais vraiment pu régler avec lui demeure. Il risque d'empirer, j'en ai bien peur, murmure Ricky. Il se déprécie en permanence. Le placer sur scène a aidé. Nous avons ramé pour qu'il cesse de se croire insignifiant. Il est bourré de complexes. Ces salauds ont tout foutu par terre.

— Je suis d'accord avec mon époux, poursuit Claude. Comment lui faire comprendre que tout ce qui lui arrive n'est nullement de sa faute ? Il peut se montrer aussi timide que têtue ! Nous sommes déchirés de savoir que la seule chose qui lui tenait à cœur vient de lui être arrachée de manière si cruelle ! Il était si heureux de se réserver pour celui qui l'aimerait !

— Il était... il était, s'étouffe Enrique dans un sanglot.

— Vierge ? s'étonne le médecin.

Un silence assourdissant plane dans la chambre. Hésitant, ne voulant blesser personne, le docteur reprend.

— Mais vous venez de dire qu'il travaille comme travesti dans un club.

— Vous êtes idiot ou quoi ? Il est travesti dans un club, pas pute dans un bordel, se fâche papinou. C'est quoi ces préjugés de merde ? Il chante habillé en femme et le fait parfaitement. Le show terminé, il redevient un jeune homme avec une vie normale. Bon Dieu ! Il ne pratique pas de passe et nous ne sommes pas ses macs, hurle-t-il oubliant le lieu où il se trouve.

— Chutttt, mon amour, calme-toi.

Claude se met rarement en colère, il laisse ce trait de caractère à son mari. Le médecin se dandine d'un pied sur l'autre, très mal à l'aise.

— Veuillez accepter mes excuses, je suis un con. Je me suis mal exprimé. Les garçons que je rencontre dans ma vie et qui fréquentent ce milieu sont très délurés, d'où ma méprise.

— Vous êtes... ?

— Oui, gay même si je ne le porte pas en bandoulière.

— Autant pour moi, mon gaydar n'a pas tilté.

— Croyez-moi, quand je vous dis qu'à notre époque, un jeune homme avec ce corps androgyne, cette peau diaphane... non ne hurlez pas, prévient-il, levant les mains. Ça n'a rien de péjoratif. Admettez seulement que c'est juste incroyable qu'il se soit préservé. Beau, attirant et vierge, obligatoirement ça attire la convoitise. De surcroît, il bosse dans un club, un réel défi !

— C'est ce qu'il a représenté pour ces dépravés, un défi ! hoquette Ricky. Vous devriez travailler vos a priori. Le milieu de la nuit ne veut pas dire, désaxé ! Ce gamin, c'est le nôtre, nous prenons soin de lui. De même que les garçons qui travaillent avec lui. Ils vont être effondrés. C'est le bébé de la maison, on a vraiment merdé.

— Ce n'est pas votre faute, mais celle de ce PORC, s'énervé Naomi. Ces vermines l'ont attrapé dans leurs filets. Raphaël va s'en remettre. Ça va prendre du temps, mais on sera tous là pour l'aider.

Elle prend l'homme dans ses bras et le serre contre elle.

— Ce gamin a plus de force que l'on croit. Autrement, il ne s'en serait pas sorti la première fois.

— Je ne peux pas m'empêcher d'avoir peur. Comment va-t-il réagir à son réveil ?

— On le saura avec le temps, et du temps, il va lui en falloir. Je vais le laisser plongé dans le sommeil pour lui éviter tout inconfort. Veuillez m'excuser, je suis attendu au bloc. Bon courage pour votre fis, je pense que vous n'allez pas traîner ici ? Soyez sans inquiétude, vous aurez des nouvelles par le lieutenant.

Christophe sort de la chambre. Il laisse chacun à ses pensées dans un silence de cathédrale. Tous, cherchent à digérer les informations. Maxime s'approche du lit. Voir la victime dans cet état rend cette histoire réelle. Il ressent de la peine pour lui. Hormis au club, sa vie s'apparente au chaos.

Ricky s'est installé sur une chaise, son mari sur ses genoux entre ses bras. Papinou tient la main du blessé. Après un moment, tous se regardent et parlent en même temps.

— Doucement, il doit se reposer. Enrique, nous allons avoir besoin de vous, êtes-vous prêt pour coincer ce salaud ?

— Je suis votre homme, indique-t-il repoussant son mari de ses genoux, en se levant tel un ressort.

Dimitri et Maxime sourient vraiment pour la première fois. Le visage du second se métamorphose littéralement, le rendant plus humain.

— Ma femme, ici présente, peut vous assurer que je ne joue pas dans votre équipe, confirme-t-il, malicieux. Je vous remercie, je sais que vous voulez vous venger. Si vous tenez à nous aider, rangez ça dans un coin de votre tête. Nous allons nous charger de cette enflure, lui et ses petits copains vont répondre de ce qu'ils ont fait subir à votre fils. Malheureusement, ce dossier ce n'est pas la priorité. Pour le viol seul, ça tient de David et Goliath. Avec ce qu'on lui réserve, vous pouvez être assuré qu'il restera à l'ombre un bon moment. Nous n'oublierons pas Raphaël. Ce renard se fiche de nous depuis trop longtemps.

— Faire tomber certaines personnes qui prennent ce gars pour Dieu ne doit pas vous déranger, s'amuse Naomi.

— Ça aussi oui ! Grâce au courage de votre garçon, nous détenons un avantage sur ce psychopathe. Nous allons le baiser à son propre jeu. Pour cela, Max a eu une idée de génie. Avant de tout vous expliquer, sachez que je suis le commandant Dimitri Debort, le mari de Naomi et, le grand muet, c'est le capitaine Maxime Langogne son frère, accessoirement mon partenaire de travail. Tous les deux, sommes agents du gouvernement, en équipe depuis cinq ans.

— Waouh ! Des James Bond, croasse un Claude émerveillé, totalement éberlué.

— Claude, mon amour, avertit Enrique en lui pinçant une fesse, ce qui lui fait pousser un cri plus féminin que masculin. Tiens-toi s'il te plaît et ferme ta bouche. Ton menton traîne au sol. Ne va pas nous péter une durite chéri !

— Quand même ! Des agents secrets, des 007, c'est dingue ! Je croyais que vous aussi étiez des flics.

— Bon sang, Chéri ! Tu veux bien ranger ton côté prima donna ? Tu es vraiment infernal, tu sais ça ? Pendant que je vais aider ces messieurs, tu vas t'occuper de notre poussin, note-t-il posant un baiser sur son nez. Et

cesse de bouder, tu as peur des pétards. Rester avec lui est important aussi. Non, mais sérieux ! Quel âge as-tu ?

Les trois autres personnes les regardent en souriant. Claude se cale contre son époux. Enrique est le soutien du couple, de ce qu'ils voient, son mari ne s'en plaint pas.

— Maintenant que ma douce moitié a clos ses lèvres, on vous écoute. Vous pouvez compter sur moi, je suis prêt à n'importe quoi pour coincer ce manipulateur.

— Nous nous doutons que vous préféreriez le voir mort et...

— Oh non ! Ça serait trop doux pour lui, il doit souffrir.

— Ça tombe bien, c'est notre but aussi. On le veut vivant vu que nous devons lui poser énormément de questions. En l'enfermant, nous sauvons des vies. Je vais laisser la parole à mon second, il doit voir des choses avec vous.

— Mon amour, tu vas devenir un agent secret en CDD, s'amuse papinou.

Un éclat de rire détend l'atmosphère.

— C'est un peu ça, notre boss a hurlé lorsqu'il a su qu'un civil allait travailler avec nous. Mais Max sait se montrer convaincant quand il le faut. La carotte a fonctionné, c'est OK.

L'agent ne paraît pas gêné de rester en retrait. Enrique n'a aucun doute sur qui est le meneur du duo. Sa coupe de cheveux blonde ressemble au poil près à celle de son beau-frère. Son costume ne cache rien de sa silhouette parfaitement sculptée. Des cicatrices récentes marquent son visage. Ses yeux cobalt lui donnent un côté sauvage et secret. Sa jambe droite semble lui poser quelques soucis. Le propriétaire du club se demande ce qui a pu lui arriver. Au fond de lui, une petite voix lui hurle qu'il cache quelque chose, il est de ceux qui pensent que chacun possède son jardin secret. Il lui rappelle un félin endormi. Lorsqu'il prend la parole, le timbre chaud de sa voix les enveloppe à la façon d'un pull en mohair, doux et rassurant. Sentant le regard d'Enrique sur lui, il baisse le sien, le laissant interdit. Ce gars ne doit pas agir ainsi souvent, pas plus qu'accorder sa confiance à n'importe qui. Il représente un mystère à lui tout seul. Sans comprendre d'où ça vient, il sait qu'il lui confierait sa vie sans hésitation.

— Puisqu'il vous a menacé, nous allons vous soustraire de l'équation tous les trois purement et simplement. Mais avant, accepteriez-vous de vous jeter dans l'antre de Lucifer, pour y déposer un système d'écoutes ?

— N'est-ce pas trop dangereux chéri ? demande Claude, affolé.

— Chuutt, mon amour, faisons confiance au plan de ce monsieur. L'autre taré n'imagine pas ce qu'il a déclenché. Pour lui, ça va ressembler à Armageddon. Il doit payer. Bébé, tu sais que nous n'avons jamais reculé face aux merdes de la vie. Nous n'allons pas commencer aujourd'hui. Crois-moi, je veux lui enfoncer la gueule le plus profondément possible dans la fange où il croupit, jusqu'à ce qu'il en crève. Je tiens à ce qu'il sache d'où la balle est partie. Tu comprends mon amour ?

— Tu as raison, on y va. Mais sache que je suis complètement flippé.

— J'espère que votre bazar ne demande pas d'être sorti de Saint-Cyr, que son installation est simple. Comment va-ton s'y prendre ? Il risque de ne pas me laisser entrer.

— C'est là que vous vous trompez. Nous sommes plus malins que lui. Êtes-vous prêts à jouer le rôle de votre vie ?

— Oh ça, il le peut ! Je vous le jure, certifie Claude, manifestement plus que fier.

Enrique lui claque la main et accompagne le geste d'un regard courroucé.

— Chéri, ne recommence pas. C'était à l'époque un tout petit théâtre, avoue-t-il regardant les deux agents. J'ai fait partie d'une troupe pendant des années, alors c'est bien le diable s'il ne m'en reste pas quelque chose.

— Vous êtes un être plein de ressources, s'amuse le commandant.

— Ça aussi c'est vrai, lâche papinou.

— Bon sang ! Chéri, tu ne peux pas balancer ça comme ça, s'offusque son conjoint, rougissant devant les occupants de la pièce.

Maxime a pitié de lui, être marié à cet homme sans filtre doit être épuisant.

— Enrique vous allez vous présenter chez lui en père effondré.

— Ce mec est pire que Narcisse. Les autres ne sont pas dignes de fouler le sol où il pose les pieds. Il est antipathique, glacial, scrutateur, mes problèmes il s'en fout royalement, insiste Ricky, rageur.

— Non, pas si vous insistez sur le fait que vous êtes sans nouvelle de votre fils depuis qu'il est passé le prendre. Jouons sur le fait qu'il ne veut pas se faire remarquer, c'est un bon point pour notre plan.

— Ooooooh ! vous me plaisez, pas bavard, mais rusé. Je vois où vous voulez en venir. Dites-moi juste si j'ai bien tout suivi. Mon fils est parti avec lui, depuis, il n'est pas réapparu. Avec mon mari, nous sommes inquiets, nous avons dû fermer le club. Ce prétentieux va en déduire que

nous sommes ignorants de ses agissements. Malin, très malin, capitaine, je vous adore, observe Enrique, souriant de toutes ses dents.

— Chéri, je te croyais le plus grand des filous, ce beau jeune homme te bat à plate couture. Moi aussi je l'aime bien un peu trop renfermé, mais adorable.

— Merci à vous deux, répond l'agent, gêné. Partons du principe qu'il vous laisse entrer afin de ne pas éveiller les soupçons. Il vous faudra trouver le moyen de planquer au mieux le dispositif, continue-t-il, en lui tendant ce qui ressemble à une carte de crédit légèrement plus épaisse. L'endroit importe peu, ça sera parfait si vous arrivez à la centraliser. On ne doit pas se loucher, nous n'aurons pas une autre chance.

— On peut tout entendre avec ce truc ? s'étonne le propriétaire du club.

— C'est une toute nouvelle technologie. On peut entendre une mouche voler.

— Je vais y arriver. Quant à jouer le père éploré, je n'aurais qu'à penser à notre fils dans ce lit, à ce qu'il a enduré.

— Je comprends. Par contre, Claude ne va pas pouvoir rester dans cette chambre. Pendant toute la durée de l'enquête, je veux que vous veniez vous installer chez mes parents. Pour vous tous, c'est la meilleure solution. On va aussi passer voir vos artistes pour les avertir de ce qui se trame et leur permettre de se planquer. Nous allons nous arranger pour récupérer des vêtements et éviter de nous faire remarquer.

— Max a tout bordé. Je vous promets que votre garçon ne risque rien dans ce service, Naomi va y veiller.

— Je viendrai le voir régulièrement. On a installé une surveillance, trois hommes à nous se trouvent parmi les infirmiers. On m'appellera dès qu'il se réveillera. Je lui expliquerai ce qui se passe.

— J'aurais préféré, qu'au moins, papinou, soit là à son réveil. Il risque d'être un peu perdu. Je n'aime pas qu'il puisse croire que nous l'avons abandonné, nous aussi. À votre tête, je présume que nous ne disposons pas d'autres alternatives.

— J'en suis désolé. Aujourd'hui et demain, il va rester dans les vapes avec le cocktail de Christophe.

— Puisque nous n'avons pas le choix, murmure Claude résigné tout en se penchant sur son fils endormi.

Il dépose un baiser sur le front, repousse les mèches derrière une oreille et pose sa main sur sa joue.

— Mon poussin, je souhaite que tu m’entendes. On ne te laisse pas, nous t’aimons. Tu as besoin de soins, mon petit ange. Ce n’est pas de gaîté de cœur que nous te quittons. On va s’arranger pour que ça aille le plus vite possible.

— Ton papinou a raison mon soleil. Tu dois juste guérir et nous revenir rapidement. Soit certain que nous t’attendons mon cœur, certifie Enrique.

Prenant la main de son mari, Claude se tourne vers les deux agents et Naomi.

— Nous sommes prêts, vous êtes certain que nous n’allons pas déranger vos parents ?

— Aucune chance, ils adorent avoir du monde à la maison. Notre père s’ennuie depuis qu’il est en retraite, son boulot de flic lui manque, assure Max. Ce n’est pas vraiment réglementaire, mais juste un choix judicieux.

— Christophe a demandé à notre mère de prendre votre fils en charge, je sais qu’elle a réclamé son dossier. De plus, ce beau jeune homme qu’est mon petit frère est encore en arrêt de travail. Même s’il ne peut s’empêcher d’effectuer de brèves apparitions à l’agence, se moque Naomi affectueusement. Il commence à irriter tout le monde à tourner comme un lion en cage.

— Je veux m’occuper de ce connard avec Enrique. Toi, tu veux bien aider Claude avec leurs affaires. J’ai parlé à papa, ils vous attendent. Il espère que tu vas leur fournir des éclaircissements.

— Claude c’est parti, laissons ces 007 à leur croisade. Notre poussin ne tardera pas à venir vous rejoindre, on pourra l’installer avec notre Maxou. Il vit dans un petit pavillon au fond du jardin de nos parents, explique-t-elle aux deux pères. Il ne lui manque plus qu’un chat névrotique, s’amuse-t-elle.

— Oh toi et tes plaisanteries douteuses ! un jour tu verras, je me vengerai.

— C’est gentil à vous, relève Claude. Vous ne devez pas être tellement plus âgé que notre fils ?

— C’est un gros bébé de vingt-neuf ans. J’ai pensé que ça serait moins stressant pour Raphi de se trouver avec quelqu’un dans sa tranche d’âge.

— Le gros bébé t’emmerde, sœurte.

— Des gros mots dans cette jolie bouche ! Il faudrait te la laver au savon.



OceanofPDF.com



Chapitre 11



Ils choisissent de battre le fer pendant qu'il est chaud. Si l'attentat doit bel et bien avoir lieu dans quelques jours, ils ont besoin d'obtenir des informations supplémentaires, histoire de contrecarrer celui qui joue à l'Arlésienne depuis tant d'années avec eux. Enrique survolté, se sent plus qu'heureux d'aider à coincer ce vicieux. Il plonge dans la mêlée sans réfléchir et doit juste cacher la haine que lui inspire cet homme.

Il lance un regard aux deux agents assis devant lui, tous sont tendus. Lorsqu'ils se tournent vers lui, il descend du véhicule en stationnement non loin de l'hôtel particulier. Sur le trottoir, il slalome entre les passants. En quarante ans, il n'a jamais ressenti une telle animosité, un tel sentiment de répulsion pour un autre humain. Il patiente quelques secondes, expire l'air de ses poumons. Sans trembler, il monte les quelques marches, lève la main et sonne. « Aléa Jacta Est », avait lancé Jules César. Là, il se sent plus comme Blandine, pieds et poings liés face aux lions dans l'arène. Les doigts au creux de sa poche jouent avec la carte. Il n'attend pas longtemps, un homme, qu'il a vu au club, vient lui ouvrir. Ricky comprend que le gars sait parfaitement qui se trouve devant à lui. Ses yeux perçants, traversés par un soupçon d'inquiétude, ne quittent pas le visiteur. Pourtant, il se ressaisit très vite et avec une fausse amabilité s'enquiert de la raison de sa visite.

— Que voulez-vous ?

— Je dois absolument rencontrer votre patron, c'est important, urgent même. C'est au sujet de mon fils Raphaël.

Ce Richard, car il s'agit bien de lui, tique lorsqu'il le rabaisse à un simple employé. Il ne masque pas son questionnement : Enrique, un point, les connards zéro.

— Ah ! Heu, oui, d'accord, si vous voulez entrer. Je suis le secrétaire particulier de monsieur Lemercier, reprend-il comme une mise au point. Je vais voir s'il peut vous recevoir. Sa journée est chargée, il ne reçoit pas sans rendez-vous. Suivez-moi.

Ricky se sent comme un idiot de première à écarquiller les mirettes devant la grandeur du hall. Leur chambre y tiendrait sans difficulté avec la salle de bain en prime. Ici, on cherche à impressionner sans aucun doute. Ça pue l'argent à plein nez, pourtant, quel mauvais goût ! C'est ostentatoire, écrasant, froid. Lorsque l'autre connard l'introduit dans le salon, il manque s'étouffer.

— Ne bougez pas. Ne touchez à rien, continue-t-il avec arrogance, tout en le toisant comme s'il n'était rien de plus qu'une merde sous sa semelle, avant de se détourner pour entrer dans ce qui doit être, le bureau de Sa Seigneurie.

Ne touchez à rien, singe le propriétaire du club, ce crétin le prend pour qui ? Lui au moins est honnête. En plus, il ne sait pas fermer une porte ! Tout comme son fils des jours plus tôt, il s'approche et tend l'oreille. Après tout, le pervers a dit, pas bouger, pas toucher.

— Puisque je te dis que c'est l'un d'eux, nom d'une pipe !

— T'a-t-il dit ce qu'il veut ? Parce que bordel, si cette petite salope a vendu la mèche, je te jure que je finis le travail, je l'éclate. Je savais que j'aurais dû tuer ce petit branleur, le jeter au milieu du Bois De Boulogne totalement shooté. Là-bas, ils lui auraient fait sa fête ! On aurait annoncé la mort d'un drogué, peut-être un meurtre homophobe, qui sait ?

— Calme-toi chéri. Quand il s'agit de cette petite pute, tu n'as plus les idées claires. Viens le voir et demande-lui ce qu'il veut, même si tu t'en branles. Moi aussi ça m'emmerde. Putain ! lorsque j'ai vu ce pédé à la porte, mon sang s'est figé. De ce que j'ai cru comprendre, il ne semble pas au courant de grand-chose. Il paraît paniqué et mort de trouille.

Youpi ! se dit Enrique, il en a embobiné un. Il possède encore un bon jeu d'acteur, reste plus qu'à rouler le roi dans la farine maintenant.

— On doit savoir si le minet a des problèmes. On l'a baisé à six quand même ! De plus, Vladimir a prévenu que l'on devait recalculer le mélange. Le gars a peut-être mal réagi, les jumeaux nous ont claqués dans les pattes.

— Voyons ce que veut ce cafard, finissons-en. Je savais qu'il nous attirerait des ennuis. Envoie-moi le pédé.

— À mon avis, ça serait mieux que toi, tu te rendes au salon. Tu montres tout de l'amant inquiet de ce qui se passe avec l'homme qu'il aime. Accessoirement, tu surveilles les termes que tu emploies, et devant qui. Pour le commun des mortels, pédé, est une insulte homophobe. Allons-y.

Ricky recule immédiatement près du canapé hideux, replace un masque de circonstance sur ses traits livides. Le ressentiment en lui menace d'exploser. Il se pince le nez fortement et regarde cet être immonde s'avancer vers lui, un sourire faux aux lèvres, suivi de son ombre machiavélique.

— Bonjour, Richard, mon secrétaire me dit que vous tenez à me voir pour parler de notre Raphaël. Il va bien ? Il n'est pas malade au moins ? demande-t-il hypocritement.

— C'est à vous de me le dire. Je suis sans nouvelle depuis que vous êtes venu le chercher avant-hier. Il n'a pas dormi à la maison, son portable reste sur messagerie. De sa part, ce n'est pas normal. Jamais il ne nous laisserait nous inquiéter comme ça.

Enrique ne rate rien de l'échange muet et du soulagement évident qui s'en suit. Aucun doute, ces deux abrutis sont satisfaits. Maintenant, il doit trouver le moyen de placer cette fichue carte. Comme un con, il a pris trop de temps à laisser ses oreilles traîner, il a raté le coche ! Soudain, un éclair traverse son cerveau.

— Je suis très inquiet, répète-t-il. Je me sens vraiment mal.

Il enfonce le clou avec un plaisir fou.

— Avec mon mari, nous avons visité tous les endroits qu'il a l'habitude de fréquenter. Il y en a très peu, nous avons fait chou blanc. Je pense qu'en sortant d'ici, nous allons nous rendre à la police. Puis-je leur signaler que vous êtes les derniers à l'avoir vu ? Comment était-il lors de votre rendez-vous, parce que lorsqu'il est parti avec vous, il ne respirait pas le bonheur ?

Les deux ordures pâlissent. Le regard mauvais, le marchand d'art répond sèchement.

— Il allait parfaitement bien lorsque je l'ai déposé en fin d'après-midi après le restaurant. Il était tranquille, réflexion faite, peut-être pas trop. Je dois vous dire que nous avons décidé de mettre fin à notre histoire, enfin, plutôt moi. Je lui ai rendu sa liberté. Il n'était pas assez adulte pour vivre une relation à mes côtés. Il faut un niveau qu'il n'a pas, ce qui brille l'attire.

— Mon fils a eu son bac « S » avec mention.

Richard montre sa surprise. Quels salauds, ces deux-là ! Mentir ne leur écorche même pas la gueule. Dire que son garçon est médiocre, la pilule passe mal. Ricky serre les poings si forts que ses ongles rentrent dans sa chair. Il fournit un effort. Pour son poussin, pour les deux agents dehors, pour Naomi, il doit continuer. Sans oublier la bassesse de ces gens qui ne connaissent absolument pas son enfant.

— Vous vous êtes séparés ? Il ne nous a rien dit. Quand était-ce ? Je crois que je vais m'évanouir, murmure-t-il se tenant au canapé.

L'air et le ton sonnent parfaitement, car il entend l'autre raclure parler de son air le plus dédaigneux.

— Richard, s'il te plaît veux-tu aller chercher un verre d'eau pour notre invité ? Vous allez m'excuser de vous laisser seul, je dois passer des coups de fil. On ne sait jamais, quelqu'un l'aura peut-être vu ?

Il part droit comme un I vers son bureau, claqué la porte, lui au moins sait les fermer. Le mielleux prend un verre sur un guéridon, certainement en cristal, raille encore Enrique. Merde ! Du coup, il va rester là ?

— Je dois aller chercher de l'eau dans la cuisine, je reviens.

Enfin seul ! une chance pour lui. En un dixième de secondes, il bondit du sofa, se dirige vers l'énorme plante en pot que personne ne doit jamais déplacer. Cette fougère possède le mérite de se trouver dans un angle parfait. D'un geste sûr, il place la carte sur l'encoche formée par la plinthe, l'amphore la retient. Aussitôt, une diode verte clignote et s'éteint, elle fonctionne. Il a juste le temps de récupérer sa place quand le bras droit se pointe avec sa flotte. Il remplit un verre et le lui tend. Enrique ne force pas le tremblement de sa main, son cœur tambourine à un rythme endiablé. Il repose le verre sur la table basse, éclaboussant ce qui s'y trouve au passage. Ses nerfs lui jouent des tours, même si ça parachève le tableau, il n'en n'a pas encore fini.

— Vous ne buvez pas, s'étonne Richard.

— Désolé, je pense que si j'avale une seule goutte, je vais vomir sur votre tapis, répond-il pince-sans-rire.

Pas question d'avaler quoique ce soit dans cette baraque.

— Oh ! d'accord, nous comprenons parfaitement votre inquiétude. Je connais très peu votre fils, mais il me semble raisonnable et équilibré.

Comment peut-il dire tout et son contraire en si peu de temps, s'agace Enrique ? L'autre continue à pérorer.

— Les jeunes gens peuvent se montrer si ingrats parfois.

— Et vous dites ça en connaissance de cause, je suppose. La dernière fois que nous l'avons vu en parfaite santé, mais tendu, il était avec lui, gronde Ricky en désignant la porte close du menton. Notre fils ne montre rien d'un ingrat !

— Il est jeune et comme beaucoup de parents vous ne connaissez probablement pas tout de lui. À cet âge, ils ont des secrets. Il doit être quelque part avec des amis en train de se donner du bon temps sans voir les heures passer. Je me souviens, les hormones c'est affolant ! Pour ma part, je voulais sauter sur tout ce qui se présentait à moi, sourit-il, carnassier.

— Je vous crois volontiers. Notre gamin n'est pas une pute contrairement à certains. Nous le connaissons mieux que vous. Lui sait se tenir, il possède une morale.

La porte du bureau cède le passage à Lemerrier, un air de désolation bien en place sur sa face de rat, une performance digne des plus grands acteurs en lice pour un oscar.

— Je n'ai pas de bonnes nouvelles. Aucun de mes appels ne donne de résultat. Personne ne l'a vu. C'est incroyable qu'il ait disjoncté de cette manière. Puis-je me permettre de vous demander de me tenir au courant, même si nous sommes séparés ? J'ai la sensation que tout cela est de ma faute. Richard m'avait prévenu que la rupture serait brutale pour lui. Je regrette de ne pas l'avoir écouté. J'aurais dû y mettre les formes. Je le pensais capable d'accepter la chose, pourvu qu'il ne commette pas l'irréparable !

— À vous voir si sûr de vous, là, je ne peux que m'étonner. C'est vous qui avez multiplié les démarches pour le séduire. Vous sembliez tenir à lui au point de venir tous les soirs, de lui offrir tous ces cadeaux si onéreux, toutes ces fleurs qui auraient rempli un cimetière, ces sorties, lâche Enrique sardonique. On pouvait trouver ça adorable, même cucul. Nous sommes de la même génération, croyez-moi, je n'ai jamais courtoisé quiconque de cette manière. Chez vous, ça ressemblait à du forcing. Dire qu'on spéculait sur l'histoire de l'année ! Je vous aurais cru moins patient. Comme quoi on peut se tromper.

Le mafieux bout littéralement, pour un peu, la fumée lui sortirait des oreilles.

— Justement, nos différences l'ont fait fuir, grince-t-il.

— Vous auriez dû y penser avant de jeter votre dévolu sur lui.

— Ce garçon est bais... si bien, si beau, si angélique. Je ne peux que me montrer inquiet, cette combinaison est parfaite pour attirer les pervers.

Et tu sais de quoi tu parles, pense Ricky illico.

— Ne dites pas ça ! Ça serait épouvantable. Mais votre analyse est vraie. On tombe parfois sur les pires salopards, des loups déguisés en moutons. Ils cachent si bien leur jeu, on n'y voit que du feu. Un sourire, un compliment, et hop, le piège se referme. Mon fils possède un bon jugement. Si une telle chose s'était produite, il aurait fait marche arrière, pas sans donner d'explication au connard en question.

— Ma foi, on voit tant de choses plus bizarres les unes que les autres à notre époque, ironise Richard, l'air manipulateur.

— Je ne vais pas vous importuner plus longtemps. Mon mari m'attend au club, nous le laisserons fermé tant que nous n'aurons pas retrouvé Raphaël.

— Soyez certain que si nous entendons quelque chose, nous vous le ferons savoir sans faute.

— Je vous en serais reconnaissant.

Sur le trottoir, Ricky relâche la pression. Une migraine lancinante lui frappe les tempes. Des envies de meurtre le démangent. D'un pas lourd, il rejoint les deux agents. Il a à peine quitté la maison que les deux truands éclatent de rire, confirmant le bon fonctionnement de la carte. Ils ont pu entendre la conversation délirante entre les trois hommes. Dimitri et Maxime se sont demandé si leur taupe allait tenir le coup.

Les voix des suspects résonnent dans l'habitable.

— C'est fannntastiiiique, bon Dieu, je n'en demandais pas tant, s'écrit Richard. Toi, tu n'as pas l'air content, je me trompe ?

— Non, mais sérieux ! t'as entendu tout ce que cette tapette nous a balancé ? Mon fils par ci, mon fils par là, mon fils n'est pas une salope. Maintenant, si, je peux le certifier, espèce de grande folle. On devrait lui envoyer la vidéo, il tomberait de l'armoire en entendant ses gémissements. Ce connard a osé dire que j'étais CUCUL, justement seul son cul serré m'intéressait ! Il avait pigé et voulait se tailler, sauf qu'on se barre quand je l'ai décidé.

Sa mâchoire est si serrée qu'on voit ses muscles frémir sous sa peau.

— Chéri, c'est son père, ne me dis pas que tu es touché par ce qu'il a raconté. Cette petite chose possède le cerveau d'un têtard sous respirateur, même avec un bac « SSSS », siffle le bras droit. Une très belle gueule aussi, je te l'accorde. Pourquoi diable es-tu allé le jeter devant le club ? Personne

ne l'a plus revu depuis. Tu crois que les effets de notre cocktail ont pu l'envoyer en enfer. Si ça se trouve, il a pété un câble et crève dans un caniveau. Ça arrangerait drôlement nos affaires, t'avoueras que lorsque tu l'as poussé dans l'escalier, il n'avait pas l'air très en forme, je dirais néanmoins, un peu chiffonné. Gilles a hurlé comme un putois après votre départ à la vue des draps dégueulassés par le sang de cette pute. Il les a brûlés. Je ne te parle pas de l'odeur de vomi dans la salle de bain.

— Il a bien fait, il ne s'attendait pas à ce que je lui file un coup de main, si ? Le sang ne le dérangeait pas lorsqu'il lui défonçait le cul, j'ai dû le stopper. De toute façon, si l'on retrouve ce petit enculé, on pensera qu'il s'est planté dans le dosage de sa merde. On classera l'affaire comme overdose. J'étais pourtant certain de l'avoir vu rentrer dans le club.

— On s'en fout chéri, c'est plus notre problème. C'est dommage de ne pas pouvoir monter sur le manège pour un deuxième tour.

— Il n'est plus vierge, c'est moins bandant.

— Tu dois faire savoir à Vladimir que son pousse au crime est géniale. Ce qui serait parfait, c'est que le participant soit plus investi. Utiliser du latex m'a laissé sur ma faim.

— Gros crétin ! Si on le retrouve, ils pourront pousser les analyses, résultat : aucun ADN. On n'est pas en Russie, la police n'est pas totalement à notre botte. Là-bas, avec les jumeaux ça n'a posé aucun problème. Ici, c'est une autre paire de manches. J'ai averti les autres pour qu'ils arrêtent de flipper, des choses plus importantes sont sur le feu. On ne va pas se faire chier pour ce petit enculé.

— Oh ! ça, il l'a été !

— Quoi ?

— Ben enculé, termine Richard, hilare.

— T'es un gros connard, regardes, tu bandes rien que d'en parler. Je souhaite juste que personne ne le retrouve, passons à autre chose. J'en ai ras le bol que l'on parle de lui.

L'entrée fracassante de Ricky dans le véhicule fait sursauter les deux hommes. Le capitaine se tourne vers lui, pouce levé, le cœur au bord des lèvres, heureux qu'il n'ait pas entendu la conversation. Le père s'installe à l'arrière et écoute la suite avec eux.

— Le prochain transport, où en est-on ? Demande le marchand d'arts.

— Ils attendent ton feu vert, reprend son secrétaire, sérieux tout à coup. J'ai tout mis en place, tu peux le leur donner maintenant.

— Avec toi, le timing est toujours parfait.

Le mafieux appelle son correspondant.

— François ? Bishop, c'est bon, tu peux lever l'ancre avec la cargaison du Havre. Richard t'a faxé les papiers pour les douanes. Il s'agit d'un transport de pièces de machines agricoles pour le Mali, essaie de ne pas te planter, c'est ce qui est inscrit sur le manifeste du Santiago-NR-20. Il y a trois conteneurs. À la réception, c'est un petit nouveau à surveiller. Le capitaine doit te donner le mot de passe « EDGAR ALLAN POE » si tout est OK, pigé ? Idem à l'arrivée, la marchandise n'est débarquée qu'à cette condition.

— Quel sourire carnassier, monsieur Bishop !

— Comme dirait Hannibal Smith dans agence tout risques, j'adore quand un plan se déroule sans accroc.

— J'ai toujours dit que tu étais un génie. Dis-moi, tu fais passer quelle quantité pour une première fois ?

— Une tonne.

Richard siffle et se met en colère.

— Bordel ! pourquoi autant ? On ne sait même pas si l'on peut faire confiance à ce nouveau réseau ! c'était censé être un essai, la moitié aurait suffi. T'as fumé la moquette, ou quoi, putain !

— Tu es au courant qu'on n'attrape pas les mouches avec du vinaigre. Je veux me payer les douanes et les flics. Tu sais parfaitement qu'ils ne détiennent pas le budget pour nous coller aux basques encore longtemps. La dernière fois, ils m'ont délesté d'une tonne sur le voyage du Mexique, paradé devant les paquets à la télé, ça, tu vois, je ne l'ai pas digéré. Tout ça à cause de l'autre vermine. Ne lève pas les yeux au ciel, je n'aurais pas dû le mettre dans mon lit, on est d'accord. Cette fois, on va leur passer sous le nez en beauté. Ne sois pas si défaitiste. La foudre ne tombe pas deux fois au même endroit. Ça va rouler, fais-moi confiance. N'oublie pas, je suis un altruiste qui aide les gens défavorisés. Ils n'y verront que du feu. Une fois que l'attentat aura eu lieu, cette filière nous rapportera des millions.

— Tu te souviens ? C'est moi qui tiens les comptes.

— En ce moment, tu boudes pour un oui, pour un non. J'avoue que ça me gonfle. Je perds patience avec toi. En fait, on devrait peut-être se mettre sur la piste de notre fille de l'air. Puisqu'il a disparu, on ne risque rien. Personne ne viendra le chercher ici. Nous pourrons nous amuser à nouveau. S'il crève dans la foulée, on le balancera dans un conteneur pour

Pétaouchnok. Plus de trace. Dire que cette petite merde ingrate voulait me plaquer ! Envoie des gars sur le terrain. Il y a une prime pour celui qui le ramène. C'est dingue, devenir obnubilé par un cul !

Enrique grogne, enragé. Dimitri et Maxime hallucinent, ces mecs pactisent avec le diable. Ils sont écoeurants et leur donnent la gerbe. S'ils n'en avaient pas douté, la preuve vient d'être enregistrée qu'ils ont violé et drogué le gamin. Le commandant fixe son coéquipier abasourdi, qu'ont-ils fait ingurgiter à Raphaël ? Comme s'il n'y avait pas assez de merde recensée !

— Ces mecs sont de véritables enflures, une menace pour la terre entière, éclate le capitaine d'un ton mordant. La tension monte d'un cran dans l'habitacle. On dépose Enrique.

Celui-ci regarde le jeune agent. Il émane de cet homme, une aura de force invincible malgré tout qui pique sa curiosité.



Chapitre 12



Pour un néophyte, Enrique peut se vanter d'avoir assuré. Grâce à lui, toutes les conversations arrivent aux oreilles des deux agents.

— Dimi, je dois me rendre à l'hosto, précise son beau-frère, soucieux.

— Ça va, file, je vais me débrouiller.

Maxime est déjà passé deux fois au chevet du jeune homme. La première, il était toujours dans le coaltar. La seconde, d'après le médecin la douleur restait trop forte pour le réveiller. Cette fois, Christophe l'a averti que Raphaël est sorti du sommeil. Ne pas trouver ses pères à son chevet l'angoisse au plus haut point. Accompagné du doc, l'agent tente de l'apaiser en lui expliquant la situation.

— Doucement ! calme-toi, je les appelle. Ils se trouvent en sécurité chez mes parents, continue-t-il. À cause des possibles fuites, c'est plus prudent pour eux. Tiens, prends mon portable.

Claude décroche et trouve les mots pour apaiser son fils. Les deux hommes le voient se détendre, il pleure en silence. Leur conversation terminée, il rend le téléphone au capitaine, les mains tremblantes, en évitant son regard, et tout contact.

— Papinou dit que je dois vous faire confiance.

— Je te jure qu'ils ne risquent plus rien, toi non plus.

Le docteur admet que le gamin demeure très perturbé. Quel comportement adopter face à lui? Seule une partie des examens est revenue au bout de ces dix jours d'hospitalisation. Le laboratoire se trouve confronté à des molécules inconnues mélangées à la kétamine. Christophe a donc réclamé un complément d'analyses auprès d'un labo qui traite des

problèmes épidémiques. Son patient doit retrouver ses pap's. Cette décision est primordiale.

De surcroît, son confinement à l'hôpital ne l'aide pas psychologiquement. Il est urgent qu'il démarre une analyse avec la mère de Maxime et Naomi, une thérapeute spécialisée dans les traumatismes sexuels. L'humeur de Raphaël ne cesse de fluctuer. Ses nuits sont peuplées de cauchemars. Côté physique, les docteurs sont satisfaits, il va se remettre sans trop de séquelles. Il a donc demandé au frère de son amie de passer le prendre. Au grand dam de ce dernier, son cœur s'emballe.

Il enrage, depuis que le destin a placé ce gars sur son chemin, son cerveau semble en constante ébullition, et pas que lui ! Il se demande comment faire abstraction de son désir pour lui, se sentant minable face à ces pensées. Toutes les questions auxquelles il refuse obstinément de prêter attention depuis des mois clignotent maintenant aussi vivement qu'une guirlande survitaminée dans un sapin de Noël. Il se trouve au pied du mur sans tergiversation possible. Enfouir son obsession ne résout pas le problème. Il accepte de reconnaître son attirance pour Raphaël, un pas énorme pour lui. Son entourage ne cesse de s'extasier devant la beauté du gamin. C'est une réalité, mais lui regarde au-delà de l'aspect physique. Il a toujours voulu savoir ce que les gens cachent au fond d'eux. Le jeune homme semble ignorant de son charme. Au vu de ce qu'il a traversé, il possède une certaine force de caractère. Pour le moment, elle est bien planquée. D'après ses pères, avant ce séisme il s'acceptait avec conviction comme étant gay. Maxime lui envie cette certitude, sa façon de dire, avec ou sans vous, j'aime les hommes. Pour lui, sa sexualité reste un mystère. Il a souvent erré dans un no mans-land. Il se mentait à lui et par la même occasion à son entourage. Pour une raison obscure, il s'est fourvoyé sans jamais sauter le pas. À l'inverse de l'artiste, il appartient à une famille formidable qui le soutient contre vents et marées. Alors pourquoi n'est-il pas arrivé à leur avouer qu'il est gay ? Son boulot lui a servi d'excuse bidon. Pourtant, il a fait ses preuves. Qu'attend-il, que sa chance soit perdue à jamais ?

Le jeune travesti, malgré tous les mauvais coups que lui inflige la vie, se redresse, droit et fier. Le capitaine espère juste que cette fois-ci, il se relèvera tel le phénix, de ce dernier coup du sort. Lui a honte de ses réactions, confus de son refus de vivre au grand jour. Sa mère et Christophe l'ont averti que la victime va traverser des phases difficiles. Pour le

moment, le garçon se trouve dans celle des pleurs et du dégoût de soi, et pique d'énormes colères. Maxime souffre avec lui, se demande comment l'aider. Sauf que Raphaël a assez à gérer sans y ajouter les peurs idiotes d'un froussard. L'enquêteur reste en retrait et pense aux siens.

Romain, son père âgé de soixante-cinq ans, est à la retraite après toute une vie dans la police. Clara, sa mère, cinquante-huit ans, a su rapidement qu'elle souhaitait apporter son aide aux autres. Ils s'étaient mariés jeunes. Le jour de ses vingt ans, leur mère avait donné naissance à sa sœur. Malheureusement, durant l'accouchement, quelque chose avait déraillé leur interdisant d'autres enfants. Neuf années après arriva un bébé miracle. Vingt-neuf ans plus tard, ils n'en reviennent toujours pas. Il adore entendre ses parents raconter sa venue au monde.

Tous les deux se savent aimés. On leur a inculqué les valeurs de la vie. Naomi est une frangine géniale avec qui souvent il se chahute. Jamais ils ne passent une journée sans se contacter. Dimitri a été un heureux plus. Tous ensemble ils discutent durant des heures. Leurs parents peuvent se montrer d'une incroyable perspicacité lorsque ça concerne leur progéniture.

Son comportement inquiète les deux femmes de sa vie. C'est pire depuis l'explosion où il a failli mourir. L'air de rien, elles avaient amené la discussion sur ses conquêtes. N'y allant pas par quatre chemins, elles avaient fini par lui dire de faire sauter ses œillères. Chercher l'amour au cœur de la gent féminine leur semblait une aberration sans nom. Renier sa véritable nature, refouler son vrai lui, ne pouvait que le rendre malheureux et frustré. Sa mère savait pour ses plans d'un soir avec des hommes. Cette période se déroulait juste avant qu'il n'accepte de travailler avec son beau-frère. Après leur fameuse conversation, elles l'avaient regardé avec tendresse, avaient déposé un baiser sur sa joue, puis étaient parties, sans attendre de réponse. Depuis il avait réfléchi, attendant un déclic.

Évidemment, sa prise de poste comme agent de terrain avait balayé ses vrais besoins à la façon d'un fétu de paille. À cette époque, impossible d'assumer son homosexualité. Dans son entourage professionnel, personne ne l'était, pourtant il avait des doutes sur deux ou trois collègues. Il s'était enfoncé dans ce personnage de garçon volage, avec la frousse de se retrouver isolé sur une course poursuite, de ne plus être accepté en tant que

gay, et pire, du qu'en-dira-t-on. Ces femmes ne lui avaient jamais apporté autant de plaisir que les hommes, ni étoiles, ni émotions, ni envie d'y retourner. Peut-être peut-il se compter parmi les bissexuels. S'il ne veut pas entendre sa mère hurler, il ne lui posera pas la question. Soit on aime ou pas. Un homme peut avoir aimé une femme, se marier, avoir des enfants puis tomber amoureux d'un homme, répondra-t-elle. C'est le cœur qui parle. Elle aura raison, l'amour ne se classe pas, il se vit. Reconnaître qu'il a couru tous ces jupons simplement pour ne pas avouer qui il est vraiment, lui glace les sangs. Son placard lui a semblé plus sûr, moins effrayant que de devoir le quitter. Aidé de sa mère, il avait donc assumé ce qu'il taisait depuis si longtemps, devant sa famille réunie.

— Mieux vaut tard que jamais mon frère, avait rétorqué Dimitri joyeux. Mon pote tu ne m'apprends rien, je m'en suis toujours douté. Si tu avais continué à te fourvoyer comme un con, j'aurais fini par te botter les fesses. Je m'arrachais les cheveux à chaque fois que tu emmenais une nouvelle nana valser dans tes draps. Le lendemain, tu ressemblais à un mec qui avait perdu son chien. Je suis heureux que tu lâches enfin ce placard, avait-il continué, en le prenant dans ses bras. Rien ne change entre nous ou au travail. Sois heureux, ne te cache plus.

Dans la foulée, sa sœur s'était mise à lui présenter tous les célibataires à caser. Il avait dû mettre le holà, finissant par se sentir comme une chaussette dépareillée de sa jumelle après un tour de machine. Il était assez grand pour chercher seul la perle rare. L'explosion de sa voiture avait relégué sa quête, loin derrière. Sa vie, son corps, avaient volé en éclats.

Curieusement, en y repensant, beaucoup de choses avaient repris leur place à ce moment-là. Il n'avait pas claironné ce qu'il était au travail. Il avait juste cessé de sortir avec des filles.

Tous les enquêteurs cachent une histoire non terminée qui vient les hanter lors des nuits sans sommeil. La sienne se nommait Pierre Dancourt, un abominable trafiquant d'êtres humains. Un passeur de migrants qui profitait de la misère de ces êtres humains. Au bout d'une enquête laborieuse de trente-six mois, Dimitri et lui avaient fait sauter le réseau. Le criminel leur avait glissé entre les doigts. Il était difficile de dire que c'était eux qui l'avaient trouvé. C'était plutôt l'inverse. Ce salaud les avait traqués, renvoyant leurs moyens de filature à l'époque glaciaire. Il les avait épiés pendant des jours, sans qu'aucun d'eux ne s'en rende compte.

Les études sur son comportement parlaient de son intelligence. Il avait placé sa bombe à la barbe des agents, dans leur propre parking. Il avait choisi leur voiture comme un pied de nez, voulant les expédier tous les deux, ad patres. Trop sûr de lui, le petit génie tenait à voir ses ennemis se désintégrer. Il était resté dans les parages pour admirer son œuvre. Il avait installé l'engin explosif sous le siège qu'aurait dû occuper son beau-frère. Heureusement, le patron l'avait retenu pour une vérification et Maxime était monté seul dans le véhicule. Par réflexe, il avait jeté un coup d'œil dans le rétroviseur extérieur. C'est là qu'il avait reconnu Dancourt. Voulant le coincer, il avait jailli de la voiture, alors que l'autre salaud avait appuyé sur sa télécommande. Ce geste lui avait sauvé la vie, s'il était resté assis dans le SUV, il serait mort. La déflagration avait soulevé son corps dans les airs. Ensuite, il n'y avait plus eu qu'un silence oppressant. Le capitaine ne s'était pas soucié du fait qu'il ne pouvait pas bouger. Il s'était senti dans un état étrange. Il avait regardé son partenaire qui pleurait, se demandant pourquoi ses lèvres remuaient sans qu'il comprenne un traître mot.

Tout à coup, comme la marée, la douleur avait déferlé à travers son corps. Il avait hurlé jusqu'à s'évanouir. Il avait passé de longs jours dans le coma, sa vie ne tenant qu'à un fil. Brûlé à différents degrés, des cicatrices profondes un peu partout, il avait réintégré le monde des vivants. Enfin, plutôt celui où la souffrance dominait en maîtresse infernale.

On l'avait placé en chambre stérile. Il avait dû réapprendre à vivre, mais surtout à marcher, subir des greffes de peau sur plusieurs parties du corps. Dès qu'il avait reçu l'autorisation de recevoir des visites, Dimitri s'était pointé pour lui annoncer la mort de leur ennemi juré.

L'explosion avait totalement pulvérisé la voiture, dont le toit s'était transformé en arme mortelle, se plantant dans le torse du poseur de bombe, sans occasionner d'autres victimes. Ce connard avait perdu le match. Maxime avait fini par obtenir son bon de sortie. Il occupait son temps comme il le pouvait entre les séances de rééducation et quelques heures dans leur nouveau bureau. Sans ça, il serait devenu fou. Ses blessures lui rappelaient l'événement. Son front se couvrait de sueur, il grimaçait. Son autorisation de reprise dépendait de sa remise sur pieds. En attendant ce ticket gagnant, il donnait un coup de main à Dim sur cette affaire Lemercier-Bishop. Tous les agents de la boîte les enviaient, être ceux qui allaient coincer ce criminel de haut vol était la cerise sur la chantilly. Les jaloux ne comprenaient pas comment elle leur était tombée dans le bec.

Toutes les fois où il rentre chez lui, voir Raphaël accroît son attirance pour lui. Il ne la refuse pas, NON, disons que c'est singulier, fascinant, déconcertant, un mélange d'envies détonantes. Il frissonne lorsque l'image de celui-ci, blessé, lui revient, son estomac devenant alors le roi du salto arrière. Il ressent, en permanence, le besoin de le protéger, être celui qui lui redonnera le sourire. Il se sent léger, libéré, assume cette tension nerveuse. Après ce viol, il va lui falloir du temps. Pour la première fois de sa vie, Max poursuit un but précis. Il veut un homme, il veut Raphaël. Celui cassé, pas le personnage flamboyant, même si les deux ne forment qu'un tout. Il souhaite construire quelque chose avec lui, l'avenir dira si c'est possible.

Pour l'instant, il est probablement le seul à ressentir tout ça, mais il s'en contente. Pourquoi lui, pourquoi maintenant ? Mystère ! Une chose est certaine, aucun autre, n'a provoqué chez lui un tel effet. Il avance à pas de géant.

Le jeune travesti devait s'installer avec lui au pavillon. Cependant, sa mère tient à ce que celui-ci soit dans la maison principale en vue de leurs nombreuses séances à venir. L'énervement de son fils ne la surprend pas. Il sait qu'elle se doute de quelque chose.

— Maxou, note-t-elle affectueusement, tu ne choisis décidément pas les chemins les plus faciles. Tu aimes te compliquer la vie. Sur toutes les possibilités dont tu disposes, tu optes pour « Ce » garçon. S'il réussit à se sortir de ce merdier, je considérerai que c'est une fabuleuse victoire. Alors tu pourras tenter ta chance, et qui sait ? Si à ce moment-là tes sentiments sont toujours les mêmes, rien ne sera perdu. Tu vas devoir t'armer de patience, mon chéri. Rien ne dit qu'il envisagera plus qu'une simple amitié.

Enrique et Claude squattent le pavillon du capitaine, heureux de retrouver leur fils. Le pauvre parle peu, se mordille les lèvres souvent, incapable de croiser le regard de quiconque, hormis ses pères. Affectueusement, papinou attrape sa main, en caresse le dessus. C'est tout ce que supporte le jeune homme comme contact. Personne n'insiste.

Au fond de son cœur, le frère de Naomi, rêve d'un lien aussi fort que celui des pap's, un amour magique, simple.



OceanofPDF.com



Chapitre 13



Maxime et son père se trouvent seuls dans le salon à prendre le café. Ces moments deviennent rares depuis qu'ils abritent les trois hommes.

— Tu sais Maxou, ce jeune homme est bien plus fort qu'il ne le pense. À l'époque où je patrouillais, il m'est arrivé de tomber sur ces pauvres garçons jetés à la rue, perdus et démunis, sans autre choix que la prostitution pour s'en sortir. Ça ne remonte pas si loin, il n'existait que très peu de structures pour les accueillir. Si en plus le flic qui les prenait en charge était homophobe, je ne te raconte pas. J'ai souvent dû remettre l'Église au milieu du village. Avec ses pap's, Raphaël bénéficie malgré tout d'une bonne étoile. Je pense qu'il le sait, il puise sa force en eux. Je n'ai jamais vu une symbiose aussi totale entre trois personnes.

— Je suis d'accord avec toi. Mais ce viol l'a transformé.

— Ce qui lui est arrivé, abattrait le plus solide, un gars, une fille c'est pareil. On pense féminin lorsqu'on parle de viol, ce n'est pas logique, la preuve. On leur retire leur libre arbitre, on les dépossède. J'en ai constaté dans mon boulot, cependant nous n'étions pas préparés à suivre ces malheureuses. Les collègues de l'époque, pour certains, avaient comme idée fixe que si elles s'étaient fait violer, c'est qu'elles l'avaient cherché. Non, mais quels cons !

— Ça existe encore, moins, mais il y en a qui pense comme ça.

— En attendant, on devait se battre contre eux aussi, on perdait du temps. Je me suis toujours mis en rogne contre ces connards. Qu'un être humain soit capable de faire subir ces monstruosité à un autre me rend dingue. C'est quand même la première fois que je suis confronté à une telle sauvagerie, les dégâts sont énormes. Clara tente de l'aider à surmonter cette

horreur. Si quelqu'un peut contribuer à le sortir de ce marasme, c'est elle. Dis, tu savais que ce gamin avait étudié chez les jésuites ?

— Nan p'pa.

— C'est le cas. Il a eu son bac haut la main. Quel dommage qu'il n'ait pas eu la possibilité de continuer ! Il est très cultivé pour son âge, se passionne pour l'histoire, joue merveilleusement de la guitare et possède une voix sublime aux tessitures variées. En plus de son travail, il se charge d'une partie de la comptabilité du club. Ce gosse est un véritable couteau suisse.

— Tu l'aimes bien, hein ?

— J'avoue, oui. Il me laisse pantois. La vie ne cesse de le défier, là où d'autres abandonneraient, lui repart sans se démonter. Je me demande comment il va réagir après une tuile pareille. Lui qui s'acceptait si bien !

— Tu dis ça pour moi ? Parce que même si j'ai encore un peu de mal face à ce que peuvent penser les autres, je te signale que pour moi c'est clair, je sais où j'en suis.

— Je ne parle pas de toi, fils. Il est certain que tu as pris le temps de te trouver. Nous sommes contents qu'un peu de plomb soit enfin rentré dans ta tête de bois. Ce défilé sans fin d'écervelées me donnait mal au crâne. Non, je m'inquiète pour ce minot. Son monde a vacillé sur son socle. Il n'est pas seulement blessé physiquement.

— Penses-tu qu'il pourrait ne jamais s'en remettre ?

— Pour lui, il est le seul fautif, il se dénigre sans cesse. Ta mère m'a averti qu'ensuite viendraient la colère, la tristesse. Heureusement, nous sommes tous là pour l'entourer pendant ce long processus.

— Nom de Dieu, il n'est coupable de rien, s'énerve son fils. Il a juste donné sa confiance à un pervers narcissique, un enfoiré de première. Il a le mérite de l'avoir percé à jour, d'avoir voulu tout stopper.

— Dans le parcours, il a perdu le seul truc auquel il tenait plus que tout. Il était fier de s'être gardé pour celui qui partagerait sa vie. Ces porcs ont volé des morceaux de lui qu'il ne récupérera jamais. Et ça, tu vois, j'ai peur qu'il ne s'en relève pas. Quel idiot, ça ne m'avait pas effleuré l'esprit, qu'un garçon comme une fille tenait à offrir sa virginité. Les clichés ont la vie dure. Cet échec cuisant le rend sourd à tout ce que tente ta mère. Il a si honte qu'il reste persuadé que plus personne ne voudra de lui lorsqu'il aura expliqué ce qu'il a subi.

— Pourquoi en parler alors ? Le mec qui change d'avis face à ça est un con pas fait pour lui. En tout cas, moi, je m'en ficherais totalement.

— Oui, mais c'est Raphaël, il sera incapable de garder un tel secret. Pour lui, ça ressemblerait ni plus ni moins à une tromperie. Un couple ne doit rien se cacher, dicit notre jeune ami. Coince ce salopard et sa clique, fiston, pour lui ça fera la différence.

— On s'y emploie papa. En huit mois, nous avons avancé à pas de géant. C'est malheureux que ce soit ce viol qui nous l'a permis. Il demeure énormément de blancs à remplir. On ne va certainement pas lâcher, ça risque juste d'être très long.

— Je vous fais confiance. Une fois ce dépravé derrière les barreaux, il pourra s'autoriser à trouver un gentil garçon qui se fichera comme de sa première chemise de sa virginité envolée.

Maxime tique un peu lorsque son père parle d'un possible compagnon pour celui-ci. Son cœur se serre à l'idée que ce soit un autre que lui. Il ne remarque pas le demi-sourire de Romain qui n'a pas loupé son sursaut.

— J'ai bien une petite idée de la personne qui lui conviendrait, mais il est encore trop tôt.

— Bon sang ! de quoi parles-tu ? Tu envisages de lui présenter qui ? s'agite-t-il, manquant péter une durite.

— Pourquoi t'énerves-tu ? Ce n'est pas comme si tu étais sur les rangs. Je suis juste un vieux bonhomme qui rêve. Laissons le temps opérer, on pourrait être surpris.

Les mots s'attardent dans l'air un moment, flottant entre eux. Agacé, l'agent retombe dans son travers, il se lève et marche de long en large, puis reprend la parole en dérivant sur l'enquête, le terrain lui apparaît moins dangereux.

— Enrique m'a dit un truc qui est vrai, Lemercier s'en servait de faire valoir, une sorte de trophée. Il n'a jamais aimé ce gars. Les événements lui ont donné raison, comme dit Emerson, le philosophe américain, « il n'existe aucun secret qui ne puisse être découvert. Notre société est un bal masqué où chacun y cache sa vraie nature et la révèle par le choix de son masque. » On va l'avoir parce qu'il n'a pas conscience qu'il a commis une imprudence, sa première grosse erreur. On sait désormais qui il est, il n'est plus une ombre.

— Les deux pères le détestent, souhaitent le voir mort. Sur ce point, je les rejoins. Ils s'en veulent de ne pas être intervenus. Tu sais, je pense que

j'aurais agi comme eux, je n'aurais pas interféré dans ta vie privée.

— Je t'en remercie, mais il arrive que la ligne soit parfois floue, pas facile de juger. Ce rustre lui a sauté dessus dès qu'il a compris qu'il allait lui filer entre les pattes.

— C'est exactement ce que je pense aussi, il a perdu les pédales. Il a drogué sa proie pour obtenir ce qu'elle lui refusait consciente.

— Putain ! Il n'avait pas le droit de lui faire subir ça, le donner pour une tournante à ses acolytes de merde, rage Maxime. Je te jure que je vais les épingler. Je vais y passer le temps qu'il faut, mais ils sauront pourquoi on les jette dans un cul de basse-fosse.

L'agent se montre tant en colère qu'une nouvelle fois, malgré la gravité de la situation, il rate le sourire en coin de son père. Romain donne l'impression d'être le seul dépositaire d'un secret. Pendant qu'ils discutent tambour battant dans le salon, Clara se promène dans le jardin avec son patient. C'est plus réconfortant, un bel endroit, beaucoup moins formel que son cabinet à l'hôpital où elle ne se rend que très peu. Le temps est clément, le soleil de printemps darde ses rayons sur les massifs odorants. Cette nature au repos permet au jeune homme de rester calme lui aussi. Il n'y a rien, là, qui soit susceptible de le blesser. Ils s'installent sur l'unique banc des lieux. La thérapeute se satisfait de le voir reprendre figure humaine malgré les cernes dus à ses nuits agitées. Il sait qu'il peut l'appeler même la nuit. Ça arrive qu'ils se retrouvent dans la cuisine, autour d'un bol de lait chaud. Les suçons, les morsures qui marquaient son corps s'effacent peu à peu. Les coupures laisseront des cicatrices indélébiles. Il lui arrive de souffrir au niveau de son anus, des douleurs folles, comme il les nomme.

Lors de sa dernière visite, Christophe l'a rassuré. Raphaël est persuadé que tout se passe dans sa tête. On a modifié ses dosages d'antidouleurs et d'anxiolytiques. Mais on ne peut intervenir contre ses crises de larmes qui surgissent sans crier gare. Un profond sentiment de désespoir, un mélange accablant, souffrance, peur, regrets, l'assaille, le tout, dévalant jusqu'aux tréfonds de son âme. Du coup, il lui arrive de plonger dans un labyrinthe obsessionnel. La thérapeute s'estime heureuse d'avoir trouvé le bon tempo avec lui. Suffisamment pour qu'il se sente en confiance. Un sourire éclaire son visage. Ce gamin est attachant, attendrissant. Son âme est rayonnante.

— Nous avons déjà discuté de pas mal de choses. J'aimerais aller plus loin. Serais-tu d'accord pour que l'on fouille dans ta mémoire ? À ce qu'était ta vie avant tes pap's ?

Raphaël se raidit, il respire un grand coup.

— C'est obligatoire ? murmure-t-il, tête baissée.

— Non, ça ne l'est pas mon enfant, mais ça m'aiderait à comprendre certaines choses. Tu veux bien que l'on essaie ?

— En fait, pas vraiment, mais puisqu'il le faut, d'accord.

D'une voix monocorde, il se lance.

— Mes parents étaient quadragénaires lorsque je suis né. Imaginez ce que ça implique, quand en plus, vous êtes fils unique ! Après de nombreuses tergiversations, je leur ai annoncé que j'étais gay, ils m'ont jeté. Pourtant je m'étais toujours bien conduit. Ils m'ont effacé de leurs vies sans regret, aussi simplement qu'on se débarrasse d'une mauvaise herbe. Je n'ai appris que récemment et accidentellement que... je suis supposé être mort.

— Non ! crie-t-elle horrifiée. Ils ont eu ce culot ? Ils sont immondes, oh ! Excuse-moi.

— Ce n'est pas grave.

— Si, quelque part c'est grave. Est-ce que tu leur en veux ?

Il réfléchit un petit moment, se racle la gorge, ferme les yeux. Son corps se tend.

— Je crois que... oui, enfin peut-être, je n'sais pas.

— Tu m'expliques.

— Je crois que je leur accorde quelques circonstances atténuantes, confesse-t-il, ouvrant finalement les yeux. Ils avaient fait le deuil d'un enfant. Une chance pour moi, ou pas, ils étaient contre l'avortement. Ils ont donc fait contre mauvaise fortune bon cœur, si je puis dire. Je suis devenu l'épine dans leur pied, ils ne m'ont jamais aimé, s'en tenant au strict minimum. Malgré tout, j'ai gardé espoir. Celui qui est mon père pour la loi est comptable à domicile. C'est un homme autoritaire, hermétique à tout ce qui n'est pas la religion. Sa femme plie devant lui, elle lui est totalement soumise. Leurs vies sont réglées sur les préceptes de l'Église.

— Au milieu de ce couple, toi, comment te sentais-tu ?

— Comme un intrus, pas du tout à ma place, mieux seul qu'en leur compagnie, en décalage permanent, croyez-moi, j'ai très vite saisi que je devais demeurer invisible. Je n'ai jamais eu le droit de recevoir des amis à la maison. De toute façon, ils ne seraient jamais venus chez les bigots. Mon père leur faisait peur. Entre le collège et le lycée, ma vie n'a pas été simple. J'ai été seul et moqué à cause de mon corps. Je me suis blindé, j'ai avancé en serrant les dents.

— Tu étais si jeune !

— C'était ça, ou mourir. Je me suis réfugié dans les lectures autorisées par mon père, la Bible, la vie de Marie.

— Nom d'une pipe ! Que des livres religieux ?

— Vous n'imaginez pas que j'aurais eu droit à des BD ou des romans, pas de télévision non plus. Tout ce à quoi j'ai eu accès ensuite, je le dois à mon prof de français. Il s'est levé contre mon père qui n'a rien osé dire au risque de passer pour un abruti. De manière compulsive, j'ai lu des tas de bouquins, j'ai adoré ceux d'histoire.

— Donc il y avait ce prof qui connaissait ta situation, comment se fait-il que personne n'ait bougé.

— Mon père pouvait se montrer brutal. Il m'a cogné quand il a su que j'étais gay. J'ai eu mal aux côtes pendant des semaines. C'est un chrétien conservateur, intolérant, croyez-moi, il me l'a prouvé.

— Oh, chéri !

— Il m'a retiré de l'école où je n'étais pas trop mal pour me coller chez les jésuites, j'y ai découvert l'enfer. C'est simple pour lui, l'école publique, les livres, la télévision, la musique, le cinéma pervertissent les âmes innocentes des enfants, vous ne le saviez pas ? Il m'a viré du seul endroit que j'avais jamais connu. Quelque part, je crois que la peur le ronge. Il ne m'a même pas jeté lui-même. Il l'a demandé à un autre.

— Je n'ose te poser la question tant j'ai peur d'en connaître la réponse. Es-tu sorti avec des petits copains ?

— Comme vous y allez, ironise-t-il. Des petits copains, JAMAIS ! Vous savez, leur mariage était arrangé. Ils font chambre à part. Le sexe chez eux, n'existe pas. C'est un devoir. Tout ce que je connais... enfin... que je SAIS, s'étrangle-t-il, c'est à papinou que je le dois. Il m'a conseillé quelques films pornos, mais je n'aime pas, tout y est trop calculé. J'ai attendu d'avoir dix-sept ans pour annoncer que j'étais gay, si j'étais venu avec un petit copain on serait mort tous les deux.

— Comment l'as-tu su ?

— Quand j'ai flashé sur un des joueurs de l'équipe de basket, plutôt que sur une des cheerleaders. Ça n'est resté qu'à l'état de découverte.

— Penses-tu qu'avec le temps, ça fait quand même cinq ans, ils accepteraient de te parler, de te voir ? Ils sont ta famille.

— Certainement pas ! Ma famille ce sont Enrique et Claude. Depuis que je me suis échoué sur le pas de leur porte, ils sont présents, me relèvent

quand je tombe, n'attendent rien en retour. Sans eux, je ne suis rien, je n'existe pas. Ils m'ont appris ce que le mot amour voulait dire, ce qu'aimer un enfant représente vraiment. Ils s'adorent et, s'il arrive à Ricky de se comporter comme un ours, je crois que c'est juste pour attirer l'attention de son mari. Sans celui-ci, il se trouverait totalement perdu, l'un est l'astre de l'autre, son oxygène. Les conflits les mettent mal à l'aise. Vous savez, chez nous, tous les problèmes sont étudiés, décortiqués dans le calme, et l'on avance. De nous trois, Enrique est celui qui n'a peur de rien. Une seule chose le rend cinglé, qu'il arrive quelque chose à l'homme de sa vie.

— C'est ce qu'on appelle un amour inconditionnel. Là aussi, je me demande qu'elle est ta place ?

— Je suis intégré, aimé, choyé. Je me sens leur fils, c'est ancré en moi. J'ai reçu plus de preuves d'amour avec eux, qu'au long de toute ma jeune vie. Ils ne me passent pas tout. Ils m'engueulent si je commets une connerie, mais il n'y a pas un jour, sans qu'ils me disent à quel point ils m'aiment.

— J'en suis heureuse. Ça promet pour le garçon que tu leur présenteras.

Clara se serait giflée. Elle voit le jeune homme se fermer.

— Ça, je crois que ça n'arrivera jamais, j'en suis certain, claque-t-il.

— Mon petit, s'agace-t-elle, en lui prenant la main, je refuse de t'entendre dire des âneries pareilles. À l'heure actuelle, tu penses qu'il ne peut en être autrement, je peux le comprendre. Je suis en mesure de te jurer qu'un jour, un homme bien se présentera, t'acceptera sans retenue. Il y a une chose sur laquelle te mentir est impossible, ton traumatisme restera dans un coin de ta tête. Avec le temps et de l'amour, il ne subsistera plus qu'un souvenir moins douloureux, mais tu n'oublieras jamais.

— Je vous entends bien, mais je n'y crois pas. Comment trouverais-je un homme alors que la peur me gouverne ? Pour l'instant, je tolère une poignée de main, guère plus. Je ne serai plus jamais entier. En admettant que je tombe sur cette perle rare, comment pourrais-je être certain que c'est le bon, qu'il m'aimera pour ce que je suis à l'intérieur, pas pour cette enveloppe que j'en suis venu à haïr ?

Raphaël est livide. Il serre si fort ses poings que les phalanges deviennent blanches. Il regarde ses pieds comme si rien d'autre n'était intéressant.

— Clara, est-ce que c'est mal de souhaiter qu'ils meurent, de vouloir les tuer à petit feu pour qu'ils souffrent à leur tour ?

— Non mon chéri, c'est logique. Le pire pour eux sera de voir qu'ils ne t'ont pas abattu. Te battre, c'est refuser de les laisser gagner. Ils t'ont ôté ta virginité, ce bien si précieux pour toi, mais ils ne t'ont pas enlevé ce que tu es tout au fond de toi. Tu aimeras mon petit, ton cœur vaillant saura. Cette passion ne s'est pas envolée avec ce que tu as subi. Ton âme reste toujours aussi pure, leur perversité ne l'a pas atteinte. Cet animal t'a eu par la ruse.

— Romain et Naomi le disent également.

— Pour une fois, nous sommes unanimes, en as-tu discuté avec tes amis du club ? Ils peuvent être de bons conseils.

— Ils m'appellent tous les jours. C'était impossible de leur taire une chose si grave. Si papinou ne le leur avait pas interdit, ils seraient allés me venger.

— Ce n'est pas à eux de se frotter à ces énergumènes. Mes garçons vont s'en charger. Crois-moi, c'est la priorité de Maxou. Lui et Dimitri savent pourrir la vie des criminels, ils s'en arrangent très bien.

— Heu... Maxou ?

— Mon bébé miracle, oui.

— C'est étrange de donner des surnoms, je n'ai jamais eu ce droit avant d'être chez mes pères. Vous aimez tant vos enfants ! Avec mes géniteurs, j'ai toujours su que je n'aurais jamais droit à cet attachement-là. J'espère qu'ils sont conscients de leur chance et de ce que vous leur offrez.

— Pour certains enfants, ce n'est pas le cas. Tous les parents devraient les aimer sans condition. C'est un tel bonheur que nous ayons eu notre fils. C'était un bébé magnifique, dodu et calme, si souriant. Son accident l'a secoué. Ses cicatrices lui font penser qu'il est comme un vase soldé, parce qu'il est ébréché. Nous le trouvons toujours aussi beau, toutefois il ne nous croit pas. Cette maudite bombe a failli nous l'arracher définitivement ! Je suis ravie, même si je ne le devrais pas, que l'homme qui l'a posée soit mort. J'ai remercié Dieu pour ça, nos réactions peuvent parfois se montrer étranges. Tout comme toi, il n'est pas sûr de lui, hormis dans son travail, là il va jusqu'au bout, sans douter, sans rien lâcher du but fixé. Il lui a fallu du temps pour se reconstruire. Il sera une aubaine pour la personne qu'il aimera, c'est un cœur noble.

— Lorsque je le vois, il me semble, si... il est, imposant, beau, hum... rassurant. Je ne sais pas, il me fait me sentir, oh ! Zut... il... laissez tomber, s'énervé-t-il. C'est juste que j'aime quand il est là, même s'il me fait peur.

C'est idiot ce que je dis. Il ne me juge pas. Il ne semble pas me trouver... sale, lâche-t-il, rougissant. Il me regarde normalement. Il ne sourit jamais.

— Explique-moi pourquoi il ne te regarderait pas humainement ? demande Clara, soudain, très attentive.

— Je ne sais pas, c'est obligé, merde ! Je ne suis pas très clair, hein ? C'était plus facile dans mon esprit que dans ma bouche.

— Je comprends parfaitement ce que tu tentes de m'expliquer. Vous avez tant en commun sans le savoir, souligne-t-elle, tout en tapotant le genou de Raphaël. Il ne force pas son comportement face à toi, sois-en certain. Max n'effectue plus rien contraint et forcé. Tu devrais y réfléchir, continue-t-elle en se levant. Reste et profite du soleil en méditant sur ce dont on a parlé, tu veux bien ?

Elle comprend que son patient ressent de l'attirance pour son fils et inversement. Les dieux seraient-ils avec eux ? Ces deux âmes blessées ont, certes de manière différente, tant à partager. Chacun reste sur son quant-à-soi. Ils se regardent chaque fois que l'un ou l'autre ne le voit pas. Les anges, là-haut, seraient vraiment sympas de les guider l'un vers l'autre, pense-t-elle, amusée.



Chapitre 14



Face aux nouveaux renseignements, Dimitri a pris son poste aux écoutes plus rapidement que prévu. Après une nuit d'astreinte passée à entendre les pires horreurs, il a envie de gerber. L'idée d'obtenir du réconfort, auprès de gens normaux, accompagné d'une tasse du fameux café de Clara le revigore légèrement. Il se dirige tendu et fatigué vers la maison de ses beaux-parents. Habitué à travailler avec son coéquipier en permanence, celui-ci lui manque. Ce Lemercier-Bishop mène une vie détestable. Il imagine la tête de certains, lorsque le gars va tomber. Ça fera, à coup sûr, la une des tabloïds.

Ses enfants se trouvent tous les trois à l'école, son lieutenant bosse sur un troisième meurtre de prostituée au Bois De Boulogne avec le même mode opératoire, ça ne lui donne pas envie de rentrer dans une maison vide. Sa visite aspire à un autre but qu'une tasse de café, aussi bon soit-il. Au détour d'une conversation avec sa fille, Clara a laissé échapper de petites choses. Toutes concernent le bel adonis et le non moins ténébreux Maxime. Dimitri veut seulement vérifier que sa belle-mère adorée ne se monte pas le bourrichon. De plus, les résultats d'analyses du gamin sont revenus et vont lui servir d'excuse. Ils sont, comment dire... stupéfiants !

Comme à son habitude, il entre sans frapper. Il découvre son beau-père et son beau-frère en grande discussion. Aussitôt, la tension quitte ses épaules. Cette maison représente son refuge. Il s'y trouve à sa place et chérit ses occupants.

Lui l'orphelin, a vécu en foyer à la disparition de ses parents, militaires de carrière. Tous les deux ont péri dans un crash d'avion en rentrant de mission. À ses dix-huit ans, il a intégré l'armée comme enquêteur. Une de

ses recherches l'a amené à croiser la route de Romain. L'affaire résolue, celui-ci l'a poussé à venir le rejoindre. Il a alors quitté son bataillon, révolté contre le monde entier, mais approcher Romain et Clara l'a apaisé.

— Salut vous deux, sourit-il en les embrassant. Si je n'obtiens pas un méga café rapidement je flingue le premier qui m'emmerde. Où sont passés vos charmants invités ?

— Salut à toi, Oyabun ! tu as vraiment une sale gueule, tu sais ça ? Souligne Maxime.

— Tu es au courant que tu dois le respect au chef de clan yakuza, petit homme ?

— Tu peux te broser.

— J'ai travaillé toute la nuit sur les écoutes de l'autre dépravé. J'ai besoin dans l'ordre, d'un café et de sommeil.

— Enrique, hurle Maxime, un serré pour notre Oyabun.

— T'es un vrai connard, mec. Pourquoi hurles-tu comme ça ?

— Nos convives se sont enfermés dans la cuisine depuis ce matin, s'amuse Romain, en principe, pour nous préparer une de leurs spécialités. Nous avons interdiction d'entrer.

— Heureusement qu'il y a ce délicieux fumet, autrement, je me poserais des questions sur ce que fabriquent ces deux-là. Et pour Raphaël, comment ça se passe ? s'inquiète-t-il, s'écroulant dans un fauteuil.

Avant d'obtenir une réponse, la porte de la cuisine s'ouvre sur Claude. Il porte un plateau avec trois mugs, et des petits gâteaux maison.

— Merci, vous êtes mon sauveur. Je vous aime, laissez tomber votre moitié, s'amuse Dimitri en sautant sur le café.

— Vous êtes gentil, mais il n'y a aucune chance que je quitte mon homme. Pour un peu, on dirait que vous avez dormi dans votre costume, si je puis me permettre cette remarque. Vous devriez vous reposer.

— Enrique, votre époux me fait des propositions indécentes, braille la voix de baryton vers la cuisine, un air taquin s'affichant sur son visage habituellement fermé.

— Impossible, il tient trop à son mari, répond l'autre homme, en les regardant du pas de la porte. Je suis heureux de vous voir. Je dois vous remercier de tout ce que vous accomplissez pour nous, reprend-il, sérieux.

— Ce n'est rien. Sans cette malheureuse affaire, nous ne posséderions rien contre ce pervers. Comment se porte votre fils ?

— Ce n'est pas encore ça, il avance sur le bon chemin, s'ouvre peu à peu, affirme Romain. Tu voulais le voir ?

— Ma foi, oui. Au bout de ces semaines interminables, ses résultats sont enfin arrivés, ce n'est pas trop tôt.

— Maxou, ton beau-frère est au bout du rouleau, ça serait bien que tu ailles les porter au gamin, propose Romain.

— Ça ne va pas non ! Il a peur de moi. Dès qu'il me voit, il ressemble à un lapin pris dans les phares d'une voiture.

— Qu'est-ce que tu vas imaginer ? Rétorque son père. Je crois qu'en fait il essaie maladroitement de cacher une certaine attirance. Ne serait-ce pas plutôt toi qui as peur ? Tu n'as certainement pas loupé la façon qu'il a de te regarder ?

— Je ne veux pas te mettre dans l'embarras, mais je suis du même avis que ton papa, ajoute Claude. Il était timide. L'envoyer sur scène a résolu ce problème. Malheureusement, ce maudit viol a remis les compteurs à zéro. Tout est à recommencer. Peut-être, devrais-tu y aller sans te poser de question, mon garçon.

Les quatre hommes le regardent. OK ! tous semblent avoir pigé sa fascination pour le jeune artiste. Mais il tient à avoir le dernier mot.

— Bon sang ! Vous êtes incroyables, cessez de vous faire des films, c'est dingue ça ! râle-t-il, se levant d'un bond.

Le regard féroce, il arrache presque les feuilles des mains de son coéquipier interloqué. Raide, il se retourne et les fixe.

— Dites-moi, sincèrement, en quoi un mec avec la gueule fracassée peut-il l'attirer ? Il n'est pas idiot, encore moins aveugle, continue-t-il rageur. Putain ! Ça va être vite réglé, je reviens.

Il sort au pas de charge en claquant la porte derrière lui. Dimitri, sidéré, se tourne vers Romain.

— Wouah ! Qu'est-ce qui lui prend ? Je ne l'ai jamais vu dans un état pareil depuis que l'on se connaît. Si tu me l'avais raconté, je ne t'aurais pas cru. Clara a donc raison, le petit cœur de notre Max bat pour ce jeune homme ! Il est mort de trouille. Moi qui croyais que ce moment-là n'arriverait pas. Je peux vous dire que pour le mettre en boule, il lui en faut. De nous deux, c'est lui le plus calme, quoiqu'il arrive. Ben merde ! Tu es sûr de ce que tu fabriques ? Perso, je n'aurais pas osé. Je sais comment est le garçon lorsqu'il sort de ses gonds, même Naomi ne s'y frotte pas. Sans rire, vous croyez que ça peut coller ?

— Disons que, si l'on parie, on est certains d'empocher le gros lot. Ils agissent comme deux idiots, on veut leur donner un coup de pouce, avoue qu'ils vont bien ensemble. Je veux bien être pendu si je me fous le doigt dans l'œil les concernant, insiste le retraité.

— Vous ne prenez pas vos rêves pour la réalité, parce que ce que je viens de voir, m'oblige à me poser des questions les mecs.

— Je vous croyais plus futé que ça petit Oyabun. Vous n'avez pas tenu compte des preuves. Je peux vous assurer que s'ils ne remédient pas à la situation, ils vont mettre le feu à cette maison rien qu'avec la testostérone qu'ils dégagent. Notre bénédiction leur est acquise. Ils ne pouvaient mieux tomber, affirme Claude.

— Je suis d'accord. Seigneur, qu'ils se lâchent enfin ! Nous n'en pouvons plus, s'amuse Enrique.

Dimitri n'a pas l'air convaincu, il soupire en se frottant le visage des deux mains.

— Quelque chose te tracasse ?

— Ne vous méprenez pas, j'aimerais vraiment que tout cela soit réel. Maxime a énormément changé depuis l'explosion. Il s'est replié sur lui-même. Il n'y a pas si longtemps que ça qu'il accepte son homosexualité. Ça lui fait certainement beaucoup à digérer, j'avoue que j'ai peur pour lui. Si Raphaël est celui qu'il lui faut, je suis partant malgré toutes leurs casseroles. Mais...

Clara, rentrant par la porte-fenêtre qui donne sur le jardin, l'interrompt.

— Qui a eu cette lumineuse idée d'envoyer notre garçon au front ? Oh, mon grand, tu es là, quelle tête !

— Tu sais que tu m'as jeté un sort avec ton merveilleux café, je ne peux y résister. C'est toi que j'aurais dû épouser.

— Entends-tu ce joli cœur, Claude ? Cet homme est une vraie girouette, il abandonnerait sa superbe épouse juste pour du café. Pfff, tu crois qu'elle est au courant ?

— Il a toujours possédé ce côté charmeur, sourit sa belle-mère. Alors, qui dois-je remercier ?

— Pas moi, je suis totalement innocent sur ce coup-là, reprend son gendre, levant les mains pour se défendre.

— Lâcheur ! dénoncent trois voix à l'unisson.

— Figurez-vous que je viens d'avoir une conversation avec notre angelot. Il est emmêlé dans ses sentiments, affirme celle-ci. Pour le

moment, ça bouillonne tellement qu'il a du mal à trier. Je lui ai donné de quoi réfléchir. Vous ne devinerez jamais ce qu'il vient de m'avouer tout à l'heure ? Figurez-vous que la présence de Maxou le rassure. Au milieu du fouillis dans sa tête, je crois qu'il ressent quelque chose pour lui. Alors, merci à celui qui vient de se prendre pour Cupidon. Si je dois supporter ce manège encore longtemps, je vais me mettre à crier à tue-tête, continue-t-elle farouche. Rien ne les empêche de sauter le pas, la vie est trop courte.

Un rire énorme secoue les hommes présents dans le salon devant cette sortie hautement philosophique. Le calme revenu, Dimitri regarde ce bout de femme si énergique.

— D'après tout le monde ici, c'est chaud, tu cautionnes alors ?

— Entièrement, mais ces deux buses marchent tête baissée. Je n'ai jamais vu un truc pareil, à part eux, tout le monde a pigé, continue-t-elle bien remontée. Plus sérieusement, parle-nous de ces analyses.

— Bonne nouvelle, votre fils est clean. Il lui faudra refaire une analyse pour le SIDA dans un, trois et six mois, juste par précaution, tout le reste est négatif. Comme on le savait déjà, on a retrouvé de la Kétamine.

— Ta femme n'avait-elle pas pensé au GHB ? questionne Romain.

— Non, pas de GHB, mais de la Kétamine et de L'IBOGA.

— Ibo... quoi ? C'est quoi cette merde encore ?

— J'ai demandé au gars du labo parce que c'est la première fois qu'on tombe sur ce truc. Ça vient d'Afrique Centrale, plus précisément du Gabon. Il s'agit d'une racine qui a plusieurs propriétés. C'est un hallucinogène, un psychostimulant. Sa prise peut permettre de rester éveillé pendant des jours. Elle provoque une asthénie musculaire, des nausées, des vomissements, en gros, tous les symptômes décrits par Raphaël. Vu le taux retrouvé dans son sang, le laborantin a dit qu'il vivait sous une bonne étoile, parce qu'il aurait dû y rester. En ce qui concerne les traces ADN, on est le bec dans l'eau, il s'est douché.

— Ce n'est pas sa faute, murmure Claude tendu.

— Il se sentait sale. Il voulait effacer toutes traces de ses agresseurs. Je crois que tous ceux qui subissent un tel outrage réagissent ainsi. Ils se frottent pratiquement jusqu'au sang. Dieu merci, ils ont utilisé des préservatifs, souffle Clara.

— Je ne reproche rien à ce garçon, relève Dimitri consterné. S'il m'arrivait un truc pareil, je ne sais même pas quelle serait ma réaction.

— Personne ne le peut. Vois-tu, ces résultats sont pour lui une passerelle vers la guérison. Il va pouvoir accepter le fait qu'il n'y est pour rien. Il...

Une exclamation de Romain surprend tout le monde.

— Ça alors ! Heureusement qu'il a chipoté pour y aller ! Après ça, il va vouloir que l'on gobe qu'il n'est pas à sa place. Vous voyez ce que je vois ?

Les cinq têtes se tournent dans un ensemble parfait vers la baie en restant tous pantois : dans le jardin, Max tient contre lui un Raphaël en pleurs. Le menton posé sur sa tête, les deux jeunes ne paraissent pas gênés, totalement indifférents du monde alentour.

— Alors Dimi, toujours inquiet ? s'informe son beau-père, souriant.

— J'ai l'intime conviction que ça peut marcher entre eux, assure sa femme. Ils peuvent s'apporter mutuellement. Ils ont besoin de temps, sans stress. Un peu de décontraction et des rires devraient arranger les choses. Mon grand, appelle ta chérie. Qu'elle se ramène avec mes petits diables, si elle peut lâcher ce qu'elle fabrique. Elle aussi, tourne comme une dingue. Avec vos deux boulots de cinglés, je me demande si vous trouvez encore du temps pour vous. Je vous admire.



Chapitre 15



Maxime enrage. Merde ! Il n'arrive même pas à se regarder dans une glace, cette bombe a failli l'envoyer au paradis. Il surmonte plus facilement sa peur de montrer son homosexualité. Loin de s'avérer l'idiot de service, il a pigé que sa famille, totalement givrée, tente de le jeter dans les bras de Raphaël. Ce petit jeu dure depuis des semaines. Quel homme sain d'esprit s'intéresserait à ce corps sans ressentir du dégoût ?

Comment ne pas leur en vouloir d'essayer de le balancer dans l'arène sans filet ? Inutile de le nier, le jeune artiste l'attire plus que de raison, simple désir charnel. Malheureusement, face à lui, celui-ci reste mutique, apeuré. Avec sa patte folle et ses cicatrices, il n'a rien du prince charmant. Pourtant, tomber amoureux serait tellement facile.

S'il se plante, il va s'éclater la tronche au sol : scénario refusé. Il va lui transmettre ces foutues feuilles, demeurer à sa place, retourner au salon, ainsi personne ne va souffrir. Silencieusement, il se dirige vers lui, bavant littéralement sur ce corps longiligne, l'estomac envahi par une envolée de papillons. Son cœur manque un battement, son poulx décolle, il doit se calmer, retrouver sa respiration.

Sur le banc, Raphaël perdu dans ses pensées, les yeux clos, paraît ne pas l'avoir entendu. Ses longs cils frôlent ses pommettes. Son visage retrouve peu à peu sa beauté première. Comme doté d'un sixième sens, il détecte la présence de l'agent. Ses paupières s'ouvrent sur des iris d'un bleu étrange pour se perdre dans le regard du capitaine. Quelque chose que celui-ci ne s'attendait pas à voir le percute de plein fouet, lui noue le ventre. Serait-il possible que... non, il doit se planter ? D'ailleurs, le jeune homme replace très vite son masque sur ses traits, se lève, patiente.

Souhaitant éviter de l’effrayer, l’agent se tient légèrement en retrait.

— Tes résultats sont arrivés.

Stressé, il attrape les papiers, y jette un œil. Max perçoit ses frissons, sa pomme d’Adam monte et descend en mouvements rapides.

— Veux-tu que je t’explique ?

Le jeune homme accepte d’un signe de tête. Sans hâte, il les lui détaille clairement. À peine a-t-il terminé qu’un poids s’écrase sur son torse, le faisant reculer légèrement. Il reste interdit quelques secondes, puis referme ses bras autour du corps mince. C’est trop beau pour être vrai. Il a tant rêvé que ça se produise sans vraiment y croire ! Il reprend ses esprits en sentant le corps de Raphaël secoué de sanglots.

— Tu peux me dire ce qui te met dans cet état ? J’espère que c’est du soulagement ? Tu sais que tu n’as rien attrapé, c’est plutôt bien, non ? Maintenant, tu as la certitude que l’on t’a drogué.

Maxime sent la tête de Raphaël frotter sa chemise. Il n’en revient pas, trop heureux de l’avoir dans ses bras. Je t’en prie, reste là, pense-t-il.

— C’est quoi l’Iboga ? demande l’artiste, le visage toujours enfoui sur son torse.

Il est prêt à répondre à ses questions tant qu’il demeure près de lui.

— C’est une racine, soi-disant médicale. On prend son côté stupéfiant pour le mélanger à de la Kétamine. Ce mélange peut provoquer des dégâts irréversibles.

Il y a un petit silence.

— La Kétamine... ce n’est pas pour les chevaux ?

— Pas seulement non, essaie-t-il de le rassurer. En médecine, on l’utilise aussi, pour ses propriétés antalgiques et anesthésiques, mais à faible dose. Ces ordures l’ont combiné à l’Iboga dans des proportions plus qu’aléatoires ! Tu aurais pu y rester. Cette saloperie t’empêchait de bouger ou même de parler. Tu n’étais plus dans ton état normal.

Raphaël ne bouge pas. Le silence s’installe entre eux. Personne en général n’ose le prendre dans ses bras au risque de le voir se replier sur lui-même. Soudain, sa voix terrifiée résonne.

— Tu sais... je me souviens... presque de tout... enfin presque.

— Tu as des flash-back ?

— Je pense que... oui.

— Comment se présentent-ils ? Si tu n’as pas envie de m’en parler, je comprendrai.

— C'est... affreux ! Je me revois là-bas... pire je m'entends gémir... j'ai... si honte. Je peux jurer au monde entier que je ne voulais pas.

— Quand vas-tu accepter que tu te trouvais pieds et poings liés par cette camisole chimique ? Dans ta tête, tu as résisté si fort !

— Pas assez ! Ils ont continué.

— Oh non, mon petit bonhomme, pas de ça ! Je veux t'entendre me dire que tu comprends, que tu n'y pouvais rien. Ma mère a dû te l'expliquer. Sinon, je vais me mettre en boule, crois-moi, tu n'aimeras pas. Allez ! j'attends.

De mauvaise grâce, celui-ci s'élance.

— Je... je... il se gratte la gorge... je n'y suis pour rien, sanglote-t-il.

— Bien. Maintenant, répète : je peux rencontrer un homme qui m'aimera, exhale Maxime, si doucement, que Raphaël sent l'air dans ses cheveux.

— Nan... c'est impos...

— Tu es vraiment une tête de mule toi ! Tu vas enlever ces conneries de ta caboche : allez, dis-le !

Le jeune secoue la tête, s'obstinant. L'agent gronde, lui prend le visage en coupe.

— Prenons les choses autrement, regarde-moi ! Crois-tu que quelqu'un acceptera un jour cette face de Carême ?

— Tu perds la boule ? Ça n'a rien à voir. Tu es... moi, je te trouve... beau, avoue-t-il, gêné. Pourquoi devrais-je penser qu'on peut m'aimer si pour toi c'est différent ? s'énerve l'artiste.

Maxime reste médusé. Ainsi l'agneau peut se transformer en lion ! Les yeux du jeune homme lancent des éclairs. Il se rapproche, le ramène à sa place en douceur. Il vient pour la première fois de sa vie, d'être retourné comme une crêpe. Le temps s'égrène, sans qu'aucun des deux ne songe à bouger. La main de l'agent tourne en cercles sur le dos de Raphaël dans un rythme hypnotique. Il ne souhaite pas l'effrayer, malgré son coup d'éclat, il demeure encore fragile.

— Hum... hésite le jeune homme. J'aime bien.

Un sourire glisse entre ses lèvres. Oh, bon sang ! Il aime ça, lui aussi. Lorsqu'il était petit, il soignait les animaux blessés qu'il trouvait. Il agit de même avec cet ange meurtri. Comment avait-il pu se planter sur le comportement de celui-ci ? Il n'a pas peur de lui, bien au contraire !

— Quand je passe ma main dans ton dos ?

— Ouuiii.

Raphaël n'avait pas réfléchi en se jetant dans les bras du géant. Ça semble juste logique, irréfléchi certes, mais logique. Une fois qu'il se rend compte de son geste, il se crispe, s'attendant à être repoussé. Le plus étonnant demeure ce manque de répulsion. C'est étrange d'ailleurs, car depuis l'agression, il n'a autorisé personne à le toucher. Il fantasme sur cet homme sans envisager une seule seconde que celui-ci l'apprécie. Pour l'instant, il garde ce moment précieux dans un coin de sa tête. Maxime se montre juste amical, surtout, ne pas se faire de film.

— Alors, profite et détends-toi. Reste où tu es, j'aime bien aussi, lâche l'agent d'une voix rauque.

Il le sent se détendre, l'envie de l'embrasser le démange. Il désespère de découvrir le goût de ses lèvres. S'il cède à cette impulsion, certainement l'effarouchera-t-il, l'avoir si proche relève du supplice. Malgré tout, il doit se montrer patient, ne pas brûler les étapes jusqu'à ce que le jeune homme lui fasse confiance. Celui-ci reste instable, avec ce besoin viscéral d'un cocon pour se retrouver. Le capitaine se sent capable de le lui offrir. Perdu dans ses pensées, il sursaute au son de sa voix, surpris par sa demande.

— Dis, tu veux bien me garder dans tes bras encore un peu ?

Maxime, le souffle coupé, le serre fort contre lui, tandis que son monde vacille.

— Aucun problème.

Il n'a jamais ressenti un tel trouble, surtout en voyant comment cet homme candide s'insinue sous sa peau. Soudain, c'est l'évidence, exactement comme le soleil qui perce un ciel d'orage. Il le veut dans son lit, dans ses bras, dans sa vie, même si ça risque de prendre du temps. Isolé dans leur monde, aucun d'eux ne bouge. Ils n'entendent pas Romain les appeler.

— Ohé, les garçons, insiste celui-ci, si vous voulez manger, c'est le moment de rentrer. Naomi arrive avec les enfants. Il ne manque plus que vous.

Ils sursautent à l'unisson. Raphaël recule doucement, une main restant sur la poitrine du géant, l'autre sur sa bouche. Il commence à s'agiter. Que vont penser les parents de Maxime de sa conduite ? L'agent déchiffre son agitation, il devine qu'une tempête éclate dans son cerveau. Aussitôt, il coince, entre son pouce et son index, le menton du jeune homme en le fixant du regard.

— Arrête ça, ne cherche pas des réponses à des questions qui n'existent pas. Je ne te laisserai pas retourner dans cet endroit sombre.

— Tu lis dans ma tête maintenant ? s'énerve Raphaël, tellement frustré qu'il puisse le percer à jour.

— Ce n'est pas très difficile. Ne te refermes pas, tu veux bien ? Qu'est-ce qui te gêne ? Plus tôt tu comprendras que tout cela est réel, que j'ai vraiment envie d'être avec toi, mieux ça va se passer. Tu n'as aucune idée de ce que je ressens. Je t'interdis de penser le contraire, continue le géant.

Bon sang ! le voir avancer d'un pas, puis reculer, lui montre que leur relation ne va pas être simple. Il n'est pas responsable. Maxime se montre peiné de l'entendre chuchoter.

— J'es... j'essaie, je te promets, mes démons sont là. Clara m'aide, ta famille m'accueille. Que vont-ils... supposer ? Je doute qu'ils soient heureux de se rendre compte que... que...

— Que, quoi ? Ma vie ne regarde que moi, qui je choisis aussi. Ils nous aiment tous les deux. Je ne sais pas pourquoi, mais je pressens que nous montrer ensemble, ne va pas leur poser la moindre réticence. Cesse ce scénario Raphi...

— Oui.

— Je suis désolé de t'avoir parlé si sèchement. N'aie pas peur de moi, s'il te plaît, tout ira bien.

— Tu es certain ?

— Évidemment, regarde comment tous se comportent avec nous. Toi et moi, certes de manière différente, on a failli laisser notre peau à cause de criminels. Le mien est mort, il ne fera plus de mal à personne. Le tien, je vais l'avoir, je te le promets. En ce qui nous concerne, avançons à petits pas. Tous sont là pour nous. Pour l'instant, es-tu partant pour cette aventure ?

— Bien sûr s'agite Raphaël, mais je ne sais pas...

— Stop ! Tu n'es pas ce que ces salauds t'ont mis dans le crâne. Et moi, je ne suis pas eux.

— Tu cries encore, s'alarme le jeune artiste.

— Excuse-moi, je te jure que jamais je ne te mentirai, lance-t-il, tentant de se montrer rassurant. Je me fous de ce qui t'aie arrivé.

Voyant sa réaction, il se reprend.

— Non, attends ! Je m'exprime mal. Je suis malade de voir ta douleur. Ça me donne des envies de vengeance. Tu n'es pas en faute, ma rage se tourne

vers ces monstres. Je t'accepte comme tu es, tout comme toi, tu me prends avec mes cicatrices. Je ne peux pas poser un nom sur ce que je ressens, mais je te veux avec moi. Je ne te lâcherai pas sauf si tu m'envoies bouler. Donne-nous une chance, s'il te plaît.

— J'ai une trouille de tous les diables. Je ne sais... même pas, si un jour cette peur disparaîtra. Tu veux... de moi... tu ne sais... pas... si je retrouverai ma confiance en moi. Et si... et si... je ne peux... plus... faire... ce que... tu sais ?

— Moi aussi j'ai la frousse, mais on peut en faire notre force. Pour tout le reste, avançons au jour le jour, cramponne-toi à moi. Pour info, un couple ce n'est pas seulement du sexe débridé, c'est plus que ça, des rires, de l'amitié, de l'écoute.

— Si... si... si je ne me relève jamais ?

Une tristesse infinie transparaît dans ses paroles.

— Nous n'en sommes pas encore là. Crois-moi, je serai présent.

— Tu ne peux pas l'assurer. Peut-être que tu te lasserai, ou tu trouveras un autre ho...

— Tu ne me connais pas suffisamment pour avancer ça. Regarde ma bouche et mes yeux, Je. Serai. Là, articule-t-il, doucement.

Raphaël, épuisé, ferme ses yeux inondés de larmes, il serre les poings.

— Je veux qu'ils meurent, tous !

— Je sais mon ange, ils le méritent. La priorité est de les empêcher de nuire, de leur retirer une à une les choses auxquelles ils tiennent. Sois certain que ça leur fera mal. En taule, ils auront le temps d'y penser. Je n'accepte pas de les voir un seul genou à terre. Je serai satisfait lorsqu'ils seront écrasés sous le poids des preuves. Malheureusement, aucun jugement à prévoir pour ton viol, le reste de l'affaire supprime la tienne. Il n'empêche que nous ajouterons ce volet au dossier. Pas un seul de leurs avocats ne réussira à le faire sauter en raison du lien étroit. Ensuite, je passerai le mot dans les prisons où ils seront envoyés, qu'ils s'en sont pris à des enfants. Je te jure qu'à ce moment-là, ils sauront à quoi ça ressemble de subir, privé du droit à dire non.

Maxime resserre ses bras autour de lui. Ils vont s'en sortir tous les deux.

— Tu es prêt à aller les affronter ?

— Pas vraiment, répond-il. Il semble qu'on n'ait pas le choix, Romain est toujours là.

— On va lui éviter de prendre racine. Tu vas faire la connaissance de mes neveux.

— Naomi m’a parlé d’eux. Ils sont déjà venus, mais chaque fois, je me trouvais en séance avec Clara ou en visite avec le médecin. Ils sont combien ?

— Trois, Aidan, le plus futé, a douze ans. Declan, le rêveur dix, Fynn, le cascadeur huit.

— Je ne pensais pas que Dimitri était Irlandais.

— Il ne l’est pas du tout, pouffe l’oncle du trio. Il est aussi français que toi et moi. La sonorité lui plaisait.

— Je me demande ce que ça aurait donné avec la Chine ou le Japon, se moque Raphaël. Il éclate de rire pour la première fois depuis son installation.

Maxime le sent cascader le long de sa colonne vertébrale, devient dur aussitôt. Le jeune homme paraît transfiguré. Lorsqu’il parle, sa voix n’est plus aussi assurée.

— Hum... comme tu dis. Tu vas les adorer. Ce sont de chouettes gamins très éveillés. Ils ont la chance, leurs parents sont géniaux.

Voyant le visage un peu moins fermé de son compagnon, il est heureux de lui permettre d’oublier ses problèmes. Celui-ci ne montre plus ce regard traqué. À leur entrée, personne n’ose lancer une seule remarque devant leurs mains jointes. Max est satisfait de voir qu’il présente à tous, un homme debout en phase de reconstruction. Il sera son rempart contre ceux qui oseront lui vouloir du mal. Il sait, sans l’ombre d’un doute, qu’il est la personne la plus importante de sa vie, même si ça semble totalement fou. Jamais il n’aurait imaginé que ça arrivait de cette manière, comme un coup de tonnerre.

Cette réunion familiale permet de bâtir une parenthèse. Raphaël se sent mieux, il le doit à l’homme à ses côtés et tous ces gens autour de la table. C’est donc ça une vraie famille ! Il ne remarque pas les visages heureux de Romain et Clara, se tourner vers lui, trop occupé à boire les paroles de Maxime qui discute avec sa sœur.



Chapitre 16



Depuis trois mois, l'agent vit sur des montagnes russes, par moments, au sommet avec toutes ses certitudes, d'autres, au ras du sol avec le poids de ses doutes. Allez vers ce jeune blessé dans sa chair, lui demande énormément. D'ailleurs, traverser ces affres lui a permis de ressentir une nouvelle sérénité. Sans son clan, peut-être en serait-il au même point.

Au fil du temps, le jeune artiste évolue, en mieux. Il a récupéré son visage d'ange. Si quelques fois son regard se voile, son âme brille tel un soleil. Avec son parcours chaotique, beaucoup se seraient perdus, lui, pas du tout. Ce connard de Lemerrier a provoqué des dégâts, ses parents l'ont renié, malgré tout il avance. Maxime, lui, ne comprend pas que des géniteurs puissent réagir de cette manière. Remerciant le ciel pour les siens, si généreux. Depuis l'explosion, ils sont présents, le soutiennent dans son équilibre parfois précaire.

Dans un besoin viscéral d'aider le jeune homme, une idée germe dans son esprit, rencontrer les parents de Raphaël.

Ceux-ci vivent toujours dans la même maison qui l'a vu grandir. Son père exerce encore dans ce village du Perche. Une question taraude Maxime. Pourquoi, le décès soi-disant accidentel d'un enfant du village, n'a-t-il interpellé personne ?

Seule Clara est avertie de sa décision d'enquêter, trouvant la démarche intéressante. Elle refuse de prévenir son patient bien trop fragile pour subir le risque d'un nouveau rejet. Elle ne peut s'empêcher d'être persuadée que ces gens ne changeront pas leur comportement de toute façon.

Il prend la route avant le réveil du jeune homme. Cette région, entre forêts et villages pittoresques, possède une beauté naturelle pour un citadin

comme lui. Après deux bonnes heures, il arrive enfin, et stationne son véhicule devant un pavillon qui date des années quatre-vingt.

Il reste assis dans sa voiture, s'imprégnant des lieux. Dans la rue totalement déserte, il n'a pas croisé âme qui vive en traversant la bourgade. Tout indique la mort programmée de ce village. Une boucherie délabrée, fermée depuis longtemps, jouxte une boulangerie-café-épicerie qui vient d'ouvrir ses portes.

Maxime, légèrement tendu, se dirige vers le pavillon. Dans cet endroit lugubre, la lumière de Raphaël n'aurait pas survécu, pense-t-il. Ne sachant pas vraiment à quoi s'attendre, il a revêtu pour l'occasion son costume d'agent secret, chemise blanche sous un costume noir.

Il monte l'escalier, sonne. Comme personne ne répond, déçu, il s'apprête à repartir. Soudain, la porte s'entrebâille sur une femme ne respirant pas la joie de vivre. De ce qu'il entrevoit, elle n'a rien en commun avec son fils. Elle lève vers lui un regard morne.

— Madame Montérosi ?

— C'est bien moi. Si vous êtes représentant, nous n'avons besoin de rien, avertit-elle, sur le point de lui fermer la porte au nez.

— Je ne vends rien. Permettez-moi de me présenter, Maxime Langogne, agent du gouvernement.

La femme pâlit, ses doigts s'accrochent sur le bois.

— Agent du gouvernement ? hoquette-t-elle.

— Oui, j'aimerais voir votre mari. Je sais qu'il travaille à domicile, c'est important.

— Dans son bubu... bureau, bafouille-t-elle.

— Puis-je entrer ? martèle-t-il froidement.

— Excusez-moi, hésite-t-elle en se poussant sur le côté, l'invitant à entrer.

Maxime pénètre dans un couloir au papier défraîchi, desservant un salon aux meubles cirés, mais usés, une salle à manger en enfilade, une cuisine, d'où se dégage l'odeur d'une soupe qui se mêle à une autre indéfinissable. En tournant la tête, son regard s'arrête sur des cierges allumés près de la statue d'un saint. Putain ! Des gens accomplissent encore ce rituel ? La voix tremblotante de la femme le ramène vers elle.

— Je vais chercher mon mari. Si vous voulez bien patienter dans le salon, précise-t-elle lui désignant la pièce aux bougies.

À pas menus, il la voit se diriger vers une porte close, étonné de l'entendre frapper avant d'entrer. Ses parents n'agissent pas ainsi, plaçant l'épouse au rang de servante. Il s'avance dans la pièce qui reflète la même désolation que toute cette baraque. Jamais, il n'a ressenti un désir si pressant de fuir le plus loin possible. Sa vieille habitude d'observer son environnement lui permet de combler les blancs. Rien dans cet endroit qui évoque Raphaël, aucune photo de leur unique enfant. Une voix puissante, agressive résonne derrière lui, l'obligeant à se retourner.

— Mon épouse me dit que nous avons la visite inattendue d'un agent du gouvernement. Que voulez-vous ? Puis-je voir vos papiers ? On ne se montre jamais trop prudent.

Maxime tend sa carte que le gars examine dans tous les sens. Le regard froid et perçant ne le quitte pas, s'attendant probablement à ce qu'il baisse le sien. Il peut se broser. D'autres avant lui, s'y sont brûlé les ailes. Chez ce fanfaron, il ne trouve aucune ressemblance avec le jeune homme. Son costume étriqué, élimé aux manches, n'est pas de première fraîcheur. L'agent est satisfait de voir que le bouffon ne semble pas aussi à l'aise qu'il y paraît. Ses doigts, longs et noueux, maculés d'encre noire, tendent à faire croire qu'il écrit toujours à la plume, ce qui ne serait pas surprenant, ou que plus simplement, son stylo fuit.

— J'aimerais connaître le but de cette visite. La moindre des choses aurait été de nous avertir. De plus, il est tout juste... neuf heures trente, constate-t-il regardant sa montre bon marché, de son air dédaigneux, n'associant à aucun moment sa femme à leur discussion.

— Enquête de routine, bien, attaque-t-il, le dos droit, êtes-vous les parents d'un fils prénommé « Raphaël », âgé de vingt-quatre ans ?

Une bombe vient de pulvériser l'ambiance déjà lourde du salon.

— Non, il aurait vingt-trois ans. Il est décédé l'année de ses dix-sept ans, répond l'homme sans sourciller.

Maxime, habitué aux interrogatoires, remarque l'attitude fuyante du père. Il enfonce le clou.

— Je ne vois aucune photo de votre fils ?

— Trop difficile de le voir tous les jours.

— Étonnant, insiste-t-il, l'air de rien. Le regard pénétrant plaqué sur le couple, bien décidé à les faire transpirer à grosses gouttes.

— Pourquoi étonnant ? Chacun vit son deuil comme il le sent, gronde l'homme d'un ton mordant.

— J'en connais moi, des parents si malheureux d'avoir perdu un enfant, que leur maison croule sous les portraits.

— Parfois, il faut tailler dans le vif, nous avons la foi, ça nous suffit.

— Tout cela est très perturbant. Un Raphaël Montérosi apparaît dans nos données, même âge, né lui aussi ici, qui a débuté une scolarité au collège Prévert pour la terminer à l'autre bout du département chez les jésuites. Je me rendrai au pensionnat après cette visite. Plus troublant encore, les noms et adresses des parents vous correspondent.

De sa place, Maxime entend crisser les mâchoires serrées du comptable fou de rage. Il tient à l'acculer définitivement. Peu à peu, les traits de l'homme glissent. Son front se couvre de sueur. Toujours aussi silencieuse, sa femme se tord les mains désespérément, cherchant le regard de son mari.

— Je tiens à vous signaler qu'une enquête va être ouverte. Nous devons nous trouver soit face à une usurpation d'identité, soit quelqu'un ment. Dans les deux cas, ce sont des délits passibles d'emprisonnement.

L'agent cherche à les amener à un endroit précis.

— Vous m'avez dit ne pas disposer de photos de votre fils, mais vous allez être contraints de m'en fournir une. De plus, nous allons procéder à un test ADN auquel vous ne pouvez-vous opposer.

— Si, il vous faut notre accord pour ça, s'insurge le comptable.

— Pas cette fois, non, nous ne sommes pas la police. Nous avons besoin d'un point de comparaison.

Il ressent une joie perverse à voir le couple se liquéfier sous ses yeux. Face à des coupables, il peut se montrer plus féroce, plus vicieux afin d'obtenir des réponses.

— Pas d'inquiétude, ce sont seulement des vérifications. C'est la procédure, ensuite vous serez tiré d'affaire. Ce gosse nous a raconté une vague histoire d'abandon en raison de son homosexualité. Aucun parent doué de raison ne commettrait un crime homophobe sans réfléchir à deux fois aux risques encourus. C'est invraisemblable. Moi-même, je suis gay, pas une seule seconde, mes parents n'ont envisagé une idée aussi dégueulasse.

Ses explications ne risquent pas de tenir dans un tribunal, mais eux ne le savent pas. Ils le fixent les yeux écarquillés comme s'il était le messager du diable. La femme craque la première.

— Dis-lui, marmonne-t-elle, s'écroulant un peu plus à chaque menace énoncée. Je t'en prie, larmoie-t-elle, ça suffit maintenant.

Elle semble affolée. Enfin ! Pense Maxime.

— Me dire quoi ? demande-t-il innocemment.

— Ce Raphaël que vous reprenez... c'est certainement le nôtre...

— Tais-toi, vieille folle, hurle son mari.

— J'en ai assez ! Je refuse d'aller en prison, s'il y a une enquête, ils...

— Doucement, Madame, seriez-vous en train de me dire que nous avons affaire à une seule et même personne ? insiste le capitaine.

Elle secoue la tête, vaincue.

— Je ne comprends pas, il est ou il n'est pas décédé, parce que là, on aurait droit à un foutu miracle !

L'homme jette un regard terrifiant à sa femme qui se recroqueville sur sa chaise, cherchant à disparaître. Il lève la main, prêt à la frapper.

— Allez-y et je vous arrête sur le champ, gronde Maxime, le regard noir.

— Ce monstre était possédé par le démon, postillonne le mari dans des gestes amples. Dieu ne peut aimer des créatures comme vous... des erreurs de la nature. Des âmes impures telles que vous n'ont aucun droit. Quelle honte ! Vous devriez tous vous faire soigner. Notre curé souhaitait le ramener à la raison avec des sessions de prières, une thérapie de conversion, et tout reprenait sa place. Malheureusement, le diable s'était incrusté en lui, il s'est entêté dans ses choix. D'ailleurs, je n'en reviens pas que vous ayez pu accéder à un tel poste.

L'agent livide, le saisit par le col, le lève d'un coup sec, sa chaise tombant à la renverse. Sa femme s'époumone.

— Vous êtes un être immonde. Vous vivez dans le mensonge, allant jusqu'à lui donner une sépulture aussi fausse que vos convictions à la con. Tout ça, parce qu'il est différent ? Vocifère à son tour l'agent.

— Nous préférerions le savoir mort que vivant comme un sodomite.

— Mais taisez-vous donc ! Vous êtes un intolérant, arrêtez de prêcher des idioties, fulmine-t-il. Vous n'avez pas cherché à le comprendre alors qu'il quémandait simplement un peu d'amour de votre part. Vous ne lui avez laissé aucune chance de vous montrer quel magnifique jeune homme il allait devenir. Il vaut mieux que vous. En fait, c'est une chance que vous l'ayez mis dehors. Contrairement à ce que vous espériez, il est devenu un bel être humain, même si je doute que ce soit un sujet de préoccupation pour vous. Une famille l'a recueilli. Il est honnête, il travaille et comble tous ceux qui l'entourent. Quand je pense que vous vous dites chrétiens ! je préfère être athée que de vous ressembler. Si je le pouvais, je vous enverrais

méditer en taule. Rassurez-vous, ça peut toujours arriver, vos fichues thérapies sont interdites. Je vous laisse trois jours pour rétablir la vérité par voie de presse : un, votre fils est vivant, deux la tombe n'est qu'une vaste fumisterie montée de toute pièce avec cet alcoolique de Larsonneur. Vous avouerez aussi l'avoir renié pour ce qu'il est.

— Je vais perdre mes clients, panique le comptable.

— C'est le prix du mensonge, je m'en tape, sachez que je vais vous surveiller. Trois jours, pas un de plus, après les flics viendront vous ramasser comme les merdes que vous êtes. Croyez-moi, j'ai le bras long. Cette fois, c'est à vous d'ignorer de quoi demain sera fait. Estimez-vous heureux de rester libre. Si Raphaël était resté avec vous, il aurait fini par dépérir et mourir. Un conseil, ne me faites pas revenir, vous le regretteriez. Ne me raccompagnez pas, je connais le chemin. Avoir respiré le même air que vous me donne envie de vomir.

Il quitte le salon au pas de charge, une colère noire l'étouffe. À la moitié des marches, il entend la porte s'ouvrir derrière lui.

— Attendez, où vit-il ?

— Madame, je ne vous le dirai pas. Ce qu'il devient ne vous regarde plus. Vous avez perdu ce droit il y a six ans. Il est mieux sans vous. J'espère, que celui que vous appelez votre Dieu, vous pardonnera, parce que, moi non. Vous avez commis un crime sans aucune circonstance atténuante.

Maxime rentre chez lui frustré, énervé, épuisé, bien décidé à ne rien dire de son voyage au principal intéressé. Ces deux abrutis allaient passer des jours compliqués. Jamais ils ne l'approcheraient. Son but désormais : préserver l'homme qu'il aime. Cette idée le percute à la vitesse d'un train, c'est une telle évidence ! Peu à peu, ses sentiments ont mûri. Il espère que ce soit réciproque. Le jeune homme est devenu essentiel à sa vie, un besoin vital. Il rejoint sa mère dans son bureau, lui raconte sa journée, la laissant sans voix.

— Pauvre enfant ! j'avais espéré le contraire. Ces personnes qui se servent de la religion pour faire passer leurs idées, quelles qu'elles soient, me débectent. À cause de ces cliques infernales, tout va de travers dans le monde. En tout cas, ces deux-là ne savent pas quel trésor ils ont perdu. Tu sais qu'il t'a cherché ? Il n'a pas cessé de demander à quel moment tu revenais, s'amuse-t-elle. Je te préviens il boude dans son coin.

— Il m'a demandé ?

— Ne joue pas l'étonné, ça ne te va pas du tout, mon chéri. Nous n'en sommes plus là.

— Merci, maman, sais-tu que je t'aime ? demande-t-il la prenant dans ses bras.

— Sois rassuré, je n'en ai jamais douté. Je te fais confiance pour prendre soin de lui.

— Sans aucun problème.

— Ne le bouscule pas, sois patient.

— Tu me connais, non ?

OceanofPDF.com



OceanofPDF.com



Chapitre 17



Tous les moments passés avec sa thérapeute lui permettent d'évacuer une infime partie de son courroux, ses frustrations, ses peurs. Petit à petit, l'artiste redevient lui-même. Ses réveils parfois, se montrent mouvementés. Maxime se sent impuissant. Clara lui a ordonné de ne rien tenter, il peut le soutenir sans interférer. De toute façon, Raphaël ne supporte presque personne. L'agent se contente d'obéir plus à la psychologue qu'à sa mère.

Il enrage toujours contre ces connards responsables de ce foutoir. Encore heureux qu'ils ne lui aient rien refile, plus pour se protéger d'éventuelles recherches ADN, que par bonté d'âme. Il va coincer ces salauds, leur faire payer. Il attend impatiemment les moments à deux. Sans nier que ses sentiments se renforcent.

Avec lui, le jeune homme se révèle moins sauvage. Allant même jusqu'à dévoiler une force de caractère incroyable, chaque fois qu'il tente de faire entendre son point de vue. Le titiller devient son passe-temps favori.

Il se souvient du soir, où tous les deux écoutaient de la musique, surprit par sa connaissance et son expertise incroyable dans cet art. Impossible de piéger ce petit futé, son savoir s'étendant des années soixante à aujourd'hui, autant sur les chansons françaises qu'étrangères. Maxime, comme tous ceux qui l'entourent, adorerait entendre sa voix, mais depuis l'agression, pas une seule note n'a franchi ses lèvres. Clara est la seule à ne pas s'en inquiéter. Il faut attendre que les plaies se referment, que son cerveau imprime que désormais, tout va bien.

Ce soir, les deux tourtereaux jouissent de la maison pour eux. Tous se sont rendus chez sa sœur et son beau-frère. Une aubaine pour s'offrir une belle soirée devant un bon film. Raphaël, installé entre les jambes du géant sur le canapé, le dos calé contre son torse, laisse sa tête trouver sa place

dans le creux du cou de celui-ci. Le jeune artiste a agi de sa propre initiative, ne voulant pas l'affoler, le capitaine reste immobile. Son cœur tambourine fort dans sa poitrine, le bonheur lui coupe le souffle. Ce geste, si simple, doit être un effort considérable pour son compagnon. Celui-ci évolue malgré ses souffrances. Son adonis souhaite regarder Star-Wars, et poursuivre avec la comédie musicale Cabaret. Maxime s'amuse à l'embêter, sachant qu'il finira par céder.

Ayant rapporté plus tôt un saladier de pop-corn de la cuisine, il remercie son boulot de lui avoir appris à cacher ses émotions. Il sourit en pressant le corps chaud contre le sien. La séance cinéma terminée, il quitte Raphaël sur le seuil de sa chambre.

Après sa nuit agitée, la tête dans le cul, il regagne la cuisine. Il sursaute face à l'objet de ses désirs installé devant un bol de céréales, parti bien loin.

— Bonjour toi, tu rêves ? demande-t-il, tout en posant un baiser sur son crâne.

Encore une chose qui passe sans crispation.

— Oh, je suis dans la lune. Tu vas au bureau aujourd'hui ? questionne-t-il, relevant la tête vers lui.

— Oui, Dimi m'a demandé de passer. As-tu un rendez-vous avec ma mère ?

— Hum... non pourquoi ?

— Aimerais-tu venir avec moi ?

— Je crois... que j'aimerais voir où tu travailles.

— L'agence est un bureau comme les autres, tu sais. Je dois absolument apporter mon aide sur les écoutes. Alors si tu te sens d'attaque, hésite-t-il, tout en se repositionnant sur sa chaise.

— Y a-t-il un risque si je mets le nez dehors ? Je veux dire...

— Je sais, mais je ne te ferai courir aucun risque. Il y a un moyen simple de te protéger.

— Me déguiser en femme ? Lance le petit malin.

— Non, ça ne marcherait pas. Ces connards te reconnaîtraient. Je pense à autre chose, tes cheveux, c'est obligé que tu les gardes si longs ?

— Nan... pour le boulot on utilise des perruques.

— Je peux t'en mettre une, mais le problème reste le même. Je préférerais les couper.

— Tu sais faire ça toi ? demande Raphaël, un rien éberlué. Que caches-tu encore ?

— Je ne vais pas te dévoiler tous mes secrets. Tu sais déjà que Enrique cuisine comme un Dieu. Naomi est capable de plaquer un gars du double de sa taille au sol, papa peut choper des truites à la main et d'après tes pères, tu chantes aussi bien qu'un ange. Moi, mon truc c'est les tifs. Je taille ceux de mes neveux, parfois, de ma frangine quand elle est décidée.

Raphaël ressent une joie incongrue. Il réfléchit sérieusement à son compagnon. Qu'il lui coupe les cheveux le déconcentre. De plus en plus souvent, il envisage de laisser Maxime passer à la vitesse supérieure. Ils ne se lâchent pas du regard.

— Alors mon cœur ?

— Vas-y, souffle-t-il, si tu me tailles la tête à Bozo le clown, mourir tu devras, l'informe-t-il rayonnant. Je te fais confiance.

C'est la première fois qu'il entend ce terme sortir de sa bouche. Son cœur s'envole.

— Alors c'est parti ! Ne te sauve pas, je monte chercher mon matériel. Ça va te laisser le temps de réfléchir à... laisser... ta tête... entre mes mains.

Dans la salle de bain, il relâche sa respiration, cachant son besoin de cet homme au plus profond de lui. Revenir à la maison suite à l'attentat avait été compliqué. Il s'était replié sur lui-même, son caractère s'était durci, il avait perdu du poids, effrayant sa famille. Il passait ses journées au lit à ressasser. Plus rien ne le passionnait. La vie avait perdu sa saveur à l'annonce de son retrait du terrain. Il ne voyait plus son avenir si clair. Épaulés par son beau-frère, ses parents lui avaient botté les fesses. De son côté, son coéquipier avait appuyé sur les bons boutons afin d'obtenir leur nouveau poste. Ça avait suffi à le booster, tout avait repris sa place. L'arrivée de Raphaël avait clos le processus. Il attrape la trousse de coiffage maison.

Le jeune artiste effectue des progrès énormes. Il chérit tous leurs moments passés ensemble. Il sent son attirance s'épanouir de jour en jour. Il se réveille d'un très long sommeil. Il rêve de passer ses doigts dans ses cheveux blonds, de se perdre dans ses yeux. Son esprit vibre d'une véritable cacophonie de questions qu'il a du mal à gérer. Certes, il peut demander des explications à Clara, sauf que sa psychologue se trouve être la mère de l'homme qui lui met la tête à l'envers, donc invraisemblable. Le plus surprenant est qu'il passe des jours entiers sans y penser, jusqu'à ce qu'un son, un mot, une odeur lui rappelle ces foutues heures. Maxime l'a vu

aussitôt après son agression et malgré tout, il semble heureux de passer du temps avec lui. Cela le déconcerte totalement. Le destin place sur sa route l'homme de ses rêves. Une petite voix lui murmure que rien n'est possible entre eux. Se glisser au creux de ses bras ressemble au paradis. Écouter cette voix chaude à son oreille, rester plaquer contre son torse solide ne provoque aucun sentiment de répulsion. Les choses auraient été toutes autres s'ils s'étaient rencontrés avant ce tsunami. La vie se montre garce parfois.

— Me revoilà, dis-moi où es-tu encore? demande Maxime, doucement.

Il sursaute en l'entendant.

— Ouch ! Tu m'as fait peur.

— Tu avais l'air si triste, ça va ?

— Je n'étais pas triste, ment-il.

Max, qui le connaît bien désormais, préfère ne pas insister. Le désespoir traverse ses yeux. Il aurait aimé savoir ce qui avait provoqué ce revirement.

— Tu as réfléchi, tu te dis que ça va être une cata, s'amuse-t-il.

— Je t'ai dit que je n'avais pas peur de toi.

— Alors, je peux me lancer ?

Raphaël secoue la tête en signe d'assentiment. Clara rentre du jardin des fleurs plein les bras.

— Oh ! que fabriquez-vous les garçons ? Demande-t-elle surprise.

— Raphaël a accepté que je lui coupe les cheveux pour aller rejoindre l'Oyabun.

— L'Oyabun ?

— Ouais, Dimi m'a demandé de passer, j'ai pensé que ce jeune homme pouvait m'accompagner.

— C'est une excellente idée. Il n'est pas sorti de cette maison depuis trop longtemps. Lui couper les cheveux va me donner accès à ses superbes yeux verts. Ne lui taille pas trop court.

— Maman, bon sang ! Je ne suis pas idiot ! De plus, ça ne m'est jamais arrivé de rater, s'offusque-t-il, boudeur, ravi de voir un sourire étirer les lèvres de Raphaël.

— Maître, je vous laisse œuvrer.

— Fiche le camp alors. Tu me déconcentres.

Voir ses mèches noires au sol n'est pas douloureux, au contraire. Il ressent une sensation de libération, l'ancien Raphaël, maltraité, violé,

disparaît. Même penser à ce mot ne le fait pas frissonner. Si le géant se plante, ça n'aura rien de grave, ils repousseront.

— Voilà, signale le coiffeur tout en passant ses doigts pour replacer ses cheveux. Va voir si mourir je dois mon ange.

Maxime le suit des yeux, fasciné par son pas chaloupé. Mon Dieu ! Cet homme mérite qu'on le traite avec douceur et passion.

Dans le couloir devant la glace, Raphaël ne se reconnaît pas vraiment. Il passe à son tour, ses doigts au milieu de sa tignasse. Maxime a réussi une jolie coupe. À l'intérieur, son cœur bat la chamade, pas seulement à cause de ses cheveux disparus. L'agent a pris l'habitude de l'appeler mon ange, ce qui le rend fébrile.

— Te voilà à nouveau parti loin d'ici.

L'objet de ses pensées s'est approché sans bruit, son odeur boisée envahit ses narines. Il ferme les yeux, alors que des papillons élisent domicile dans son estomac. Son regard s'accroche, se perd dans ces deux lacs d'un bleu étrange. Le temps s'arrête. Comme au ralenti, sans savoir qui s'avance en premier, leurs fronts se rencontrent. Le monde cesse d'exister lorsqu'il pose ses lèvres sur celles de Raphaël, timidement d'abord, puis plus fermement. Sa bouche s'ouvre pour lui céder le passage. Il se laisse aller, permettant à leurs langues de se goûter enfin. Maxime tremble en sentant les mains du jeune artiste s'accrocher à sa chemise, mieux, s'y retenir. Dans le millième de seconde qui suit, il décolle, alors que le corps gracile se moule au sien. Il n'ose croire à ce qui se passe. Un gémissement les ramène sur terre, rouges et essoufflés. Les barrières viennent enfin de tomber.

— Oh mon Dieu! murmure l'agent, front à front, leurs respirations se mélangeant. Mon ange je m'étais juré d'attendre. Je ne voulais pas te faire peur, continue-t-il prenant son visage en coupe. Comme un bourrin, je te saute dessus. J'en avais... j'en ai tellement envie, depuis si longtemps.

— Je n'ai pas eu peur, c'est incroyable ! susurre le jeune homme rayonnant. Avec toi, c'est... c'est vertigineux, juste... J'aime tes baisers. C'est seulement que...

— Dis-moi, demande-t-il dans un souffle, sans oser bouger.

— Je suis endommagé, tout aurait été si bien si je t'avais connu plus tôt.

Maxime regarde cette tristesse mêlée de souffrance s'inscrire sur les traits magnifiques. Il sait que derrière ses paupières closes, des tas de mauvaises pensées tournoient. La seule chose qu'il désire est de les gommer, les envoyer valser.

— Bébé, regarde-moi. Ôte toutes ces bêtises de ta jolie cervelle. J'aime chaque parcelle endommagée de toi, insiste-t-il. Ses pouces caressent la peau soyeuse le long de ses mâchoires. Regarde-moi, répète-t-il, à mes yeux, tu n'es ni abîmé, ni détérioré, ni repoussant. Tu es lumineux et je t'aim... je te garde tel que tu es, sans rien retirer, sans rien ajouter, juste toi. Tu m'acceptes avec mes cicatrices et ma patte folle. Les deux seront là jusqu'à ma mort, je dois l'admettre et...

— Moi, ça ne me gêne pas, je te trouve... le coupe Raphaël, ça te donne un côté... pirate, s'exclame-t-il le visage rougissant. Tu es élégant, beau, je t'interdis de dire le contraire, râle-t-il.

— Je pense que tu ne te montres pas impartial, mais je te remercie. Nous sommes deux idiots, hein ? On se tourne autour depuis un moment avec toutes nos valises à traîner. Je ne t'abandonnerai pas.

— J'étais si certain que... que jamais personne ne me dirait ces choses. J'aimerais tant me libérer de ce passif si lourd.

Leurs corps se balancent l'un contre l'autre. Maxime pense en boucle à un peau à peau qui n'est pas à l'ordre du jour. Surtout ne rien précipiter. Voyant l'ampleur des sentiments qu'il ressent, il se tourne vers la seule personne capable de l'aider.

Au début, Clara souhaitait qu'il attende un peu, mais il a tenu bon. Pour elle, c'est simple, plus il se montrera franc et sûr de lui, plus son jeune patient sera rassuré. Avouer ses sentiments serait un bon début. Sa mère a raison, mais ça équivaut pour lui à se mettre à nu, à plus ou moins se jeter d'une falaise. Le train est au terminus, il ne peut pas garder tout cela enfoui au fond de lui. Alors il prend son courage à deux mains. S'il se vautre, il ramassera les morceaux. Il lui faut savoir s'il a une chance, même minime avec lui. Il apprécie le menton décidé, la peau laiteuse, les grands yeux mélancoliques. Mais ce qui le fait frémir c'est cette bouche sensuelle. Il enfouit ses doigts dans les cheveux souples. Sous un calme apparent, l'homme qu'il tient dans ses bras lui semble capable de devenir chaud bouillant. Il hume son parfum qui lui rappelle le printemps. Il doit le convaincre qu'ils ont un avenir ensemble.

— Mon ange, avant que nous allions rejoindre Dimitri, j'aimerais te parler, lance-t-il, sérieux, le ventre noué.

— N'est-ce pas ce que l'ont fait déjà ?

— Oui, mais là, c'est important.

Raphaël inquiet, acquiesce.

— Ne t'inquiète pas. Ce n'est rien de grave. Je veux... je veux juste savoir si tu...

Maxime qui ne ressentait jamais de problème pour s'exprimer en général, s'embrouille et bafouille.

— Accepterais-tu de sortir avec moi ? balance-t-il d'une traite.

— Je ne comprends pas. Je viens d'accepter, argue-t-il, le fixant troublé.

— Bébé, tu ne m'aides pas... Je ne parle pas de cette sortie, mais... de nous en tant... que couple, tu sais..., souffle-t-il les montrant du doigt l'un après l'autre.

L'air semble soudain se raréfier.

— Hum, nous ? Nous... ensemble ? Toi et moi ? demande le jeune homme abasourdi.

— C'est ça, apprendre à mieux se connaître, en avançant à ton rythme.

— Je ne rêve pas ? Tu veux vraiment... genre, comme un couple et tout ça ?

Son adonis, stupéfait, tord ses mains, semblant soudain branché sur du deux cent vingt volts. Il le regarde tourner comme un lion en cage, appréhendant la réponse. Bouleversé, il surveille sa transformation alors qu'il intègre ce qu'il vient d'entendre.

— Genre ça, oui, exactement.

— Tu veux que JE sois ton amoureux ?

Bon sang ! Comment allait-il résister à cet homme enfant ? Un ange passe, une tension s'installe, chacun refusant de voir l'éléphant dans la pièce. Maxime intervient rapidement.

— Mon seul amoureux, confirme-t-il d'une voix rauque, les yeux mouillés. Je veux te couriser, même si ça ne se fait plus, je m'en tape. Je t'emmènerai en balade, visiter des endroits magiques. Je t'offrirai des petits cadeaux...

— Non ! Pas de cadeaux, s'il te plaît, hurle le jeune homme, reliant ce mot honni à l'autre infâme pervers.

— Oh ! Je suis désolé mon cœur, quel con ! Il me reste du chemin à parcourir avant de tout rendre parfait. Dis-moi oui, quémande-t-il plein d'espoir.

— As-tu une idée du borbier dans lequel tu te lances ? Clara pense que ça va nécessiter du temps avant que mon esprit et mon corps soient en harmonie, continue-t-il, le regardant, une question muette au fond des yeux.

— Mettons tout à plat, tu n’imagines pas l’état de mon corps. Même si les greffes ont parfaitement réussi, les marques demeurent moches et violacées, c’est impressionnant, tu sais.

Que Raphaël voit sa carcasse mutilée l’angoisse autant que de connaître sa réponse. Comment lui faire comprendre l’étendue de ses sentiments qu’il est suffisamment amoureux pour l’attendre ? Certaines personnes cherchent toute leur vie leur âme sœur, lui l’a trouvée, et se battra contre vents et marées pour la garder. Il lui prend la main.

— Tu peux dire ou penser ce que tu veux, mais ne doute jamais de mon attachement. Mets-toi dans le crâne que tu ne braveras pas ce qui t’attend seul, nous l’affronterons ensemble. T’embrasser, te tenir dans mes bras, te câliner, suffit à mon bonheur, pour le reste, madame poignet n’a jamais refusé de m’aider, sourit Maxime. Quelque chose te tracasse ou tu ne me crois pas ?

— Bien sûr que je te crois. C’est juste que...

— Crache le morceau.

— As-tu... déjà eu quelqu’un ? Hésite-t-il

— Mon ange, ce n’est que ça ? Tu m’as fait peur. Je vais avoir trente et un ans, avec tes vingt-trois ans tu es encore jeune. Alors oui, j’ai rencontré des hommes sans importance à la fac. Ensuite, pour des raisons idiotes, je me suis tourné vers les filles. Asseyons-nous sur les marches, tu veux bien.

Une fois installé, il évite le regard du jeune homme, fixe un point droit devant.

— Inutile de t’expliquer que je me sentais perdu. J’ai persisté dans une suite magistrale d’échecs et de désillusions difficiles à digérer, croyant que la suivante serait mieux que la précédente. J’ai débuté à mon entrée à l’agence. J’ai fini par lâcher l’affaire. Depuis presque deux ans, je ne me suis pas investi dans une relation. Je ne comprends toujours pas pourquoi j’ai maintenu cette comédie aux yeux de tous. Pour les miens, il était évident que je me fourvoyais. Jusqu’à toi, je m’étais résigné, j’avais loupé le coche. Je m’étais comporté comme un idiot. Je pensais terminer seul. Tu comprends, je refusais ces matins vides et désolants.

Il sent Raphaël se tendre à ses côtés. Aussitôt, il se tourne vers lui.

— Mon ange tu ne peux pas m’en vouloir d’avoir vécu avant toi. Je ne me souviens d’aucun d’eux. Ils ne m’ont pas marqué.

— Ce n’est pas ça. Je ne suis pas jaloux de ta vie avant moi, non, c’est juste que... as-tu honte d’être gay ?

— Tu sais, murmure-t-il, alpaguant son regard, il n’y a pas pire aveugle que celui qui ne veut pas voir. Toute ma famille a tenté de me mettre sur la voie. Naomi ne comprenait pas mon comportement. Je refusais d’en parler. Je m’entêtais à rentrer dans un moule qui n’était pas le mien, celui-là même qui convenait à la société. J’ai choisi la facilité, du moins je le croyais.

— C’est idiot, mais quelque part, je te comprends.

— J’étais terrifié à l’idée d’avouer mon homosexualité. Le monde raconte que les mentalités ont changé. C’est faux, regarde toutes ces attaques, ces chants homophobes dans les stades. Toutes ces personnes qui les uns, pour une religion, les autres, pour une doctrine crient que nous sommes dans l’erreur. Que quelque chose cloche chez nous, que l’on doive se faire soigner, tout ça me met en rogne.

— Je sais, j’ai payé le prix fort. J’ai vécu avec ces illuminés qui nous relèguent au rang d’abominations vouées à l’enfer.

— Ils nous conditionnent dans notre culpabilité. Les gens peuvent penser et dire ce qu’ils veulent, je m’en moque tant que nous sommes ensemble. J’avoue qu’il m’arrive d’être un crétin borné, mais soit rassuré, non, je n’ai pas honte. J’ai souffert du syndrome de l’agent secret qui doit parader avec des filles à la pelle. Tu sais, pouffe-t-il, montrer mon côté James Bond. C’était avant que je ne devienne accroc à un jeune petit futé. De toute évidence, j’en suis très amoureux.

Un éclair sauvage traverse le regard de Raphaël. Il n’est plus seul. L’émotion le submerge.

— Amoureux de moi ?

— Bien sûr, mon ange, tu n’imagines pas à quel point.

— Wouah ! Pour ta gouverne, moi je me fous de cette différence. Tu n’as quand même pas atteint un âge canonique, huit ans d’écart c’est que dalle ! Ça ne va pas te poser un problème, si ?

— Non, pas plus que le fait que je fréquente un homme. Avant toi, j’y aurais regardé à deux fois à cause de mon boulot. Là, je vais en rendre compte à mon boss parce que tu vas devenir mon référent de santé. De toute façon, c’est ma vie privée, je ne vais certainement pas me cacher ! L’explosion de ma voiture m’a permis de comprendre que parfois elle ne tient qu’à un fil, alors je saisis ma chance à pleine main, à plus forte raison si elle me mène vers toi.

Raphaël ne le quitte pas des yeux, luminescent, bouche ouverte.

— Tu n’imagines même pas ce que j’ai ressenti en te voyant là-bas dans le club. Je ne te connaissais pas. Te voir blessé à ce point me donnait juste envie de te prendre dans mes bras pour te dire que tout irait bien désormais, que je te protégerais. C’est à ce moment-là, même si c’était un peu brouillon dans ma tête, que j’ai su que tu m’attirais.

Il se régale de voir toute une succession d’expressions traverser la jolie frimousse de son compagnon. Le doute semble l’avoir déserté. Il doit garder la tête froide alors que son corps s’embrase.

— Là mon bébé, je préfère t’embrasser plutôt que continuer à parler, murmure-t-il.

Il place ses mains tremblantes de chaque côté du visage angélique, pose ses lèvres avec douceur sur les siennes. Il se délecte de son goût : un vrai péché. Il en redemande, comment résister ?

— Si bon, mon ange, dit-il le cœur erratique, totalement chaviré.

Il plonge à nouveau sur cette bouche tentatrice. C’est un baiser sensuel, langoureux, témoin de promesses à venir. Lorsqu’ils se séparent enfin, le jeune homme sourit d’un air béat, les pupilles dilatées. Un bout de langue rose dépasse de ses lèvres humides et gonflées, attirant son regard, heureux de se trouver assis sur une marche. L’air autour d’eux vibre d’énergie. Ils frissonnent, un courant électrique traverse l’échine de Maxime. À sa grande surprise, il sent naître une érection mutuelle entre eux.

— Encore, quémande Raphaël, perdu dans un monde de volupté.

Le géant frotte son nez sur celui de son compagnon avec regret.

— Non, nous allons devoir nous arrêter là, mon chéri. Parce que, vois-tu, si nous continuons, je ne garantis pas de te laisser partir sans en vouloir plus, beaucoup plus, c’est trop tôt. Dimitri doit m’attendre. Je ne vais pas le laisser tomber, ça me permet de reprendre pied dans mon nouveau boulot.

— Oh ! Désolé, marmonne Romain bourru, prêt à décamper sans demander son reste.

Les jeunes gens se tournent à l’unisson vers l’homme qui rentre de sa promenade matinale. Raphaël, gêné, se mordille la lèvre inférieure. Le sang de Maxime rugit à ses oreilles.

— Je ne voulais pas vous déranger. Je pensais être seul dans la maison.

— Ce n’est pas grave papa. Tu vas être le premier à savoir que cet ange accepte de sortir avec moi. Ce petit polisson me donne une chance, enchaîne-t-il en le serrant par les épaules.

Celui-ci se blottit contre lui, les joues rouges.

— Les paris étaient lancés, on se demandait combien de temps ça vous prendrait, pour vous rendre compte de ce que vous ressentiez l'un pour l'autre. Mon garçon, inutile de te cacher on vous dirait aimantés. Savez-vous qu'à cette même place, j'ai aussi surpris Naomi et Dimitri ? Fils, tu as intérêt à bien le traiter, continue le retraité tout en tapotant l'épaule du géant.

Le père et le fils sont très émus, Maxime s'engage sur le bon chemin cette fois.

— Reçu cinq sur cinq papa.

— Et toi, mon petit ? Comment te sens-tu avec ce chamboulement ?

— Si l'on ajoute la coupe de cheveux, il me semble que je renais. Disons que je suis un peu étourdi... heureux... surpris... le cœur sur avance rapide, les mains moites. En tout cas, je n'ai plus peur.

Devant le visage rosi et les yeux étincelants du jeune homme, l'éclat de rire de Romain se répercute dans l'escalier.

— Tout ça ? C'est bon signe alors, au bout de ces mois difficiles, c'est formidable. Et cette coupe te va à ravir. Pourquoi as-tu taillé ses cheveux ?

— Je dois me rendre à l'agence et j'ai proposé à Raphi de venir avec moi. On limite les risques, confie le géant. Avant qu'on parte, je vais nettoyer la cuisine.

— Certainement pas ! Notre angelot a besoin de sortir d'ici. Une casquette sur ses cheveux complétera son déguisement.

— Bien vu, vieux filou.

Maxime jette un regard à son compagnon

— Casquette ou bonnet ?

— Casquette et lunettes de soleil.

— Encore mieux, indique celui-ci en profitant de l'occasion pour déposer un baiser sur ses lèvres, heureux de le voir rougir.

Il pose le tout, recule pour juger de l'effet.

— Avec un blouson, ça sera parfait, paré ?

— Paré oui, mais j'angoisse, s'ils arrivent à me retrouver ?

— Ils devront me passer sur le corps, à notre avantage, ils te croient seul, gronde Max. Qu'ils essaient de te faire mal, je les envoie en enfer. Je te le promets sur ma vie. On y va ?

Il enfile son manteau de cuir, entrecroise leurs doigts.

— C'est parti, lâche le jeune homme en se redressant un peu pâle. Romain, pouvez-vous avertir mes pap's que je sors ? Ils se reposent au

pavillon.

— Sois tranquille, je vais leur dire aussi pour ta coiffure qu'ils ne s'étouffent pas, sourit l'homme. Soyez prudents mes enfants.

— À plus papa, crois-moi avant que ces connards ne sachent où se trouve leur proie, ils vont avoir du boulot. Au fait, maman se trouve dans son bureau.

Debout derrière la fenêtre, Romain regarde les deux tourteraux se diriger vers le SUV. Il sourit en voyant son fils très prévenant, aider son amoureux à s'installer. Avant de claquer la portière, il lui vole un nouveau baiser.

— Bon sang ! Je le savais. Mon instinct ne m'avait pas trompé, s'exclame-t-il jovial.

— Qu'est-ce qu'il t'avait dit ton instinct ? demande sa femme en entrant dans le salon suivi des deux pères.

— Que ces deux-là finiraient ensemble, confie-t-il les yeux toujours fixés sur l'emplacement désormais vide dans la cour ! Nos deux garçons ont sauté le pas !

— Oh !...poussin vous a paru comment? Demande papinou inquiet.

— Je dirais à l'aise, heureux, stupéfait, mais partant. D'après lui, son monde a retrouvé son axe. Mon Dieu, vous auriez dû le voir, si droit, plein de forces ! C'est un nouveau Raphaël. Oh ! j'oubliais, ses cheveux sont coupés.

— Pourquoi ? hurlent les deux pap's.

— Parce que Max l'a emmené avec lui.

— Il déploie tant d'efforts ! Quel soulagement ! nous sommes heureux, avoue Claude en se glissant dans les bras de son mari.

— Romain, vous êtes certain qu'il ne risque rien ? demande Enrique.

— Toutes les précautions pour se rendre à l'agence ont été prises, le petit est méconnaissable, rassurez-vous.

— Vous savez, il avance bien dans sa thérapie, affirme Clara. Tout n'est pas réglé, Maxou en est conscient. Il m'a posé beaucoup de questions pour ne pas commettre d'erreur. Tout ira bien. Puisque nous sommes seuls, je dois vous avertir qu'il s'est rendu chez les Montérosi. Comme je m'en doutais, ils sont égaux à eux même. Il est sorti de là-bas, remonté à la façon un coucou suisse, avec l'unique envie de les tuer. Ils vont se souvenir de lui un moment. Venez, je vais vous raconter tout cela devant une tasse de café.

OceanofPDF.com



Chapitre 18



Le trajet se déroule dans un silence agréable qui donne aux deux tourtereaux le temps de réfléchir. La main de son compagnon repose légère sur la cuisse de Raphaël qui se sent en sécurité, détendu. Ça ne l'empêche pas de jeter des regards dans le rétroviseur tout en épiant les passants. Il tourne la tête vers cet homme qui illumine sa vie. Doit-il accepter cette relation alors qu'il lui reste tant de choses à surmonter ?

— Cesse de te torturer l'esprit, mon ange. Détends-toi, les vitres de ce véhicule blindé sont teintées, une volonté de mon patron suite à l'attentat.

— Je sais, mais avec tout ce qui se passe, je ne cesse de me dire que c'est trop beau, qu'une nouvelle tuile va forcément venir tout gâcher.

— On affrontera les problèmes quand ils se présenteront, aie confiance en nous.

— Je vais essayer, promet-il, offrant au conducteur un magnifique sourire.

Ils savent tous les deux qu'ils s'engagent sur un parcours jalonné d'obstacles.

Malgré les embouteillages constants en région parisienne, ils se glissent rapidement dans le parking souterrain de l'agence. De l'extérieur, ça ressemble à une holding quelconque, mais une fois passé l'accueil, tout change radicalement. Des espaces ouverts fonctionnent à la manière d'une ruche. Un couloir moqueté sépare des rangées de bureaux, tous occupés par des hommes et des femmes, les oreilles recouvertes d'un casque, les yeux rivés sur des écrans gigantesques, comme Raphaël n'en a jamais vu.

Pour le jeune artiste, c'est oppressant, il ne se sent pas à sa place. Toutes ces personnes interagissent d'un seul geste. En temps normal, il

demanderait des explications sur ce qu'il observe, mais vu l'endroit, il doute d'obtenir une réponse de son compagnon. Il sourit en imaginant sa réponse, « si je te le dis, je devrai t'abattre ensuite. » Maxime qui le regarde, s'interroge ce qui le fait sourire. Il arque un sourcil, prêt à lui poser la question lorsqu'une femme d'âge moyen, perchée sur d'impressionnants talons aiguilles, vêtue d'un tailleur-pantalon lie-de-vin sur un chemisier vert pomme, les cheveux peroxydés retenus dans un chignon lâche, se dirige vers eux au pas de charge, des dossiers parfaitement empilés sur son bras. Elle ne passe pas inaperçue, le sait, tout en elle démontre qu'elle ne s'en laisse pas compter. Elle marque un temps d'arrêt, fixe Raphaël, puis se tourne vers Maxime tout sourire, les stoppant dans leur progression.

— Agent Langogne, heureuse de vous voir à nouveau en forme, et sans canne. Vous reprenez le travail.

— J'attends le feu vert du milieu médical. Plus de terrain pour moi, alors ils devraient se montrer moins tatillons. Enfin, je pense. Boiter n'empêche pas de bosser derrière un bureau, formule-t-il avec un sourire crispé.

L'artiste s'aperçoit que son amoureux ne digère toujours pas de se retrouver cantonné derrière une table de travail, contrairement à ce qu'il laisse sous-entendre.

— Voyons ! Ce n'est pas la fin du monde. Vous auriez pu être tué ! Vous n'imaginez pas ce qu'on a ressenti à vous voir étalé comme ça au milieu de la chaussée, entouré par ces débris fumants, baignant dans votre sang. C'est une image que je ne suis pas près d'oublier. On vous a tous cru perdu, quel chaos ! Votre coéquipier hurlait telle une bête blessée. J'étais persuadé que sous le choc on devrait l'hospitaliser à son tour.

Raphaël est certain, en voyant ses doigts aux ongles vernis se resserrer sur la pile de documents, qu'elle se remémore parfaitement le déroulement des faits survenus des mois auparavant. Il n'avait pas totalement compris à quoi son homme avait échappé, il lui serre la main pour l'assurer de son soutien.

Ne voulant pas s'immiscer dans leur conversation, il s'isole dans sa bulle. De sa main libre, il ôte sa casquette et ses lunettes. Il secoue ses mèches brunes sans lâcher son compagnon. Aussitôt, le regard de la femme revient vers lui, gêné, il croit que voir deux hommes si proches la dérange. Il repère un changement subtil, comprend qu'elle cherche dans sa mémoire une explication à sa présence. Il se rapproche de son compagnon.

— Je suis désolée de vous fixer, mais je suis certaine de vous connaître, s'exclame-t-elle. Oh ! Ça y est, j'y suis. Vous êtes si différent que je ne vous remettais pas. Vous êtes le jeune travesti à la voix d'ange du Sésame qui clôturé le spectacle. Je ne commets pas d'erreur, n'est-ce pas ? Votre prestation talentueuse est un régal pour les yeux. J'en ai encore des frissons. Puis, se tournant vers Maxime, je ne savais pas que ce superbe jeune homme faisait partie de vos amis. Quel cachottier !

— Nous sommes à égalité, moi je ne pensais pas que vous connaissiez ce club. Pour que tout soit clair, Raphaël est mon fiancé depuis peu.

— C'est une merveilleuse nouvelle. Sans vouloir jouer ma commère, je me demandais pourquoi vous étiez toujours seul depuis si longtemps. Un homme magnifique tel que vous, je trouvais ça triste. Vous formez un couple superbe, il va y avoir des jaloux. Sans mon frère et son mari, je ne me serais jamais rendue dans ce cabaret. Ce qui, croyez-moi, aurait été une véritable gageure. J'y ai passé la meilleure soirée de ma vie.

Embarrassé par tant de compliments, apparemment sincères, un peu dépassé par l'exubérance de cette femme tirée à quatre épingles, le jeune artiste ne peut que lui sourire. L'aveu de Maxime l'a laissé sans voix. S'il avait eu des doutes sur sa capacité à annoncer au monde entier qu'il était en couple avec un homme, il venait de les souffler. Max en voyant le malaise de celui-ci vient à son secours.

— Dans le privé, il se montre plus timide que lorsqu'il se trouve sur scène. Ma chère Hélène, vous possédez un avantage sur moi, n'est-ce pas mon chéri ? Le club étant momentanément fermé, je n'ai pas encore eu la joie et l'honneur de l'admirer dans son numéro. Mais ce n'est que partie remise.

Il faut croire que rien n'arrête le moulin à paroles qu'est cette femme.

— Mais c'est dramatique ! s'exclame-t-elle.

— Ne vous tracassez pas, je me rattraperai. Je ne doute pas qu'il soit sensationnel, mais je préfère de loin, l'homme sous les paillettes.

— Comme je vous comprends ! insinue-t-elle avec un sourire coquin. Vous serez surpris en l'écoutant.

Raphaël a le sentiment d'être le leader d'un boys band en vogue. Il n'a jamais imaginé susciter un tel engouement. Une idée germe dans son esprit, peut-être que le cabaret devrait ouvrir un site internet pour satisfaire les fans. Ça serait aussi une façon de rester en lien avec la clientèle, d'amener de nouveaux visages. Bizarrement, il ressent pour la première fois un

manque, l'envie de remonter sur scène le titille. Quelle sera la réaction de son capitaine ? Acceptera-t-il qu'il retrouve la scène ? Le club est sa maison, tous ceux qui y travaillent, sa famille.

— Je ne pensais pas avoir des fans aussi charmantes que vous, confie l'artiste en se montrant enjôleur. Je vous remercie. Nos numéros sont applaudis tous les soirs. Nous sommes heureux que vous ayez passé un moment agréable. Je transmettrais vos compliments à mes amis.

— Quelle modestie! Jeune homme, vous êtes rafraîchissant. Votre voix est réellement divine. Que ce soit en homme ou en femme, surtout ne changez rien. Vous êtes sublime.

— Vous me gênez.

— Désolé Hélène, mon coéquipier nous attend, souligne le géant pour clore cette discussion interminable.

— Oh ! et moi qui me conduis comme une midinette !

Reprenant son côté zélé et son air sérieux, elle délaisse Raphaël pour revenir sur l'agent.

— Je suppose que je ne vous ai pas vu dans nos murs ?

— C'est une évidence. Je vous fais confiance, merci Hélène, sourit celui-ci.

— Je sais que le Sésame est fermé depuis quelques mois. Dès qu'il rouvrira, soyez certain que je viendrais vous voir avec un immense plaisir.

— Vous serez, vous, votre frère et son mari, mes invités.

— Je vous en remercie, mes sincères félicitations à vous deux.

Max la regarde partir aussi raide que la justice. Il serre la main de son homme qui n'a jamais quitté la sienne avec un clin d'œil espiègle.

— Peux-tu, sans avoir à me descendre ensuite, me dire qui est cette pipelette ?

— La secrétaire particulière du grand patron, son bras droit. Ici, elle peut faire la pluie ou le beau temps. Mieux vaut être dans ses petits papiers.

— Oh merde ! s'exclame Raphaël. Elle va lui répéter pour toi et moi ?

— Ce n'est pas un problème, mon ange. Cesse de te tracasser. Elle t'apprécie tellement que son rapport va être dithyrambique. Ton aura magnifique luit, même dans ces murs. Figure-toi qu'elle ne m'a jamais autant parlé qu'aujourd'hui.

— Peut-être est-ce dû à ton air un peu réfrigérant ou idiot. J'avoue que j'hésite sur lequel choisir, se moque le jeune adonis.

— Comment ça, mon air idiot? Et je ne suis pas réfrigérant, bougonne-t-il.

— Ah ! tu crois ? Probablement qu'en règle générale tu n'es pas aussi abordable ou souriant. Tu ne t'en rends pas compte, mais tu es très impressionnant.

— Donc là, j'ai l'air idiot ?

— Dans ta façon de montrer que les gens ont intérêt à rester loin de moi, certainement, ce qui ne m'ennuie absolument pas. Ajoute à ça ton sourire de chat de chester... alors oui.

— Tu vas voir ce que le chat de chester te réserve.

— Grrr... j'ai trop peur, mime-t-il, rougissant.

Ses yeux capturent ceux de Raphaël, il se fiche de qui les regarde, et l'attire dans ses bras.

— Si je suis capable de tout ça, c'est uniquement grâce à toi, mon ange. Je suis si content de voir que tu n'as pas peur de moi. Quant à Hélène, je la croise depuis trois ans, je ne savais même pas qu'elle avait un frère, encore moins que celui-ci était marié à un homme.

— Tu m'as surpris quand tu lui as dit pour nous.

— Tu as remarqué qu'elle n'a pas tiqué ? Je t'ai prévenu que tu ne serais pas mon petit secret. Je ne me planquerais plus. Les choses changent. Lentement peut-être, mais elles changent. Allez, suis-moi.

— Je crois qu'elle à l'âge de mes parents. Elle nous parle sans retenue de son frère homosexuel. Elle nous félicite avec naturel, comme si elle voyait ça tous les jours.

— Je crois qu'elle a cinquante-deux ans. Elle serait très vexée d'être comparée à ces gens-là. Et comment aurait-elle dû en parler, mon chéri ? Il y a tes parents, et les autres. Ces gens ne cherchent pas à comprendre, tout simplement parce que l'on ne rentre pas dans leurs petites cases. Je suis convaincu qu'en communiquant, en se montrant, tout se passera mieux. Tu n'empêcheras pas quelques connards de continuer cette chasse aux sorcières, de nous ostraciser. On ne doit pas avoir honte. On ne fait rien d'autre que nous aimer, c'est le plus important.

— J'ai refusé de cacher ce que j'étais, je l'ai payé assez cher, mais si je devais tout reprendre, je recommencerais à l'identique. Comprends juste que des réactions comme celle de cette femme restent pour moi un mystère.

— Pourtant tu vis immergé dans le milieu gay.

— Et j’y suis merveilleusement bien. J’ai dépassé le stade de la honte depuis longtemps, même si la peur des autres reste présente. En un éclair, ça peut passer du calme à la tempête pour une réflexion, un mauvais regard. C’est pire si l’agitateur se trouve en groupe et qu’ils sont bourrés. Là, on atteint les sommets de la méchanceté et de la connerie. Depuis que je suis sur Paris, je n’ai pas connu ça. Enfin, jusqu’à...

— Je sais bébé. On va passer un marché. Toi tu vas avancer sans te sentir responsable de ce qui t’ait arrivé et moi, je vais me montrer fier d’être gay. Bon, peut-être pas en me baladant avec le drapeau de la marche des fiertés. Ces charognes sont dans notre collimateur, leur temps est compté. Regarde, tu bénéficies du meilleur garde du corps qui soit, ajoute-t-il pince-sans-rire.

Un sourire fugace étire les lèvres de Raphaël. La tristesse traverse les yeux de son compagnon une fraction de seconde, le dévastant. Puis un éclair volontaire brille à nouveau dans son regard.

— Je crois que la rage l’emporte, j’ai dépassé ce séisme provoqué par mon viol. Non, je n’oublierai jamais. Je peux enfin dire ce mot honni à voix haute sans m’écrouler. Leur mort après des souffrances atroces me comblerait.

— On va les avoir et la note sera salée. Nous voilà arrivés, entre.

Ils trouvent Dimitri installé, un casque sur les oreilles. Il transcrit des notes sur son ordinateur, ses doigts volent sur le clavier à une vitesse vertigineuse. Apparemment, il ne les a pas entendus. Raphaël balaie le lieu du regard. Deux énormes bureaux se font face devant une grande baie vitrée qui laisse passer une belle luminosité. L’endroit est spacieux. Il sourit, imagine les deux géants se gênant sans cesse. Sur un des murs se trouve un écran sur lequel défilent des informations incompréhensibles pour un néophyte tel que lui. Maxime pose sa main sur l’épaule de son beau-frère qui lève la tête, surpris. Ses traits sont tirés. Il lui fait signe de patienter. Son travail terminé, celui-ci retire son casque, déplie son corps, les dévisage. Il se rue sur son beau-frère qu’il enferme dans une étreinte d’ours.

— Enfin mon salaud, ce n’est pas trop tôt. Romain t’a dit pour les paris ? Alors, tu te sens comment dans les bonnes chaussures ? se moque-t-il.

Sans lui laisser le temps de répondre, il le repousse, le visage rayonnant se tourne vers Raphaël pour le prendre à son tour entre ses bras, plus prudemment.

— Merci à toi, jeune éphèbe, d’avoir réveillé notre bel endormi. Sans rire, je suis heureux pour vous deux. Vous êtes ce qui manquait à l’autre.

Putain ! Je ne sais pas si ce que je raconte est clair, mais ça fait du bien de vous voir comme ça.

— On comprend, ne t'inquiète pas. Par contre, ce qui m'affole, c'est que tu vires guimauve. Dis-moi que je ne découvre pas ce côté chez toi, que c'est juste ma sœur qui déteint sur toi. Ou alors à quarante ans tu souffres d'andropause, continue Maxime hilare en lui claquant le dos.

— Jeune irrespectueux de ses aînés ! Tu oublies un peu vite que tu dois le respect à ton Oyabun. On ne critique pas celui qui possède la sagesse, crétin ! Vous avez trouvé votre moitié d'orange.

— Merci, madame Irma, où avez-vous caché votre boule de cristal ? Demande Maxime moqueur. Chéri, s'il vous reste une place pour un numéro innovant, je te propose le commandant Debort, notre cartomancien, ça en jette, non ? continue-t-il taquin comme jamais depuis l'attentat.

Son beau-frère n'en revient pas.

— Raphaël, mon pauvre garçon, tu ne sais dans quoi tu t'engages. À ta place, j'y réfléchirais à deux fois. Tu as encore le temps de te barrer, parce que crois-moi, ce mec est un emmerdeur de première !

Il évite d'un bond en arrière le coup de poing de son ami sur son épaule. L'entente entre les deux hommes montre qu'ils s'aiment énormément. Même s'il est gentil, Raphaël ne connaît pas suffisamment l'autre agent, à la stature imposante, pour se sentir à l'aise avec lui. De ce qu'il en sait, il a toujours été présent pour le frère de Naomi, l'aidant à reprendre pied, à surmonter tout le chaos qui a suivi l'explosion. L'artiste ne baisse pas le regard avant de lui répondre.

— Je crois que je vais tenter le coup quand même.

Le colosse sourit et joue à l'homme désabusé.

— Tu ne pourras pas dire qu'on ne t'avait pas averti, soupire-t-il faussement abattu. Maxime, tu es pire qu'un attrape-mouche. Bon sang ! Le charme des Langogne a encore frappé ! Pourquoi n'est-ce pas à moi qu'un bel homme gentil, affectueux, propose de partager son existence ?

— Hé toi ! Tu es hétéro, marié avec ma sœur.

— Laisse tomber, imbécile heureux. Je peux rêver, non ?

— Ouais, ben je confirme, tu flashes sur Mon mec.

— J'ai bien le droit de toucher avec les yeux ? Se marre Dimitri.

— Vous vous connaissez depuis quand tous les deux ? On dirait un vieux couple, souligne Raphaël.

Un sourire espiègle étire les lèvres des deux agents.

— Je dirais environ quatorze ans. Il devait être âgé d'une quinzaine d'années, et c'était déjà un casse-pieds. On m'a appelé pour une enquête merdique à rejoindre Romain. Celle-ci terminée, il m'a invité à venir manger chez eux avant que je ne regagne mon affectation.

— Ouai, ce grand nounours a flashé sur ma sœur. Je me suis bien marré à le voir galérer. Ce chameau, sous ses airs de gentille damoiselle, lui en a fait baver. Elle cachait très bien, elle aussi, ses sentiments pour lui.

— Tu le crois ou pas, elle m'a largué deux fois. Je n'ai pas plié, dès qu'elle m'a laissé une ouverture, je lui ai passé la bague au doigt. Connaissant son caractère, son envie de rentrer dans la police, je savais qu'elle pouvait me laisser en carafe. Alors, jusqu'à ce qu'elle dise oui à la mairie, j'ai eu peur qu'elle ne joue une nouvelle fois la fille de l'air.

— Ça ne risquait pas, elle était raide dingue de toi. Elle te larguait juste pour que tu lui coures après. Il a patienté seulement six mois, rigole Maxime.

— Marre-toi ! c'était six mois de trop. Si ça n'avait tenu qu'à moi, je l'aurais épousé dès la première semaine, elle et personne d'autre. C'était une évidence pour moi. Quand on a la chance de tomber sur la bonne, ou le bon, je ne sais pas, il y a quelque chose qui te confirme que ta recherche est terminée, que tu es à bon port. Pour moi à cette époque, je me cherchais, j'étais une vraie tête brûlée. Romain et Clara m'ont aidé. Il m'a poussé à rentrer dans la police, a su trouver les mots. Rencontrer cette famille m'a sauvé et posé. Naomi avait vingt-quatre ans et savait ce qu'elle voulait : des enfants et un métier. Écoute-moi bien, mon garçon, si l'on m'offrait la possibilité de recommencer ma vie, j'agirais de la même manière sans rien changer d'un iota.

— Bien, on pourrait cesser de jouer aux pleureuses ? Il me semble qu'un gars m'a dit être débordé de boulot, continue Maxime. Ça ne serait pas mal que l'on s'y mette. J'aimerais avancer pour pratiquer des choses plus drôles.

Son regard et son air faussement lubrique se fixent sur Raphaël qui ne peut s'empêcher de rougir. C'était vraiment trop facile.

— L'amour, l'amour chantonne Dimitri. Allez, mérite ton salaire, enfile un casque. Tu vas voir, on détient d'autres noms faciles à tracer rien qu'avec les renseignements piochés dans leurs conversations. Tu peux poursuivre sur mon poste, moi j'ai besoin de ton adonis et de prendre l'air. Je vais lui montrer le trombinoscope, sait-on jamais. Le cerveau est une superbe mécanique. Sans t'en rendre compte, il enregistre des tas de trucs

que tu n'imagines même pas. Tu es le premier surpris quand tu en prends conscience. Ensuite, on opérera un petit tour du propriétaire.

— Prenez votre temps. J'en ai encore pour un moment. Au fait, on est tombé sur la charmante Hélène ! Si elle s'est montrée surprise, moi je suis demeuré interloqué. Tu savais que son frère était gay et marié ? Bon sang ! Elle ne nous lâchait plus la jambe.

— Tu me l'apprends, cette femme ne s'adresse à moi que lorsqu'elle perd une dent. Alors, aller jusqu'à se confier sur sa vie ! Faut pas rêver. À quoi est dû ce regain d'attention ? À ton sourire irrésistible ? demande le commandant bon enfant.

— Nan ! Je pense plutôt que la présence de Raphaël n'y est pas pour rien. Elle l'a reconnu ce n'est donc plus la peine que je me précipite chez le patron, il doit déjà être au courant, s'amuse Maxime.

— Du coup ton homme, je le présente comment ?

— Tu précises que c'est chasse gardée, qu'il est le compagnon du capitaine Langogne.

— Nom d'un têtard ! Tu ne lésines pas ! Certains vont s'étouffer, pas d'autres recommandations ?

— Ramène-le-moi entier.

— Alors je te laisse avec ce que notre société a de plus vil. Savoure, ils s'enferment tout seuls comme des grands, allez jeune homme à nous.

— Oh, attends, s'exclame Maxime.

Il se relève, prend son homme dans ses bras, et l'embrasse comme s'il devait ne plus le revoir, ravi d'observer une jolie couleur carmin voiler ses joues.

— Pour que tu ne m'oublies pas. Sois sage mon ange, tu vas me manquer. Si tu te sens mal au trombinoscope, tu avertis, on arrêtera. Il est à toi.

— Je ne tenterai pas de vérifier, badine Dimitri.

Dès qu'il lâche son compagnon, il s'installe au bureau, retrouve sa casquette « je suis l'agent qui va vous botter le cul, » oubliant le monde qui l'entoure.

Le commandant Debort pose sa main sur le bras de Raphaël, le regarde avec gravité.

— Mon ami, personne n'est mort au Mali. Tu as sauvé des vies. Nous avons eu le temps d'effectuer le nécessaire en leur donnant la possibilité de prendre les bonnes décisions.

— Jusqu’à la prochaine fois, je suppose.

— C’est hélas fort probable, tu veux bien me suivre ? Dis-toi que ces bâtards ne bénéficient plus de l’effet de surprise. Ça change la donne. Je peux t’avouer que là-bas, plusieurs individus impliqués ont été arrêtés.

— Je suis heureux que cette bombe n’ait pas explosé.

— Nous nous réjouissons toujours lorsque nous déjouons leurs plans. Les deux tireurs d’élite se trouvent désormais à leur place, en prison. Malheureusement, ils ne sont pas très bavards. Je garde bien à l’esprit que ce calvaire immonde que tu as enduré a permis tout cela. Tu as traversé l’enfer, mais si tu n’avais pas entendu leurs conversations, ils auraient réussi leur coup. Le Premier ministre qui est un homme d’avenir juste, pour son pays, serait mort ainsi que des tas d’innocents. Cet endroit ne demande qu’à s’embraser. Une fois le pays à feu et à sang, nous n’aurions pas abouti à un cessez-le-feu, la révolte aurait pris le pas sur des discussions de paix.

— Romain m’a expliqué que dans ces régions l’équilibre est précaire.

— Oh que oui ! Nos renseignements n’étaient pas assez fournis. Nos recherches se fixaient à l’opposé. Il y avait trop de zones d’ombre. Nous et eux là-bas te devons énormément. Si ça peut t’aider dans ton processus de guérison, j’en serai heureux. De plus, je récupère mon équipier, merci, mon garçon.

— Je sais que Maxou n’a pas supporté d’être écarté du terrain à cause de ses blessures.

— C’est peu de le dire. Bordel ! Je le vois encore étalé au sol, baignant dans son sang à cause de cette crevure. Il y a des tas de missions où il aurait pu y rester, lui ou moi d’ailleurs. Nous sommes toujours rentrés sans égratignures. Là, devant notre bureau, le pire a failli survenir. J’ai cru qu’il ne respirait plus, mon cœur s’est arrêté un centième de seconde. Je ne l’aurais pas supporté, c’était au-dessus de mes forces. Ensuite, il y a eu ces longs jours terribles à l’hôpital, les transfusions, les greffes, la rééducation, accepter son corps bousillé, la perte de son boulot ça a été la goutte d’eau.

Son amoureux refuse pour lui la moindre marque de faiblesse, Raphaël imagine tout à fait ce qu’ont dû être ces moments. L’homme à ses côtés a lui aussi souffert de la situation. Il le voit bien, en l’écoutant, qu’il y pense toujours.

— Je ne savais pas quand il sortirait. Je ne pouvais que croiser les doigts, espérer qu’il s’en tire. Une chose était certaine, ses blessures étaient graves. Je n’avais pas besoin d’un dessin pour savoir vers quoi nous nous dirigeons.

Alors je me suis battu becs et ongles avec la direction. Il restait un super agent, son côté pit-bull n'allait pas le quitter comme ça. Je les ai harcelés. Enfin, ils nous ont proposé ce poste. Il y a neuf mois que je ne l'ai pas vu sourire. Et tu es arrivé. Quand Naomi nous a appelés du Sésame, jamais je n'aurais imaginé qu'il allait vers son destin. Tu es son miracle.

— Il a raison, mec, vous virez guimauve. Je sais quoi vous offrir à l'avenir. Je piocherai dans la romance à l'eau de rose.

— Au secours ! Tu parles comme lui. Je ne vais pas pouvoir en supporter deux, misère de moi ! Comment ça sera après des années de cohabitation ? Allez, gentil elfe, suis-moi dans l'ancre du diable. Nous sommes arrivés. Qui sait ? Peut-être qu'ensuite tu te décideras à venir nous rejoindre.

Pour la première fois avec un autre que Maxime, Raphaël laisse échapper un rire cristallin qui remue Dimitri.

— Alors un, je ne sais pas me battre. Deux, j'ai une phobie du sang au point de m'évanouir. Trois, je suis taillé comme une allumette, je doute que qui que ce soit puisse avoir peur de moi.

— Il n'y a pas que le côté muscles chez nous. On a besoin de cerveaux, qui assistent les muscles sur le terrain. Le tien fonctionne parfaitement. Tu sais ce qu'on dit, il y en a plus dans deux têtes que dans une seule.

— Énoncé de cette manière, on dirait que sur le terrain il n'y a que des idiots.

— Petit malin va ! Nos missions sont souvent réussies grâce à ceux qui se trouvent dans ces bureaux.

— Ça ne va pas vous manquer ?

— Bien évidemment que si ! Pas autant que je le pensais cependant, et puis je suis toujours avec mon frère d'adoption, c'est le plus important. Je ne me sens pas capable de revivre ce qu'on a vécu. Je refuse de bosser avec un autre équipier. Tu sais, notre famille s'est écroulée. Naomi a pété un plomb, mes beaux-parents se sont retrouvés démunis, mes garçons n'ont jamais tant pleuré. Fynn ne comprenait pas ce qui arrivait à son oncle. Il en a toujours des cauchemars. On doit lui téléphoner pour qu'il voie qu'il va bien. C'était comme si, nous aussi, avions été soufflés par cette bombe. On vivait au rythme de ses hauts et ses bas. Naomi a fini par me dire qu'elle ne supportait plus notre travail. Le sien n'est pas des plus simples non plus. Alors sur le lit de douleur de mon meilleur ami, je me suis juré de tout mettre en œuvre pour trouver une solution, et nous voilà !

— C'est bien de tenir ses promesses.

— Le temps était venu, ce cataclysme a redistribué les cartes.

— Ça va aller pour vous deux ?

— Oui fils, très bien. Jusqu'à ce que tu pointes ton joli nez, j'étais inquiet pour lui. Mais avec toi dans les parages, je sais que la transition va se faire en douceur. Il tient à toi, tu sais.

— J'espère.

— J'en suis certain. Pour être plus terre à terre, j'aimerais que tu suives un entraînement ici avec nos instructeurs maison. Tu dois apprendre à te défendre. Je sais que Max ne laissera personne s'en prendre à nouveau à toi. Le truc c'est qu'il ne sera pas toujours là. Nos horaires peuvent devenir démentiels. Ça peut aider à libérer son esprit. Tu veux bien réfléchir à ma proposition ?

— C'est tout réfléchi, je suis de ton avis, seulement si on lui réserve la surprise, répond l'artiste passant au tutoiement.

— Chouette ! Un homme comme je les aime, tu es un petit rusé toi. Tu es un vrai survivant et j'aime ça, approuve Dimitri en crochétant la nuque de Raphaël, ramenant son visage contre la dureté de son torse. Allons-y jeune Obi-Wan, t'aider je ferai.

— Tu aimes star Wars ? C'est super. Me voilà donc promu Jedi pour Obi-Wan-Ke dimi.

Tout en parlant, ils ont parcouru un couloir, pris un ascenseur pour arriver dans un nouveau bureau où le commandant explique à un jeune agent le but de leur présence. Il l'aide à s'installer devant un écran sur lequel défile une série de photos de criminels à la mine peu engageante. Le ventre noué, Raphaël se prépare pour un long moment difficile.



OceanofPDF.com



Chapitre 19



Le patron tenant impérativement à présenter un dossier en béton à la justice, les agents du service retranscrivent les écoutes qui s'étalent sur des semaines. Cet enfoiré pervers de Lemer cier est si prétentieux qu'il se croit, à tort, largement au-dessus du commun des mortels, bien planqué sous sa couverture publique. Ils souhaitent coincer tous ces criminels. En attendant, pourquoi ne pas s'amuser un peu ? Ce connard tient des réunions derrière les murs de son hôtel particulier à leur nez et à leur barbe. Avec l'accord du boss, dès que celui-ci a planifié une nouvelle livraison, l'agence a communiqué le renseignement aux douanes et à la brigade des stupéfiants qui ont arraisonné la cargaison, au plus grand plaisir du capitaine Langogne.

— *Nom de Dieu ! Comment ces connards des douanes ont-ils réussi à obtenir le nom du bateau ? Putain de merde ! je passe pour un con. Encore une fois, comme par hasard ils ont déniché le bon manifeste, c'est incroyable qu'on se fasse baiser trois fois de suite, pfff, trois tonnes au total et des milliers d'euros envolés ! Ah ! j'oubliais, ajoutons à toute cette merde la chienlit au Mali. Putain ! Nous n'étions que six au courant pour cette conférence, vocifère Bishop.*

— *Six, dont aucun n'a pu te trahir. Le Premier ministre ne perd rien pour attendre. On aura bien une autre occasion de le descendre pour parvenir à nos fins. Tu dois cesser de t'énerver chéri.*

— *Sérieux ? Que. Je. Cesse. De. M'énerver ? As-tu bien entendu les renseignements qui nous ont été transmis ? Ce bâtard a doublé sa garde, tué la taupe que nous avions chez lui. Nos deux snipers sont enfermés dans une de leurs prisons. On n'a plus accès à rien, on se retrouve en slip et tu veux que je me calme ? Cet abruti mort, c'était la voie royale ! Avec un plan du tonnerre comme le mien, ça n'était pas supposé se passer de cette*

façon. On s'est fait enculer profond et je ne détiens pas le bout d'une réponse.

— Nos gars sont entraînés, ils ne parleront pas.

— Qu'est-ce que t'en sais bordel ! Ce ne sont pas nos prisons là-bas. Je peux t'assurer que pour sauver leur peau, ils finiront par tout lâcher. Cette saloperie d'opération a foiré à la vitesse d'un courant d'air. Nos clients sont furieux. Pour eux, je ne suis plus qu'une merde. Mon capital confiance ne vaut pas plus qu'un dinar serbe. À ce rythme, on a plus qu'à mettre la clé sous la porte. Encore une tuile, et je vais devenir une cible. Avec une crédibilité en berne, trouver de nouveaux marchés va s'avérer épineux, voire impossible. Alors oui, je suis en droit de gueuler, non ?

— Quelque chose m'échappe, on a bel et bien descendu cette petite merde, puisque notre taupe a rejoint son père éternel que doit-on en déduire.

— Que nos rangs sont à nouveau infestés et qu'il va falloir dératiser, il faut croire que tous n'ont pas intégré la leçon. Ou bien le gars n'agissait pas seul il avait un complice. Putain ! Ils se multiplient plus vite que les rats ! Cette fois, je vais m'en charger moi-même. Crois-moi, quand j'aurai coincé ce fils de pute, il va souffrir sa race. Il n'aura plus la possibilité d'aller baver chez les flics, éructe-t-il, en s'étouffant presque.

— Pour moi, il n'y a pas trente-six solutions.

— Qu'essaies-tu de me dire ?

— Bon Dieu réfléchi ! On a monté ce coup chez Gilles et dans ton hôtel en revenant de Russie. Avant que ça ne devienne ingérable, on devrait avertir Vlad. Si tu veux, je m'en charge ?

— Non, on est en vidéoconférence dans une heure. Je lui dirai et je vais réfléchir à tout ça. Il va hurler quand je vais lui annoncer que l'escale du Mali vient de foirer et qu'en plus on s'est fait enfler trois tonnes de cocaïne en un mois. Bordel de merde !

Quelque chose se fracasse au sol.

— La filière est morte avant d'avoir existé, on peut faire une croix dessus. On aurait dû prévoir une échappatoire.

Maxime sursaute une nouvelle fois lorsque Lemercier envoie un autre objet s'écraser contre le mur. Le pauvre mec n'est pas au bout de ses peines. Le jeu ne fait que débiter.

— On n'a rien à voir avec la Samaritaine. Ils connaissent les risques avec ce genre d'opération. Le problème est que tu leur as tellement fait

miroiter les bénéfices à venir, qu'ils ne vont pas laisser tomber. Ils ont besoin de ce fric généré par cette filière. Ils se foutent de savoir comment tu vas t'y prendre. Alors ce n'est pas en s'énervant qu'on va résoudre toute cette crise. En attendant, le facteur t'a laissé un colis. Je l'ai déposé au salon.

— As-tu vérifié ce que c'était ?

— Il faut bien qu'un de nous deux garde les idées claires. Oui, j'ai vérifié, aucun tic-tac.

— C'est étrange, je n'attends rien, va le chercher.

Des froissements de feuilles troublent le silence sur la bande. Puis des pas résonnent à nouveau, jusqu'à ce que le capitaine entende cette fois du papier déchiré.

— Nom de Dieu de bordel de merde !

— Qu'est-ce que c'est ? Pourquoi hurles-tu encore ?

— Non ! je n'y crois pas. Cette petite pute se permet de me renvoyer tout ce que je me suis emmerdé à lui acheter. Putain ! je n'avais pas remarqué avoir claqué autant de fric à seule fin de le mettre dans mon pieu. Il m'aura coûté cher au final ! Il ne les a même pas ouverts, qui fait ça ? Je suis trop con, j'aurais pu m'éviter tout ce cinéma. Le droguer était plus rapide et l'on en a tous bien profité, quelle baise ! Rien que d'y penser me fait bander.

Maxime ferme les yeux, des envies de meurtre défilent dans son esprit. Il serre ses doigts si fort que son crayon se casse en deux, lui blessant la main. Il bloque les écoutes, arrache son casque et fourrage nerveusement dans ses cheveux. Il doit se calmer, le travail est loin d'être terminé. Sa colère apaisée, il réfléchit. Le parrain vient de recevoir les merdes qu'il avait offertes à l'artiste. L'agent a la certitude que celui-ci n'a pas préparé ce colis, parce que pour ça, il aurait dû retourner au club : impossible. De plus, il n'a pas quitté la maison avant aujourd'hui. Ça ne peut venir que de Enrique qui a joué les petits malins en remettant la lumière sur Raphaël. L'homme de sa vie se trouve à nouveau en danger à cause de lui. Ce crétin va l'entendre, Maxime retourne à ses écoutes.

— D'ailleurs, d'où ça vient ? Il n'a pas disparu ce petit salopard, il doit se planquer pas très loin du club. Ce trou du cul me nargue. Il semble qu'il ait plus de couilles que je ne le croyais. Maintenant quel danger peut-il représenter pour nous ? On doit le débusquer, et vite.

— Non regarde ! s'il s'y trouvait, il n'y est plus. Ce colis vient d'une poste dans le quartier de Montparnasse, il a certainement pris un train. Plus tôt tu accepteras qu'il se soit barré, mieux ce sera. Tu le voulais, tu l'as eu, on a des trucs plus urgents à régler. De plus, on sait qu'il n'est pas retourné chez ses chers parents, j'ai vérifié.

Enrique, tu viens de sauver tes fesses, pense Langogne soulagé. Ce n'est que momentané, lorsque la suite glisse dans ses oreilles, il enrage.

— Mets des informateurs sur le coup. On les paie assez cher ces fainéants. Que ces connards se mettent au boulot tout de suite. Je veux tout ce qu'ils pourront dégoter. Promets une prime à celui qui le ramène. Dès qu'on le chope, il dégagera vendre ses orgasmes à la chaîne chez Vlad dans une de ses boîtes. Il devrait faire un tabac auprès de ses riches clients. Une marchandise rare comme lui s'arrachera à prix d'or. Je veux qu'on le pilonne jour et nuit, que son petit cul pisse le sang, qu'il hurle de douleur pour s'être foutu de ma gueule.

— Tu agis sans discernement chéri. S'il ne t'avait pas résisté, on en parlerait plus. Je ne comprends pas cet entêtement. Putain ! tu l'as eu sous toutes les coutures. Que veux-tu de plus ? C'est des merdes comme ça qui nous font couler. Arrête de fantasmer, passe à autre chose. S'il était dans le coin, je le saurais. Le club est toujours fermé, les deux proprios ne sont nulle part. Les artistes sont eux aussi aux abonnés absents, disparus à la manière d'une envolée de moineaux après un coup de fusil. Ils seraient en congés pour une durée indéterminée avec salaire. Je parie que même avec ta prime on trouvera que dalle. Fixons-nous sur nos affaires et trouvons un moyen de rattraper le coup avec le Mali. Je sais ce qu'il te faut pour faire baisser ta tension. Il te faut une soirée de baise, tu réfléchiras mieux ensuite.

— Tu as certainement raison, mais je veux qu'on retrouve notre taupe et ce minet. Je ne resterai pas sur un échec. C'est à nous de faire le ménage dans nos rangs. Tu sais que c'est notre tour pour la soirée. Trouve-nous de la marchandise de qualité, de jolis culs entre dix-huit et vingt ans. Nous sommes en France, juste des beaux mâles. Je tiens à ce qu'Alexandre leur fasse goûter notre potion magique.

Maxime sort de ses gonds, d'autres jeunes hommes vont subir la même chose que son compagnon. Une envie de gerber lui vrille l'estomac. Il se pince l'arête du nez. Il ne peut rien tenter sans risquer de perdre l'avantage

qu'ils détiennent sur ce pervers. C'est trop tôt, il ne doit pas mettre cette enquête en péril, putain !

— *Je t'accorde qu'il m'arrive d'être con quand je suis contrarié, continue Lemercier. Ce n'est pas logique, il y a trop de choses qui partent en couilles ces derniers temps. En dix ans, je n'ai jamais subi un tel revers ! On joue sur la crédibilité de Bishop cette fois ! Je te jure que nous allons trouver le responsable de tout ça.*

L'estomac du capitaine chute, cette voix froide qui lui résonne dans les oreilles se montre si tranchante.

— *Je sais, moi aussi ce bordel me gonfle. Lorsqu'on a balancé l'autre dans la Seine, j'étais certain qu'il nous avait tout donné, on l'a torturé jusqu'à ce que son cœur lâche. Impossible qu'il ait pu nous taire quoi que ce soit. Un truc nous échappe.*

— *Quel genre ?*

— *Comme je te l'ai dit, mais tu n'as pas écouté, tout ce qui concerne le Mali a été préparé ici ou chez Gilles avec Yvan.*

— *Alors quoi ? Vas-y accouches. Tu envisages qu'un traître se cache parmi nous ?*

— *Chais pas... tu avoueras que le timing est trop parfait pour que ce soit une coïncidence. Si l'on n'y regarde de plus près, ça paraît étrange.*

— *Holà ! Tu parles de mecs avec qui non seulement on baise, mais avec qui on bosse depuis longtemps. Pourquoi l'un d'entre eux jouerait-il à ça ? Ils récoltent des tonnes de fric sans bouger leurs culs. Comment savoir lequel nous embobine ? C'est totalement dingue ! Mais attends, il y a une autre option à laquelle on n'a pas prêté attention.*

— *Laquelle ?*

— *Notre petite pute !*

— *Merde Gaël ! Ne recommence pas avec ça. Il aurait entendu tu crois ? Mais à quel moment ?*

— *Je n'en sais foutrement rien. Lorsque je suis monté, je l'ai trouvé écroulé sur les toilettes à vomir tripes et boyaux. Il ne tenait pas debout.*

— *Et moi, les deux fois où je suis allé voir, il était dans les vapes.*

— *T'es certain qu'il ne jouait pas la comédie ?*

— *Je peux te l'assurer, il bandait encore comme un taureau. J'en ai profité pour le sucer. Il n'a ni bougé ni gémi. J'aurais pourtant apprécié qu'il participe.*

— Tu l'as sucé ! aboie Lemercier. Richard, j'avais dit que ce gars était à moi !

— Oh ! Ça va, tu aurais agi de la même manière. C'était bien trop tentant de le voir là, en sang, la queue en l'air ne demandant que ça, il ne s'est pas plaint que je sache.

— Tu es une vraie salope Richard, ironise Gaël. Donc, quand je suis monté, tu l'avais vu genre... quoi ?

— Une demi-heure tout au plus.

— Alors impossible que ce soit ce tocard. Il lui aurait fallu avoir dans sa manche des gens influents. Pour un travesti avec un QI si bas, il n'en a pas la possibilité. Il est ressorti de ton enquête qu'il ne connaissait personne. Qu'il ne sortait que très peu du Sésame.

— Si on réfléchit, avec le dosage que tu lui as fait avaler, ça aurait été difficile qu'il comprenne quelque chose s'il avait entendu.

— Donc, on revient à notre point de départ ? Si ce n'est pas lui, c'est qui bordel ?... Il te reste du Penthotal ?

— Tu n'envisages pas ce que je crois ?

— Oh que si ! Je ne vais pas me laisser marcher sur la gueule sans broncher. Si le danger rôde, je pourrais tuer ma propre mère si elle vivait encore. C'est soit le sérum de vérité, soit une balle dans la tête, je veux savoir. S'ils sont clean, ils comprendront bien vite.

— Donc, on n'attend pas ?

— Attendre quoi, que ce soit pire ? Non mec ! On passe à la vitesse supérieure, on explique le problème à Vlad, nos doutes. Il vérifie chez lui, nous ici. Pour retrouver la confiance, on doit se montrer intransigeant. Attraper celui qui nous l'a fait à l'envers, le descendre et cette fois, faire piger à tous, qu'on ne baise pas Lemercier-Bishop à sec.

— Pour ne froisser personne, tu vas devoir commencer par moi.

— Ça pose un problème ?

— Bien sûr que non, le Penthotal me fait bander.

— T'es vraiment trop con ! Ce n'est pas ça qui te fait bander, mais plutôt d'être interrogé à poil devant les autres. Je veux que tu me convoques tout ce beau monde au plus vite, demain serait parfait.

La première partie des écoutes des jours précédents se termine là. Maxime, sidéré et fatigué, cligne des yeux. La teneur lui soulève toujours l'estomac, mais ils avancent.

En entrant dans ce métier, il a appris très vite que l'être humain est capable de se montrer abject et hideux. Ce n'est pas des salopards de cet acabit qui risquent de le faire changer d'avis. Il est loin de se sentir magnanime envers eux. Il se voit parfaitement les attacher au pare-chocs d'un pick-up pour les tirer à pleine vitesse sur une route défoncée de montagne. Ce que ces porcs ont perpétré contre Raphaël est immonde. Il souhaite que son compagnon sorte de sa tête ces maudits souvenirs. Cependant, il admet que tout ce remue-ménage autour d'eux le satisfait pleinement. Il espère qu'à un moment donné, ils montrent moins de prudence, qu'ils commettent une bourde monumentale. Maxime n'attend que ça.

Depuis des semaines, il comprend le désir de vengeance des victimes. Il possède maintenant des noms, en fait des prénoms qui matchent avec ceux donnés par son homme.

Tout de suite, son seul besoin est de le retrouver pour le prendre dans ses bras. À l'ouverture de la porte, il sursaute, relève la tête de ses notes. Heureusement, Dimitri entre seul, car il n'a pas eu le temps de se recomposer un visage serein.

— Où as-tu laissé Raphi ?

— Il n'a pas terminé de regarder les tronches de pervers que nous lui proposons. Ne t'inquiète pas, il est avec Mickaël. Deux se trouvaient là lors de son agression. Ce gamin réagit d'une manière phénoménale.

— Il en a reconnu deux tu dis ? Comment va-t-il ? demande Max alarmé.

— Je te répète, il est courageux, génial. Il n'hésite pas, même s'il est tendu comme une arbalète. Ce gosse les veut en taule.

— Cesse de balancer gamin, gosse, même, j'ai l'impression d'opérer un détournement de mineur.

— Ne me dis pas que votre différence d'âge te pose problème ? Il y a pire, merde ! Moi, je pourrais être son père. Je l'aurais eu à dix-sept ans, s'amuse son ami. Tu ne pouvais pas trouver mieux. Pour le moment, il demeure fragile. J'ai comme l'impression que lorsqu'il va avoir remonté la pente, tu vas en chier garçon. Vu comment tu es mordu, je dirais que t'es cuit mon pote.

— C'est très loin de me déranger. Je suis là pour l'aider à surmonter tout cela, je sais où je m'engage. Tu penses qu'il en a encore pour longtemps avec Mickaël ?

Son beau-frère se prépare à répondre lorsque la porte s'ouvre sur Raphaël et l'agent qui l'escorte.

— Capitaine Langogne, commandant Debort, monsieur Montérosi en a terminé, il n'a reconnu personne d'autre. Il a un doute sur un suspect. J'ai noté les références monsieur.

— Merci, Mickaël, on va y jeter un œil.

Maxime regarde son compagnon. Il semble être passé sous un train. Il se lève, se dirige vers lui, le serre dans ses bras.

— Mon ange, je te tiens, c'est fini.

— Ça va aller, c'est juste que...

— De les voir ?

— Oui... trop dur.

— Désolé mon chéri, si nous avions pu faire autrement... Tu nous permets de découvrir des informations inaccessibles pour nous jusque-là. Tu en as identifié deux ?

Voyant à quel point le jeune homme est affecté, Dimitri répond à sa place alors que celui-ci se love dans les bras de Maxime, sa tête sur son épaule.

— Gilles Leblanc et Alexandre Huriel

— On les connaît ? pourquoi sont-ils fichés ?

L'agent garde son homme bien serré contre lui. Il le sent trembler et s'en veut de l'avoir replongé dans ce cauchemar. Il doute que sa mère apprécie. Son coéquipier clique quelques touches, aussitôt les CV de leurs deux clients sortent de l'imprimante.

— Alors, Gilles Leblanc, directeur d'une banque privée, la générale des Ormes, célibataire, quarante-cinq ans, sans enfant, connu des mœurs. Au vu des éléments inscrits ici, ce mec s'en sort bien. L'année dernière, une femme, employée de l'établissement en question a déposé plainte pour agression sexuelle. Un certain Yvan Kastaroff lui a servi d'alibi, confirme Debort.

— C'est le nom qui correspond à la référence donnée par Mickaël. Nous trouvons un Yvan dans les écoutes, il fait partie de ceux listés. Il fabrique quoi ce mec ? Chéri, tu devrais t'asseoir, il me reste un petit truc à vérifier, ajoute Maxime, alors qu'un nouveau nom tombe du chapeau.

— Pour répondre à ta question, reprend Dimitri, ce Kastaroff est directeur d'un laboratoire pharmaceutique à la défense, incroyable comme le monde est petit ! lui aussi célibataire, sans enfant, quarante-deux ans,

soupçonné de trafiquer avec l'Afrique centrale, mais pas assez de preuves pour le coincer.

— Tu as lancé une recherche ?

— Me prendrais-tu pour un bleu petit shogun ?

— Les briques s'empilent parfaitement, reprenons notre ami Leblanc.

— Oh merde ! La gamine n'a eu que ses yeux pour pleurer. Ils l'ont fait passer pour une mytho, elle a fini par se suicider. Sa sœur souligne qu'elle subissait des menaces, coups de fil anonymes, voiture endommagée, des rats morts dans son bureau, personne n'a pris ça en compte putain ! On a aussi un gosse avec qui il sortait, Stéphane Marais, dix-huit ans, disparu suite à une soirée où il s'était rendu avec lui. Écoute ça, son alibi est encore ce Kastaroff. D'après le procès-verbal, ils l'auraient déposé en bas de chez lui, il allait bien. Les flics du dix-huitième ne se sont pas fait chier. Ils ont classé ça comme une fugue, et basta. Ça ne te rappelle rien ?

Le regard de Raphaël passe de l'un à l'autre. Les deux hommes semblent l'avoir oublié. Pris dans leur enquête, ils naviguent d'un ordi à l'autre en reliant les révélations, comme s'ils jouaient une partie de ping-pong.

— Si ! Un putain de mensonge à la mode ! gronde le capitaine. C'est comme pour Raphi, il a certifié l'avoir déposé devant le club après le restaurant. Sauf que, grâce aux vidéos nous savons que c'est faux. Ce Stéphane Marais n'a pas eu la même chance, si je peux m'exprimer ainsi. Lui s'est volatilisé, j'ai bien peur que l'histoire se soit mal terminée.

— C'est également mon avis. Je me demande comment ils les attirent. On sait ce qui se passe une fois dans la maison. Que font-ils de ces gosses ? Je suis d'accord avec toi, dans son malheur Raphaël a eu de la chance. Tu penses quoi des notes prises via les écoutes ?

— Je pense que c'est le bordel au paradis. On doit continuer à les monter les uns contre les autres.

— Le patron est au courant ?

— Et comment ! J'ai tout envoyé sur son ordinateur en temps réel. On a un banquier véreux qui accepte de l'argent sale d'une organisation mafieuse, un directeur de laboratoire qui gère la drogue. On détient quoi sur ce Huriel ?

— Ce n'est pas beau. Il est pharmacien, marié, des jumeaux. Il semble clean ce qui est impossible en étant dans l'entourage de ces gars-là. Le chef n'en revient toujours pas que Lemercier et Bishop ne sont qu'une seule et même personne. Il est fier comme un paon que ce soit son service qui ait

permis cette découverte. Du coup, j'ai obtenu des renforts. Au total, on peut connecter, Lemer cier, un certain Richard, dont le nom reste à trouver, Leblanc, Huriel, Kastaroff, ça nous fait un total de cinq sur sept. C'est déjà bien. As-tu noté aussi la réception d'un colis ?

— Oui, un coup de notre Enrique !

— Qu'a-t-il fabriqué ? demande Raphaël angoissé.

— Rien d'inutile, mais il va devoir cesser de jouer avec le feu à partir de maintenant, continue Maxime. J'avoue que sur le moment j'étais en colère. Il a bien rattrapé le coup. Il a renvoyé à l'autre salopard toutes ses merdes, je peux t'assurer qu'il n'a pas apprécié.

Le jeune homme se détend, place une main devant sa bouche pour cacher son sourire.

— Non ! Non ! non, ce n'est pas drôle mon cœur. Il aurait pu les mettre sur ta piste. Il mériterait que je lui sonne les cloches, le jury délibère encore. Un bon point pour lui, il a pensé à poster le colis hors de notre zone. Je suis malgré tout obligé de reconnaître que même s'il n'a pas agi intentionnellement, ça aiguillonne la fourmilière de ce salaud. On va dire que ton pap's sauve ses miches pour cette fois.

— Je voulais les lui renvoyer avant mon agression. Je refusais de garder quoi que ce soit qui venait de ce sadique.

— Tu dois savoir que ça te met à nouveau dans la lumière. Lemer cier a proposé une prime pour celui qui te ramènera à lui. Il écume les rues de la capitale avec ses petites mains.

Le jeune homme devient livide, s'affaisse sur sa chaise, alors que son amoureux se rapproche de lui.

— Avant qu'il ne puisse arriver à toi, il va falloir qu'il cherche pendant un sacré moment ! Dis-toi que tu ne risques rien, contrairement à lui. Il ne me connaît pas, mais il va vite savoir qu'on ne touche pas à ce qui est à moi, tranche Maxime féroce. Dim, je pense qu'on a assez entendu de conneries pour aujourd'hui. On ne peut pas bouger pour le moment, alors je propose que l'on regagne la maison. Pour sécuriser le retour, on va intervertir les véhicules. Au fait, tu ne m'as pas mis au courant des dispositions concernant la réunion chez ce fils de pute.

— Le soum est déjà sur les lieux, personne ne passe le seuil sans sourire à notre photographie. Le boss a ajouté deux motos au dispositif au cas où.

— On pourra savoir enfin qui est qui.

— Le plus dur va être de trouver ce Vlad. Avec juste un prénom ou un surnom, on ne va pas aller loin. Quant à demander des renseignements en Russie, faut pas trop y compter, trop de corruption, ça ne va pas nous simplifier la vie.

— Max, tu savais qu'un bon samaritain était passé récemment chez les parents de ton petit chéri ? Ce mec n'a pas dû y aller de main morte. Suite à sa visite, ces deux idiots se sont rendus à l'église pour reconnaître leur forfait.

— Ils n'ont avoué que ça ? demande l'agent à l'affût.

— Pas du tout ! Ils ont avoué avoir reçu l'aide du sacristain pour une messe en petit comité, parce qu'ils refusaient que le village sache que leur fils était gay. Ils préféraient le faire passer pour mort. Du coup, ils ont failli se faire lyncher. Hormis quelques irréductibles, la communauté les a rejetés. Le prêtre horrifié a fait enlever la pierre tombale du cimetière. Malgré tout, c'est remonté à l'évêque. Il a jugé bon de muter le curé et de porter plainte contre les parents et le sacristain pour fausse inhumation, le reste a-t-il mentionné, est une affaire privée, faut pas exagérer quand même ! se réjouit Dimitri.

— C'est quoi cette histoire ? demande Raphaël interloqué. Que sont-ils devenus ?

— Ils sont allés cacher leur honte au fin fond de la Creuse, leur pavillon est en vente. Notre samaritain a demandé justice, remis les pendules à l'heure. Tes parents mon garçon devraient s'estimer heureux de ne pas se retrouver derrière les barreaux. Seigneur ! Tuez ces serpents en mon sein, ironise le commandant avec un clin d'œil en direction de son beau-frère.

Il aurait dû se douter que ce filou pigerait vite. Il ne regrette rien, a agi en son âme et conscience. Tant que Raphaël restera à ses côtés, il osera tout pour le protéger, le chérir, à ses soi-disant géniteurs de subir la vindicte populaire.



OceanofPDF.com



Chapitre 20



Raphaël, calé contre l'appui-tête, les yeux clos ne desserre pas la bouche de tout le trajet retour. Il a besoin d'espace, son cerveau bouillonne, se noie sous la masse d'informations. Depuis son agression, sa vie se trouve chamboulée.

Par précaution, Maxime rentre la voiture dans le garage de ses parents, inutile de prendre des risques. Son compagnon patiente debout de son côté. Ils passent par la buanderie pour gagner la cuisine, apparemment, la maison est vide. Ils se dirigent vers le salon.

— Papa a dû aller marcher, et maman se rendre chez Naomi avec tes pap's. Tu veux qu'on parle ?

Installés sur le canapé, légèrement éloigné l'un de l'autre, Maxime entrecroise leurs doigts.

— Comment te sens-tu chéri ?

— Je crois que... revoir ces salopards m'a propulsé des mois en arrière, dans ce borborygme que je tente d'oublier. Des nouvelles de mes chers parents par là-dessus, j'avoue que la barque devient trop chargée pour ma tranquillité d'esprit. Prendre connaissance de toutes les conneries qu'ils ont accumulées me laisse un goût amer. C'est déjà dur d'accepter qu'ils ne m'aiment pas. Quelque part, mon cœur d'enfant saigne d'une douleur que je ne croyais pas éprouver. D'un autre côté, je reste humain. Je t'avoue que la situation où ils se trouvent me ravit. C'est illogique, non ?

— Non mon ange, tu en as le droit.

— J'admets enfin que je dois renoncer à eux, avoue-t-il d'une voix sourde, le regard fixe. Je dois avancer, me tourner vers ceux qui m'aiment. Ma vie désormais c'est toi.

Maxime se rapproche, lève vers sa bouche leurs mains jointes pour y déposer un baiser.

— Mon chéri, reste fier de ce que tu es, souligne-t-il le fixant. Ces deux-là ne te méritent pas. Ils n'ont pas su voir la pépite qu'ils avaient créée. En veux-tu à celui qui a mis le feu aux poudres ?

— Certainement pas ! Au contraire, ce gars m'a aidé à admettre des choses sur lesquelles je gardais espoir sans vraiment le savoir. Au moins maintenant, c'est clair. Que ces imbéciles restent dans leur petite vie étriquée. Je dois traverser le gué, rejoindre l'autre rive sans eux. C'est le déclic qu'il me fallait pour enfin passer à autre chose.

— Je dois t'avouer un truc. C'est moi qui ai rencontré tes parents. J'espère que tu n'es pas fâché. Je tenais à savoir si, avec les années, il existait une chance qu'ils aient changé. Au lieu de ça, j'ai dû me retenir de leur casser la gueule, surtout ton père. Il a réussi à me faire sortir de mes gonds. Est-ce que tu m'en veux de ne pas t'en avoir parlé ?

— Pourquoi t'en voudrais-je ? Tu ne souhaitais que me protéger.

— Oui, mais j'ai agi dans ton dos.

Son ange lui lâche la main. En silence, il se lève, se dirige vers la baie vitrée, les yeux tournés vers le jardin.

L'agent culpabilise d'avoir mis en péril l'équilibre si fragile de leur relation. Il a tant travaillé pour gagner sa confiance, il lui a menti, quel con ! Comment rattraper ce faux pas ? Il se glisse derrière lui, l'enferme dans le creux de ses bras, dépose un baiser sous son oreille, le sent tressaillir. Sa bouche remonte le long de sa mâchoire. Le jeune homme se colle un peu plus à lui.

Partir à la découverte de cette peau si douce, si tentante, intensifie la nuée de papillons qui virevolte dans son ventre. Lorsque celui-ci lui donne enfin un accès plus large en inclinant la tête en arrière, il est soulagé, s'envole vers le paradis.

Raphaël sait ce qu'il apprécie chez celui qu'il considère désormais comme sien. Son compagnon lui laisse le temps de respirer sans pour autant cacher ses désirs. Il perçoit qu'il sauterait dans les flammes pour lui. La douceur de ses lèvres lui donne l'impression de chavirer. Le plaisir se répand dans ses veines. Son être tout entier se fissure devant ces sentiments qui le consomment. Il se retrouve plaqué contre ce torse puissant, se retourne, plonge dans les iris voilés sous l'effet de la passion. Il connaît ce sentiment

pour la première fois. Chaque caresse, chaque baiser, lui donne la sensation de se trouver au bon endroit. Leurs regards se percutent.

Ils s'embrassent fiévreusement, leurs langues jouent ensemble. Il le ramène à la vie, le tire vers la lumière. Un brasier brûle en lui. Il veut voir son visage, se recule, les lèvres humides et gonflées. Il se noie dans les prunelles brûlantes. Son cœur s'abandonne, lâche enfin prise. Leurs mains caressent, brûlent tout sur leur chemin. Leurs bassins s'arquent en poussées indécentes, emplies d'un désir lourd et dur. Leur monde n'est plus que sensations.

Maxime respire avec délectation l'odeur épicée de son amant. Une onde d'excitation le traverse tout entier. Son cerveau se vide sous le désir qui s'insinue dans son sang. Il est surpris que son ange n'entende pas les battements affolés de son cœur. Très attentif à ses réactions, il sent exactement le moment où l'humeur de celui-ci s'effondre. L'agent se contrôle, le repousse doucement en surveillant ses traits. Son pouce suit le dessin de ses lèvres. Leurs respirations sont erratiques. Raphaël est superbe, perdu dans les affres de la passion. La voix quelque peu éraillée, il lui parle avec douceur et tendresse, enroulant ses doigts autour de ses biceps tendus.

— Bébé, ce n'est pas grave, on a tout notre temps.

Le jeune homme est totalement bouleversé. Il a une conscience aiguë de la présence de son compagnon.

— Si c'est grave. Je refuse que mon agression m'empêche de vivre, se désole-t-il détournant le regard.

— Explique-moi ce qui s'est passé.

Sur son visage se lisent le choc et l'espoir mêlés.

— Quand tu as commencé à m'embrasser j'étais partant. J'en voulais plus puis j'ai eu un flash qui a tout foutu en l'air, explique-t-il les yeux fermés. Ce n'est pas juste pour toi.

Le capitaine l'encercle de ses bras. Même si la fin de sa réponse se montre à peine plus élevée qu'un souffle, il n'a aucun mal à la saisir.

— Pour le moment, il n'est pas question de moi. Je sais parfaitement que des images se superposent dans ton esprit. Je serais idiot de ne pas en tenir compte. Mais je sais aussi qu'avec le temps elles s'espaceront. Toi et moi devons l'accepter sans nous prendre la tête.

L'agent noue ses doigts à ceux de son amoureux, le tire vers lui d'une manière non agressive. Pendant une fraction de seconde, il pense qu'il va fuir. Puis tout semble se figer autour d'eux lorsqu'il pose sa bouche sur ses

lèvres. Un barrage cède, toute retenue s'évanouit. Le jeune artiste ressent un désir nouveau, une exigence, une faim dévorante. Quelque chose chez cet homme lui permet de se sentir en sécurité. Il l'embrasse avec frénésie, impatient.

Libéré, il revendique son compagnon sans arrière-pensée. Pour une fois dans leur relation naissante, Raphaël prend les commandes. Il souhaite comprendre cette évolution, avide de nouer avec ces nouvelles sensations. Il laisse sa langue glisser sur celle de son amant pour explorer cet antre chaud. Il rouvre ses yeux brillants, sa bouche s'étire dans un sourire tremblant. Son souffle réchauffe les lèvres rougies de Maxime qu'il reprend dans un baiser lent et profond. Il s'en délecte. À la manière d'un puzzle, leurs hanches s'emboîtent à la perfection. Il veut se fondre en lui, un incendie ravage leurs corps.

Ce baiser dévastateur transforme Maxime en flaque d'eau, leurs gémissements résonnent à leurs oreilles comme une douce mélodie. Pourvu que son membre gorgé de plaisir n'affole pas Raphaël. À bout de souffle, ils se séparent, leurs regards scrutant le fond de leurs âmes. La voix de Max résonne grave et rauque.

— Tu es incroyable ! crois-tu en moi ?

— Avec toi, enfoui dans mon esprit, je ne trouve pas toujours les mots pour t'expliquer ce que je ressens, je crois en toi éternellement.

— Accepterais-tu de venir t'allonger avec moi ? On n'ira pas au-delà de ce que tu approuveras. Je veux juste te tenir dans mes bras, dans un endroit rien que pour nous. J'ai adoré ce qui vient de se passer.

Le jeune homme, les pupilles embrumées de passion, sait que ce maudit serpent de la peur attend patiemment de s'enrouler encore autour de son cœur. Il pèse de tout son poids dans la balance. La soif de se glisser contre son compagnon, là où tout disparaît, se montre forte. Tout son être crie qu'il n'aspire pas être ailleurs. Il déglutit péniblement quand ses yeux tombent sur l'entrejambe de Maxime. Il rougit violemment, légèrement confus. Celui-ci comprend assez vite le problème.

— Je suis capable de museler ce petit désagrément, juré, mon ange.

Il le voit réfléchir, ne le brusque pas, ça n'est que le début. Il demeure stoïque, ne voulant rien imposer à leur jeune relation. De son côté, Raphaël sent son estomac plonger. Il a du mal à dissocier l'envie de la peur. Pourtant, il supporte de mieux en mieux les baisers et les caresses. Le jeune homme doit surmonter ses angoisses, ne plus se conduire comme une

demoiselle en détresse. Et l'idiot qui danse dans son cerveau admettre qu'il ne craint rien. Le destin lui a envoyé cet homme merveilleux. Il écoute son cœur, se jette dans le vide.

— Je veux... essayer.

— Il faut que tu sois sûr. Je refuse que tu acceptes juste pour me faire plaisir. Même si ce n'est pas simple pour moi, j'attendrai que tu sois prêt.

— Je n'ai pas de doute, souffle-t-il s'efforçant de garder une mine impassible.

Raphaël le suit, priant le ciel que tout se passe bien. Il lui serre la main plus fort. En voyant l'amour briller dans ses prunelles, ses narines se dilater, il sait que son choix est le bon. Son homme est suffisamment fort pour tout stopper s'il le lui demande. Arrivé dans la chambre, aucun d'eux ne parle par peur de faire éclater le fragile équilibre du moment, leurs yeux rivés l'un à l'autre. Maxime fond sur cette bouche dans une sorte de transe, s'y engouffre, la fouille dans les moindres recoins tout en déboutonnant la chemise de son amant, heureux de le voir agir de même. Dans un même élan, ils se retrouvent torse nu. Plus pour le moment serait probablement de trop.

Soudé de la poitrine au bassin, il pousse doucement son partenaire vers le lit où ils tombent comme au ralenti. Sous leurs poids, le matelas s'enfonce. Le grand corps épouse le sien sans qu'il ressente le besoin de le repousser. Au contraire, il éprouve un réel plaisir à sentir ce poids sur lui. Jamais il n'aurait cru représenter l'univers d'un autre homme un jour, ça le bouleverse.

D'une main tremblante, ses doigts dessinent les traits de son visage, suivent le contour d'une des cicatrices qu'il embrasse, chaque cellule de son corps en alerte. Maxime baisse les paupières, inspire profondément cherchant à réguler sa respiration et les frissons nerveux qui le traversent. C'est difficile de rester immobile sans intervenir. Combien de temps va-t-il tenir avec cette érection tendue et douloureuse ? Il s'oblige à le laisser mener la danse.

Pour Raphaël, c'est une énorme surprise, ses tripes ne sont pas nouées au point de lui donner envie de vomir ou de sauter du lit. Sous ses doigts se révèlent les irrégularités laissées par les brûlures. Son torse est duveteux et doux. Comme possédé, il s'aventure plus loin. Maxime a l'impression que sa peau fourmille, parcourue par un millier d'aiguilles. Surtout, ne pas perdre son calme. Il déploie un effort surhumain pour ne pas se retrouver

propulsé vers un orgasme. Son homme a réussi à lui aspirer le cœur et l'âme.

— Mon Dieu tu es magnifique, murmure-t-il.

Il autorise le jeune homme à explorer son corps de ses doigts inquisiteurs. Gourmand, celui-ci admire les abdominaux bien sculptés, se contracter sous ses caresses. Ils s'embrassent passionnément. La respiration de Maxime devient lourde et haletante. Près de son oreille, Raphaël entend son cœur dont le rythme s'affole. Leurs bassins s'attirent, permettant à leurs érections de se frotter au travers de leurs jeans ouverts. Ses mains évoluent sur le dos de son amant en de longs aller et retour. Il inhale l'odeur enivrante de son désir, voit la sueur perler au front de son compagnon. Son regard extatique se fixe sur lui, flamboyant.

— Mon ange adoré, ronronne-t-il, la voix rendue plus grave par la passion. Quelque chose chez toi me rend dingue, quelque chose que j'ai toujours cherché, continue-t-il, pantelant.

Alors que son amant bouge, Max grogne, tente de se reprendre, le corps recouvert de chair de poule provoquée par le souffle de celui-ci. Il se cambre en sentant une douce morsure sur son épaule. Ce petit chameau vient de trouver son point sensible. Le son de son rire se répercute le long de sa colonne vertébrale. C'est à la fois le paradis et l'enfer. Son besoin de lui est immense. Respire profondément, pense-t-il. La voix de son amant, basse et douce, arrive à ses oreilles.

— Tu es la chose la plus belle, la plus incroyable qui me soit arrivée de toute ma vie, celle que j'attendais. Dans ma tête, c'est un peu comme à la fête foraine, plein de bruit et de lumière. Mon cerveau est en ébullition, j'ai énormément de mal à me concentrer. J'avais la hantise qu'ils m'aient enlevé ça aussi, souffle-t-il, sa poitrine se libérant d'un poids. Tu as réussi à capturer mon cœur. Peut-être ne vas-tu pas me croire, mais je me sens bien.

Ces bâtards lui ont fait tant de mal! Mais il est là, courageux, s'en remettant à lui. Maxime enroule ses bras autour de sa taille fine.

— Je suis si chanceux de t'avoir. Sais-tu combien de jours et de nuits j'ai rêvé de cet instant depuis que tu m'es apparu au club ? demande-t-il en picorant sa bouche et son cou de baisers tour à tour doux, hésitants, brûlants.

Il caresse son menton de son nez. Son souffle le survole. Leur connexion est totale. Son cœur chavire, sa seule vue le fait frissonner tout entier et sa température atteint des sommets. Il se presse contre le jeune homme,

caresse sa joue, le voit fermer les yeux. Installés face à face, pour que le jeune homme ne se sente pas prisonnier, son autre main agrippe ses fesses.

— Laisse-moi te toucher, supplie-t-il.

— Me... tou... toucher ?

— Oui, là, murmure-t-il, tout en posant sa main à plat sans pression sur sa hanche.

Son ange se mordille la lèvre inférieure, ses paupières se ferment à nouveau. Avec des doigts hésitants, il glisse sa main sous le boxer, dévoilant au regard hypnotisé de Maxime une belle longueur qui attend que l'on s'occupe d'elle.

— Tu es sublime, mon ange ! se trouble-t-il, perdant son souffle.

Raphi, la respiration bloquée, reste incapable d'émettre le moindre son. Son compagnon se doute que cette étape montre une vraie difficulté pour lui. Il ne cherche pas à repousser le caleçon, se contente de délicates caresses sur le sexe devenu mou, alors qu'un gémissement se transforme en sanglots.

— Nooon ! Je suis si... si désolé, hoquette-t-il.

— Ne pleure pas mon amour, tu n'as pas à être désolé. On savait que ça pouvait arriver. On finira par dépasser le mal qu'ils t'ont fait subir. On agira juste d'une manière différente, tu gèreras l'instant, je suivrais. Et un jour, tout redeviendra normal, tu m'enverras au septième ciel. Crois-tu que ça serait plus simple si je restai à ta merci ?

— Je pense que oui... peut-être, murmure-t-il, un sourire tremblé sur les lèvres.

Il soupire découragé. Son esprit se bat avec son subconscient. Il désire ardemment se donner à Maxime, mais ses affreux souvenirs viennent tout gâcher. Dès que ça dépasse le stade des baisers et des caresses, il devient nerveux et tendu.

S'occuper du corps merveilleusement sculpté de son amant serait certainement plus simple, pourquoi attendre, autant essayer maintenant. Rageusement, il s'essuie les yeux, se place à cheval sur les cuisses de celui-ci, qui se laisse pousser sur le dos. Les doigts tremblants, Raphaël lui fait comprendre qu'il souhaite qu'il se débarrasse de son pantalon. Avec son aide, il obtempère.

Les yeux si expressifs du jeune homme s'arrondissent devant le sexe épais. Sa respiration devient laborieuse. Timidement, sa paume caresse le membre gonflé, s'enroule autour le sentant durcir entre ses doigts. Son

pouce passe sur le gland luisant de sève. Il sursaute en l'entendant siffler entre ses dents serrées. Ses poings fermés tirent les draps. Sa tête rejetée en arrière laisse ressortir les veines de son cou. Raphaël le trouve magnifique. Il humidifie ses lèvres du bout de la langue tout en maintenant un rythme lent sur la hampe de son amant. C'est nouveau pour lui, même s'il lui était arrivé de jouer tout seul, là, tout est différent. Il a peur de lui faire mal, de ne pas s'y prendre comme il faut. Perdu dans ses doutes, il cesse son va-et-vient.

— Vas-y bébé, supplie Maxime d'une voix qu'il ne reconnaît pas.

Son homme se tient au bord du précipice, une pichenette et, il va chuter, s'envoler. Les frissons remontent le long de sa colonne vertébrale. Il n'a pas réfléchi que demeurer à la merci de son amant rendrait les choses plus compliquées pour lui. Il va y perdre sa santé mentale. Un voile de sueur recouvre sa peau, il tremble. Sa beauté virginale lui coupe le souffle. Il le regarde ardemment, étonné des réactions qu'il provoque.

— Je n'ai jamais pratiqué ça, chuchote Raphaël, rouge pivoine.

— C'est bien mon ange, agit comme si c'était ta queue. Suis ton intuition mon amour, ce sera parfait.

Il espère pouvoir garder le contrôle. Un muscle de sa mâchoire tressaute. Son cœur tambourine. Il se mord les lèvres au sang alors que la main légère revient sur son membre, finissant par trouver le bon rythme, accentuant la pression et la friction, juste comme il l'aime. Sa tête s'arque en arrière. Il feule en soulevant son bassin, s'enfonce entre les doigts serrés.

Pour le jeune artiste, c'est fabuleux de voir le visage luisant de l'homme de sa vie. Il passerait des heures à l'admirer. La bouche entrouverte de Maxime cherche de l'air, des sons étranges sortent de sa gorge. Raphaël continue à masser ce sexe d'où s'échappe un liquide précieux, nacré, glissant sous ses doigts. Il pense que le prendre en bouche, jouer et le lécher serait une découverte incroyable, mais il n'est pas prêt. Sa propre peau chauffe, son érection se dresse fièrement. Il se prend en main, ferme les yeux pour se laisser happer dans ce monde de volupté, sans peur.

Maxime n'arrive plus réfléchir. Il halète. Son plaisir monte à la vitesse d'un cheval au galop. Son corps s'embrase en regardant son homme se masturber. Il s'abandonne aux sensations qui déferlent en lui, imagine la bouche de son amant autour de son sexe. L'extase monte par vagues. Il s'enfonce plus vite, plus fort dans ce piège, hurlant sa délivrance en de longs jets puissants, le laissant épuisé. Il chevauche les dernières vagues de

son orgasme. Amoureusement, Raphaël le masse jusqu'à ce que tout son plaisir soit évacué, le laissant pantelant. Ils se regardent avec avidité pendant que son amant éjacule à son tour, sa semence atterrissant sur le torse de son compagnon, se mêlant à la sienne.

Max reste troublé en admirant la béatitude qui éclaire les traits de son partenaire, toujours à genoux, entre ses cuisses écartées. Ses yeux se remplissent de larmes. Il l'attire à lui, alors qu'il tremble comme une feuille, dépassé par le tumulte de ses sens, le couvre de baisers. Son ange se blottit contre ce corps puissant, s'y accroche.

— Mon amour si tu pouvais te voir, si magnifique!

L'agent tente de reprendre pied. Sa jouissance a été fulgurante. Laisser à l'autre tout pouvoir l'a envoyé sur orbite. Jusqu'à présent, il avait toujours mené la danse. Il lui a fallu déployer un effort démesuré pour ne pas intervenir. Si seulement il arrive à lui montrer que l'amour avec la bonne personne est source de bonheur. Il doit cependant admettre que son amoureux est allé au-delà de ce qu'il aurait pu espérer.

— Je n'ai qu'une envie, mon trésor, c'est que nous recommencions. Tu possèdes des doigts magiques, sourit-il apaisé. Serais-tu d'accord pour rester avec moi cette nuit ? demande-t-il en déposant un baiser sur ses cheveux mouillés de sueur, leurs corps parfaitement emboîtés.

Il y a là quelque chose de sensuel, Maxime nu et, Raphaël son pantalon sur les hanches. C'est chaud bouillant.

— Hum... oui, répond celui-ci, timidement.

— Rassure-toi, c'était parfait.

Il se relève, reste sur un coude, le sourire aux lèvres, le regarde amoureusement.

— On va devoir se laver, mais comme je ne me fais pas confiance, indique-t-il en frottant son nez dans le creux de son cou, on va s'y rendre tour à tour.

— C'est mieux, oui.

— On se retrouve très vite. Ça va aller ?

— Oh certainement ! Tu te montres si gentil avec moi. Je ne te mérite pas.

— Chercherais-tu à me mettre en colère ?

— Nooon... pas du tout.

— Quoi que tu fasses, rien ne me pose problème tant que l'on reste ensemble. Je ne veux plus t'entendre dire des bêtises pareilles, tu

m'entends ?

Raphaël secoue la tête en signe d'assentiment.

— Alors, lève ton joli p'tit cul et va te laver.

Ça ne sert à rien de le bousculer, pense Maxime en le regardant se diriger vers la salle de bain. Le pas qu'il vient de franchir est énorme. Il s'en contente, une douche ensemble est trop précocce, et risque de mettre à mal cette avancée. Il va prendre la sienne dans la salle de bain du palier.

Il regagne la chambre en premier en se demandant ce qui retient son homme. Il s'apprête à aller toquer à la porte quand il la voit s'ouvrir sur son amant vêtu d'un nouveau boxer et d'un tee-shirt long à manches.

Oh oui ! Il va lui falloir apprendre la patience. Il s'allonge sur le côté en levant la couette pour lui indiquer de venir le rejoindre. Son cœur s'emballe lorsqu'il se couche sans hésitation. Il rabat l'édredon sur eux en l'attirant plus près. Raphaël ne bouge pas quand il pose son bras en travers de sa poitrine. Au contraire, il entrecroise leurs doigts. Celui-ci aimerait passer un moment à le regarder, mais ses paupières se ferment toutes seules. Un sourire paresseux se forme tandis qu'il le sent se blottir plus profondément contre lui.

Des heures plus tard, un poids sur lui lui fait se demander où il se trouve. Puis il se souvient. Ils ont fait l'amour. Hum... non, il a laissé son homme le masturber, et c'est devenu un des moments de sa vie les plus excitants. Ils se sont endormis dans les bras l'un de l'autre, à leur place. Son regard tombe sur deux lacs verts ambrés.

— Tu es réveillé depuis longtemps ?

Pris en flagrant délit, Raphaël dissimule ses joues écarlates dans le cou de son amant, rassuré de le voir sourire. Il se retourne, attrape son oreiller qu'il place sur son visage cramoisi. Maxime le récupère et le jette sur le sol. Il se noie et s'ancre dans ses iris. Lui vivant, cet homme superbe sera à lui, et à personne d'autre. Calmement, il saisit sa main, embrasse la paume, la pose sur sa joue. Même si pour le moment ils s'en tiennent aux câlins et aux baisers, il le considère pleinement comme son amant.

— As-tu bien dormi, mon ange ?

— Wouah ! Pour la première fois, j'ai dormi comme un loir, sans cauchemar ni réveil intempestif, affirme celui-ci en s'étirant tel un chat repu au soleil, ses doigts tombants sur une belle l'érection matinale.

— Outch ! ... chéri ! siffle le géant.

— Oh ! Désolé ! bredouille le jeune homme, penaud.

— Ne t'inquiète pas. J'adore que tu te sentes suffisamment à l'aise pour bouger comme tu le veux. À partir de maintenant, j'aimerais que tu dormes avec moi. Je refuse que tu te caches lorsqu'on est ensemble, te voir à mon réveil tous les matins va être un régal.

Ses joues rosissent et une moue enfantine lui courbe la bouche. Maxime éclate d'un rire heureux en posant un index sur ses lèvres. Sa vie entière ne suffira pas à cerner cet homme.

OceanofPDF.com



OceanofPDF.com



Chapitre 21



À la demande de son compagnon, Raphaël passe désormais toutes ses nuits avec lui. Il n'a aucune envie de réintégrer un lit solitaire et froid. Même si sa tête crée des histoires, son cœur sait parfaitement où il en est. Ses cauchemars ont pris la poudre d'escampette. Il se montre plus reposé, sourit plus fréquemment, devient souvent l'instigateur de leurs câlins. Un seul point noir demeure, une certaine retenue de sa part. Son amant s'avère d'une patience exemplaire, le rassurant. Ce n'est pas équitable pour lui. Empêtré dans ses contradictions, il souhaite pouvoir en parler avec quelqu'un. Le problème persiste, en discuter avec Clara est tout bonnement impossible. Alors il se tourne vers son complice de toujours, papinou.

— Mon poussin tu as traversé tant d'épreuves ! j'espère ne pas te donner de mauvais conseils. Il est évident que ton chéri a des besoins. Il suffit de trouver le juste milieu qui vous satisfera tous les deux, de vous montrer inventifs. Il me semble doux, intelligent, à ton écoute. Il y a différentes façons d'aimer. Il faut parfois ne pas se retenir, ne pas hésiter à dire ce que l'on a sur le cœur. Lui as-tu parlé de ce qui te tracasse ?

— Il devine tant de choses.

— Poussin, il est nécessaire que tu sois clair.

— Il affirme pouvoir attendre depuis que nous sommes ensemble, s'énerve le jeune homme. C'est inacceptable !

— De quoi as-tu peur ? Il ne ressemble en rien à ces monstres.

— Je le sais, ça ! Nom de Dieu ! j'ai peur de ne pas réussir à le satisfaire. J'ai peur de le laisser en plan, au milieu de, tu sais quoi.

— À mon humble avis, tu te fixes trop sur l'acte en lui-même, joue, laisse-toi aller, vide ta tête de cette pression. Pour cet homme, tu représentes la prunelle de ses yeux. Il t'aime, te prend avec tes casseroles. Je suis

certain qu'il n'en a rien à cirer. Il ne t'abandonnera pas parce que tu lui donnes du fil à retordre. Poussin lâche du lest. Un couple fonctionne dans le dialogue et un grain de folie.

— Je sais, mais là ce sont mes phobies. Ça se passe toujours de la même façon. J'ai très envie de lui, je deviens dur et pfff... crache Raphaël, claquant dans ses mains, d'un seul coup je repars là-bas avec leurs odeurs, leurs voix et... tout retombe comme un soufflé mal cuit. Putain ! j'en ai marre, j'en viens à appréhender la fois suivante tout en l'espérant.

Claude réfléchit.

— Et si tu essayais l'hypnose, en ce moment, ça a le vent en poupe, on s'en sert même en salle d'opération. Je sais que ça peut marcher sur pas mal de problèmes. Tu devrais en discuter avec Clara. Elle pourrait te conseiller. Tu n'es pas tenu de lui faire part de... ton petit souci, non ?

— J'aimerais mieux pas, mais si ça me permet d'avancer, je suis prêt à tenter le coup, parce que là, je suis à bout. J'ai passé ma vie à attendre de trouver un homme comme lui. Avec ces merdes, je n'y croyais plus.

— Ne t'énerve pas, cesse de t'angoisser comme ça. Ça ne résoudra rien. De plus, ça ne vaut rien pour ta santé. Avez-vous essayé d'inverser ?

— Inverser quoi ? On en est toujours au frotti-frotta. Alors inverser, on n'en est pas là.

— C'est un tort, essayez, toi dessus, lui en dessous, tu serais le maître du jeu.

— Je le suis déjà, il me laisse libre de mes envies. Non, je suis trop focalisé sur mon agression. Attends, j'essaie de me souvenir... je crois que là-bas, j'étais dessous.

— Comment Maxime n'a-t-il pas pensé que ton blocage pouvait venir de là ?

— Parce qu'il passe son temps à tout tenter pour que j'oublie cette histoire tordue.

Cette discussion poursuit Raphaël. C'est donc regonflé à bloc qu'il envisage sa nuit à venir. Son amant est contraint de passer des plombes au bureau, le laissant en sécurité auprès des gens qui l'aiment. Il ne souhaite qu'une seule chose, mettre ces bâtards sous les verrous.

Les agents doivent décortiquer des heures et des heures d'écoutes fastidieuses, un laborieux travail d'équipe. Le divisionnaire leur accorde sept hommes supplémentaires et exige un résultat pour hier. Tout flanque le galeriste en rage, la disparition des trois hommes du Sésame, la taupe

introuvable. À ce rythme, il va péter une durite, ses petites mains ne sont pas au top. Les enquêteurs savent que les sbires de Lemercier ont pénétré dans le club par effraction. L'alarme s'est déclenchée, et les caméras les ont filmé, en train de fouiller partout.

De leur côté, les flics stationnés dans le véhicule de surveillance n'ont pas chômé. Grâce aux nombreuses photos prises, ils peuvent désormais mettre des noms sur des visages. Le capitaine, pas vraiment heureux, demande à Raphaël de revenir à l'agence pour finaliser sa déposition. On le fait entrer dans la salle de conférence où tout un mur est recouvert de photos. Devant le grand patron et deux autres agents, on lui demande s'il reconnaît ses agresseurs. C'est le cas pour l'un d'eux, un dont il ne se souvient pas du nom. Pourtant, il ne risque pas d'oublier ses traits, le gars s'appelle Philippe Dublé, exerce comme architecte. L'artiste s'agite face au suivant, Jérôme Letang, directeur d'un club de strip-tease médiocre. Tous les deux sont des proches de Lemercier, présents le jour de son viol, fichés pour de petites infractions.

Maxime sursaute, sidéré par la réaction brutale de son amant. Pour une partie des personnes présentes, il est simplement l'agent qui protège un témoin. Il demande à tout le monde de sortir un moment. Raphaël a frappé si fort sur le mur que ses phalanges ont éclaté. S'il ne s'était pas précipité pour le stopper, il se serait, très probablement, cassé la main. Celle-ci paraît déjà enflée. Il le reçoit tremblant dans ses bras.

— Mon amour, calme-toi, je t'en prie. On connaît tous ces pervers. Chuttt... prie-t-il, l'enfermant en sécurité dans ses bras. Je suis si désolé de te forcer à traverser cela à nouveau. Tu m'épates tellement par ta force. Tu te tiens droit au milieu de cette tempête. Il y a seulement un mois ou deux, tu te serais écroulé.

Il le serre fort contre lui. Il sait que Dimitri veille à ce que personne ne vienne les déranger.

— Suis pas fort... suis fatigué de tout ça... ça va s'arrêter quand ? Pleure le jeune homme dans le cou de son amant.

— Tu as amplement le droit de craquer, mais pas de te blesser. On est proche de les coincer. Imagine la tête de ces huiles qui les fréquentent lorsqu'ils vont savoir qui sont ces connards ! À voir ce que ce mur a subi, je devrais peut-être envisager de te mettre sur un ring. Tu y ferais un malheur.

L'entendre rire, le sentir se détendre, le rend heureux. Son ange n'en a probablement aucune idée, mais il a énormément évolué depuis son

agression.

— Donne-nous un peu de temps. On se battra jusqu'au bout pour que tu obtiennes ton statut de victime. J'ai demandé à ce que tu apparaises dans la procédure sous X puisque la loi l'autorise.

Raphaël relève la tête livide, ses yeux lancent des éclairs. Il quitte l'abri de ses bras et se met à tourner comme un lion en cage.

— Ces salauds m'ont tout pris chéri, rugit-il, hargneusement. Je les veux morts !

Maxime le stoppe et entrecroise leurs doigts.

— Bébé, tu viens de m'appeler chéri. Te serais-tu cogné la tête aussi ? Demande celui-ci envahi de délicieux frissons, le sourire aux lèvres.

— Connard, s'amuse le jeune homme, tout en lâchant la pression. Ce n'est pas parce que je ne le dis pas que je ne le pense pas. Et puis tu risques de t'y habituer.

— Oh ça, jamais mon chaton, reprend le capitaine chamboulé, le berçant contre lui. Pouvons-nous reprendre notre méchante discussion ?

— S'il le faut.

— Chéri, je vois bien que tu souffres, mais on ne va pas les laisser gagner. Les voir morts serait trop facile. Continue de te battre mon amour, pour toi, pour nous. Pour le moment, cette main a besoin de soins, suis-moi Tyson.

— Tu peux vraiment te comporter comme une pétasse. Tu le sais au moins ? Ce boxeur pèse trois fois mon poids.

— Oui, oui, oui, chantonne-t-il l'entraînant avec lui pour le soigner.

Enivré de câlins, Raphaël retrouve son calme. La douleur de sa main l'élance. Sur l'ordre de Maxime, un agent le raccompagne à la maison.

Après avoir obtenu des renseignements au compte-goutte, ils croulent désormais sous un nombre impressionnant d'informations qu'ils doivent trier par ordre d'importance. Une d'elles éclaire le dossier sous un nouvel angle. Étrangement, un tuyau anonyme les a guidés vers un Vladimir Kutcheïv, numéro un de la police criminelle à Moscou. En creusant un peu, force a été de constater qu'une grande partie de celle-ci, totalement pervertie, se tient à la botte de ce mec. Encore plus curieux, ce personnage détient trois clubs où de riches hommes d'affaires se donnent rendez-vous et deux boîtes de nuit, le tout situé dans le quartier chic de Loubianka, en plein centre de la ville. Même si Maxime n'a aucune idée du

salaire d'un flic russe, il doute que le sien lui permette de posséder tout cela.

Il retourne à la dernière transcription relevée par son beau-frère. L'entourage de Lemercier a accepté de subir l'interrogatoire sous Pentotal. Richard est passé en premier, ses réponses sèment un froid parmi les flics qui écoutent. D'une voix glaçante, il raconte ce qui se passe avec les jeunes qu'ils utilisent pour leurs orgies. Certains en ressortent gravement blessés, d'autres meurent, ils les abandonnent dans des endroits pourris, des squats, des barres d'immeubles vouées à la destruction. Kastaroff se sert de son laboratoire pour préparer des doses « récréatives » lors de leurs fameuses soirées avec l'aide de ce Huriel. C'est lui qui s'est occupé de doser le mélange utilisé sur Raphaël. Leblanc lave l'argent sale. Richard tient la comptabilité, il ouvre des comptes au nom de personnes soit décédées, soit inventées de toutes pièces. Les autres ne sont que des parasites qui profitent des largesses du galeriste.

Tout cela se révèle dramatique, Dimitri a souligné les réponses de cet être abject et sans conscience qu'est ce connard. Il a surligné une rangée de chiffres que le mec répète en continu, toujours les mêmes. Maxime bute sur ce problème, quel que soit le sens qu'il lui donne, il n'obtient aucun résultat. Si ce gars les a mémorisés au point de les connaître par cœur, c'est que forcément, ils sont importants. Pour le commandant, ces chiffres doivent mener à des numéros de compte, mais là aussi il se casse les dents. Il est pourtant prêt à parier son salaire qu'il a raison.

Il pose ce dossier dans un coin et travaille sur celui concernant le Mali. Les services secrets du président apportent leur aide à l'agence. Cet homme se sent redevable et tient à payer sa dette envers eux. L'affaire avance à grands pas, les agents disposent d'une vision large du canevas de cette organisation. Sous l'œil des caméras du monde entier, une trentaine de personnes ont été arrêtées. Préparé de manière méticuleuse, le Premier ministre accepte de passer sur les sites d'information en continu. Il décrit largement les événements qui ont failli provoquer un soulèvement dans sa région. À partir de cet instant, les écoutes se transforment, jusqu'à se rapprocher du bruissement d'une ruche. Ça chauffe au sommet entre les parrains.

— *Alors là, c'est le pompon, hurle-t-il à s'en péter la voix. Toute la filière du Mali se trouve derrière les barreaux. Ils ont exécuté nos tireurs pour l'exemple et ce bâtard vient se pavaner devant les caméras ! Richard, tu*

peux m'expliquer comment ces enfoirés sont pratiquement remontés jusqu'à nous ? continue-t-il furibard.

— Bon Dieu ! je n'en sais foutrement rien ! Pour les cargaisons, c'est bien fait pour ta gueule, tu n'avais qu'à m'écouter. À force de n'en faire qu'à ta tête, on perd tous nos chargements. Je t'avais averti qu'en se lançant dans ce coin, il nous faudrait marcher sur des œufs, acheter les bonnes personnes. Tout part en sucette depuis que nous tentons de nous y implanter, bordel de merde ! la taupe est toujours là. Tant que nous ne l'avons pas coincée, on doit tout stopper. Punaise ! j'ai interrogé cinq personnes qui m'ont claquée dans les pattes, résultat nada ! Ces putains de fuites deviennent ingérables, le navire prend l'eau de toutes parts. Je finis par me demander si le problème vient vraiment de chez nous puisqu'on a éliminé tous les fumiers qui pouvaient aller baver, d'après toi que nous reste-t-il ? demande Richard.

Une voix nasillarde à l'accent très prononcé se fait entendre du haut-parleur du téléphone fixe.

— T'es con ou quoi ? Personne en Russie n'oserait jamais se frotter à Kutcheïv. La peur effectue des miracles, rien de tel qu'un flingue posé sur le sommet de ton crâne pour t'aérer les méninges. Tous savent ce qui leur en coûterait.

— Alors si ce n'est pas chez toi et qu'ici on ne trouve rien, d'où ça vient, non d'une pipe ?

— Vous vous trouvez peut-être sur écoutes.

— Impossible ! Nos téléphones sont sécurisés. On doit suivre le fil depuis que nous avons monté la filière du Mali. Est-ce que tu crois que ça viendrait de là-bas ? Les tireurs auraient parlé ? s'inquiète Richard.

— Ils ne connaissaient que ce qui concernait leur boulot, de plus je détenais de quoi les faire chanter. J'avais menacé de flinguer leur famille, affirme Lemercier.

— Venant de ta part je n'en attendais pas moins. Pour le coup, nous sommes toujours dans le brouillard. On fait quoi ? On attend de voir qui est le prochain à se faire enculer dans les jours à venir. Maintenant qu'ils tiennent un os, ils ne vont pas nous lâcher. Il y a un proverbe russe qui dit que lorsque tu donnes un doigt au diable il voudra toute la main.

— Au point où nous en sommes Vlad, on descend quand même ce connard de mes deux, juste pour le fun, s'énerve Lemercier.

— Ouais, ben ça nous aidera pas abruti ! râle Richard.

— *Moi, ça me ferait plaisir d'effacer le sourire de mérou de ce connard. Vlad, tu dois venir nous rejoindre pour que l'on nettoie ce merdier ensemble.*

— *Je pense effectivement que c'est la seule solution. Mon pauvre Gaël, à part trouver ta queue dans le cul d'un minet tu ne risques pas de trouver ta taupe sans moi. Je règle mes petites affaires ici et je monte dans le jet demain. Tu recevras un message avec mon heure d'arrivée, Paka, nié proshshaemssia.*

— *C'est ça, confirme Richard, à plus tard, on se voit bientôt.*

— *Je vois que tes connaissances en russe sont encore bonnes.*

Après qu'ils aient raccroché, un silence lourd résonne. Il y a des froissements de papiers, une porte claque. Le dialogue reprend.

— *Je suis pressé de voir Vlad arriver. Il tombera peut-être sur ce qui nous échappe. Dis-moi, a-t-on des nouvelles de nos informateurs ?*

— *Niet, ces trois merdes se sont littéralement envolées, dissoutes dans l'air, s'agace Richard, et ça mec, ça n'arrive jamais sans aide extérieure.*

— *Que veux-tu dire par là ?*

— *Gaël ! Réfléchit, putain de merde, fixe un peu ton esprit. À quel moment exact tout est parti en couilles ?*

— *Tu me saoules bon sang ! On vient d'en discuter avec Vlad. Si ça peut te faire plaisir, souffle Lemercier, depuis le Mali. Voilà, tu es content ?*

— *Ouais et... il y a eu quoi d'autre au même moment ?*

— *Enculage de minet et punition.*

— *Enfin ! Pendant un instant, j'ai cru que ton cerveau avait fusionné avec ta queue définitivement.*

Maxime suppose que Richard doit être nerveux, car il tape en cadence sur le bureau avec ce qui est probablement une règle ou un stylo. Ce bruit lui porte sur les nerfs.

— *Merde ! Richard cesse ce truc, on a eu cette conversation des dizaines de fois. On a convenu qu'il n'avait rien entendu. Ne viens pas me dire que maintenant tu penses le contraire, s'énervé Lemercier.*

— *Je regrette, je n'en suis plus si sûr que ça.*

— *Explique-moi comment ce petit fumier, sans autre chose que sa belle gueule et son cul chaud comme l'enfer, aurait pu provoquer cette cascade de dégâts. Il a peur de son ombre. À tout hasard, je te rappelle qu'il a disparu et que nos problèmes continuent.*

— Tu ne m'enlèveras pas de l'idée que c'est lui le lien. Si ça se trouve, c'est un flic sous couverture et c'est pour ça qu'on ne le retrouve pas.

— Arrête ton char putain ! t'es devenu dingue. Je l'aurais su si c'était le cas, un flic travaillant comme travesti dans un club ? Nan, ils n'iraient pas jusque-là. Et puis, réfléchi cinq minutes. Il aurait fallu que ces connards de poulet prévoient que justement, CE mec m'intéresse, que je veuille en faire mon quatre heures. Tout ce raisonnement implique que leur radar serait sur moi depuis un moment. Si c'était le cas, il y aurait encore plus de grabuge, crois-moi. Ton truc, je n'y crois pas, bon sang, même si ça m'aurait plu de baiser un flic.

— Chéri, c'est loin d'être amusant et tu sais parfaitement que mon instinct est bon. Souviens-toi de Lancina.

— Je m'en souviens, ça n'a rien à voir.

— Rien à voir ? Pour moi, il y a trop de coïncidences. On ne retrouve personne. Le club reste fermé, on n'a queue d'chie en renseignement, ajoute un plus un, grogne le bras droit.

— Tu étais sûr de ton enquête et puis là... quoi ? Tu dérailles mec.

— Putain ! Lancina s'est fait baiser trois ans par un flic infiltré, hurle Richard à plein poumon. Sa saloperie d'histoire tenait si bien la route que même lui n'y a vu que du feu et l'a intégré à ses affaires, ce connard. Regarde où il est maintenant, il croupit en taule pour trente ans. Alors, fais-moi plaisir, pense avec autre chose que ta queue, chéri. Le minet de Lancina avait lui aussi disparu quelques jours avant la descente du RAID. Tu veux un dessin ?

— Tu m'emmerdes ! Bon, on reprend tout à zéro, mets plus de monde sur les recherches, retrouve les parents où qu'ils soient, en y réfléchissant, ceux-là fichent le camp au même moment. Cette fois, on descend dans le cratère ! notre gars dans le dix-huitième est toujours en place dans ce commissariat ?

— Il est même bien installé et je te signale que tu l'as bien baisé lors de notre dernière petite fête. Tu aurais pu lui poser des questions.

— Je n'ai pas regardé son visage, tu sais bien que ce n'est pas ma priorité. Bien, il va falloir que tout ce merdier soit nettoyé au plus vite. J'en ai ras le cul que tous ces flics se trouvent sur nos talons. On doit y mettre fin. Demande-lui de glaner tout ce qu'il peut, qu'il ne lésine pas. Il est dans son intérêt de me rapporter des informations s'il veut son fric.

Merde ! il y a un flic ripou dans le poste qui s'est occupé des affaires de ce Leblanc. Ils font passer le tuyau pour le faire arrêter. Les deux agents ne tolèrent pas qu'un policier soit à la solde des criminels pour de l'argent. Il va servir d'exemple, mais pas avant de leur avoir été utile. Maxime prévient son père qu'aucun des trois hommes ne doit sortir du pavillon et ça vaut surtout pour Enrique.

Le gars occupe le poste de lieutenant à la criminelle, la trentaine, doué et bien noté. Il aurait pu monter en grade facilement. Il n'a pas fallu une enquête approfondie pour se rendre compte qu'il menait grand train. Cet idiot s'est inventé une vieille tante richissime. Homosexuel, il fréquente sans se cacher le Recto-Verso. Lui au moins n'a pas de souci à manifester ce qu'il est. Le capitaine se dit qu'il aurait dû se montrer franc plus tôt, là n'est plus la question.

Embarqué en douce, le crétin corrompu est conduit à l'agence. Même coincé, il met du temps à reconnaître les faits. L'agent lui montre tout ce qu'ils détiennent contre lui, lui explique que sa carrière prometteuse s'arrête à cet instant. Il vient de piocher la carte « allez en prison » sans passer par la case départ ni toucher les vingt mille euros. La chance l'a quitté. Pas moins de vingt heures d'interrogatoire avant qu'il craque. Avec toutes ses valises, il lui est impossible de refuser le marché qu'ils lui proposent. Éventuellement, les agents glisseront un mot au juge. Quand Richard le contacte pour lui fixer un rendez-vous, il se trouve sur haut-parleur.

Dimitri l'équipe par prudence d'un traceur sous-cutané qui permettra, si besoin, de le géolocaliser. En cas de fouille, rien ne le pointerait du doigt. La conversation téléphonique se montre très courte.

— Tu voulais me voir pourquoi ? Tu veux me retrouver chez moi ?

— Non chéri, je regrette, mais là j'ai besoin de biscuits. On recherche un gamin, travesti au Sésame, Raphaël Montérosi. Gaël veut tout ce que tu peux trouver sur lui.

— Pour quand ?

— Tu le connais, pour avant-hier, idiot ! Étends tes recherches aux proprios du club.

— Ouch ! Il y a une épidémie ?

— On va dire ça.

— C'est tout ?

— Oui joli cœur, tu sais que Gaël te le revaudra.

— Je disposerai d'une nouvelle nuit avec vous deux ?

— Tu veux encore te faire pilonner l’cul sévère, garçon ?

— Vous êtes des pros les mecs ! Le grand va comment ?

— En ce moment, il est englué dans un merdier énorme. Il prend la mouche facilement. Si tu lui apportes ce qu’il te demande, ça et une bonne baise le remettront sur les rails.

— Alors je m’y mets.

L’inspecteur véreux est reconduit en cellule, son portable fouillé, une vraie mine de renseignements. Lorsque les deux agents estiment que le temps écoulé est plus que suffisant pour que celui-ci ait pratiqué ses recherches, ils le ramènent sous escorte en salle d’interrogatoire. Maxime le fixe le regard mauvais. Briffé, il rappelle le galeriste sous leur surveillance.

— Salut Gaël ! j’ai des réponses. Malheureusement, les nouvelles ne sont pas terribles. D’abord les proprios, ils sont réellement homos, mariés et propriétaires depuis plus de quinze ans. Ils ont travaillé au Sésame avant de l’acheter. Pour votre mec, il vit avec eux depuis six ans, déclaré comme artiste dans ce club. Par contre, tu dois savoir qu’ils sont passés déclarer sa disparition, se présentant, en tant que représentants légaux.

— À quel moment sont-ils passés déposer cette fameuse déclaration ?

Le capitaine écrit très rapidement une réponse sur une feuille qu’il glisse sous le nez du flic hagard.

— Hum, attends, je vérifie... environ douze semaines. Je ne sais pas si la convocation pour que tu viennes témoigner est déjà partie. Leur avocat est venu gueuler dans les locaux, d’après lui on ne se bouge pas assez vite. Tu es, semble-t-il, la dernière personne à l’avoir vu vivant, désolé.

— Putain de bordel de merde, manquait plus que ça !

— Ne me dis pas que tu es mêlé à sa disparition ?

— Certainement pas ! Je l’ai juste baisé bestialement, tu me connais, j’aime quand c’est brûlant. Il était volontaire et il a aimé.

— Où se trouve le problème alors, puisqu’il était d’accord ?

— On va dire que... volontaire n’est peut-être pas le terme exact. J’en avais marre d’attendre et j’ai fini par lui faire entendre raison, en employant les grands moyens.

— Il y a un autre souci et ça risque de ne pas te plaire non plus. Tu te retrouves suspect dans une histoire de drogue, un truc glauque de trafic. J’ai tenté de leur dire qu’il devait s’agir d’un homonyme, que le mécène Lemercier n’avait rien à voir avec ça. Qu’ils ne pouvaient que se planter ! Ils détiennent, semble-t-il, des preuves en béton.

— Peux-tu avoir accès à ce putain de dossier ?

— Hautement improbable, il y a deux nouveaux. Je n'sais pas d'où ils viennent, mais leur réputation n'est plus à démontrer. De ce que j'ai pu glaner, ce sont des molosses qui bossent avec INTERPOL, la DEA et la CIA, probablement aussi avec le FBI. Toutes ces lettres, c'est amusant non, et ça fait du monde. Bref, leur bureau est chasse gardée, placé sous vidéo.

— Tout ce merdier date de quand ?

— Ils sont là depuis quatre mois. Ils courent après un certain Bishop. Je ne sais pas si tu le connais, mais si c'est le cas, éloigne-toi de ce gars. Ce qui m'a fait marrer c'est que ce mec se prénomme Gaël comme toi. Il y avait combien de chance pour que ça arrive ?

— Ouais ! Je suis plié de rire. Je ne connais pas ton gars, mais tu as super bien bossé, comme d'habitude. Si tu entends autre chose, tu sais où me trouver. Ton virement est parti. On va organiser une petite fête, je te donnerai le jour et l'heure.

— Je vais m'absenter pour un petit moment pour mon boulot, je risque de ne pas être joignable.

Le ripou ferme son portable et le pousse vers Maxime d'une main tremblante. Juste avant l'appel, il a eu un aperçu par photos du résultat du viol sur Raphaël. Le visage totalement défait, le cœur au bord des lèvres, le pauvre comprend seulement maintenant dans quoi il a mis les pieds. Il s'écroule en pleurs.

— Comment as-tu pu servir ces gens-là ? Leur donner des renseignements, les couvrir au point de classer des affaires de disparitions ou de viol, faire la fête avec eux, te faire baiser par ce porc ? questionne le capitaine écoeuré. Pourtant, tu sembles intelligent, tu n'as rien remarqué de leurs magouilles ? Tu ne t'es jamais posé de questions ?

— Un jour, le maire est venu me demander si je voulais bien rendre service à Lemer cier en assurant sa sécurité lors d'un vernissage. Je venais de me faire éjecter par mon mec après trois ans de vie commune. Ce mec a su se montrer à l'écoute, il a été gentil avec moi. Ensuite, lui et Richard m'ont invité puis, de fil en aiguille, on a baisé... souvent, souffle-t-il, j'obtenais des privilèges.

— Tu es un crétin ! Tu t'es laissé embobiner par ce qui brille. Tu leur as refilé des renseignements contre du sexe. Tu t'es conduit comme une pute.

— Au début, il n'y avait rien. Je pensais juste rendre service. Puis les demandes me semblaient insignifiantes.

— Ben voyons ! Sais-tu que l'enquête que tu as classée sur une des employées de ce Leblanc s'est terminée par le suicide de la jeune femme ?

— Non, je ne savais pas.

— Le pognon que tu as reçu est taché de sang.

— C'est eux qui voulaient me rémunérer. Au début, c'était gênant, mais je me disais que ça ne faisait de mal à personne. Des tas de collègues acceptent de fouiner contre un peu de monnaie. Puis les demandes se sont intensifiées et les paiements aussi. À ce moment-là, j'étais totalement accroc à ces deux mecs. Avec eux, c'était la piste aux étoiles chaque fois.

— Ces demandes ? Elles portaient sur quoi ?

— Des hommes d'affaires ou des politiques, je devais enquêter sur eux, savoir s'il pouvait les inviter à ses soirées caritatives.

— On va dire que tu as mis ton insigne au service d'une ordure !

— Je ne savais pas, pleurniche le flic.

— Aucune circonstance atténuante, tu vas finir en taule. Tu possédais tout pour devenir un bon flic. Tu perds tout pour une partie de jambes en l'air. C'est inacceptable !

Un agent le ramène dans sa cellule, abattu. Le chemin pour lui se présente encore long. Il va commencer avec les affaires internes. Ce n'est plus le problème de Maxime et Dimitri.



OceanofPDF.com



Chapitre 22



L'agence finit par ressembler à une fourmilière où tous ceux que l'on a réquisitionnés sur l'affaire Bishop trépignent d'impatience depuis des jours. La sortie du tunnel apparaît enfin. Les protagonistes tous souriants, inconscients de l'épée de Damoclès suspendue au-dessus de leurs têtes se trouvent tous épinglés sur le tableau d'enquête. Le résultat des recherches laborieuses se présente plus fructueux qu'escompté.

Les deux beaux-frères se sont arrangés pour que des informations tombent dans les bonnes oreilles, créant ainsi un certain remous au sein de l'entreprise criminelle. Dans la mesure où les deux agents ont bien involontairement démasqué cette imposture, le divisionnaire leur confie les rênes de l'enquête. Du coup, aucun d'eux n'a eu l'occasion de rentrer dans leur famille tout au long de ses trente-six heures. Ils se nourrissent de casse-croûtes, de pizzas, de cafés, beaucoup de café, motivés par l'envie d'abattre ce réseau. En alternance, ils se rendent dans la salle de repos, où le sommeil les fuit malgré l'épuisement qui les guette.

Maxime tient plus que tout à coincer ces ordures. Jusqu'à présent, tout se déroule parfaitement. L'armure de Bishop se fendille pour mettre en évidence son côté violent, effacer ce côté si policé que le monde extérieur, admiratif, connaît. Il crache sa rage sur tous ceux qui passent à sa portée. Facile d'affirmer que le climat au paradis vire à la tempête, la mer devient houleuse.

— *Tu m'as fait miroiter un règlement imminent de nos problèmes en m'assurant que cet abruti de Raphaël en était la clé. Résultat, les emmerdes continuent ! Non seulement on n'a pas retrouvé cette petite pute, mais en plus je vais devoir me présenter chez ces connards de flics. Ma réputation dans le milieu et dans le mécénat devient celle d'un colosse aux pieds*

d'argile. Ces charognards de journalistes vont renifler l'odeur du sang, ils vont fouiller jusqu'à l'intérieur de mon cul. Il y en a bien un qui fera le rapprochement avec ce petit enculé, je vois déjà les titres, « l'androgynisme et le mécène : l'a-t-il tué ? L'a-t-il violé ? Qu'a-t-il fait du corps ? L'histoire de l'autre salope va revenir sur le devant de la scène. »

— Et alors ? Tu es au-dessus de tout ça. Tu connais suffisamment de gens haut placés pour t'en foutre comme de la première queue que tu as sucée, ça sera ta parole contre la leur. Ne joue pas au timoré, tout le monde sait que tu te tapes des mecs, jeunes de préférence, laisse-les se casser les dents. D'après toi, sans preuve qui croira-t-on, Lemerrier, l'homme qui nage dans les hautes sphères ou bien deux pédales qui dirigent un club miteux de travestis ? Arrête de faire chier et recentre-toi. On n'a pas retrouvé les supers parents dans ce bourg de merde, ils seraient dans la Creuse. J'ai rendu une petite visite au sacristain. Je suis certain qu'il m'a tout dit après que je l'ai bousculé.

— Tu l'as tué ?

— Une merde comme lui, je n'aime pas perdre mon temps. L'alcool va s'en charger, ça va durer plus longtemps.

— En attendant, Richard, tu fais chier avec tes idées fixes !

Le galeriste doit lancer un projectile contre le mur, car le bruit de verre brisé résonne dans les écouteurs.

— Là, tout de suite on a d'autres chats à fouetter. On fait face à une véritable avalanche, si l'on ne se bouge pas on va crever. Fous-toi bien dans le crâne que je ne veux plus rien entendre sur ce petit enculé de mes deux et sa possible participation. Tu me convoques tout le monde fissa, dis leur bien qu'ils ont intérêt à se pointer. Vlad veut leur parler. Il m'a envoyé un message, il va être un petit peu en retard.

— Pourquoi ?

— Un gêneur à punir.

— Tu refuses de voir le bateau couler, mec, marmonne Richard. On est sur le Titanic sans radeaux de secours. Tu veux, tu veux plus, fais chier !

— Arrête de marmonner nom d'un chien, répète un peu !

— Fais attention de ne pas te retrouver comme Balthazar le roi de Babylone. Il s'est fait baiser, on l'a assassiné. Bien, le roi dit, nous voulons... je vais faire venir tous tes sujets.

— Putain ! j'en ai marre de tes foutaises.

Richard, exaspéré, marmonne si bas, qu'ils peinent à l'entendre.

— *Bordel ! Connard, tu ne vois pas que le jeu est terminé. Si je ne tenais pas autant à toi, je te laisserais faire face tout seul à ce marasme. On va se faire baiser dans les grandes largeurs, tant pis ! C'était écrit.*

Enfin, le dossier bétonné arrive à son terme. Aucun avocat, même le plus retord, ne pourra y trouver un vice de procédure. Rien ne réussira à les sortir de ce cloaque. Tous ne feront pas face aux mêmes charges, pour Lemercier et sa garde rapprochée, on rentre dans le cadre du terrorisme.

Les équipes d'intervention et le RAID encerclent l'hôtel particulier, le filet tendu pour qu'aucun des rats de cette petite assemblée ne puisse leur échapper.

À l'agence, la salle de réunion s'est très vite remplie, tous connaissent l'enjeu de cette intervention. Le brouhaha des conversations lié aux sons métalliques des armes que l'on charge cesse pour entendre les ordres des responsables de groupes.

Au pas de course, les équipes formées gagnent leurs véhicules. De leur côté, le capitaine et le commandant s'isolent. L'assaut donné, ils ne disposeront plus d'une minute à eux. Le deuxième contacte sa femme, il est tout juste quatre heures trente du matin. L'offensive se déclenchera dans une heure et demie. Avant, il désire entendre sa voix, l'avertir que la capture du truand est imminente. Si tout se passe comme il l'espère, son retour auprès des siens risque de tarder un moment. Ainsi qu'à chaque départ en mission, le couple discute des enfants, des vacances à venir, rien, sur leur boulot respectif. Puis la conversation dérive et leurs propos passent d'inoffensifs à très chaud, puis terriblement privés, obligeant Maxime à se réfugier dans les toilettes pour appeler son compagnon. Ne pas pouvoir le voir, le toucher lui manque. Pour son plus grand bonheur, leur relation évolue divinement de jour en jour.

— Mon amour, c'est moi, désolé de te réveiller.

— Entendre le son de ta voix vaut tous les réveils du monde. Tu as l'air si fatigué, tu es certain que ça va ?

— Je suis sur les rotules, le plus dur arrive.

— As-tu pu prendre un peu de repos ?

— Une heure ou deux malgré le passage et le bruit.

— Tu bois trop de café, j'en suis sûr.

— Exact, ça n'aide pas vraiment. Je tenais à t'avertir qu'on a obtenu le feu vert, dans un moment on va aller les serrer, tout est prêt.

— Vrai, exhale Raphaël.

— Vrai mon amour. Je dois être à mon poste dans trente minutes.

— C'est pour une bonne cause. Tu me manques chéri, confie-t-il sourdement.

Le cœur de l'agent manque un battement, son homme s'abandonne de plus en plus souvent.

— Oui, c'est pour la bonne cause, mais j'aurais aimé pouvoir te serrer dans mes bras, sans toi je suis incomplet. Une fois ces salauds enfermés, on tournera la page.

— Tu peux lui éclater la gueule de ma part ? Je ne sais pas, il pourrait résister.

— Oh mon ange ! sourit-il, ce serait avec plaisir, si seulement ça ne risquait pas de fiche en l'air la procédure.

Raphaël n'insiste pas, le temps leur est compté.

— J'ai cauchemardé. Clara m'a donné une camomille.

— Merde ! tu n'en avais plus !

— Je n'en fais plus dans tes bras, nos étreintes me rassurent, me réchauffent. Dans ces instants, tout me semble juste.

— Je me rattraperai, je te le promets.

— Hum... chéri ? hésite le jeune homme.

Des frissons courent le long de l'échine de Maxime alors que son amant continue d'une voix rauque.

— Je crois... que je suis prêt à sauter le pas.

Une douce chaleur envahit son corps en imaginant leurs ébats à venir. Elle bouillonne juste sous la surface. Il tente de replacer son sexe douloureux, celui-ci en joie appuie fortement sur le tissu de son pantalon, lui donnant la sensation de ne plus être à la bonne taille.

— Bon sang ! halète-t-il. Tu as le chic pour m'annoncer un truc pareil. Je fais comment moi avec cette matraque aussi visible qu'un phare en pleine mer ? Je te signale que je pars en mission. Tu vas me payer ça, chaton.

— Oup's ! désoolé... ça ne t'aide pas.

— Joue à l'innocent, bien sûr que non, ça ne m'aide pas ! Sais-tu où je suis là, coincé sur le couvercle des toilettes de mon bureau. Je préférerais être dans notre lit lorsque tu balances ça. Au moins, je pourrais te lécher, te mordiller, t'avalier.

Le capitaine ferme les yeux en entendant un hoquet résonner à l'autre bout du fil, suavement, il insiste.

— Dévorer tes magnifiques globes si doux, si ronds !

Des gémissements sourds trahissent le jeune homme, suivi d'un râle approbateur.

— Mon amour je sais ce que tu fabriques, chuchote-t-il.

— Nan, je vais t'attendre, tout garder pour toi. Oh là, là ! Je crois que ça ne va pas être facile.

— Ça t'apprendra, petit chameau, s'amuse Maxime dont le désir s'amplifie.

— Le sexe par téléphone ce n'est vraiment pas pour moi. C'est trop frustrant, bégaye Raphaël. Chéri, c'est incroyable ! mon cerveau a entièrement migré, je ne suis plus maître de rien.

Max ravale un grognement, cette conversation s'avère très intéressante.

— Cesse de râler, mon adoré. Moi aussi je vais aller bosser frustré. Si je te parle des images qui me traversent l'esprit au son de ta voix, on passe en surchauffe illico. Je t'aime.

— Moi idem, va coincer ces salopards et reviens-moi en entier, sois prudent.

— Je vais faire attention, désormais, quelqu'un m'attend à la maison. Tout ce temps perdu loin de toi ! Je les maudis. Rendors-toi et imagine sa tronche lorsque l'on va débarquer chez lui.

— On possède ce qu'il n'aura jamais avec sa fortune, il ne nous l'enlèvera pas. La vie envoie parfois de beaux cadeaux, lui ne s'attend pas à celui qu'il va recevoir.

L'agent sursaute lorsque la porte des toilettes s'entrebâille sur son beau-frère qui pointe sa montre.

— Chéri, je dois te quitter, c'est l'heure. Garde bien au chaud tout ce que tu m'as promis. Je t'aime, dès que je peux, je te donne des nouvelles.

— Si tu oses mourir, je viens te tuer moi-même. Fais attention, c'est le diable en personne.

— Idiot, baisers, mon ange.

Cette conversation trotte dans la tête de Maxime lorsqu'il rejoint son coéquipier.

— Alors il va bien ?

— Oh, seigneur, oui, j'ai créé un monstre. C'est un vrai démon. Il...

— Je ne veux rien savoir de ta vie sexuelle mon pote. Trop d'infos tuent l'info. Le boss nous attend pour mener cette descente, notre dernière fois sur le terrain, ça en jette, non ?

— On restera pour l'éternité ceux qui ont coincé Bishop. Tu ne veux rien me demander ?

— Te demander quoi, t'as vu ta gueule ? On dirait que tu as avalé un clown ! Je suis trop vieux pour suivre un couple nouveau-né en devenir au plan sexuel, mon pauvre petit cœur n'y survivrait pas. Ce qui me plaît, c'est de te voir à nouveau sourire. Et cette bosse qui déforme ton pantalon, j'ose espérer que ce n'est pas un panaris, putain, ça doit être gênant. Ça ajoute à ton air crétin, je peux en déduire que notre gamin se réveille.

— T'es vraiment un très gros, mais très gros connard ! Rien à branler, mon doc personnel possède un remède miracle.

— Inch'alla ! Tu es enfin amoureux, mon frère !

La sonnerie de son portable résonne dans le couloir qu'ils remontent.

— Oui chef, on arrive. C'est Langogne qui lambine.

— Salaud !

Ils ont discuté âprement avec le juge, le procureur, obtenu leur aval, y compris pour inclure l'affaire de Raphaël, grâce à Max qui a lutté pied à pied pour son homme. Le dossier est donc divisé en plusieurs actes d'accusation : le viol, le Mali, la drogue et les moyens de transport, la mort et la disparition des participants aux orgies, les actes de tortures, les assassinats. Pour formuler les mandats, il a fallu deux jours entiers, et tenir tout cela sous le sceau du secret. Enfin, le moment est arrivé, toutes les équipes se sont placées en silence devant l'hôtel particulier, les rues alentour fermées.

— Messieurs, lance le capitaine dans sa radio, top dans, cinq... quatre... trois... deux... un... GO !

À six heures tapantes, ils donnent l'assaut sous le regard des quelques voisins déjà levés. La rue Montaigne barrée, les civils mis à l'abri. Le bélier du RAID force la porte en bois épais qui cède sans se fendiller. Personne ne semble réagir à cette entrée fracassante. Les flics s'éparpillent à la recherche de leurs suspects.

Les deux agents craignent que malgré toutes les précautions prises, il y ait eu des fuites et que les oiseaux se soient envolés.

Maxime prend la tête d'un groupe, donne le signal, avance pistolet au poing. Le rez-de-chaussée, immense et surchargé, pue l'argent. Ils traversent une enfilade de pièces toutes plus vides les unes que les autres. Leur progression les mène vers l'arrière. À chaque pièce, l'agent s'annonce, « police ». Soudain, les gars se regardent. Des sons assourdis remontent

jusqu'à leurs oreilles. Déconcertés, ils poussent la dernière porte. Les bras leur en tombent.

Les yeux écarquillés, ils mettent un petit moment pour s'ajuster à la scène qui se déroule dans cet endroit. Ils viennent de tomber sur un baisodrome géant, ne savent plus où fixer leurs regards. La pièce sent le sexe, la sueur, mélangé à une odeur que Dimitri reconnaît aussitôt. Ça ressemble à du caoutchouc brûlé. Quelqu'un fume du crack. Une dizaine de personnes à poil, les pupilles dilatées, les yeux rougis s'enfilent les unes dans les autres sur des tapis qui ne viennent certainement pas du bazar du coin. Les canapés servent aussi. C'est plus fort que lui, le commandant ressent le besoin de serrer les fesses, merde ! saloper un cuir de ce prix. Tous sont si occupés qu'ils ne les ont pas entendus, incroyable ! Maxime s'énerve et dans le désordre ambiant, hurle avec un plaisir pervers.

— POLICE !

Éberlués, tous se tournent simultanément vers les hommes armés et cagoulés qui les encerclent. Le contraste est saisissant.

— Police, répète-t-il plus calmement, tout en glissant son arme dans son holster d'épaule. Auriez-vous l'amabilité de passer quelque chose pour cacher toute cette... nudité.

— Au moins, de cette façon nous sommes certains que les fusils de ces messieurs ne nous poseront aucun souci. Je crois qu'ils sont tous déchargés, ironise son beau-frère.

Un rire roule parmi les policiers au grand déplaisir de Bishop. Même dénudé, il reprend contenance très vite.

— C'est quoi ce bordel ? Mardi-gras est encore loin. Qui vous a autorisé à entrer chez moi ? Qui sont ces clowns ? vocifère-t-il rageusement, se pavanant, hautain.

À poil ou habillé, il s'estime le maître du monde et tient à le faire savoir. Tu joueras moins au fier dans un instant, pense le capitaine. Ce mec commence à lui courir sur le haricot.

— Je doute que vous ignoriez qui sont ces policiers, vous êtes bien trop futé pour ça. Je vous présente donc mes collègues du RAID. Nous nous sommes annoncés, MONSIEUR, nous allons dire que vous étiez tous très... occupés. Je pense que c'est ce qui chez vous, se rapproche d'une réunion de travail, souligne l'amant de Raphaël, les montrant d'un geste dédaigneux de la main.

Dans les rangs des policiers, les rires montent, enrageant le mafieux un peu plus. Il s'adresse à un Maxime imperturbable.

— On joue au petit malin, flic de mes deux ?

— Je ne joue jamais quand je suis en service, encore moins avec vous. Puisque je vois que tout le monde est enfin présentable, je vais pouvoir vous expliquer la raison de notre intrusion. Avant toute chose, je vous remets la commission rogatoire en main propre, continue-t-il, lui tendant le papier officiel. Je vais appeler chacun d'entre vous. Gentiment, vous allez vous aligner devant mes charmants camarades de jeu. N'ayez crainte, je ne pense pas qu'ils soient attirés par vos attributs. On ne va pas y passer toute la journée, on se presse.

— Je vous jure que ça ne va pas se passer sans retombées. J'ai le bras long, vous allez vous souvenir de moi. Je vais en référer au préfet et votre carrière va s'arrêter là, éructe-t-il. Je veux vos noms et...

— Tout le monde a bien entendu, ne serait-ce pas des menaces? Puis, se retournant vers l'agité, j'espère bien que vous allez retenir nos noms. Commandant Debort et capitaine Langogne, mais je doute que le préfet bouge le petit doigt. Lorsqu'il aura en main tous les éléments, monsieur Lemercier, ou peut-être, préféreriez-vous Bishop ? continue-t-il, face au gars blême.

— Qu'est-ce qu'il raconte ce connard ? Putain Gaël ne les laisse pas t'accuser de n'importe quoi, s'énervent un des participants, empêchant le suspect de répondre.

Maxime a eu le temps de voir l'ahurissement dans les yeux de celui-ci, suivi de la stupeur et de l'incompréhension. Le galeriste se ressaisit, mais il est trop tard. Intéressant, certains ici ne sont pas au courant de sa double identité.

— Nom de Dieu ! c'est du n'importe quoi, je suis connu dans le monde entier. Personne ne croirait une connerie pareille.

— Chéri, bon sang ! ferme-la, je t'en supplie. Tu vois bien qu'il cherche simplement à te faire perdre tes moyens.

— Une personne de très bon conseil, monsieur Richard Langlois, je présume ? Vous savez qu'il ne vous écoute jamais, ce n'est pas nouveau, vous pouvez fermer votre bouche, agent Debort, à toi.

— Lorsque vous entendez votre nom, dirigez-vous vers ces gentils garçons. Ils vont vous offrir notre nouvelle collection de bracelets. Ils ne possèdent pas le clinquant auquel vous êtes habitués. C'est tout ce que nous

pouvons nous permettre avec notre budget, se moque-t-il. C'est parti, messieurs Leblanc, Kastaroff, Dublé, Letang, Huriel, Langlois, avancez s'il vous plaît, et pour la bonne bouche, messieurs Lemercier-Bishop et Kutcheïv. Vous êtes tous placés en garde à vue à six heures quarante-cinq sous les chefs d'accusation suivants : viol en réunion, enlèvement sous emprise de drogue sur la personne de monsieur Raphaël Montérosi. Ce n'est pas terminé. Messieurs Leblanc, Kastaroff, Dublé, Letang, Huriel, Langlois, Lemercier-Bishop, Kutcheïv, à la même heure, vous êtes placés en garde à vue sous le chef d'accusation de terrorisme, tentative de coup d'État, attentat contre la personne du Premier ministre malien, vente et usage de drogues sur plusieurs marchés. Il reste d'autres motifs, mais nous vous les notifierons au fur et à mesure en présence de vos avocats que vous allez pouvoir contacter de l'agence.

— Monsieur Kutcheïv, soulève le commandant, se tournant vers le russe, heureux de rencontrer la fine fleur de la police russe.

— Govnyuk !

— Je crois que je n'ai pas besoin de traduction. Connard me va très bien, et bienvenue vous aussi.

— Messieurs vos carrosses sont prêts, ironise le capitaine Langogne, tout en mimant une révérence, direction la Bastille, rassurez-vous, on ne décapite plus.

Maxime adresse un clin d'œil à Dimitri qui ne peut retenir un sourire. Bishop continu à tonitruer. Tous les autres restent stupéfaits par ce coup de théâtre et n'opposent aucune résistance. Ils cherchent à comprendre ce qui se passe. Chaque individu se trouve escorté par deux policiers du RAID. Arrivé devant la rampe qui descend dans les sous-sols de l'agence, Max stoppe la colonne de véhicules, fait débarquer tous les suspects face à une nuée de journalistes qui se conduisent comme des rapaces. Leur présence n'est pas une surprise puisqu'il les a avertis lui-même.

Les prévenus sont installés séparément en salle d'interrogatoire, les caméras prêtes à filmer, les avocats présents, alors qu'ils n'auraient dû être là que passé un délai de quarante-huit heures, encore un passe-droit.



OceanofPDF.com



Chapitre 23



Même si l'agence bruisse de conversations joyeuses, c'est quand même sous pression que les deux agents entrent dans la pièce. Le galeriste est si remonté que ses avocats ne parviennent pas à le calmer. À peine installé, il leur saute dessus, vociférant.

— Vous vous croyez malin, hein ? Vous entrez chez moi comme dans un moulin, vous défoncez ma porte, entre parenthèses vous allez me la rembourser. Vous OSEZ m'accuser de... toutes ces merdes que j'ignore totalement. Je vous certifie que vous allez le sentir passer, continue-t-il tonitruant.

Maxime voit clair dans son jeu. Ce mec possède un culot incroyable, se montre tenace et arrogant. Mais surtout, il le met en rogne. Il hausse un sourcil interrogateur à l'intention de ce connard. Il doit résister à l'envie de lui dire de fermer sa gueule. Il le toise... dédaigneux.

— Vous avez terminé ? Je tiens à ce que vos avocats soient au courant que nous vous avons transmis une commission rogatoire. Vous l'avez jetée en boule sans en lire le moindre mot. Je crois que vous n'avez pas remarqué, non plus, que nous avons filmé cette intervention de notre entrée, jusqu'à votre arrestation, assène le capitaine Langogne, la voix tranchante, farouche.

— Minute papillon, filmée vous dites, comment ça filmé... tout ?

— Ma foi, c'était le but. On souhaite que rien ne puisse être contesté, nous allons donc continuer dans cette optique. Bien, si tout le monde est prêt, nous pouvons débiter votre interrogatoire. Vous êtes connu sous le patronyme de Lemercier Gaël, quarante ans, né à Paris dans le seizième, célibataire, vous exercez la profession de... galeriste. Jusque-là, pas d'erreur ? demande Dimitri qui a pris la suite de son coéquipier.

— Pourquoi me poser la question puisque vous le savez déjà ? Affirme le suspect avec dédain. Et lui là, pourquoi me regarde-t-il de cette façon ? Hostile ? continue-t-il, jetant un regard féroce à Maxime. Il n'a pas besoin d'être ici.

— Pas de bol ! La procédure exige que nous soyons deux. Pour l'enregistrement, je vais vous demander de bien vouloir répondre de façon claire et précise.

— Mon CV est exact, confirme-t-il d'une voix coupante.

— Vous êtes dans cette salle pour répondre du viol sur la personne de Raphaël Montérosi.

— J'ai entendu ce nom pour la première fois chez moi tout à l'heure. Je ne connais pas cette personne et je n'ai donc pas pu le violer.

Langogne se retient de l'attraper par le col de sa chemise chic. Il serre les dents. Installé en équilibre instable sur les pattes arrière de sa chaise, il fixe le suspect, muet, le regard glacial, les bras croisés sur son ventre plat, préférant laisser son beau-frère mener la danse. La veine de son cou pulse sous la fureur.

— Ce nom ne vous dit vraiment rien, vous en êtes certain ? insiste le commandant.

Dimitri adore jouer au chat et à la souris. Il attrape l'énorme dossier devant lui, son visage s'éclaire d'un sourire sadique. Il sait que cet abruti va très vite perdre sa prestance. Il sort deux photos. Sur la première, on le voit sortir du club en tenant Raphaël par l'épaule, sur l'autre, la victime titube en descendant de la voiture, totalement hagard, les traits marqués.

— D'où ça sort ? Vocifère le suspect.

Ce premier coup a porté. Max remarque le pincement de ses lèvres, la tension qui tend tout son corps. Ce connard est loin d'être aussi détendu qu'il aime le faire paraître. Il connaît la façon de mener un interrogatoire de son coéquipier. Le gars n'a aucune idée de qui il affronte, encore moins, de ce que lui, peut lui faire subir.

— Je vois que vous ne le saviez pas, c'est étrange venant de votre part. Figurez-vous, qu'après le cambriolage du Sésame, les propriétaires ont fait installer un système de vidéosurveillance, sourit celui-ci très fier de lui. Je pense que vous devriez écouter et regarder ceci. Observez bien la date et l'heure, vous devriez trouver ça intéressant.

L'agent appuie sur la touche entrée de l'ordinateur placé au centre de la table. La voix de Lemercier s'adressant à Langlois résonne dans la pièce.

Le marchand d'art blêmit, remue mal à l'aise sur sa chaise. Les deux avocats se regardent sans un mot.

— C'est un mensonge, un complot pour me faire tomber, vous avez tout trafiqué, grogne-t-il vindicatif.

— Donc, vous ne connaissez pas ce jeune homme ?

Le commandant tape le bout de son index sur les photos sans lâcher le gardé à vue du regard.

— Je ne dirai plus rien.

— C'est dommage ! Ceci prouve que vous mentez. Je vais vous dire comment ça s'est passé, sous un prétexte bidon vous avez invité ce jeune homme à vous suivre. Ce viol était prémédité, vous n'avez pas agi sur une impulsion, j'en suis certain.

— ...

Un silence assourdissant règne dans la salle. Le regard des avocats passe de leur client qui demeure muet, aux deux agents, cherchant probablement à comprendre.

— Vous ne vous rendez pas service. Réfléchissez un peu, si vous êtes dans cette salle, ce n'est pas parce que nous avons envie de papoter avec le grand Lemer cier autour d'un thé et des petits fours, ça non ! Votre personnalité montre une intelligence aiguë, alors respectez-nous un minimum. Nous pouvons faire durer cet interrogatoire un moment, vingt-quatre heures reconductibles.

L'homme rue dans les brancards, ses avocats ne sont pas trop de deux pour retenir ce fauve. Toute sa superbe a disparu d'un coup, montrant son vrai visage.

— Ce putain de minet ! Il me pourrit la vie, éructe-t-il.

Il est tellement en rage que ses paroles sortent à la vitesse des balles d'une mitraillette.

— Il a obtenu ce qu'il cherchait, je peux vous certifier qu'il n'attendait que ça. Tous n'espèrent que ça ! Ma queue dans leur cul, continue-t-il d'un ton vulgaire. Qu'est-ce que vous croyez ? Je n'ai qu'à tendre la main, ils se battent pour finir dans mon lit.

Les pieds de la chaise de Langogne claquent sur le sol en béton, le regard expressif de son coéquipier le bloque dans son élan.

— Outch ! Je vois que votre côté trivial s'ajoute à votre côté prétentieux, reprend Dimitri. Donc, c'est votre explication ? Si c'est bien le cas, pourquoi les droguer, les tabasser et les violer ?

— Les drogues, ils les prennent tout seuls. Le reste, c'est un jeu, ça épice les rapports, nargue-t-il ceux qui l'écoutent. C'est leur choix.

— Je dois avouer que je ne vois pas les choses sous cet angle. Pour moi, une personne qui subit cette sorte d'outrage, tout en étant sous influence, ne possède plus son libre arbitre. Là, ça rentre dans le cadre d'un viol. Le seul qui prend son pied... c'est vous, insiste le commandant d'une voix réfrigérante, tout en étalant les photos de Raphaël aux urgences. Lui a eu de la chance dans son malheur, il est arrivé à l'hôpital.

— Oh, mon Dieu ! souffle l'avocat, le teint blême.

— Maître, voilà ce qui fait bander votre client. Je doute que ce jeune homme ait souhaité ce massacre ! crache Debort.

— Détrompez-vous, c'est bien lui qui l'a demandé, même si je reconnais que ça a légèrement débordé. Si je l'avais écouté, il en voulait plus.

Maxime voit rouge, prêt à exploser, ce mec lui inspire des envies de meurtre. Sous la table, ses mains tremblent, ses doigts se plient et se déplient.

— Nous supportons un mensonge, en voilà un nouveau, grogne l'agent en sortant les résultats d'analyses de Raphaël. On a relevé un taux affolant de drogues dans son sang. Ces drogues, de la Kétamine et de l'iboga, je pense qu'il ne les a pas trouvés tout seul. De plus, l'iboga n'est pas encore parvenue dans nos contrées. Ce pauvre gamin ne pouvait, dans ces conditions, réussir à articuler clairement ses souhaits. Non, mais sérieux !

— Je maintiens que je n'ai fait qu'accéder à sa demande, s'entête-t-il. Qu'il...

— Qu'il a disparu ? Ce qui vous arrange. Lemercier vous êtes une imposture à vous tout seul, un être pervers, néfaste, et narcissique qui plus est.

Un de ses avocats lui a apporté un costume très chic. Il empest le fric et l'arrogance. Un sourire méprisant laisse entrevoir des dents blanches entretenues avec soin.

Le capitaine ne lâche pas l'homme du regard. Il bout littéralement sur sa chaise et doit se contenir d'aller lui éclater sa gueule de faux-cul, histoire d'effacer ce sourire arrogant de sa face. Son amant n'avait eu aucune possibilité d'échapper à ce sadique.

— Beaucoup de gens ont besoin d'autre chose que ces rapports vanille, insipides. Je peux vous certifier qu'il a, A.D.O.R.E, se vante ce porc. Sinon,

pourquoi serait-il resté deux jours à se faire baiser en long, en large et en travers ? C'était sa propre volonté, pas la mienne.

— SA propre volonté? DEUX jours ? insiste l'agent Debort. Attendez, je détiens ici votre déposition dans laquelle vous certifiez avoir déposé monsieur Montérosi devant le Sésame en fin d'après-midi, après votre repas au restaurant. Repas, dont nous ne trouvons aucune trace de paiement, pas plus que de votre présence dans celui que vous nous avez indiqué. Ne vous fatiguez pas à dégoter un autre lieu, nos hommes sont passés dans tous ceux où vous avez vos habitudes. À aucun moment, il n'est question de deux jours. Vous avez bien insisté pour dire qu'il s'agissait d'un après-midi. Ce qu'infirmes cette photo, si vous regardez le timecode, incrusté à droite.

Lemercier tique semblant piger que ça ne tourne pas comme il l'espérait.

— Quand j'ai appris sa disparition, j'étais en panique. Mais je ne l'ai absolument pas forcé à quoi que ce soit. Il fait partie de ces gars qui ne peuvent jouir que si on leur fait mal. J'avoue que ça ne me déplaît pas, ça gêne qui ? Aucun d'eux n'a porté plainte que je sache.

Dimitri garde le silence. Il adore voir ce connard s'enliser. Goguenard, il appuie à nouveau sur le clavier de l'ordinateur. La voix pleine de fatuité sort claire et nette. Un des avocats grince des dents, l'autre s'éponge le front. Les deux semblent tomber de Charybde en Scylla, en entendant leur client se vanter de ce qu'il a fait subir à Raphaël et la joie perverse qu'il y a prise.

— Apparemment, il n'y a pas que ces jeunes qui aiment ça à la dure ! Ma foi, plus réaliste que ça... il n'y a pas, je crois. Pour votre bien, je vous conseille de ne rien ajouter. Vous êtes un vantard, un mystificateur, un hypocrite. Au vu de ces preuves, je n'ai aucun doute sur la véracité de ce viol. Parce que je ne veux pas vomir, je ne vous ferais pas écouter toutes les conversations. Elles ne sont pas truquées. Nous les tenons à la disposition d'un expert de votre choix. Je pense que vos avocats ne peuvent nier que c'est bel et bien vous que nous entendons. Dans toute ma vie d'enquêteur, je n'ai jamais rencontré un seul suspect qui vous arrive à la cheville, plus immonde que vous, c'est probablement impossible à trouver.

— Vous êtes coincés parce que pour prouver tout ça, il faudrait que cette petite pute vienne le confirmer. Malheureusement pour vous, personne ne sait ce qu'il est devenu, tout ça, c'est du cinéma, reprend-il avec l'adresse d'un manipulateur né.

— Oh ! Je suis désolé pour vous. Nous savons parfaitement où se trouve ce jeune homme, assène le commandant.

Le marchand d'art cligne des yeux, devenant fébrile, sa morgue s'envole. Il est si bousculé qu'il ne prête plus attention à ses paroles.

— Il ne peut pas être là. Je l'ai fait chercher dans tout Paris. Vous voulez me faire marcher, me baiser. Une nouvelle pour vous, vous ne m'aurez pas. S'il était présent, vous vous seriez empressés de nous confronter. Je connais les tactiques merdiques de la police.

— Vous ne nous apprenez rien. Nous savons que vous l'avez fait rechercher contre une prime, ainsi que ce que vous aviez prévu pour lui, comme l'envoyer dans un bordel russe, d'où sa mise sous protection, ce qui explique pourquoi vos petites mains se sont cassé le nez.

— Sale petite merde ! Gronde-t-il le regard venimeux.

— Maîtres, votre client devrait surveiller ses paroles même si c'est pour lui un défi. Le temps passant, je doute que vous vous inquiétiez pour votre victime. Sachez qu'il va maintenant parfaitement bien. Il est sorti de l'hôpital. Grâce à ses analyses, nous pouvons assurer sans marge d'erreur qu'il n'a pas subi cette abomination de son plein gré. Les médecins ont dû le plonger dans le coma pour le soigner et envisager la pose d'un anus artificiel. Il a frôlé la mort. Je suis certain que ces détails vous font bander et que vous vous moquez de le savoir remis. Accessoirement, je pense que vous êtes fier de lui avoir fait endurer tout cela. C'est normal pour un cerveau démoniaque.

Les avocats, abasourdis, regardent totalement hébétés leur riche client, se demandant où ils ont mis les pieds.

— Vous ne connaissiez pas notre suspect sous cet angle, n'est-ce pas ? Il peut se montrer diabolique. Je ne voudrais pas me trouver à votre place, la plaidoirie va être compliquée. Nous regrettons que les homosexuels qu'il a brutalisés n'aient pas porté plainte. Il a su trouver les mots pour les faire fuir. Les preuves s'accumulent pour nous affirmer que certains sont morts.

Bishop semble se réveiller.

— Cette petite pute affabule ! C'est lui qui m'a tourné autour, jusqu'à ce que je cède et que je le mette dans mon lit.

— Vous tenez vraiment à emprunter ce chemin ? Interroge l'agent Langogne, virulent.

— Bien sûr ! Je suis un bon parti. La combinaison argent, célébrité, les attire comme des mouches. Ma place dans la haute société les fait

fantasmer. Tous ces ignares pensent que je vais les épouser, qu'ils vont se la couler douce à mes crochets. Pfff... ça ne risque pas d'arriver ! Je reconnais avoir rencontré ce gars au club. Je cherchais juste à me détendre après une dure journée. Dès qu'il m'a vu, il a jeté son dévolu sur moi. J'ai trouvé cela flatteur pour mon égo. J'ai quarante ans et ce minet, à peine vingt.

— Vingt-trois lâche le capitaine entre ses dents.

— Vingt, vingt-trois, c'est pareil. Moins fatigué, je l'aurais renvoyé à ses bas résille.

— Incroyable ! Maxime, tu y crois ? Plus ça va, plus on patauge. Si je pouvais, je le claquerais pour lui faire avaler ses conneries. On est carrément dans une autre dimension ! Lemercier, faut arrêter de nous prendre pour des cons. Les témoignages disent tous que c'est VOUS, qui furetiez dans les coulisses, alors qu'elles sont interdites au public. C'est encore VOUS qui l'avait poursuivi de vos assiduités. Il y a eu les fleurs, les parfums, les bijoux. Ne me dites pas qu'il y a eu hallucination collective ?

— Si vos témoins sont ces deux...

— Ces deux quoi ?

— Ces deux... enfin, vous me comprenez.

— Non, pas du tout.

— Merde ! Ce sont deux homos !

— Que voulez-vous dire par là ? Je ne pige pas. Arrêtez-moi si je me trompe. Il semble que vous n'aimiez pas les gays. Pourtant, lors de votre arrestation chez vous, se trouvait une dizaine de personnes, seulement des hommes, tous dans le plus simple appareil, jusque-là j'ai bon ? Bien, alors dites-moi... votre engin pilonnait très fort le cul d'un des participants, qu'entre parenthèses je n'ai pas eu le temps d'identifier, mais à entendre ses gémissements et les mots vulgaires qui sortaient de vos bouches, vous sembliez en symbiose totale. Si vous souhaitez vous rafraîchir la mémoire, c'est possible. Je peux vous montrer le film. Maxime, rassure-moi, tu as bien vu la même chose que moi ? Il s'envoyait bien en l'air avec un homme ?

— Yep, pas de tétons ou de vagin en vue, sa grosse queue s'enfonçait dans l'cul d'un autre mec, opine celui-ci, impétueux. Les mecs qui s'enfilent au minimum sont gays, mais il ne savait peut-être pas que c'était un orifice masculin ?

— Tu crois, on peut se tromper à ce point ?

— Vous dites n’importe quoi ! Pour moi, ce n’est pas pareil, s’insurge le suspect.

— Comment ça ? Je me fous de savoir où vont vos préférences. Pour la galerie, vous préférez être vu avec des femmes, c’est votre problème. Il n’y a aucune honte à être gay. Mon beau-frère est gay. Si nous en revenions à ce que l’on a vu, c’est intéressant.

— Le commandant a raison. Lorsque nous avons investi les lieux, votre pénis glissait dans le fondement d’un autre homme. Vous suciez une queue, je vous le garantis, continue Langogne glacial. Pour moi, bouche, cul masculin, plus pénis donne gay.

— Vous êtes des incultes. Vous voulez salir ma réputation.

— Votre réputation ne tient plus depuis votre arrestation. Alors oui, les propriétaires sont gays et ça ne leur enlève rien à leur intellect. Leur témoignage est donc valable, surtout que d’autres le corroborent, martèle Maxime.

— Langlois dit vrai, les gens ont pigé depuis longtemps. Je préfère qu’on me pense ignare plutôt que de vous ressembler. Revenons à nos moutons. Vous avez exercé une cour assidue à ce jeune homme pendant plus de trois mois. Si ça, ce n’est pas être romantique !

— Je ne sais pas où vous avez entendu cette connerie ! Moi ! séduire, être romantique, avec un saltimbanque puceau ? Pouah ! On ne joue pas dans la même cour là.

— Comment ça ? Puceau ?

Sa crédibilité vient de s’envoler à cause de son côté prétentieux. Il tombe à pieds joints dans les pièges tendus par Dimitri, tente vainement de se rattraper.

— Il le portait inscrit partout sur lui.

— Vous possédez en plus un don de divination ? On devrait peut-être lui demander de nous donner quelques ficelles. Qu’est-ce que tu en penses ? demande-t-il à son beau-frère.

Celui-ci ne répond rien, garde son regard sombre et assassin fixé sur l’homme, gagnant le match silencieux qu’ils se livrent. Toujours hermétique, il pratique la danse de la fierté dans sa tête.

— Foutaises ! Je pratique ces mecs depuis longtemps. Je les sens à des kilomètres. Je m’arrange pour éviter ces... putes, fanfaronne-t-il.

— Ça suffit ! rugit le capitaine, des mensonges, encore des mensonges ! J’en ai ras la frange de vous entendre les débiter au kilomètre.

Maxime écume de rage. Il en a supporté assez. Son courroux déborde.

— On connaît tout le parcours que vous avez suivi avec votre proie. Il y a eu les cadeaux hors de prix, je vous arrête tout de suite, ne dites pas que c'est faux. On vous les a retournés, il y a peu. Vous êtes passé à la vitesse supérieure. Comme il ne se montrait toujours pas assez réceptif, ça vous a mis en rogne, ce morveux n'était pas impressionné. Vous n'avez pas compris que votre insistance l'effrayait. Il a osé plaquer le grand Lemercier, vous avez vu rouge, lui proposant une dernière sortie pour régler votre relation. Vous l'avez récupéré au Sésame. Fermez-la, je risque de passer la ligne, nous détenons la confirmation sur des enregistrements. Vous l'avez emmené chez vous, lui avez fait boire un verre de champagne drogué puis conduit, comme on mène une bête à l'abattoir, auprès de vos amis pervers. Tour à tour, vous l'avez violé, le blessant profondément dans son âme et dans sa chair. Vous suivez toujours, immonde porc. Vous vous demandez comment je sais tout cela, ça vous la coupe, hein. Putain ! elles sont où vos couilles maintenant, espèce de connard ? Vocifère Debort. Tenez messieurs, régalez-vous.

Bishop va avoir du mal à démentir tout ce qui se trouve sur ces transcriptions. Certains criminels, cupides et sadiques, quelquefois réussissent à passer à travers les mailles du filet, continuent leur saleté de petits méfaits. Là, ça n'arrivera pas. Ses pauvres avocats n'en peuvent plus. Le plus gros s'éponge si souvent depuis le début de l'audition, qu'un seul mouchoir ne suffira pas. Il semble vouloir être téléporté à des milliers d'années-lumière, d'un bond, il se lève.

— Je suis désolé, mais je ne vais pas pouvoir assurer votre défense. C'est au-dessus de mes forces et de mes valeurs. Vous allez devoir trouver un autre conseil, à moins que mon confrère accepte de vous représenter.

— Non, mais, vous...

Avant que le mis en cause n'en termine, le deuxième avocat se désiste lui aussi.

— Je comprends messieurs, approuve le commandant. Si vous partez maintenant, nous allons perdre un temps précieux. Pourriez-vous rester jusqu'à ce qu'on en termine avec cet interrogatoire ? Ensuite, nous donnerons à monsieur Lemercier la possibilité de se trouver un autre défenseur à qui vous transmettez vos notes.

Pendant ce temps, le galeriste sent la situation lui échapper. Il sait qu'il est foutu. Ces deux demeurés de baveux ne possèdent pas de burnes. Ils ne

sont pas près d'être payés. Son entêtement à fourrer l'autre pute ne lui apporte que des emmerdes.

Une question tourne dans sa tête, le taraude depuis que ces deux enfoirés de flics lui mettent des preuves sous le nez. Comment ont-ils pu les récolter ? Que détiennent-ils encore dans leurs manches ? Il doit se calmer, réfléchir de façon objective s'il veut donner un sens à ce merdier. S'il reconnaît le viol, il passera juste quelque temps en prison. Il s'en remettra. Pour le reste, il espère que ces connards n'en sont qu'aux suppositions. Il peut compter sur les autres pour la fermer. Ils sont, à des niveaux différents, tous mouillés. À lui de se montrer malin. Il a bien étudié les Dupont, celui qui l'interroge manie parfaitement le sarcasme, mais reste un gros balourd. Par contre, l'autre, pour une raison obscure, a l'air de lui en vouloir personnellement. Il est certain de ne l'avoir jamais vu avant aujourd'hui. Ce gars est rusé, c'est de lui qu'il doit se méfier.

— Vous avez gagné, je reconnais ce viol. Ce petit salaud m'a tenu en haleine, il agitait son petit cul sous mon nez, pour ensuite jouer au bégueule. Il s'est foutu de moi. Personne ne fait tourner Lemercier en bourrique, jamais. Et si je ne l'avais pas drogué, j'y serais encore. Il méritait sa punition.

— Vous vous prenez pour Dieu ? On ne force pas une personne à vous aimer ou à coucher avec vous.

— Oui, ben c'est moi qui décide quand c'est terminé. Il a de la chance, je l'ai balancé devant sa porte. Je l'ai joué bon prince.

— Il était gravement blessé, putain !

— Blessé, pas mort, ce n'était plus mon problème, j'avais obtenu ce que je voulais, à lui de se démerder. Il a seulement appris ce qu'est la vie.

— Il avait déjà payé cher pour le savoir. Vous voulez que je vous dise ? Vous êtes une ordure de la pire espèce. J'en ai croisé dans ma vie, vous les battez à plate couture. La prison pour vous est une punition bien trop douce. Ce gosse a failli perdre la vie et l'esprit, tonne Dimitri. Vous êtes dans cette pièce depuis plus de trois heures à vous foutre de notre gueule. Devoir partager le même air que vous me fait me sentir sale, vous écouter me donne la migraine et la nausée. Maxime, fais-toi plaisir.

— Lemercier, vous êtes en état d'arrestation pour le viol en réunion sur la personne de Raphaël Montérosi, cet interrogatoire est terminé. Nous allons vous laisser retourner en cellule et trouver un avocat. Nous reprendrons dès son arrivée.

— Reprendre quoi ? J'ai avoué.

— Vous auriez été plus avisé de lire cette commission rogatoire, ou d'écouter. Nous n'en avons pas terminé avec les chefs d'accusation. Vous verrez ça avec lui, il vous expliquera, assène-t-il, aussi froid que la banquise. Puis se tournant vers les deux hommes, maîtres, l'un de vous peut-il lui donner un nom très vite ? Je ne doute pas que dans votre confrérie il existe certainement un requin qui sera prêt à n'importe quoi contre un bon chèque et un peu de publicité. Il devra bien conseiller son client. Il est cuit de toute façon.

— Cette fois, c'est vous qui vous prenez pour Madame Irma, ironise le gardé à vue.

— Il va falloir apprendre à la fermer et cesser de nous mener en bateau, je vous l'ai dit, nous détenons des munitions.

OceanofPDF.com



OceanofPDF.com



Chapitre 24



Les deux agents se sentent épuisés par ce premier round. Ils vont devoir enquiller sur un autre interrogatoire qui pourra durer jusqu'à quatre-vingt-seize heures. Le suspect doit obligatoirement bénéficier d'un temps de repos et d'un repas.

Raphaël représente le lien de tout ce foutoir, victime dans la première affaire, témoin dans la deuxième. Naomi les appelle pour les avertir qu'elle emmène Enrique et Claude, chez Steve et Kiki La Sauvage qui vivent ensemble. Ils ne supportent plus de se trouver consignés à demeure. Puisque le danger est écarté, Dimitri accepte ce voyage.

Neuf équipes bossent sur cette énorme procédure. L'heure de dresser un bilan sonne. Il leur reste un moment pour manger un morceau, boire un, voire plusieurs cafés et tenter de se détendre. Maxime se sent bien trop lessivé pour avaler quoi que ce soit. Il ressent un besoin vital d'entendre la voix de son amant, à défaut de pouvoir le prendre dans ses bras. Se retenir toutes ces heures de ne pas cogner ce putain d'escogriffe, l'a rendu malade. Il est proche de l'hyperventilation, dévoré par une rage dévastatrice.

— Vas-y, lance Dimitri, compréhensif, appelle-le, ça effacera un peu l'amertume du moment, continue-t-il posant sa main sur l'épaule tendue de son ami. Tu m'as épaté, tu sais, je te sentais si près de lui sauter à la gorge. J'ai admiré ta retenue, moi franchement, j'aurais eu du mal.

— Je veux le voir piger qu'il va tout perdre. Pour l'emmener en taule, la procédure doit rester carrée, souffle son ami, harassé.

— Va, mon frère, on a du temps devant nous, sinon on t'attendra.

Chancelant, il se relève du sol où il s'était laissé glisser, se dirige vers leur bureau, fait craquer sa nuque. Sa jambe le lance, sa claudication se renforce. Quelle journée de merde ! Pendant tout l'interrogatoire de ce

pourri, il a imaginé les meilleures façons de pouvoir le torturer. Il ne veut plus penser à lui. Il souhaite s'enfermer dans sa bulle, tout oublier. Il s'écroule littéralement dans son fauteuil, sort son portable du tiroir où il l'avait rangé avant de se rendre en salle d'interrogatoire. Il y trouve deux messages de son homme. Le premier est une citation d'Emerson qui dit « Mon amour, j'ai attaché notre chariot à une étoile, je t'aime. » Le deuxième : « Ton amour me porte sur de nouvelles rives. Je t'aime plus que ma vie, prends soin de toi et reviens vite vers moi. » Maxime sourit, chamboulé. Lui aussi l'aime, ils s'appartiennent. Dans le silence de son bureau, il clique sur le numéro préenregistré. Avant qu'il n'ouvre la bouche, la voix claire résonne à son oreille.

— Je suis là mon amour, dis-moi que tu vas bien et que tu n'as pas écouté mes conneries.

Aussitôt, un sentiment de plénitude déferle en lui. À cet instant précis, il sent le monde devenir parfait et espère que ça ne cesse jamais.

— Je ne les ai pas écoutés, mais j'ai fortement pensé à lui faire cracher ses dents. Il est entier. Ses avocats ont jeté l'éponge. Chéri, j'ai adoré tes messages tombés au bon moment.

— Je n'ai pas cessé de penser à toi. Je suis heureux que ses défenseurs voient la vraie nature de ce pervers.

— Les pauvres étaient dégoûtés. Je ne sais pas s'ils vont trouver un remplaçant et je m'en fous un peu. Jusqu'à ce que j'entende ta voix, je n'étais pas au top. Ça serait mieux si tu étais là.

— Je voulais venir, mais Romain a menacé de m'attacher. Il dit que je dois apprendre la patience, vu que tu n'es pas, d'après lui, près de rentrer, ronchonne-t-il, boudeur.

— Oh, mon chaton, si tu savais les images qui défilent dans ma tête lorsque tu parles comme ça.

— Ne rêve pas mon mignon ! On peut pratiquer tellement de choses en étant libre. Je ne suis plus très fan des liens.

— Rassure-toi, moi non plus, mon père a raison, je ne sais pas du tout quand je vais en avoir terminé ici. S'il nous balade autant que pendant l'autre période, ça peut durer des heures. Mais surtout, tu ne dois pas venir montrer ton joli petit nez. Tu avais entièrement raison, on doit éradiquer cette vermine. Dimitri s'est fait une joie de l'asticoter. C'est un menteur de haute volée. Il n'a reconnu ton viol que lorsqu'il s'est trouvé acculé. J'ai cru que ses avocats allaient s'évanouir devant les preuves.

Graduellement, Maxime sent son corps se dénouer alors qu'il parle avec son compagnon. Ses poumons fonctionnent sans problèmes, et si ses tempes bourdonnent encore un peu, il n'a plus cette sensation que sa tête va exploser, ses nausées s'éloignent. Il tourne son fauteuil vers la baie vitrée, ce début de soirée s'annonce doux, la nuit ne va pas tarder à tomber. Il savoure cet aparté.

— Je suppose que tu n'as pas mangé et par manger, j'entends autre chose que ce breuvage infect plus épais que du pétrole.

— Pas eu le temps, mon amour, on vient seulement de terminer. J'ai préféré t'appeler, j'en avais vraiment besoin pour puiser de nouvelles forces.

Raphaël a erré dans la maison comme une âme en peine. Ses pap's sont partis rendre visite aux gars du club. Il n'a pas voulu les accompagner. Ses amis lui manquent, mais il ne veut pas rater l'appel de son amoureux. La voix de basse de son homme fait frissonner tout son corps, gonfler son sexe. Il entrevoit désormais un nous, sans peur. Son contact est réconfortant. Il se nourrit de sa chaleur, de son odeur. Par sa présence sans faille, Max l'aide à traverser cette période noire. S'il se montre franc, son désir de lui prend des proportions exponentielles. Il souhaite tout partager avec lui, les fous rires, ses journées, les voyages, le sexe, les balades main dans la main, le sérieux, leurs vieillesse. Oui, il veut tout ça, et plus encore. Il ne reculera plus, dès qu'il le pourra, il le lui dira. Lâcher quelques bribes lui permettra de tenir jusqu'à son retour près de lui. Hésitant, il se lance.

— Chéri... tu vas penser à nous, à ce que je vois quand je te regarde, un homme gentil, digne de confiance, parce que je sais qu'il sera toujours là pour me rattraper si je tombe. Tu es la seule personne qui me fasse ressentir cette multitude de sensations depuis mon agression.

— Oh, mon amour, murmure Maxime, la voix enrouée, si tu savais à quel point je t'aime. Tu es le miracle que j'attendais sans le savoir. Tu es bien plus fort que tu ne le crois. S'il reste des choses à surmonter, ça sera ensemble. Serais-tu... serais-tu d'accord pour que nous vivions en couple ?

À l'autre bout du fil, la respiration de son compagnon s'accélère.

— Je ne suis pas un cadeau, tu sais. Mais si... si c'est ce que tu veux, hoquette-t-il, riant et pleurant à la fois.

— Ne pleure pas mon ange.

— Je te signale que tu pleures aussi, renifle le jeune homme.

— C'est à cause de la fatigue, je suis à fleur de peau. De toute ma vie, je ne me suis senti si peu sûr de moi. Je connais tes peurs, je sais le chemin qu'il te reste à parcourir. Tu connais mes angoisses, mais unis, nous sommes invincibles. On pourra tout affronter.

— Et si... et si je ne change pas ce... ce...

— Je suis un homme patient. Je ne vais pas te mentir, mon vœu le plus cher est que nous ne devenions plus qu'un. Ne te monte pas la tête, je peux me satisfaire de ce que l'on a déjà. Il faut juste que je sois certain de te garder, t'avoir au creux de mes bras, m'endormir et me réveiller avec ton regard sur moi, c'est simplement inouï.

Raphaël en reste muet, dépassé par l'émotion qui l'envahit. Que s'est-il passé au niveau des astres pour qu'il bénéficie d'une chance pareille ?

— Je... veux... je t'aime tant que mon cœur va éclater. Je veux...

— Je sais mon ange, moi aussi, on va tirer un trait sur ce passé douloureux et avancer.

Jamais le cœur de l'agent n'a battu si fort. Il s'emballe, ressemble à un oiseau prisonnier de sa cage.

— Je pense à des choses... qui me font rougir. J'aimerais bien ne pas faire qu'y songer. Je veux de tout mon cœur réussir à les accomplir.

— Mon amour, tu ne vois pas que tu avances à grands pas, comptes sur moi pour faire rougir cette jolie peau nacrée.

— Trop hâte, s'étouffe Raphi.

La voix de Dimitri fait éclater leur bulle.

— MAXIME !

— Bon sang ! Il a avalé un lion ? Si je ne le connaissais pas, je pense que je réussirais à me rouler dans ma propre peau. Quelle voix ! À l'avenir, j'éviterai de le contrarier, s'amuse le jeune artiste.

— C'est juste sa voix de patron énervé. La récréation est terminée. Je dois te quitter. Tu vas pouvoir aller te coucher.

— Je suis déjà couché mon trésor, devine où ? demande le petit futé, malicieux.

— J'espère que c'est dans mon lit ?

— Yep, sur une idée de Clara, du coup, je me noie dans ton odeur, crois moi, rien à voir avec la camomille ! Si ça peut t'aider à passer le temps, je suis... nu.

— Putain, mon cœur, me voilà encore à bander !

— Nananané... comme ça, on est deux.

— Ça t’amuse ?

— N’oublie pas, je t’aime.

Ce petit démon raccroche, il regarde son portable en souriant. Il va lui payer ça. Leur vie sexuelle promet d’être chaude comme l’enfer. Son beau-frère, un rien agacé, passe la tête par la porte.

— Max, ramène-toi, bordel !

— Hé, arrête de gueuler, j’arrive.

Il se lève alors que celui-ci laisse errer son regard sur son entrejambe.

— Encore ! Ce gamin est pire qu’une allumette devant un brasier, s’esclaffe-t-il. Il va te tuer, vieil homme. Au moins, tu ne promènes plus cette gueule de déterré.

Le gars rit tellement que ses yeux brillent de larmes contenues.

— Tu envisages quoi pour ça ? demande-t-il, entre deux hoquets en essuyant ses yeux.

— Ta gueule ! grogne Maxime, replaçant son sexe dans son pantalon. Le meilleur moyen d’y remédier, c’est d’imaginer toutes ces heures enfermés avec ce connard. Pfff... ça retombe.

Avant de reprendre la séance de questions-réponses avec le galeriste et sa clique, les deux agents se réunissent avec les divers enquêteurs pour analyser tous les procès-verbaux. Il y a de nouveaux éléments. Les seuls à s’entêter à nier l’évidence restent Lemercier-Bishop, Kutcheïv et Langlois. Pour le moment, ils font corps, mais ça ne va pas durer.

Tous les autres suspects ont assez vite pigé que les carottes étaient cuites. Le vent vient de tourner en cette journée funeste, ils ne verront pas le jour avant un bon moment. Leurs aveux signés, ils ont gagné leurs nouveaux lieux de villégiature tous frais payés. À la demande du juge, chacun va atterrir dans une prison différente, bien loin du Georges V. Leur procès n’aura probablement pas lieu avant des mois.

Le grand patron décide qu’ils ont assez joué avec eux et provoque une confrontation entre les récalcitrants. Tous se rejoignent sur le fait que son tempérament fougueux et sa prétention désignent Bishop comme le sujet à titiller. Il n’a eu aucun mal à trouver un nouvel avocat. Celui-ci, réputé pour sa mauvaise foi, ne défend que les pires pourritures au portefeuille bien garni. Il a une fâcheuse tendance à toujours chercher la petite bête. Cette fois, il va avoir du mal à la trouver. Ce fanfaron représente le cauchemar du palais, souvent menacé par les juges pour son comportement. Cette partie-là, il ne va pas la gagner.

Les deux agents ne lui donneront pas la possibilité de montrer l'étendue de ses talents. Il ne le sait pas encore, c'est tout. Les trois suspects menottés entrent le visage fermé. Leurs avocats, tous du même cabinet, les suivent.

— Pourrait-on leur ôter les menottes ? demande celui de Bishop.

— Pas de problème, déclare mielleusement le capitaine, un café aussi peut-être ? Maître, nous n'assistons pas à une rencontre entre copains pour tailler une bavette. Ces hommes sont des meurtriers. Messieurs, il ne reste plus que vous. Je dois porter à votre connaissance que vos amis, ayant reconnu les faits qui leur sont reprochés, ont tous été déféré. De nouvelles arrestations sont en cours depuis que vous vous trouvez entre nos murs. Les douanes ont appréhendé vos capitaines de cargo. Le moins que l'on puisse dire, c'est qu'ils se montrent assez bavards. On peut affirmer que votre karma est en train de se faire la malle. Si vous continuez à jouer au con, les choses ne vont pas s'arranger. On va donc se passer des préliminaires, mais vous en avez l'habitude.

— Si vous pouviez montrer un peu de respect, agent... ? demande l'avocat de Lemercier.

— Capitaine Langogne, vous voulez que je montre du respect à votre client ? Avez-vous étudié le précédent dossier ? Ces trois hommes ne valent pas grand-chose. Deux d'entre eux ont violé un jeune homme qui a failli mourir et l'autre se sert de sa notoriété pour pratiquer ses basses œuvres. Alors vous m'excuserez, je ne leur dois aucun respect.

— D'ailleurs, au sujet du viol, j'aurais quel...

— Rien du tout maître, le coupe Debort. Votre client a signé tout à fait librement ses aveux. Nous tenons cet enregistrement à votre disposition. Vous pourrez y constater que tout est légal, maintenant, « show must go on. »

Le commandant n'en dit pas plus, il lance les enregistrements. Entre les quatre murs, les voix des trois hommes résonnent dans un silence absolu. Ils se regardent, hallucinés. Pendant que leur conversation défile, Dimitri fouille dans son dossier, Maxime joue avec son portable, ne loupant rien des réactions de tout ce petit monde. Statufiés sur leur chaise en métal, ils s'entendent déblatérer sans retenue du Mali, de la planification de l'attentat, des jumeaux russes, de la drogue et ses saisies, du viol de Raphaël, de l'effraction du club, tout y est. Le russe blême se retourne d'un bloc, les yeux étincelants.

— Putain de bordel ! GOVNYUK ! gronde-t-il. La fuite vient de chez toi, vocifère-t-il prêt à bondir.

— Grosse merde toi même, lâche Bishop.

Langogne a saisi le moment exact où le russe a compris ce qui se passe. L'explosion qui suit l'amuse. Ce n'est pas le cas des trois avocats. Le fanfaron tire une gueule de six pieds de long. Il lui dirait bien, je t'avais prévenu mec, mais il se retient. Quel bonheur de voir l'abattement de ces orateurs ! Leurs clients sont baisés, indéfendables.

L'air de rien, Debort enfonce le clou en passant des uns aux autres.

— Cinq hommes tués pour rien, torturés... que d'erreurs !

Le russe ne décolère pas.

— Ça ne t'est pas venu à l'idée de vérifier s'il y avait des micros, Ti Govnyuk ! Podonok !

— Je suis peut-être une enflure comme tu dis, mais Idi Nia Houille, oui va te faire foutre. Comment pourrais-je détenir des micros chez moi ? Je ne laisse pas n'importe qui entrer à la maison, hurle Bishop. Mes amis sont tous passés au Penthotel.

Richard, très calme, semble dormir sur sa chaise, pas du tout surpris par les événements. Il ouvre les yeux, son regard chocolat fixe celui de son amant.

— FAUX, maugrée-t-il.

— Comment ça, faux ?

— Ouai chéri, faux, ne t'ai-je pas supplié de penser avec autre chose que ta queue, réfléchis ! Qui d'autre est entré chez nous grâce à tes conneries, concentre-toi, putain !

Soudain, la lumière divine vient de le foudroyer de plein fouet. Le galeriste s'avachit, perd sa superbe.

— La petite pute, souffle-t-il.

— On avance, et... insiste Richard, de moins en moins conciliant, sous le regard mauvais du russe.

— Le père de la petite pute, grince le chef mafieux, les yeux fermés.

Les deux agents n'interviennent pas dans cette petite querelle d'amoureux qui les sert, très satisfaits de la tournure des événements. Ces deux-là n'en ont pas terminé.

— Nous y voilà ! Je t'ai toujours dit de te fier à mon instinct. Plus le temps passait, plus j'étais certain qu'ils étaient reliés à ce merdier, continue-t-il élevant le ton. Tu m'as envoyé chier. Alors, CHÉRI ! comprends-tu

enfin que ce fils de pute s'est montré très malin et nous l'a mis bien profond, termine Richard, le visage exsangue. Menya eto zaebalo !

— Comment ces deux puttes ont-elles pu placer des micros, c'est inconcevable ? Toi aussi tu me fais chier.

Lemercier, défait, interloqué, réalise soudain que ces hommes se sont montrés plus malins que lui. Dimitri reprend la parole d'une voix si calme que les gars devraient avoir la trouille.

— Même des personnes, qui ne fréquentent pas votre milieu, peuvent se montrer intelligentes contrairement à ce que vous pensez Bishop. Mais ça n'a plus d'importance, vous voilà où nous le souhaitons. Avec votre aide, nous détenons tous vos complices. Votre vie semble se défaire à la vitesse d'un pull mal tricoté.

— N'ayez pas l'air du chat qui a avalé un canari. Personne n'a rien reconnu, pérore l'homme.

— Votre petite discussion et les enregistrements nous suffisent amplement, sourit Maxime. Vous vous liez les mains tout seul. Notre premier round aurait dû vous servir de leçon.

— Quand vas-tu apprendre à fermer ta grande gueule ? Tu ne comprends pas que ces charmants messieurs nous ont laissés discuter parce que nous avons apporté de l'eau à leur moulin. Cesse de jouer au con, tout est terminé. On s'est fait baiser dans les grandes largeurs. Nier, ne nous mènera à rien, leur main est bien meilleur que la nôtre. S'il leur manquait quelque chose, ta prétention a ficelé nos vies à venir.

Bishop commence à se rendre compte qu'il vient de perdre la guerre, tout comme Napoléon à Waterloo. Il assimile difficilement la réalité.

— J'aurais pourtant parié que cette petite pute manquait du temps de cuisson adéquate, niveau cerveau. Il est plus qu'un cul alors ?

— Croyez-moi, affirme Langogne, vous n'avez pas su reconnaître une pierre précieuse au milieu de votre merde. Il est gentil, intelligent. Vous n'avez rien tué en lui. Il se relève avec plus de courage que vous n'en aurez jamais. Vous avez eu tort de ne pas écouter votre amant. Désormais, c'est trop tard. Vous êtes tous les trois en état d'arrestation. J'espère que vous allez prendre le maximum et que vous apprécierez vos nouvelles résidences.

— Krutcheïv, votre cas est un peu plus compliqué, continue le commandant. La justice de votre pays souhaite votre extradition, elle a effectué le grand ménage. Vos comparses sont incarcérés, tous vos biens sous séquestre. Si vous nous donnez des renseignements de valeur, vous

aurez la possibilité de purger votre peine dans nos prisons. Voyez avec votre avocat si vous possédez suffisamment de monnaie d'échange pour éviter ce voyage.

Le gars est livide. Si un regard pouvait tuer, le galeriste n'aurait aucune chance de se relever.

— Tout ça, on te le doit, je n'oublierai pas, crache-t-il.

— Bishop, lance Maxime, vos biens et vos comptes vont être saisis, quant à votre entrepôt de Palaiseau, les douanes le visitent en ce moment. Vous savez, Lamartine a dit quelque chose qui doit vous parler. Je crois que ça disait « Le livre de la vie est le livre suprême. On ne peut ni le fermer ni l'ouvrir à son choix. On voudrait revenir à la page que l'on aime, mais la page où l'on meurt est déjà sous nos doigts. » Vous allez pouvoir méditer là-dessus.

Les deux agents assistent avec une joie perverse au spectacle de leur déconfiture. Se repaître de leur lente agonie, lorsqu'ils intègrent enfin avoir tout perdu est jouissif. Pour Langogne, ce n'est pas suffisant, il attend de connaître l'endroit où sera envoyé Lemercier pour que l'accueil soit à la hauteur. Son long parcours judiciaire se muera en véritable calvaire.

— Emmenez-les, grogne Dimitri aux trois policiers présents derrière eux. Maître, stipule-t-il au cabotin, je suis heureux de vous avoir cloué le bec. Pour une fois, vous êtes tombé sur des enquêteurs qui ont effectué un travail... inviolable, je ne vous dis pas à bientôt.

Max préfère sortir avant eux sans un regard. L'adrénaline tombe, il frôle l'épuisement. Il n'est pas rentré chez lui depuis quatre-vingts heures, n'a avalé que de mauvais sandwiches agrémentés de ce café dégueulasse qui ferait fondre une barre d'acier. Il sent mauvais, son genou gonflé le lance sans fin. Il ne va pas plus loin que le mur du couloir où il demeure appuyé, les yeux fermés, trop épuisé pour gagner son bureau. Son beau-frère le rejoint, lui pose une main sur l'épaule.

— On les a eus mec !

Une voix de stentor traverse le couloir et leur vrille les tympans.

— Debort ! Langogne ! Je ne veux plus vous voir, on remplira la paperasse plus tard. Rentrez chez vous, gronde le divisionnaire.

Au moment où ils se détournent, il renchérit.

— Vous avez bien bossé. C'était vraiment du bon travail, vous méritez vos jours de repos.

OceanofPDF.com



OceanofPDF.com



Chapitre 25



Dimitri ne se sent pas en meilleur état que son beau-frère. Sans avoir besoin de le lui demander, il sait que son genou merde, que très probablement, ses migraines sont de retour. Comme chaque fois qu'il stresse ou est exténué. Il le dépose chez lui avant de regagner son domicile. À trois heures du matin, dans les rues, les derniers fêtards rentrent eux aussi. Il souhaite retrouver sa femme et son lit, ne plus penser à rien.

Maxime regagne son pavillon, une lumière luit dans le couloir, restée allumée juste pour lui. Son cœur sursaute dans sa poitrine, il est chamboulé face au geste de son homme. Pour la première fois de sa vie, quelqu'un l'attend. Son corps le tiraille de partout, il ôte ses vêtements puants. Arrivé près de sa chambre, un déferlement d'émotions l'envahit devant la peau ivoire de l'homme superbe, étalé en étoile, qui occupe son lit. Il le dévore d'un regard affamé, ses douleurs envolées. Une nuée de papillons dansent la sarabande dans son ventre. Son amant dort à poings fermés, son visage tourné vers lui, serrant entre ses bras l'oreiller de son amant. La bouche entrouverte, il ronfle légèrement, Maxime sourit.

Il passerait des heures à le regarder, si seulement il n'était pas si fatigué. Il prend une douche, s'avance silencieusement, s'allonge à ses côtés. La peau de son homme est douce, chaude. Dans son sommeil, il se rapproche, à sa grande surprise, il dort nu. Jusqu'à maintenant, Raphaël ne s'étend pas à ses côtés, vêtu autrement que d'un long tee-shirt et d'un boxer. Heureux, il passe un bras en travers de son torse, le sommeil le cueille comme une fleur.

Un poids pressé contre lui le fait se tendre et s'affoler. Puis une odeur qu'il identifie envahit ses narines, le calme aussitôt. Cette peau appartient à son homme. Enfin, il est rentré ! Il ne l'a pas entendu, ce qui l'étonne.

Mon Dieu ! Il lui a tant manqué. Doucement, il se tourne dans le creux de ses bras. À la lueur du jour qui se lève, il contemple avec désir les traits épuisés de celui qu'il aime. Des cernes sous ses yeux assombrissent sa peau. Ses joues s'ornent d'un chaume clair. Il sourit quand, dans son sommeil, Maxime moule son corps au sien. Ce qu'il ressent lui paraît juste. Depuis son agression, la peur de n'être plus capable d'éprouver du désir pour personne l'a poursuivie inlassablement. Ce n'est pas le cas, la preuve pulse dans le bas de son corps.

Son compagnon doit entendre son cœur s'affoler. Son sang roule dans ses veines. Jamais il n'a tremblé si fort, sans peur. Il va finir par réveiller son amant. Il se penche sur ses lèvres, les effleure, d'abord timidement, puis devient plus insistant, encourageant cette bouche gourmande à s'ouvrir. Il se mue en brasier, lorsqu'elle s'ouvre, autorisant sa langue à se faufiler dans cet interstice.

Les paupières de Max papillonnent, ses yeux se fixent sur ceux de Raphaël, envahis d'un désir à l'état brut. Son cœur s'envole devant cette passion qui embrase ses prunelles. Il lui saisit la nuque, l'attire à lui pour un baiser profond, mordillant ses lèvres, les léchant. Penchant la tête sur le côté, le jeune homme entend un grognement sourd montant de la gorge de celui-ci. En seulement quelques mois, la personne effrayée qu'il était s'est transformée en cet amant fougueux. Il n'a pensé qu'à ça pendant ces moments solitaires. Il a eu largement le temps de peser le pour et le contre de ce qu'il souhaite vraiment. Son choix n'a jamais été aussi facile. Il est exactement au bon endroit.

Les paumes de son partenaire tiennent ses hanches. Raphaël le plaque sur le matelas, pressant son corps sur le sien. L'une des mains de son homme descend jusqu'à ses fesses, le maintenant sans le brusquer. Des frissons le traversent. Leurs jambes emmêlées, Maxime l'écarte juste pour rassembler leurs deux érections au creux de sa main, intensifie la friction dans un rythme grisant. Le résultat est incroyable. Ils s'abandonnent à leur désir, aucun d'eux n'a la capacité de laisser échapper le moindre mot. Ils se cambrent, n'arrivent pas à se rassasier, une douce chaleur se déverse entre eux dans le poing serré de Max. Celui-ci enfouit son nez dans les cheveux qui peu à peu repoussent. Il roule sur le flanc en gardant son amant contre lui, leurs bouches liées, leurs deux corps collés. Sous le regard voilé de Raphaël, il porte sa main à sa bouche, passe la langue sur leur semence mélangée.

— Et si l'on partageait ? demande le jeune homme, la voix sourde.

Le géant trouve cela si chaud qu'il perd pied. Sa langue se mêle à celle de son amant, elles entament une douce danse. Souriant, un peu essoufflé, il le regarde avec avidité.

— Ça, c'est un réveil, merci, mon ange.

— Bonjour à toi aussi, amour, je t'avais dit que j'étais prêt ? Alors je veux plus, assure-t-il.

Le visage de Maxime s'éclaire.

— Si tu me laisses un peu de temps pour récupérer...

— Du temps, jusqu'à quand ? demande un Raphaël boudeur.

Le coin de la bouche de Maxime se soulève.

— Serais-tu pressé, mon ange ?

Puis vaincu, il tourmente cette bouche si tentante, ourlée de cette moue. Il n'a pas remarqué ce côté capricieux, mais ça lui plaît. Ça promet des moments bouillants, leurs mains partent pour un nouveau voyage de caresses. Le jeune homme désire tant passer ce cap que leur baiser se montre brouillon. Tous les deux s'en foutent. Raphaël avance vers son Graal, se calme, s'abandonne.

Maxime le vénère de la tête aux pieds, de ses baisers humides, de ses dents, de sa bouche avide. Il le rend complètement dingue. Leurs membres durcissent à nouveau. Son homme est déchaîné. Il halète, gémit, son sexe pleure, demande un soulagement.

À son tour, il cartographie les pleins et les déliés de son amant, tous les deux en harmonie parfaite. Son poulx bat la chamade, il va mourir. Max jette un regard à son compagnon dont les paupières aux longs cils tombent sur des yeux assombris par la passion. Celui-ci le voit piquer droit vers sa cible, si sûr de lui que son cœur tangué. Ses mains remontent sur sa peau enflammée. Ses doigts pincent ses tétons érigés, déclenchant une douleur qui se répercute jusqu'à son sexe tendu et gonflé. Sa bouche dessine un chemin humide, le mettant en surchauffe. Il a tout juste le temps de se demander comment il fera si son homme panique. Lorsque celui-ci projette vers lui un regard noyé, il comprend que ce n'est pas le cas.

— Perdu en chemin ? Demande Max, la voix rauque.

— Petit malin, répond Raphaël, en retournant jouer avec son nombril.

Sa langue passe bien trop loin de ce que veut Maxime. Son sexe frôle la joue de son amant, il l'évite avec une sorte d'obstination qui le fait enrager. Le jeune homme se positionne entre ses jambes où il lui donne toute la

place nécessaire. L'artiste caresse la peau de ses cuisses, y passe sa langue. Arrivé à destination, il lui adresse un clin d'œil, gobe cette belle queue, si appétissante. Pas de doute, ce petit coquin suce comme un dieu. Son corps se transforme en violon dont Raphaël est l'archet qui tire de lui des sons inconnus, montant et descendant sur son membre épais. Max fait l'amour à cette bouche avec délectation. Dans un bruit mouillé, son amant la lâche, remonte vers lui, ses lèvres gonflées, le menton plein de salive, fier de lui.

Il le retourne alors que leurs bouches fusionnent, à son tour fond sur la verge de son homme. Sa langue tourne autour du gland violet, glisse dans la fente, affolant son ange. Ses lèvres l'avale, non sans avoir suivi cette veine bleutée de haut en bas. Il veut goûter ce nectar des dieux, le torture avec plaisir, heureux de le voir se tortiller sous sa succion. Raphaël devient incohérent, sa tête roule sur l'oreiller, sa peau et ses cheveux trempés de sueur. Max abandonne sa hampe, file droit vers les lèvres rougies de son amant perdu dans les affres de la passion.

— Si tu te voyais, mon ange !

Maxime butine le poulx qui bat la chamade à la base de sa gorge, sa voix chancelante le cloue sur place, bloquant sa respiration.

— S'il te plaît... s'il te plaît...

— Tu vas bien, mon ange ?

— Je te veux en moi, je t'en prie.

Max se statufie, fixe le regard farouche de son amant, incapable de penser. Il reste sans voix un millième de seconde, enfin, ils ne vont être qu'un.

D'une main tremblante, il caresse sa joue. Lentement, il s'écarte, se penche vers le tiroir de la table de nuit. En prévision de ce moment, il a prévu le nécessaire. Il attrape le tube de lubrifiant et les préservatifs.

— Je veux sentir ta peau, mes résultats sont bons, alors...

— Moi, je ne suis allé avec personne depuis bien avant l'attentat, donc, on peut laisser tomber les protections, mon ange.

Le géant glisse ses doigts tremblants dans les mèches de son compagnon.

— Seigneur ! Nous allons le faire ! Je t'aime.

Il prend son temps pour le préparer, le pénètre d'un doigt plein de gel, masse ce cercle de muscles, puis insère le deuxième, ce qui provoque une gêne fugace. Quand c'est le tour du troisième, Raphaël s'empale dessus encore et encore.

— Chéri, je suis plus que prêt, vas-y, bon sang, gronde-t-il.

Maxime vient de percuter une zone très sensible qui déclenche une houle de sensations chez son amant. Il pouffe.

— Putain ! c'est quoi ça ?

— Ça, mon amour, c'est ta prostate, ta nouvelle amie.

— Tu peux recommencer ?

— Monsieur se montre gourmand.

Le jugeant prêt, il retire ses doigts, donnant à Raphaël la sensation d'être vide. Celui-ci râle.

— Impatient en plus ! Tiens tes jambes vers toi, soufflet-il lui les écartant.

Les yeux de son amant ne le quittent pas tout au long de sa progression pour s'enfoncer dans ce fourreau de soie, chaud comme la braise.

— Ça va piquer un peu, dis-moi si je peux avancer.

Dès que le visage du jeune artiste se détend, il repart à l'assaut de ce chemin lisse et brûlant. Il en a rêvé si souvent. Toutes ses terminaisons nerveuses migrent vers cet endroit. Empalé jusqu'à la garde, il commence à se mouvoir, agrippé par les parois qui l'enveloppent. Son amant est perdu dans ce qu'il ressent.

— Plus... plus... encore, oh ! ouiii... ça, je veux çaààà, siffle-t-il.

Il enroule ses jambes autour des hanches de son amant, s'enfonce plus profondément en lui.

— Mon amour.

Il le tire vers lui. Le jeune homme se retrouve assis sur les cuisses musclées, les bras autour de son cou. Ils s'embrassent à perdre haleine, au rythme des poussées. La langue de Maxime remonte le long de sa mâchoire, va mordiller le lobe de son oreille. Il cesse de réfléchir. Ses coups de reins s'intensifient alors que la verge tendue de Raphaël frotte entre eux sur sa peau nue. Il accélère la cadence, le laissant monter et descendre sur son érection.

— Oui, oui... Oh, putain !

Leurs respirations haletantes envahissent la chambre. Max sent que son compagnon atteint son point de non-retour. Il plonge son regard dans le sien, le garde rivé sur lui lorsqu'il perçoit son torse et son ventre se couvrir de sperme. En équilibre précaire au bord du précipice, un raz de marée démarre au bas de sa colonne, ses bourses remontent et un orgasme sismique le dévaste. Il remplit son homme de sa semence dans un souffle. Il ne voit plus rien, tout devient d'un blanc lumineux. Une vague d'extase le

terrasse. Il serre son amant si fort contre lui, qu'il croit qu'ils ont fusionné. D'une main, il caresse son dos moite, de l'autre, il coince son menton entre ses doigts pour l'embrasser. Ils retombent sur le lit. Il s'affale sur son compagnon, cherche son souffle, la respiration aussi saccadée que celle de son bel adonis.

— Mon ange cet orgasme m'a envoyé dans les étoiles, un vrai tremblement de terre.

— Je me suis transformé en gelée. Mes cellules se sont dispersées aux quatre vents.

C'est alors qu'un trop-plein de sensations le dépasse, il se met à pleurer, laissant son amant stupéfait.

— Oh mon ange ! dis-moi ce qui se passe, s'affole-t-il.

Le jeune artiste se blottit plus contre son compagnon.

— Non, tu ne m'as pas fait mal. Je suis seulement bouleversé. Je ne pensais pas que ça serait si bon.

Le géant, heureux, suit le parcours humide des larmes dans un geste plein d'amour.

— Chéri, laisse-moi me pousser, je suis trop lourd.

— Dis donc, je ne suis pas en sucre, reste-là, j'adore sentir ton poids sur moi en fait. Tu es mon roc.

Tout avait fusionné, leurs corps, leurs âmes, leurs cœurs, submergés dans leurs sensations post-orgasmiques, quand le rire de son petit diable souffle sur sa poitrine.

— Est-ce que j'ai le droit de te demander ce qui t'amuse ?

— Je pense à ta mère, s'amuse Raphaël.

— Hum... je ne sais pas si c'est le bon moment mon amour, ajoute Maxime, partagé entre rire et horreur. C'est ma mère, et en plus c'est ta psy, pouffe-t-il enfin.

— Elle avait raison, elle disait que lorsque je serais sûr de moi, tout se déroulerait simplement.

Un éclat de rire les secoue. Alors qu'il glisse de la gaine soyeuse, il le ressent comme une perte. Raphaël coupe sa respiration, les yeux écarquillés, fixe son homme.

— Je veux que tu me prennes à nouveau, chuchote-t-il, à son oreille. J'aime le goût de ta peau, ta force. Je veux vieillir à tes côtés.

Les yeux de Max brillent de larmes, cet homme va obtenir sa peau. Leur amour est né du chaos, le danger passé, l'alchimie entre eux a été

instinctive. Il essaie de récupérer sa voix, perdue entre sa bouche et un endroit inconnu de lui.

— Moi aussi, je veux vieillir avec toi. Le cadeau que tu viens de me donner est merveilleux, mon amour. Avec toi, je peux m'accepter en entier. Je me moque désormais de ce que les autres peuvent penser, je suis fier de nous.

— Tu m'as attendu sans me presser. Tu m'as donné l'espérance d'un avenir meilleur. Ton amour m'a aidé à traverser cette épreuve, il m'a rendu plus fort. Sans toi, je ne m'en serais pas relevé. Aujourd'hui est le jour de ma mue. Je me sens comme cet aigle qui survole les montagnes, libre.

— Tu es mon trésor. Je suis possessif, je ne te laisserais jamais t'éloigner de moi.

— Je n'irais nulle part sans toi. Hier soir, j'ai tenté de t'attendre, je me suis endormi, je ne t'ai pas entendu rentrer. Je n'ai jamais aussi bien dormi. Au réveil, j'ai eu une pensée fugace pour ce que j'avais subi, puis j'ai compris que ce corps était le tien. Une sensation de soulagement a déferlé en moi. C'était indescriptible. Tu as l'air si fatigué, tes yeux sont cernés, murmure-t-il tout en passant ses pouces tendrement sur les marques bleutées. Le jour n'est pas encore levé, on devrait se reposer.

— Ces interrogatoires c'était l'avant-goût de l'enfer, avoue Maxime, en resserrant son emprise sur son homme. Mais ça valait le coup, ces pervers vont pourrir en taule. Des personnes sont sauvées, ils ne tueront plus. Tu aurais dû voir la tête de ce pervers quand il a entendu qu'il avait tout perdu. Ouah ! c'était génial. On a accompli du bon boulot et cela, grâce à toi. Son organisation n'existe plus, jamais nous n'aurions effectué le rapprochement entre Lemercier et Bishop. Il aurait bénéficié de beaux jours pour un sacré bout de temps. Sans eux, le monde va être plus propre. Je ne suis pas idiot, je sais qu'un autre prendra sa place. En attendant, ça nous laisse un peu de répit.

— C'est l'effet domino.

— Oui mon ange, on te doit tant.

— Je suis satisfait, sa place est derrière les barreaux. J'espère qu'il va devenir le mignon d'un malabar qui va le pilonner à sec tous les jours.

— J'aime ta vision des choses, lui confie Maxime. Il ne va pas falloir longtemps avant que ses codétenus ne sachent ce qu'il est.

Il se penche, embrasse son compagnon, le désir s'enflamme comme une torche. Pendant un temps infini, plus rien ne compte, la chambre résonne de

gémissements, du froissement des draps. Lorsqu'ils émergent à nouveau, le jour est pleinement levé. Ils quittent la chaleur du lit, se dirigent vers la salle de bain. Leur douche dure une éternité.

Ils réussissent à gagner la cuisine où ils doivent déjeuner avec leurs parents. Le seuil à peine franchi, un joyeux tintamarre assaille leurs oreilles, les stoppant net à la porte du salon. La maison est pleine de monde. Enrique et son mari sont revenus avec tous ceux du Sésame. Dimitri se trouve là avec femme et enfants, il discute avec ses beaux-parents. Une euphorie générale règne. Un regard aux bouteilles vides leur suffit pour se dire qu'elles ne sont peut-être pas étrangères à cette ambiance. À presque treize heures, personne ne les a attendus pour démarrer le repas. Le premier à se rendre compte de leur présence est Enrique. Il se rue sur eux les prenant dans ses bras.

— Tu nous as manqué mon poussin. Merci à toi, Maxou, lance-t-il se reculant sans les lâcher. Romain nous a tenus au courant de l'évolution de l'affaire. Nous allons pouvoir reprendre le fil de nos vies. C'est un véritable soulagement de savoir qu'ils ne feront plus de mal à personne.

Claude s'avance à son tour, également très ému.

— Regarde-moi ça, qu'est-il arrivé à tes cheveux ?

— On a préféré les couper pour nous rendre à l'agence.

Raphaël, tout en parlant passe sa main libre dans ses mèches.

— C'est vrai, mais il va les laisser repousser, annonce son homme.

— Cette coupe te va très bien chéri, affirme Manuel accroché à Diégo. Ta face d'ange est encore plus canon.

L'agent ressent une pointe de jalousie en entendant ces paroles.

— Ce beau garçon est propriété privée, mentionne-t-il en le serrant dans ses bras, le visage fermé.

— Oh ! Pas de souci, tout le monde a compris, pas besoin de sous-titres. On ne se connaît pas, je suis Manuel, le compagnon de Diégo, précise-t-il. Nous sommes heureux pour vous deux. C'est un magnifique pied de nez à ce qui est arrivé à notre ami. Comme tu es nouveau, laisse-moi te présenter les autres. Voici Steve et sa moitié Paul, alias Kiki La Sauvage, les pères ont passé quelques jours chez eux. Davy et sa compagne Éloïse, le bébé dort au domicile des parents de Paul. Tu feras sa connaissance plus tard, c'est un gentil braillard, s'amuse-t-il. Charles, avec Léo notre barman, Xavier, notre chenille qui cherche à savoir s'il veut sortir avec un papillon ou une libellule, on ne lui en veut pas. Les paris sont ouverts pour un troupie si

nous nous fions aux indices. Et enfin, voilà, Adrien, alias Chi Chi La Rue, célibataire.

Maxime n'est pas certain de retenir qui est avec qui. Cette facilité avec laquelle tous ces gens, ouverts et gentils évoluent le trouble. Il se sent bien avec eux.

— Comme tu le vois, notre Manuel fonce vent debout, tu vas devoir t'y habituer, s'amuse Charles, heureux de te compter parmi nous et de voir notre angelot à nouveau souriant. On aurait souhaité réaliser beaucoup plus pour toi, nous sommes désolés de ce qui t'est arrivé. On n'aimait pas ce mec hypocrite, mais intervenir dans ta vie ne nous paraissait pas bien. Notre regret à tous, c'est de ne pas avoir assez regardé comment il se comportait avec toi. Tu aurais dû nous en parler, pas chercher à te débrouiller seul. Mais bon, ton G.I Joe l'a jeté dans les oubliettes, nous le remercions pour cela.

Un concert de sifflets et d'applaudissements éclate dans le salon. Tous veulent les féliciter. Une coupe de champagne est tendue à Raphaël qui s'empresse de refuser, serrant la main de Maxime très fort. Il devient tout pâle.

— Je crois que plus jamais je ne boirai ce truc, confesse-t-il. Désolé Steve, ça me rappelle trop de mauvais souvenirs.

— Je vais te chercher un jus d'orange, mon amour.

— Merci Chéri.

— Ne t'enfuis pas, hein.

— Peu de chance, sourit-il.

Il reste discuter avec ses amis qui lui ont manqué, les revoir avant aurait été trop tôt.

— Je vous ai gardé une assiette de petits fours, glisse papinou, la posant devant eux sur la table basse, installez-vous.

Tous les invités admirent le couple, Maxime plus grand et plus costaud que Raphaël, l'un blond comme les blés, les yeux d'un bleu étrange, l'autre noir corbeau, le regard émeraude. L'amour crépite entre eux, ils voient à quel point l'agent tient à son homme. Celui-ci lui apporte son verre de jus d'orange. Avant de s'asseoir, dépose un baiser sur les cheveux. Il semble avoir oublié quelque chose, se relève, attrape la main de son compagnon. Il lui adresse un magnifique sourire puis se tourne vers leurs invités.

— Merci à vous d'être ici aujourd'hui, de vous montrer présent pour l'amour de ma vie, souligne-t-il regardant celui-ci amoureuxment. Mais

avant tout, ce sont mes parents, ma sœur, mon ami-frère Dimitri, que je tiens à remercier pour leur soutien sans faille. Agent 007, je n'ai pas de mots pour le travail accompli.

Papinou se lève à son tour, et tousse dans sa main, sous les rires des invités.

— Depuis plus de six mois, nos vies à tous se sont trouvées chamboulées. Moins que celle de notre fils bien évidemment, nous ne risquons pas de l'oublier. Je suis reconnaissant envers mes deux vrais 007 préférés, d'avoir mis fin à ce cauchemar, chevrote-t-il. Je me dois aussi d'encenser mon cher mari, pour son apport courageux à cette enquête. Tu m'as laissé sur le cul. Je ne vois pas d'autre façon de l'expliquer. Romain et Clara, comment vous dire, sans poser aucune question, vous nous avez ouvert votre maison. Vous êtes des personnes inestimables. Entre les agressions et les propos homophobes, nous évoluons en évitant les retombées. Chère hôtesse, si j'en crois l'air béat de ces deux-là, souligne-t-il en désignant les amoureux, tu as très bien travaillé. Certes, tout ne va pas s'effacer d'un claquement de doigts. Il va nous falloir du temps à tous pour retrouver nos marques. Le premier pas concerne le Sésame. Nous allons rouvrir, les garçons, vous allez devoir remuer vos popotins, vous remettre sérieusement au boulot. Notre devoir le plus important est de retrouver la clientèle.

— Amour, lance Ricky, on va se croire des années en arrière lorsqu'on a monté ce spectacle. Nos petits sont motivés, nous sommes déjà connu, deux bons points que nous n'avions pas à cette époque. Je reste confiant. Notre vie entière ne suffira pas à régler notre dette vis-à-vis de vous tous.

— Nous n'avons rien effectué de particulier, reprend Romain, heureux d'avoir pu vous proposer un havre de paix. La cerise sur le gâteau, ce sont nos deux enfants qui se sont trouvés.

— Mes deux chéris, sourit la mère, je pense avoir quelque peu participé à votre rapprochement. Raphaël, bienvenue dans notre famille.

— Holà ! crie Naomi, c'est mon intervention qui les a menés à ce moment divin. Sans moi, Maxou, tu serais encore en train de chercher ton cul.

— NAOMI ! grondent un flot de voix.

— Tu parles d'un langage devant tes enfants, se moque son frère. Et si on disait que la roue du destin a tourné ?

La soirée continue, parcourue par de nombreux toasts. L'ambiance se réchauffe, les deux tourtereaux, à la recherche de calme s'installent dans un

des canapés à l'autre bout du salon. Ils aimeraient rejoindre le pavillon : impossible. Dans la salle à manger, Enrique raconte des anecdotes hilarantes. Les deux amoureux devisent tranquilles, serrés l'un contre l'autre dans leur coin.

— Il semble que je vais enfin te voir sur scène, mon amour chéri.

— J'avoue que depuis peu, chanter me manque, ça me rend heureux, mais pas autant que t'avoir à mes côtés.

Ils sursautent lorsque les deux pap's viennent les rejoindre faisant éclater leur bulle. Enrique ressemble à un enfant de cinq ans après une bêtise.

— Tu entends, trésor, aurions-nous loupé quelque chose ? demande-t-il à son mari.

— Ricky, cessez de jouer au mariole. Ce n'est pas à un vieux singe que l'ont apprend à faire la grimace, précise le géant, hilare. Vous êtes bien trop futé. J'aime cet homme. Je ne lui refuserai jamais quelque chose qui le met en joie. Pour parler sérieusement, vous êtes ses parents, j'aimerais savoir si vous êtes vraiment d'accord avec tout ça.

— Si tu promets de le protéger et de l'aimer, je ne vois pas meilleur plaidoyer, avance Claude. Il a tant changé depuis ce... enfin, il irradie, et ça, c'est le principal. Qui sommes-nous pour nous mettre en travers de votre bonheur ? Sans l'ombre d'un doute, tu le soutiendras et si nous avions eu à choisir pour lui, ça aurait été toi. Tout est parfait. Tu vas le laisser remonter sur scène ?

— C'est quoi cette question idiote ? En quel honneur lui interdirais-je quoi que ce soit ?

— Son métier c'est d'être travesti.

— Et alors, ce n'est pas un crime, ce n'est qu'un travail et il s'y plaît. J'ai entendu dire qu'en travesti il est flamboyant.

Les deux hommes émus regardent le couple, une nouvelle page se tourne, le pap's ne peut s'empêcher de verser sa petite larme.

— Merci, nous ne pouvions espérer mieux pour notre poussin. Sais-tu que tu mets les pieds dans une famille de saltimbanque ? questionne-t-il. On tient à te rassurer, il ne sera pas seul lors de tes missions sur le terrain.

— Je vois que personne ne vous a averti. Il n'y aura plus de terrain, le boss nous a fait une fleur avec cette enquête. C'était la dernière. Je pense que je n'ai pas besoin de vous expliquer pourquoi je tenais à la terminer. Désormais, il n'y aura plus qu'un travail de bureau avec des horaires plus ou moins réguliers. Je serai, en principe, tous les soirs à la maison.

— Je t’aime, murmure Raphi, tout en se lovant contre lui.

Le trouvant perturbé, le regard tendre, il le serre plus fort.

— Tu vas bien mon amour ?

— Oui, c’est juste... tout ça... après tant de tourments, il me faut un peu de temps pour croire à ce qui m’arrive, être sûr que tout est bel et bien terminé.

— Tu vas avoir le temps, mon ange. Nous sommes entourés de personnes qui nous aiment. Peu à peu, les choses vont reprendre leur place, ne doute jamais de ce que je ressens pour toi. Quoi qu’il arrive, nous y ferons face ensemble.

Le silence dans la maison les surprend. Les deux pères ont rejoint les autres sur la terrasse, les laissant seuls.

— Bon sang ! On ne pourra jamais quitter cette maison maintenant qu’ils se trouvent tous en plein milieu de notre chemin, ronchonne Maxime que la fatigue rattrape. Si l’on tentait le coup quand même ?

— Trop tard mon amour, ennemi en vue à deux heures.

Ses parents filent droit sur eux, suivis de Dimitri et sa petite famille

— Noooooon ! Abattez-moi, si ce sont encore des félicitations, je m’évanouis. Tu devras me réanimer, soufflet-il dans le cou de son compagnon, mort de rire.

L’entendre rire à nouveau est une joie incroyable pour lui. Il se jure de tout mettre en œuvre pour l’écouter des milliers de fois.

— Ainsi, c’est là que vous vous cachez, lance Clara. Raphi, j’aimerais te prendre dans mes bras. Tu es un membre à part entière de cette maison, n’oublie pas qu’il nous reste du travail, Maxou ou pas.

Celui-ci sait l’amour de ses parents pour son compagnon. Regarder sa mère prendre dans ses bras cet homme qui la dépasse de plusieurs centimètres l’amuse.

— Oui doc, répond celui-ci, malicieux et ému.

— Tu es un chenapan. Ceux qui croient que tu es seulement une jolie petite chose fragile se trompent. Tu es juste en train de découvrir qui tu es. Je ne doute pas que tu nous réserves plein de surprises.

Elle prend son visage en coupe, se place sur la pointe des pieds, l’abaisse vers elle, et dépose un baiser sur sa joue brûlante.

— Mes enfants, glisse Romain, on peut dire que vous êtes les deux faces d’une même médaille. Je n’ai jamais douté de votre bon sens.

— Merci papa, articule son fils, la gorge nouée.

— Savoir que tu n’iras plus te frotter à ces criminels et qu’en plus tu as trouvé ta moitié va enfin permettre à tes vieux parents de vivre tranquilles. Que peut-on vous souhaiter d’autre qu’une longue route ?

— Ça sera le cas papa, mais je n’avais pas remarqué que mon travail vous inquiétait à ce point.

— Disons pour faire simple que l’explosion n’a rien arrangé.

— Pourquoi ne m’en avez-vous pas parlé plus tôt ?

— C’était ton choix de boulot, il semblait te plaire, et puis Dim était avec toi, alors...

— Papa, maman, je suis désolé de vous avoir causé ce tourment, articule-t-il, chamboulé.

— N’en parlons plus, tout cela se trouve derrière nous. Sois heureux, mon fils. Viens ma chérie, retournons à nos invités.

— Mon salaud ! gronde Dimitri, tirant son beau-frère contre lui, je n’ai plus à me soucier, je te laisse entre de bonnes mains.

Maxime sourit, il tient à ce colosse, toujours présent pour lui. Il lui doit d’être à nouveau debout.

— J’ai enfin trouvé mon ancre, alors je crois que tout ira bien.

— Toi, je te confie le meilleur des hommes. Il peut se montrer têtu comme un âne, boudier aussi, si si mon garçon, mais il est honnête et tendre. Il ne revient jamais sur une promesse. La surprise pourrait plutôt venir de toi, fils. Cette face d’ange cache un caractère déterminé. Tu vas en épater quelques-uns.

— Frérot, tu devrais écouter mon mari, s’il jure que ta jolie rose pourrait porter des épines, c’est que c’est fort possible. Raphi, arrange-toi pour que plus personne ne t’emmerde, si tu as besoin d’un coup de main pour casser du chieur, je prendrai mon flingue, bienvenue à toi, ajoute Naomi.

— Y a-t-il un truc que je devrais savoir ? demande son frangin perplexe.

— Non mon, rien n’est plus parfait.

La voix en train de muer d’Aidan détourne Maxime du sujet.

— Tonton Max, tu vas te marier avec Raphaël ?

Celui-ci vrille un regard passionné sur son compagnon.

— Pas tout de suite, si un jour il l’accepte, alors oui, nous nous marierons. On ne laisse pas partir la personne qui vous fait vous sentir entier.

— Je peux quand même l’appeler tonton ?

— Bien sûr ! J'aimerais savoir si ça te dérange que je sois avec un homme ?

— Pfff... ça ne me gêne pas, dans ma classe mon meilleur pote, Stéphane vit avec deux papas, Charles et Louisa eux, avec deux mamans. Ils sont mes amis, je les aide si des idiots les embêtent.

— Et on les ennuie beaucoup ? demande le jeune artiste.

— Oh, oui ! Ces imbéciles disent qu'ils vivent avec des pédés et des gouines, ils cherchent la bagarre.

— Ces mots sont horribles, s'offusque le jeune homme, atterré de les entendre dans des bouches si jeunes. S'ils emploient ces mots, c'est que leurs parents ne les élèvent pas bien. Moi aussi, j'ai dû faire face à des idiots de ce genre, sauf que personne n'était là pour m'aider.

— Moi, je les défends, au début, je ne savais pas ce que ça voulait dire, alors j'ai demandé à mamie.

— T'es un bon copain, tu sais, précise son oncle.

— Mamie m'a expliqué que personne ne sait vraiment qui il aimera dans sa vie. C'est le destin qui décide, mais tant qu'on s'aime, c'est le plus important. Elle dit que si un jour je suis inquiet, je dois venir en parler avec elle.

— Tu pourras venir nous voir aussi, affirme Raphaël ému par le jeune garçon. J'avoue que du haut de tes douze ans, tu es un garçon très mûr.

Maxime approuve son homme, il sourit tout en ébouriffant les boucles de son neveu. Il a toujours eu un penchant pour cet enfant très en avance pour son âge. Enfin, tout redevient normal. Pourtant, il n'a qu'une envie, celle d'attraper son homme, de le déshabiller pour profiter honteusement de ce corps superbe. Son désir doit se lire clairement sur ses traits, parce que lorsqu'il se tourne vers celui-ci, ses iris fondent sur un regard brillant de la même envie. En douce, ils s'échappent, se fauillent vers le pavillon. Rien ne sera ni oublié ni pardonné, cette histoire restera certainement une blessure inscrite à l'encre indélébile dans la mémoire des deux hommes. Petit à petit, ils recolleront les morceaux.



Epilogue



SIX ANS APRÈS

Maxime n'a jamais autant râlé. Il n'est pas inquiet, non. Il se demande seulement, en quel honneur son homme lui impose de rester loin du club. Il n'est autorisé à s'y présenter qu'au moment du spectacle, à vingt-deux heures. C'est bien trop long sans le voir. Depuis quelque temps, il lui donne du fil à retordre. Étrangement, il aime cette facette de son amant. Leur nuit et la douche qui a suivi, lui laissent une sensation de bien-être et l'envie de se trouver à nouveau au fond de son homme. Raphaël s'est levé en premier, lui a préparé un petit déjeuner comme il l'aime.

— Mon amour chéri, tu devrais profiter de ta journée de congé pour aller rendre visite à papa et maman. En ce moment, je dois gérer pas mal de choses au club. Je suis désolé, je n'aurai pas de temps à te consacrer. Tu sais comment c'est chaque fois que l'on prépare un nouveau spectacle a-t-il ajouté, d'un air innocent, tout en posant un baiser gourmand sur ses lèvres.

Envolé, le jeune homme timide, ce matin, contrairement à son habitude, il ne l'a pas regardé dans les yeux pendant son petit discours. Il ne cessait de remuer les casseroles, de replacer des papiers parfaitement rangés, il s'agitait pour rien. Max enrage de ne pas savoir ce que lui cache ce petit démon. Comme l'avait prédit Dimitri, le nouveau Raphi est devenu un homme fort et resplendissant. Il ne se laisse plus monter sur les pieds, sait ce qu'il veut, et surtout comment l'obtenir.

Le géant repense quelquefois à la première fois où il l'a vu, petit oiseau tombé du nid, si perdu, si triste, si souffrant. Non vraiment, rien à voir avec l'homme qu'il est devenu au fil des années.

Il est remonté sur scène, pour son plus grand plaisir. Il reste sidéré par ses performances magistrales. Bon, il se montre peut-être un peu de parti-pris. Ce jour-là, il a failli sauter sur scène, l'attraper pour lui faire l'amour devant une salle bondée. C'est à ce moment qu'il s'est rendu compte de sa jalousie féroce face à tous ces regards lubriques. Il lui a fallu longtemps pour calmer sa rage. Tous ces gens sont des fans. Il surveille juste, qu'ils ne dépassent pas les limites. Pour ceux qui insistent, cet homme est à lui.

Un projet trotte dans sa tête. Il a pensé en discuter avec lui, mais il a repoussé ça à plus tard devant ses manigances. Bon sang ! Cette journée l'agace, son mec tente de le faire tourner en bourrique. Il se promet de lui donner une fessée dont il se souviendra. Il leur arrive de pimenter leurs rapports depuis peu. Enrique et Claude l'impliquent de plus en plus dans la vie du club. Lorsqu'ils se sont installés ensemble, ses deux pap's l'ont inscrit propriétaire à parts égales du Sésame. Du coup, il s'investit à fond. Il choisit les nouveaux numéros. Il a concocté entièrement le spectacle à venir. Les dernières semaines ont donc été plus que chargées. Ce soir, il s'agit du lancement. S'il avait pensé que les gars se placeraient de son côté, il s'est mis le doigt dans l'œil. Pour rentrer, il a joué à l'innocent, c'est sans compter sur la malice de son petit chameau.

— Désolé mec, le patron a ordonné de ne pas te laisser entrer. Il a dit clairement « Si mon chéri vient fouiner, dites-lui de repartir à la maison, ou je me lance dans la grève du sexe pour le mois à venir. » Ne m'en veux pas, je suis juste le messenger.

Manuel, qui vient d'arriver, se tient les côtes. Le videur, un bel homme noir grand et musclé, se pince les lèvres pour ne pas rire lui aussi. Impossible de chercher des noises à ce beau bébé d'un mètre quatre-vingt-quinze, pesant cent kilos, qui répond au doux nom de Ange. Sur tous ceux qui se sont présentés pour ce poste, Raphaël a flashé sur lui. Ce gars est prêt à tout pour son jeune patron. Personne n'ose le contrarier. Il le suit comme son ombre sans jamais le gêner. Il écarte les importuns. Quelque part, Maxime est heureux de le savoir à ses côtés, sauf que là, ça ne l'amuse pas du tout. Cette situation le met en pétard. Sa moitié et lui ne se cachent rien, enfin d'habitude !

— Vous allez dire à votre patron que c'est moi qui me mets en grève du sexe et qu'il va pouvoir renforcer les muscles de son poignet. Il me trouvera chez mes parents, s'il change d'avis.

Boudeur et en colère, Maxime se détourne des deux hommes. Il remonte dans sa voiture et démarre sur les chapeaux de roues.

— Super, méga merci les garçons, glousse Raphaël qui a tout entendu planqué derrière l'entrée, pas du tout inquiet du coup de gueule de son amant.

— Purée ! Il ne fait pas bon le contrarier. Je suis aussi grand que lui, n'empêche, il me fout les boules. Tu l'as mis en rogne, il pensait vraiment ce qu'il disait ? insiste le portier, le regard fixé sur l'emplacement de la voiture de l'agent.

— Ange, ne t'affole pas. Tu n'es pas avec nous depuis longtemps, mais tu dois savoir que nous avons traversé l'enfer il y a des années. Notre relation est bien plus solide qu'on ne l'imagine. Je connais ma tête de mule sur le bout de tous mes doigts, s'amuse-t-il. S'il y a bien une chose qu'il n'osera pas... c'est cette grève du sexe, il se punirait tout seul. Alors tu vois mon beau... je suis le gagnant dans cette histoire.

— Je peux t'assurer qu'il dit vrai, approuve Manuel. Ce gars tenterait n'importe quoi pour son amoureux, et ce depuis qu'ils se sont rencontrés. J'aimerais connaître la recette et mon Diégo aussi.

— Le truc, reprend le jeune patron, c'est qu'il adore avoir l'impression de tout régenter, aujourd'hui, ce n'est pas le cas. Il montre un côté froid et ours mal léché, en fait, il est doux comme un agneau. Ce sont les restes de son ancien boulot. Il peut être aussi chaud que la braise, fanfaronne-t-il, diabolique, un sourcil relevé. Tu vas apprendre à le découvrir. Manuel, la pause est terminée. Nous avons d'autres chats à fouetter d'ici ce soir, alors, bouge tes fesses.

De son côté, Maxime ne décolère pas. Ce petit allumeur va lui payer. Il roule vers la demeure familiale, remonté comme un coucou suisse. Il ne sait pas pourquoi il se fout en boule à ce point. Mais bon sang ! Il n'a pas l'habitude qu'il l'envoie chier.

À la réouverture du Sésame, les deux propriétaires ont tenu à effacer le passé, décidant de tout changer dans le club. Ils ont tout cassé et modernisé, pour retrouver une clientèle. L'immeuble d'à côté était en vente, ils l'ont acheté. C'est bien tombé pour tenir leur fils occupé. Les amoureux ont passé énormément de temps ensemble à tout redessiner, ça s'est avéré amusant.

Maxime a cru être incapable de relever ce défi, mais le résultat est à tomber. Un bar plus grand, plus moderne, noir laqué et doré a remplacé le

vieux. Derrière sont stockés verres et bouteilles dans des vitrines éclairées de LED bleues. Raphaël a pensé que les clients seraient heureux de pouvoir grignoter avec leurs boissons. Du coup, il a embauché un jeune cuisinier pour préparer des tapas. Il a fallu réajuster la salle. De petites tables rondes remplacent celles en bois, carrées, moches et surtout, très abîmées. Des fauteuils crapauds détrônent les chaises. L'intérieur du club est devenu cosy, accueillant.

Pour la scène, rien n'a bougé. Elle est parfaitement centrée, idéale et suffisamment grande pour que son homme y installe un piano. Ce que veut Raphaël, Maxime le lui donne. Celui-ci sait assurément qu'il se comporte comme un idiot. C'est ce que sa mère lui assure lorsqu'il s'épanche auprès d'elle au téléphone. Il finit par sourire.

Depuis trois ans, ils vivent dans un duplex à Montmartre. Le petit pavillon est plein de souvenirs, mais ils voulaient un lieu bien à eux. Ils s'étaient mis en chasse et difficilement avaient trouvé l'appartement de leurs rêves. Refusant toute aide de leurs familles, ils se sont endettés pour des décennies.

Dans ce petit nid, ils se ressourcent quand leurs journées deviennent délirantes comme celle d'aujourd'hui. Il leur arrive de vivre en décalé lorsque le travail de l'agent déborde de ses journées. Raphaël bosse toujours de nuit, Maxime s'arrange pour que ça n'arrive pas trop souvent. Oh ! Il leur arrive de s'engueuler, vu que tous les deux se montrent têtus, les réconciliations n'en sont que meilleures.

Max, même s'il y a mis plus de temps que Dimitri, s'est fait à son nouveau poste. S'il lui arrive d'oublier pourquoi il se trouve mieux là que sur le terrain, sa foutue jambe le lui rappelle.

Dans la chambre, il a retiré son nouveau smoking de la housse pour voir s'il n'oublie rien. Il attrape le tout, quitte l'appartement pour se rendre au club. Avant, il doit aller retrouver ses parents. Choisir sa tenue peut devenir très vite une affaire d'État. C'est encore le cas cette fois aussi. Raphaël a posé des conditions. Chez le tailleur, il a parlementé sur la forme, la couleur, la qualité, au point que le pauvre n'a plus su où donner de la tête devant ce client aux idées très arrêtées. Dans ces moments-là, Maxime préfère laisser couler. Son costume est d'un noir profond avec des liserés argentés que l'on retrouve au niveau de la large ceinture. Inutile de dire à son homme que cette tenue lui donne l'impression d'être boudiné. Il lui répondrait qu'il ne connaît rien à la mode. Ce qui n'est pas loin de la vérité,

pourtant, il a tenté le coup, résultat : son cher amant a hurlé de rire. Ce qui lui arrive de plus en plus.

Tout en roulant dans les embouteillages, l'agent repense à ces dernières années. L'arrestation du brillant mécène avait jeté un froid, statufié des tas de gens dans le monde entier, un véritable séisme encore plus grand, quand son nom de criminel avait éclaté au grand jour. Une vague d'horreur et de ressentiment a déferlé dans le microcosme où ce pervers évoluait. Certains, face à la longue liste de ses méfaits, refusèrent d'y croire. Avoir fréquenté cet être immonde les classait où ? Ils préférèrent lancer à qui voulait l'entendre qu'ils avaient toujours su que cet homme cachait un lourd secret. Ils le fréquentaient juste pour son savoir immense de l'art. Une fois la tempête de sable passée, il ne resta plus qu'un désert. Si le monde des arts trembla sur ses bases, que dire de celui de la politique ! Des ministres, des sénateurs en vue avaient assisté à ses nombreuses soirées, à des déjeuners dans les plus grands restaurants. Ils leur étaient impossible de le nier, des photos dans les revues people le prouvaient. Le pire resta quand même pour le président de la République qui l'avait décoré de la médaille de chevalier des arts et lettres, juste quelques mois avant sa fracassante arrestation, tout cela avant les élections où il avait perdu son poste. Des tas de gens honnêtes étaient tombés de l'armoire et n'arrivaient pas à s'en remettre. Cela incluait les dirigeants d'associations, les employés de ses galeries.

Pour Kutcheïv, le jeu avait été tout autre. Ne voulant pas se retrouver dans les prisons russes, il avait donné des renseignements précis au gouvernement français, provoquant une houle diplomatique. Les années de réclusion s'étendaient de vingt à trente ans, sans remise de peine, au grand soulagement des enquêteurs.

Langogne avait tenu parole, ces connards devaient connaître l'enfer à leur tour. Déverrouiller l'ordinateur de Langlois avait nécessité des mois, le résultat s'était montré au-delà de leurs espérances, tout y était référencé. Dimitri était resté obsédé par ces putains de chiffres, lâché par Langlois sous Pentothal. Les comptes, découverts dans pas moins de quatre pays, donnaient un montant vertigineux. C'est alors que l'avocat fanfaron de Gaël avait saisi le juge d'instruction pour que la victime soit auditionnée, tout cela pour la manifestation de la vérité, bien sûr ! Bishop, croyant le jeune homme mort, avait préféré avouer un viol plutôt que d'être accusé d'assassinat. Le juge au vu du dossier refusa qu'on le prenne pour un lapin de six semaines, il rendit une ordonnance de non-lieu. Précisant au

défendeur que tous les enregistrements suffisaient pour preuves, sans que la victime ait besoin de se présenter au procès. Très ironiquement, il avait rajouté en post-scriptum, qu'il serait bon qu'il en prenne connaissance puisque ces pièces étaient jointes au dossier. À la plus grande joie des deux agents, le juge avait inclus l'affaire du viol au reste, gardant le nom de la victime secret. Aucune vidéo, dont il était question dans les enregistrements, ne fut trouvée lors de la perquisition. Au procès, les suspects avaient perdu de leur superbe. Même Lemercier avait changé : plus vieux, moins apprêté, il était un autre homme. Maxime s'y était rendu en tant que directeur d'enquête avec son beau-frère sans en parler à son compagnon. Ils s'étaient sautés dans les bras lorsque le jeune homme avait obtenu son statut de victime.

Ça l'a aidé sur le chemin de sa guérison. Sa psyché, altérée par cet événement, le renvoie loin dans sa bulle à certains moments. Dans ces périodes difficiles, Clara se montre présente.

Son entraînement est un plus. Maxime repense à ce jour où il est entré dans le gymnase de l'agence pour passer sur le tapis de course. Il est tombé sur son chéri en pleine séance de boxe avec le prof de la boîte, restant interdit. Dire qu'il pensait que ses tablettes de chocolat venaient de sa préparation pour le spectacle. Quel crétin ! C'est un coup de klaxon qui le ramène au présent. Perdu dans ses réflexions, il n'a pas vu que le feu passé au vert est redevenu rouge, énervant le chauffeur derrière lui.

Assis sur le canapé de ses parents il se dit que sa journée va être très longue. Il ne peut compter sur sa mère pour lui donner des indices. Lorsqu'il s'agit de son gendre, elle devient muette, garde ses secrets.

De son côté, dans sa loge Raphaël stresse comme jamais. À la réouverture du club, il a fallu mettre les bouchées doubles pour récupérer la clientèle. Mais surtout, pendant toute la durée de l'enquête, ses deux pap's, ont continué de payer leurs artistes, il ne reste plus grand-chose sur leur compte.

Comme chaque soir, la salle est comble. Plus aucun souci ne se pose au niveau des finances. Des panneaux publicitaires annoncent un spectacle unique. Lorsqu'il en a eu l'idée, tout lui avait semblé simple. Le trac creuse un sillon au creux de son estomac. Il est complètement cinglé de s'être lancé dans cette aventure. Il doit tout annuler, tout va foirer.

— Oooh ! Je crois que j'ai bien fait de venir. Tu es pratiquement sur le point de fuir, s'amuse Enrique.

— Ça ne va pas marcher, souffle son garçon en laissant tomber sa tête au creux de ses bras sur sa table de maquillage.

— Tu ne vas pas te dégonfler, tout de même ? Je croyais que tu t'étais forgé des couilles en béton armé, fils. Si tu n'es pas sûr de toi, on peut toujours laisser tomber, insiste-t-il, conscient de titiller l'orgueil de celui-ci. C'est certain, les garçons ont tellement travaillé qu'ils seront déçus. Les clients risquent de vouloir être remboursés et...

— Arrête ton char, je sais ce que tu es en train de tenter. Putain ! j'ai le droit de mouiller mon froc. Aide-moi au lieu de radoter comme une vieille femme, s'énerve Raphaël.

Enrique se détourna pour sourire. Il n'avait jamais douté de son fils. Il a seulement besoin d'une piqure de rappel. Il sait combien cette soirée est importante pour lui.

Pendant ce temps, les familles Debort-Langogne s'installent dans un joyeux remue-ménage, à leur table. Celle-ci se trouve juste devant la scène. Claude tente de calmer son mari qui a embrayé sur le deux cent quarante. Ils rejoignent tout le monde, ne pouvant passer inaperçus. Les deux pap's ont revêtu des smokings bleu glacier pour l'un et blanc doré pour l'autre. Le plus calme pose une main affectueuse sur l'épaule de son beau-fils.

— Je reconnais la patte de ton chéri. Tu es superbe, mais tu m'as l'air tendu. On ne t'a pas vu au club aujourd'hui.

— Je suis tendu, parce que mon chameau d'homme a tout conçu pour que je ne puisse pas rentrer ici avant ce soir. Tu te rends compte qu'il a demandé au bulldozer à l'entrée de me renvoyer à la maison, comme un gosse punit. Le pire c'est qu'il n'a répondu à aucun de mes SMS. Tu peux me dire si j'ai foiré un truc.

— As-tu confiance en lui ?

— Bien sûr, mais ça ne m'empêche pas d'être inquiet, nom d'une pipe !

— Je te garantis que tu n'as pas merdé. Il te réserve une surprise, ne m'en demande pas plus. Tu sais ce que tu représentes pour lui, il t'aime trop pour te faire du mal.

— J'suis con, hein ?

— Pas du tout, juste amoureux, je connais ça, avoue Claude en regardant son mari en discussion avec Dimitri.

— Tu ne peux vraiment rien me dire ?

— Oh, non. Mais tu vas être incroyablement content d'être assis dans ce fauteuil.

— À ce point, pourquoi m’avez-vous installé au milieu ?

— C’est ton homme qui a placé toute la famille, il a expressément demandé à ce que tu sois assis à cet endroit.

— Les surprises et moi, ça fait deux, je flippe là.

— Détends-toi, il y a mis tout son cœur.

— Tonton Max, où est tonton Raphi ?

— En coulisse, répond-il à son neveu Aidan. En six ans, le gamin a pris un peu plus de vingt-cinq centimètres et quelques kilos. Il devient la copie conforme de son père. Peut-être est-ce dû au contact de son homme, mais le gamin est très attiré par le théâtre. Il rêve d’intégrer le cours Florent. Raphaël lui a promis son aide. C’est sous ce prétexte, que la semaine dernière il est venu chez eux. Sa sexualité le perturbe. Attiré autant par les filles que par les garçons, il trouve anormal de ne pas pouvoir se fixer. Les deux hommes pensent qu’il pourrait être bisexuel.

— Aidan, on pense que tu aimes les deux. Tu n’as que dix-huit ans et tout ton temps pour te décider. Tu dois vivre ta vie sans te poser de question. Reste seulement prudent. Si dans une année ou deux, tu te trouves devant ce même choix, ça ne sera pas grave. Un garçon, une fille, le principal, c’est que toi, tu sois bien dans tes baskets.

Le gamin est reparti apaisé, après une accolade. Ce n’est pas le cas de Maxime. Pendant tout le spectacle, il a remué sur son fauteuil, ne pouvant rien avaler. Il se demande ce que peut bien fabriquer son amant, lorsque Enrique monte sur scène, souriant.

— Mesdames et messieurs, oui, quelques dames sont présentes ce soir, Chi Chi la rue et Kiki la sauvage vont vous apporter une coupe de champagne pour vous remercier. Vous venez d’assister à notre nouvelle revue, annonce-t-il au milieu des acclamations. Nos garçons ont tous travaillé très dur pour vous offrir des numéros sans play-back. Mais ce soir, nous vous réservons une autre surprise, quelque chose qui va vous laisser ébahit. Du moins, je l’espère. Notre vedette a lancé un défi à toute la troupe, qui l’a relevé. Diégo va endosser le rôle de Sally Bowles et s’installer au piano pour partager la scène avec notre garçon. Ils vont vous chanter un morceau de la comédie musicale « Cabaret, » Raphaël sera le maître de cérémonie du Kit-kat club, Emcee, rôle tenu magnifiquement par le chanteur Emmanuel Moire. Tous les deux vont chanter en direct, les enfants à vous.

La salle croule sous les applaudissements lorsqu'il regagne sa place avec un clin d'œil pour son beau-fils.

La première chanson démarre alors que le rideau se lève. Après un petit moment de flottement, la salle devient frénétique. La bouche de Maxime s'arrondit dans un O parfait tandis que son corps entier frissonne et se couvre de chair de poule. Son amant porte la réplique exacte de la tenue d'Emmanuel Moire : un short bavarois qui descend jusqu'aux genoux, sur un torse glabre, rehaussé par ses tablettes de chocolat. Ses mirettes, soulignées d'un trait d'eye-liner épais qui accentue la profondeur de son regard, demeurent fixées sur son compagnon. Celui-ci paralysé le dévore des yeux, mon Dieu ! Cet homme est le sien. Son cœur tambourine si fort dans sa poitrine que toute la salle doit l'entendre. Raphaël est juché sur le piano, assis une jambe repliée, l'autre pendante. Putain ! Une vraie tentation au péché. La respiration de Maxime s'emballe, son pantalon devient trop serré. Son amant l'achève d'un battement de cils. Il rage de devoir attendre la fin du spectacle pour pouvoir ravager cette bouche qui le nargue. L'artiste quitte la scène, laissant Diégo seul. Ce bout de comédie musicale frôle la perfection, s'il en croit la folie dans la salle. Il se tortille dans son fauteuil sous le regard amusé des deux pères, croyant qu'il va se lever, papou le retient.

— Tu restes là, ce n'est pas terminé, murmure-t-il. Les autres vont arriver pour un final. Bois un peu de champagne et relax.

— Relax, relax, bougonne-t-il.

— Encore grognon ? Questionne Dimitri un peu plus loin.

C'est alors que les garçons, tous en smoking blanc et noir, investissent la scène sans la vedette principale. Là, c'est trop ! à quoi il joue, bordel ? Sous son regard noir, Davy prend la parole, réjouit.

— Nous sommes heureux de vous avoir divertis.

Des sifflets lui coupent la parole. Il laisse cette foule hurler de joie. D'un signe, il leur demande gentiment le silence.

— Les surprises ne sont pas terminées. Pour ce qui va suivre, âmes sensibles s'abstenir, s'amuse-t-il. J'espère qu'un médecin se trouve dans l'assistance, car la tension va monter. Pour notre ami Raphaël, ce moment à venir est important. Nous désirons que vous restiez calmes un moment. À toi, lance-t-il se retournant.

Les artistes du Sésame forment une haie d'honneur, intercalant un smoking blanc, un noir et laissent passer le jeune homme, vêtu à l'identique

de son compagnon. À quel moment l'a-t-il acheté ? se demande Maxime éberlué. Il ne s'est pas démaquillé. Ses doigts tremblent sur le micro. Il respire profondément, se tient bien droit en fixant son homme, cherchant sa force. L'ombre d'un sourire se dessine sur ses lèvres.

— Jusqu'à il y a peu, le but de ma vie était de vous divertir. Mais le destin est un joyeux lutin qui a placé sur ma route un homme comme il en existe peu. Tous les jours, il me montre que je peux lâcher prise. Je sais qu'il se tiendra toujours entre moi et le reste du monde. Il devance mes désirs, mes envies. Le rencontrer a réaxé ma vie de façon immuable. Chaque fois que je le regarde, la terre tremble sous mes pieds, je me perds dans le bleu si particulier de ses prunelles. Il est mon eau, mon oxygène, mon soleil, mon tout. Chéri, je veux que tu saches à quel point je t'aime. Au fond de mon cœur, le moment est venu. Ces derniers jours ont tenu du tourbillon. Je sais que tu n'as pas aimé qu'on te tienne éloigné. Mes amis m'ont soutenu pour la création de ce spectacle, mais également pour ce moment. Peux-tu te lever et venir me rejoindre s'il te plaît ?

Maxime a occulté la salle et le monde qui s'y trouve. Ses jambes tremblent, le soutiennent à peine. Dans un semi-brouillard, il rejoint celui qu'il aime, s'accroche à sa main. Lui aussi frissonne. Les spectateurs semblent en apnée. Le silence est retentissant. Clara et Naomi, les yeux humides et écarquillés, posent leurs mains devant leurs bouches. Romain et Dimitri fixent la scène, un sourire idiot plaqué sur le visage. Le regard des neveux passe du couple à leur famille bouche bée.

— Mon amour, il semblerait que j'ai réussi à te laisser sans voix. Je tenais à ce que ce moment soit spécial. J'ai une seule question à te poser. Veux-tu officialiser notre relation ? Veux-tu m'épouser et me rendre le plus heureux du monde ?

— Ça fait deux questions, murmure son amant, sourdement.

Des larmes glissent sur ses joues. Il agrippe son compagnon, comme un noyé attrape une bouée et plaque sa bouche sur la sienne. Il prend son visage en coupe, puis recule sans jamais le quitter du regard.

— Mon ange, tu m'as grillé sur ce coup-là, oui je veux t'épouser, je veux passer cette vie et celle d'après avec toi mon tendre amour.

L'adonis se tourne vers Steve qui lui tend une petite boîte en velours rouge dans laquelle se trouvent deux anneaux en platine. Il en glisse un à l'annulaire de Maxime qui fait de même avec l'autre bague. Une émotion les embrase tous les deux. Le crépitement des flashes les tire de leur bulle.

Leur mariage se déroule deux mois plus tard.

Raphaël porte désormais le nom de Langogne, abandonnant celui de Montérosi sans aucun regret. Aucun d'eux ne souhaite adopter d'enfant, leur amour prend toute la place. Ils n'oublient pas le parcours du jeune homme. Loin d'être égoïstes, ils décident de devenir bénévoles auprès de l'association le Refuge, y emmenant avec eux Aidan qui vit sa vie comme elle se présente.

Les deux époux vivent une vie simple, préfèrent rester chez eux au calme dans les bras l'un de l'autre, à visionner des films, lire un bon livre. Mais ce qu'ils affectionnent encore plus c'est faire l'amour.

Pour leur voyage de noces, ils n'arrivent pas à s'accorder : entre le premier qui doit poser des congés longtemps à l'avance, et le second qui ne peut faire abstraction du club. Depuis la demande en mariage du couple, il ne désemplissait pas, alors Enrique et Claude, exaspérés, décident pour eux. Ils les envoient en week-end à Barcelone dans un superbe cinq étoiles.

Ils n'ont pas vu grand-chose des merveilles de la ville. Par contre, ils ont visité sans problème, tous les recoins de leur suite et utilisé le room-service et le jacuzzi. Maxime pensait que jamais personne ne s'était servi aussi bien de son corps. Son mari se montre si inventif, qu'y penser lui donne des érections. Ils sont rentrés de ce week-end plus fatigué qu'à leur départ, certains endroits de leurs corps se rappelant à leur bon souvenir un moment.

Au vu de leurs tempéraments, les engueulades surviennent quelques fois. Max se demande si son mari ne le titille pas exprès pour qu'ils se réconcilient sur l'oreiller. C'est bien loin de lui déplaire. Bêat, après une session intensive de sexe, il le regarde dormir bouche ouverte, un léger filet de bave s'écoule de sa bouche. Cet homme est son foyer, il remercie le ciel de le lui avoir envoyé.

Ensemble, ils sont invincibles, Raphaël avait pourfendu et vaincu ses démons. L'avenir s'annonce plein de couleurs. À son tour, Maxime laisse le sommeil l'emporter.

FIN

OceanofPDF.com



Remerciements



Sans toi, Jean-Frédéric Toiron, ce roman ne serait pas ce qu'il est. (La couleur turquoise va me manquer.) De notre rencontre magique est né ce petit quelque chose qui durera, toi mon frère de cœur, ton amitié sans faille m'a permis de me remettre sur les bons rails. Bonne nouvelle (ou pas) tu vas devoir encore me supporter.

Anaïs Mony, impossible de t'oublier sur cette page, merci pour ton amitié, ta présence constante, merci de m'avoir accepté dans ta formation coaching pour l'AE. Pour tous ceux qui se lancent et se sentent perdus, un conseil prenez contact avec elle (Anaïs Mony. L'autoédition pour tous).

Merci à toi ma belle amie, Athénaïs de La Rochefoucauld, toi qui t'es retrouvée relectrice sans avoir rien demandé, merci aussi de tout cœur à Mist designer (pour avoir trouvé mon image à venir), Marilyn Sigonneau, Karine Tysler, Sandrine Périgois, Claudine Evrard, Nelly Topsher (pour ses conseils avisés), pour votre amitié sincère, sans vous tous, je ne me serais pas lancée.

Ma dream-team.... Aucun mot n'est assez fort pour vous dire à quel point vous comptez dans ma vie.

Je n'oublie pas les lectrices et les lecteurs sans qui un auteur n'existe pas, ni les libraires et magasins qui me reçoivent si gentiment pour les dédicaces.



OceanofPDF.com



Biographie



Jane vit en Bretagne. Amoureuse des mots, les romans de cette auteure prennent tout leur sens. L'écriture est pour elle le moyen de faire vivre tout le petit monde qui s'agite dans le bocal où trempe son cerveau. Ses personnages possèdent souvent des vies difficiles. Les premiers romans qu'elle a écrits étaient des romances entre hommes et femmes. Au fil de ses lectures, l'univers masculin l'a beaucoup plus attiré.

Contact

Retrouvez-moi sur Facebook

Mail : janeyam14@gmail.com

OceanofPDF.com



OceanofPDF.com

Roman
Sous l'emprise du mal
Jane Yam

ISBN :
9782322268566

Couverture :
© Anaïs Mony, ManyDesign

Mise en pages :
© Anaïs Mony, ManyDesign

Images :
Canva, Pixabay

Mentions légales

© 2021, Jane Yam
10 rue Gustave Flaubert
35300 Fougères

janeyam14@gmail.com

OceanofPDF.com

Impression : BoD - Books on Demand

OceanofPDF.com

Tous droits réservés
© 2021, Jane Yam
10 rue Gustave Flaubert
35300 Fougères
Couverture et mise en page © ManyDesign
Images © Canva/ Pixabay

« Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayant droit ou ayant cause, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes des articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle »

ISBN : 978-2-3223-8364-1

Dépôt légal : Juin 2021

Édition : BoD – [Books on Demand GmbH](#),

12/14 rond-point des Champs-Élysées, 75008 Paris

Impression : BoD - [Books on Demand GmbH](#), Norderstedt, Allemagne

OceanofPDF.com